TRENTE-SIXIÈME ANNÉE — N° 10 747 — 18 PAGES — DERNIÈRE ÉDITION — DIMANCHE 19 - LUNDI 20 AOUT 1979

Le paquebot « Norway » a quitté Le Havre sans incidents

LIRE PAGE 18



Fondateur : Hubert Beuve-Méry — Directeur : Jacques Fauvet

2,00 F

Algérie, 1,30 DA; Maroc, 1,80 dir.; Tunisie, 1,80 m.; Allemagne, 1,20 DM; Autriche, 12 sch.; Belgique, 15 fr.; Canada, $ 0,85; Côte-d'Ivoire, 180 F CFA; Danemark, 4 kr.; Espagne, 30 pes.; Grande-Bretagne, 30 p.; Grèce, 30 dr.; Iran, 70 rls.; Italie, 500 l.; Liban, 250 p.; Luxembourg, 15 fr.; Norvège, 3,50 kr.; Pays-Bas, 1,25 fl.; Portugal, 27 esc.; Sénégal, 180 F CFA; Suède, 3 kr.; Suisse, 1,10 fr.; U.S.A., 75 cts; Yougoslavie, 20 din.

Tarif des abonnements page 10

5, RUE DES ITALIENS 75427 PARIS CEDEX 09
C. C. P. 4207-23 Paris
Télex Paris n° 650572
Tél. : 246-72-23

L'aggravation de la rébellion kurde en Iran

L'imam Khomeiny somme l'armée de rétablir l'ordre « dans les vingt-quatre heures »

Un virage périlleux

Ce que nombre d'observateurs considéraient comme une étape inévitable vient de se produire en Iran. L'imam Khomeiny passe à la violence pour mettre un terme à une anarchie qui, en se développant, menace l'existence même de la République islamique.

La volonté persistante des Kurdes d'arracher l'autonomie, les armes à la main, menace de faire éclater un pays composé, pour les deux tiers, de minorités ethniques. Au Khouzistan, où les sabotages et les attentats se multiplient, l'irrédentisme de la population arabophone met en péril la production pétrolière, sans laquelle la population serait réduite à la famine.

La multiplicité des centres de décision interdit l'instauration de l'ordre, quel que soit sa nature. Théoriquement, deux « gouvernements », ceux de Téhéran et de Qom, se partagent les responsabilités du pouvoir. Dans la pratique, ni l'un ni l'autre ne maîtrise la situation. Tout autant l'armée — qui refuse d'obtempérer aux ordres reçus — que les milices islamiques, relativement nombreuses et indisciplinées, ne sont capables de se mesurer à la multitude de forces irrégulières entretenues par des formations ou des groupuscules, de gauche ou de droite.

Ce sont des bandes d'intégristes échappant, semble-t-il, au contrôle de l'imam Khomeiny qui ont été à l'origine des sanglants affrontements à Téhéran ces derniers jours. Des combats ont également opposé deux « comités islamiques » qui se réclamaient l'un et l'autre du « guide de la révolution ». Le jeudi 16 août, des miliciens ont chassé de l'enceinte de l'ambassade américaine d'autres miliciens tout autant « musulmans » qu'eux. Vendredi, des bombes, d'origine inconnue, éclataient à l'intérieur même du consulat des Etats-Unis.

C'est dire que la situation devenait intenable. D'autant plus qu'entre temps bon nombre de religieux modérés paraissaient se ranger dans le camp de l'ayatollah Chariat Madari, qui a levé l'étendard de la révolte contre l'imam Khomeiny en appelant au boycottage de l'élection de la Constituante et en prônant le retour à la loi fondamentale, amendée, qui était en vigueur sous la monarchie des Pahlavi. Nombre de journaux donnaient une telle publicité à M. Chapour Bakhtiar, l'ancien premier ministre exilé à Paris, et à ses manifestes, introduits clandestinement en Iran sur cassettes, que l'on pouvait croire qu'une bonne partie de la presse sympathisait avec l'opposition centriste.

La « révolution islamique » allait de toute évidence à sa perte. Les spéculations ne portaient que sur la durée d'un régime condamné à disparaître. L'imam Khomeiny aurait dû négocier un « modus vivendi » avec ses adversaires, mais ceux-ci — confiants dans leur ultime triomphe — ne veulent pas, pour la plupart du moins, d'un compromis qui aurait comme effet de prolonger la vie de la République islamique. Le caractère obstiné de l'imam Khomeiny ne le porte d'ailleurs pas à la conciliation, encore moins à la démission.

Le « guide de la révolution » a donc décidé de jouer son va-tout, d'engager une bataille qui risque fort d'être décisive à ses dépens. Menacer d'interdire des partis politiques armés jusqu'aux dents, de fermer encore la plupart des journaux, est une chose, mettre en application ces mesures autoritaires en est une autre. On se demande à cet égard de quelle force il dispose pour mettre au pas une armée qui, depuis des mois, se refuse à sévir contre les mouvements autonomistes.

Quelle que soit l'issue de ce combat, l'Iran de Khomeiney paraît prendre un virage bien périlleux.

Tandis que de violents combats se poursuivaient au Kurdistan iranien, où la ville de Paveh est assiégée par des guérilleros kurdes, l'imam Khomeiny a adressé, ce samedi matin 18 août, un ultimatum aux chefs des forces armées, les incitant à rétablir l'ordre « dans les vingt-quatre heures ». *Faute de quoi, ajoutait-il dans un message radiodiffusé, il reprendrait des* « sanctions révolutionnaires » *contre tout officier qui refuserait d'exécuter ses instructions.*

Le gouvernement de M. Bazargan a, de son côté, averti les insurgés qu'il aura recours « à tous les moyens » *pour les réduire, s'ils ne mettaient pas un terme avant 13 heures, samedi, au siège de la localité de Paveh.*

Rejetant implicitement cet ultimatum, cheikh Ezzeddine Husseini, chef spirituel des Kurdes iraniens, a averti les autorités de Téhéran que si elles persistaient à utiliser la force à Paveh et « prenaient des décisions précipitées », *le Kurdistan tout entier* « deviendrait leur tombe ».

Dans un discours prononcé vendredi 17 août, l'imam Khomeiny a menacé d'interdire tous les partis et les journaux « contre-révolutionnaires ». *Accusant le gouvernement, l'armée, la gendarmerie, les milices islamiques, de ne pas avoir agi, au cours de ces dix derniers mois, d'une manière* « révolutionnaire », *il a indiqué qu'il envisageait de quitter Dom pour s'* « installer à Téhéran », *afin de mettre au pas les* « corrompus et les incompétents ».

De notre envoyé spécial

Téhéran. — Prenant la parole vendredi soir 17 août à l'issue de la « *journée pour Jérusalem* » à l'école religieuse Feixieh de Qom, l'imam Khomeiny a lancé *un véritable appel* à la guerre contre les partis de l'opposition, menaçant de les « *écraser* » s'ils ne mettaient pas fin à leurs activités « *contre-révolutionnaires* ». Il a déclaré qu'il y avait une « *limite à la tolérance* ». A l'intention de ceux qui « *veulent détruire la révolution* », il s'est écrié : « *C'est le dernier avertissement que nous vous adressons.* »

L'imam Khomeiny a également critiqué le gouvernement, l'armée, la gendarmerie et les gardes révolutionnaires, qu'il a accusés en bloc de ne pas avoir été, jusqu'à présent, vraiment révolutionnaires : « *S'ils l'avaient vraiment été, nous aurions gagné la partie. A partir de maintenant, je leur demande d'être plus vigilants, d'agir avec plus de force et de conviction révolutionnaire.* »

Il a ajouté que, si besoin était, il quitterait Qom pour s'installer à Téhéran : « *Je me conduirai d'une manière vraiment révolutionnaire avec ceux qui ne font pas leur travail d'une façon correcte. Je leur dirai : allez et écrasez les contre-révolutionnaires. Il faut que nous soyons révolutionnaires dans chacune de nos actions. Nous répondrons à chacune de leurs activités par une riposte vraiment révolutionnaire.* »

JEAN GUEYRAS.

(Lire la suite page 4.)

Le dialogue producteurs-consommateurs de pétrole

Les États du Golfe vont se concerter avant de rencontrer les Neuf

La préparation de la réunion entre les pays du Golfe et les pays membres de la Communauté européenne, qui, à l'initiative du Koweït et de la France, devrait se tenir à Paris dans la seconde quinzaine de septembre, est entrée dans une phase active.

Les responsables des Etats du Golfe vont se concerter à la fin du Ramadan — le 23 août, — indique l'hebdomadaire koweïtien « Al Nahda », qui ajoute que cette réunion a déjà fait l'objet d'un entretien entre le ministre koweïtien et son homologue saoudien Cheik Yamani.

A Paris, on précise que l'on cherche maintenant une date pour cette conférence et que les négociations sont entreprises pour en arrêter l'ordre du jour.

La Grande-Bretagne, qui a fait savoir au Koweït qu'elle était « favorable à la relance de la coopération entre l'Europe et le Golfe », a fait savoir qu'elle n'accepterait en aucun cas de s'associer à une manœuvre anti-américaine.

Londres, enfin, ne voit pas d'objection à ce que les Neuf participent à cette réunion à titre individuel et non communautaire. Certains pays de la C.E.E. préféreraient une participation collective sous l'égide de la Commission de Bruxelles. Mais la Grande-Bretagne est prête, dit-on, à respecter le vœu des pays du Golfe qui tiennent à exclure la Commission — et surtout le commissaire européen à l'énergie, M. Brunner, auteur de propos peu diplomatiques à l'égard de l'OPEP — de ce nouveau dialogue.

L'ombre américaine

par BRUNO DETHOMAS

A peine esquissée, la conférence qui devrait réunir au mois de septembre à Paris, sur l'initiative du Koweït, les ministres de l'énergie de la C.E.E. et de certains pays du golfe (Arabie Saoudite, Irak, Emirats arabes unis, Qatar, Bahrein et Koweït) suscite réserves et interrogations. Qu'attendre d'un tel dialogue quand on sait les difficultés éprouvées par le passé dans le resserrement des liens entre Arabes et Européens ?

Lorsque, en mars 1972, le président Boumedienne proposa de « *garantir à la Communauté, sur une base pluriannuelle, un approvisionnement stable et régulier en hydrocarbures* », souhaitant que « *outre les produits bruts une part adéquate soit réservée à sa production industrielle, notamment aux produits pétroliers raffinés* », la C.E.E. n'estima pas devoir donner suite. Pourtant dix-huit mois plus tard — peu après la crise de 1973, au sommet européen de Copenhague — et en présence de quatre ministres arabes, les Neuf soulignaient « *l'importance que les chefs d'Etat et de gouvernement attachent à l'ouverture avec les producteurs de pétrole des négociations sur un régime global comprenant une coopération étendue en vue du développement économique de ces pays* (arabes) *d'investissements industriels et de l'approvisionnement stable des pays membres* (de la Communauté) *en énergie à des prix raisonnables (1)* ».

Depuis lors, tant l'instauration d'un dialogue euro-arabe que la mise sur pied d'une conférence sur la coopération économique internationale (C.C.E.I.) — dite « dialogue Nord-Sud » — n'ont pu permettre d'enregistrer le moindre progrès. Le premier s'est dessaisi du dossier énergétique parce que le second devait en traiter. Et ce dernier a mis le pétrole dans la liste des points sur lesquels aucun accord n'avait pu intervenir entre Nord et Sud.

En dépit de ces échecs, l'évolution politique au Proche et au Moyen-Orient et la crise pétrolière de 1979 rendaient souhaitable et inévitable une nouvelle initiative diplomatique. Car un tel dialogue est indispensable.

La certitude que l'inadaptation de l'offre à la demande va devenir structurelle a, en effet, amené les pays consommateurs à adopter une stratégie pétrolière en trois points au sommet de Tokyo. Le premier objectif était de neutraliser tout ce qui entraîne les prix vers le haut, et d'abord le marché libre. Les cotations officielles des principaux marchés libres, qui seront arrêtées en septembre lors d'une réunion des Sept au niveau des ministres de l'énergie, vont dans ce sens.

Le second objectif consistait à réduire la consommation de pétrole. En plafonnant leurs importations jusqu'en 1985, les grands pays industrialisés ont montré la voie. Le développement d'énergies de substitution sera le corollaire inévitable de cette mesure.

(Lire la suite page 16.)

(1) Voir à ce sujet : *le Dialogue euro-arabe*, sous la direction de Jacques Bourrinet, Centre d'études et de recherches internationales et communautaires, Université d'Aix-Marseille-III, éditions Economica.

Contre la morosité idéologique

par ALFRED GROSSER

Comme c'est triste ! Les belles, les bonnes, les réconfortantes idéologies s'évanouissent. A quoi alors se raccrocher ? La vie politique vaut-elle d'être vécue ? Il y a bien la consolation de la « nouvelle droite » : dénoncer une idéologie comme perverse, n'est-ce pas donner l'impression, se donner l'impression, qu'on en a une à proposer par rapport à laquelle on définit la perversité ? Mais le réconfort est faible : comment cacher qu'on n'a plus de modèle, qu'on n'a même plus, comme en 68, des utopies ?

La Chine, c'est fini. Le Vietnam, c'est fini. Et l'U.R.S.S. ? Le « bilan globalement positif » n'empêche pas le P.C. de démontrer tous les jours qu'il n'est plus marxiste. « Le système économique : d'une efficacité ! Le système social : d'une justice ! Le système politique : ah ! non, pas pour nous ! » Quelle relation de causalité entre infrastructure et superstructure ? La question ne sera pas posée.

Un peu partout, à l'extrême gauche, chez les communistes, chez les socialistes, chez les catholiques de tous bords, la nostalgie de la bonne explication simple, de la clé qui ouvre toutes les portes. Le capitalisme ? On voudrait bien, on le nomme encore, mais le cœur n'y est plus : au moins autant d'horreurs là où il ne règne pas. La société ? Cela marche encore un peu quand il s'agit de dénoncer la « vraie » culpabilité derrière la culpabilité apparente des individus. Et du côté catholique, un René Girard vient apporter un peu de consolation avec une réponse identique aux questions posées sur toutes les sociétés.

Est-ce vraiment si triste ? On en oublie de noter les évolutions les plus positives. Qui, chez nous, ne se réclame de la liberté de conscience ? Eh bien, prenez l'Eglise. Lisez d'abord le dernier livre d'André Chamson pour vous rappeler ou pour découvrir que Louis XIV valait bien nos modernes tyrans exterminateurs quand, au nom de la foi et avec la bénédiction des évêques, il faisait brûler les villages cévenols et périr leurs habitants par la torture ou par la faim (1). Puis reprenez la Déclaration conciliaire sur la liberté religieuse : « *On doit toujours s'abstenir de toutes formes d'agissement ayant un relent de coercition, de persuasion malhonnête ou simplement peu loyale, surtout s'il s'agit de gens sans culture ou sans ressources.* » De Louis XIV à Paul VI, l'écart est trop grand ? Soit. Alors pensez à ce que le texte conciliaire sur la liberté a exigé comme effort d'autoconversion au futur Jean-Paul Ier !

Prenez aussi Jean-Paul Sartre, longtemps pape idéologique pour bien des gens. Eh bien, le voici avec Raymond Aron chez le président de la République comme défenseur de la cause des persécutés vietnamiens. Il a fini par admettre qu'un homme vaut un homme, qu'il faut défendre tous les persécutés, même si cela doit désespérer Billancourt. Donc, Camus avait raison et Sartre a découvert, enfin, que, parmi les fondements de toute idéologie édifiée sur une morale, doit figurer la cohérence des jugements de valeur.

Une morale : laissons les sots mépriser le mot, puisque toutes les idéologies n'avaient de sens que par rapport à la chose. Et quand donc y a-t-il eu un accord aussi large sur les trois plus une valeurs essentielles dont l'ensemble constitue bien une morale commune ? A nous la liberté, à nous la justice, à nous la vérité ! A nous aussi la volonté de cohérence. Alors, pourquoi la morosité ? Parce qu'on n'a plus de construction idéologique permettant de croire qu'il existe ou qu'il pourrait exister une liberté parfaite, une justice parfaite, une vérité parfaite, une cohérence parfaite. Et parce qu'on ne s'aperçoit pas qu'un tel constat constitue un pas formidable vers plus de liberté et plus de vérité, sans doute aussi vers plus de justice et plus de cohérence.

Il est dur de constater qu'il n'existe pas de vérité simple, que des jugements opposés peuvent être légitimés à partir des mêmes critères moraux, que l'instituteur de la IIIe République peut être considéré à la fois comme le libérateur apportant le savoir à tous les Français et comme l'instrument de l'oppression détruisant les cultures régionales. Et que le même sol peut être revendiqué par les Israéliens, au nom d'un passé très lointain, et par les Palestiniens, au nom d'un passé les trois plus une valeurs essentielles.

Les exemples pourraient être multipliés à l'infini. Ils conduisent tous à la même conclusion, décourageante seulement pour ceux qui n'aiment pas être libres, qui ont besoin de tables de loi pour admirer ou pour condamner. Ces valeurs communes, en effet, constituent un ensemble de points de référence ou encore d'inspiration. Pas un dogme. Pas une formule magique permettant de séparer le pur de l'impur.

Il faut alors réfléchir par soi-même, choisir par soi-même, sans savoir d'avance où sont les bons, où sont les méchants. Et il faut péniblement chercher des vérités difficiles en s'efforçant de connaître avant de juger. Admettre aussi que la réponse à la plupart des questions n'est pas « toujours et en tout lieu », mais « tantôt, tantôt ».

Il y a évidemment là de quoi être morose. Quel confort intellectuel et moral perdu ! Oui, mais quelle liberté gagnée ! Et si elle conduit à constater que, par rapport aux barbaries qui se multiplient (ou dont les découvertes se multiplient), nos vieux systèmes pluralistes, malgré leurs imperfections et même leurs vices, ont tout de même du bon, où est le mal ?

(1) André Chamson : *Castanet, le camisard de l'Aigoual*. Plon, 1979, 222 pages.

AU JOUR LE JOUR

FANTOME A VENDRE

Depuis cinq ans il était immobilisé le long d'un quai du Havre dans la morosité du service inutile. Mais, baptisé Norway, il est promis à sillonner les Caraïbes, comme s'il ne pouvait techniquement naviguer que sous un autre nom ; de même que, pour le préparer à son nouveau destin, c'est un chantier naval allemand qui exécutera les travaux plus vite et moins cher.

C'est pourquoi ceux qui verront un grand paquebot fabriqué en France, baptisé en norvégien et restauré en Allemagne parcourir sous pavillon de complaisance les eaux bleues des mers tropicales pourront se vanter d'avoir croisé le vaisseau fantôme.

BERNARD CHAPUIS.

Un voyage vers l'Asie

Calcutta : cent mètres de trottoir...

par JEAN-CLAUDE GUILLEBAUD

(Lire page 2.)

« LE TESTAMENT DE LÉNINE » AU FESTIVAL DE SPA

La description d'un engrenage

Avant la guerre, Spa était la ville d'eau huppée des Ardennes belges. Mais depuis que la haute bourgeoisie soigne ses rhumatismes aux soleils du sud, ce sont les articulations abîmées par des vies de labeur qui se plongent dans les sources chaudes et les bains de boue. Bien des vieux hôtels, à vérandas blanches, sont devenus des maisons de vacances et de soins pour les travailleurs du troisième âge. Pourtant, Spa sauvegarde son prestige — du 10 au 25 août, — grâce à son Festival, organisé depuis dix-neuf ans presque sans discontinuer par Jacques Huisman, directeur du Théâtre national de Belgique, qui assure la majeure partie du programme. Il y fait une création (« la Balade du Grand Macabre », de Ghelderode, mise en scène de Bernard de Costeer), et amène une sélection de ses succès : Molière, Neil Simon, Feydeau, Dario Fo... Cet éclectisme n'est pas une obligation, c'est un principe.

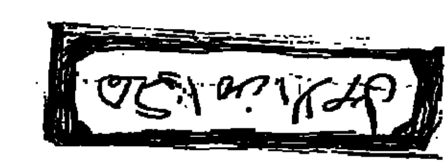
Le T.N.B. est une entreprise privée subventionnée, avec un conseil d'administration qui donne son avis, mais ne peut rien imposer ni interdire. Jacques Huisman est libre de ses choix, et il pense que sa troupe se doit « d'aller vers » les publics les plus diversifiés et de répondre à leurs besoins. Elle « va vers » concrètement. En dehors de Bruxelles, où elle est installée, elle tourne dans les grandes villes, dans les petits bourgs aussi, sous chapiteau. D'où la necessité de spectacles facilement transportables.

A Spa, elle dispose d'une salle à l'italienne où se mêlent des jeunes gens raisonnablement décontractés et des couples âgés, habillés pour l'occasion en cravate-costume gris, en étole-clips-aux-oreilles. A ce public, Jacques Huisman demande de « jouer la comédie ». « Vous êtes, dit-il, des membres des jeunesses communistes, en l'an 1927, et Iounatcharski vient vous faire une conférence. »

C'est ainsi que commence « le Testament de Lénine », de Robert Bolt, adapté de l'anglais. Sur le rideau de scène rouge est dessiné un portrait de l'homme aux yeux bridés. Et puisque nous sommes en 1927, Lounatchoski glisse quelques phrases louangeuses sur Staline.

COLETTE GODARD.

(Lire la suite page 13.)



Le Monde

idées

CULTURE ET CRÉATION

LA CRISE EST CHEZ NOUS

par FRANÇOIS GEORGE (*)

NOUS, *les intellectuels*, nous aimons bien la crise, c'est notre matière première : nous traitons scientifiquement la crise du capitalisme et la crise du socialisme, la crise du libéralisme ou la crise du marxisme... Mais depuis *quelque temps, la crise nous paraît* moins satisfaisante : c'est qu'elle est chez nous, et qu'elle est de toute évidence assez grave.

Sans doute est-il surprenant qu'un *philosophe ambitieux, abordant les* sujets les plus graves, se croit obligé de hisser sur le même pied bibliographique que Marsile de Padoue et Maïmonide les directeurs des principaux hebdomadaires parisiens, qui dans leur modestie n'en demandent assurément pas tant. Sartre, dans sa *Critique de la raison dialectique,* n'avait pas jugé utile de rendre hommage à Jean-Jacques Servan-Schreiber, qui dirigeait alors *l'Express*. S'il attendait une reconnaissance, c'était du prolétariat international, et non de Bernard Pivot. D'une certaine manière, on peut dire que nous sommes devenus plus raisonnables, que nous avons su borner nos ambitions.

A la vérité ce prurit promotionnel, cette manie du *marketing,* ne sont pas l'essentiel. Leur condamnation *sous-entend* que, de *leur fait,* des pensées beaucoup plus sérieuses, beaucoup plus profondes (et chacun songe naturellement à la sienne) se trouvent étouffées. Or, tel n'est malheureusement pas le cas. D'abord, une grande pensée se fraie toujours son chemin, et elle est assez sûre de soi pour prendre son temps. Et puis, j'ai beau être attentif, je n'aperçois nulle part un nouveau Freud rejeté par les institutions, un nouveau Nietzsche contraint par les méthodes des éditeurs parisiens à l'exil dans quelque pension de famille provinciale. En fait, l'irritation résulte plutôt de *l'équivalence. L'Université, dont on* dénonce la débâcle, n'a pas si mal réussi : tout le monde sait lire, décrypter et écrire, encoder et décoder. Cela donne une masse de travaux d'une qualité à peu près égale : la publicité en devient *nécessaire pour « faire la différence ».*

Cette situation peut s'analyser en termes de sociologie savante, elle peut donner au marxisme l'occasion d'une petite revanche. Mais en l'occurrence on peut aussi bien se contenter d'une psychologie élémentaire. Le problème, c'est que nous ne savons plus modérer notre vanité, précisément parce que la vie culturelle est devenue une foire aux vanités. Alors pourquoi pas moi ? Rien ne s'oppose à la tentation spontanée, naturelle, de venir exhiber sa binette et sa jolie petite pensée à la télévision. Nous ne cherchons plus qu'à nous faire voir, oubliant la leçon du poète :

Mais que sont les hommes qui cher-
[chent la louange exquise
Sinon des bulles d'eau sur le fleuve
[rapide du temps ?

Et comme il n'y a pas assez de place pour tout le monde, comme aussi chacun n'en a jamais assez, la vanité comprimée se transforme en aigreur.

Mais, au-delà du couple dérisoire de la vanité et de l'envie, il y a plus grave. Quiconque a la conviction *d'avoir fait œuvre durable ne recherche* pas la gloire, disait Bergson. Voilà bien la conviction qui nous manque, et la recherche du succès immédiat n'est qu'un exorcisme de notre angoisse. Ce que nous attendons : de la presse, de la télévision et du *hit-parade* des libraires, c'est le substitut à la satisfaction essentielle qui nous est refusée. Car si nous avons une intime conviction, *et qui nous ronge,* c'est de ne *rien* pouvoir faire qui dure dans un monde qui nous paraît voué lui-*même à la caducité. Pas* le temps d'attendre : où en sera l'Europe, où en sera le monde quand nous aurons fini notre thèse ? Vite, il faut inscrire son nom dans l'histoire de la pensée avant de porter ses premières rides, et avant que le registre soit clos. Cette volonté de s'affirmer par tous les moyens, sans délais, peut exaspérer : j'y vois, pour ma part, le pathétique d'un « point de lendemain ». Mais, si nous pouvons avoir encore quelque sagesse, je crois qu'il vaudrait tout de même mieux regarder les dangers en face, prendre la mesure de notre angoisse au lieu de se cacher la tête sous un *best-seller*. En tout cas, à celui qui, non sans raison, se fait le censeur de nos mœurs littéraires, à l'Alceste qui recherche un endroit écarté où de ne pas regarder la télévision il ait la liberté, je serais tenté de citer un autre poète, celui-là de notre temps :

Arrête de gueuler, tu nous casses
[les couilles.
Notre maladie à tous, c'est la
[trouille (1).

(*) Ecrivain, membre du comité de direction des *Temps modernes*.

(1) Remo Forlani, *Guerre et Paix au café Sneffle*.

ÊTRE OU N'ÊTRE PAS ARTISTE

par ÉDOUARD RODITI (*)

LE *ministère* de la culture et de la communication a récemment fait publier, par *la Documentation française,* une excellente étude, « Pour une nouvelle condition de l'artiste », réalisée par le groupe de travail présidé par Jean Cahen-Salvador, conseiller d'Etat.

Les uns, qui se disent artistes, gagnent souvent leur vie dans l'enseignement, l'administration, ou ailleurs, et ne sont en quelque sorte que des « artistes du dimanche », même s'ils réussissent en *fin de compte* à *acquérir* une certaine réputation d'artiste sur le marché de l'art et alors à en tirer des revenus considérables. Mais à quel moment cesseraient-ils, dans ce cas, d'être « artistes du dimanche » pour bénéficier enfin de la vraie condition d'artiste ? D'autres, en revanche, vivront jusqu'à la fin de leurs jours dans la misère ou bien des salaires ou revenus d'un parent ou conjoint qui a une situation financière plus stable. Et ainsi de suite, puisque nous ne disposons plus de critères d'un caractère plus strictement esthétique ou même artisanal, comme jadis à l'époque de la Renaissance, pour cerner de plus près la condition de l'artiste, sans avoir recours à des critères d'un ordre uniquement socio-économique.

Du point de vue juridique, la question « Qu'est-ce qu'un artiste ? » reste en France, de même qu'ailleurs, sans réponse satisfaisante. Elle s'est posée avec acuité, la première fois, en 1964, quand fut instauré un *régime de sécurité sociale pour* les artistes peintres, sculpteurs et graveurs. Depuis 1964, toute une série de lois qui se complètent ou se chevauchent ont tenté de cerner de plus près la question qui se pose. En fin de compte, une loi du 31 décembre 1975 et les décrets du 8 mars 1977, déjà entrés en vigueur, font abstraction du concept de « professionnalité » pour regrouper, sous un même régime, « *les* artistes auteurs d'œuvres littéraires et dramatiques, musicales et chorégraphiques, audiovisuelles et cinématographiques, graphiques et plastiques », en somme à peu près *tous* ceux qui peuvent se dire artistes, à l'exclusion des acteurs, chanteurs et autres « interprètes » des œuvres d'autrui, des « artistes » de cirque et de quelques autres catégories. Mais où retrouver, dans cette nouvelle définition juridique de l'artiste, le comédien ou le clown qui est l'auteur de son propre « boniment » verbal, en somme d'une œuvre dramatique, même si celle-ci, de même que celle du marchand forain, est improvisée ou n'a jamais été écrite ou publiée ? Quels qu'en soient les critères *ou les principes, toute tentative* économique de l'artiste demeure de définition juridique ou socio- en fin de compte vouée dans une certaine mesure à l'échec.

Il en est de même, en conséquence, de toutes nos statistiques, qui demeurent, elles aussi, très floues dès qu'elles cherchent à saisir le nombre de ceux qui, en France, voudraient ou pourraient se prévaloir de la qualité d'artiste. Le régime de la Sécurité sociale antérieur à 1975 s'appliquait ainsi à seulement trois mille artistes. Mais si l'on tente en revanche de l'appliquer à tous ceux qui se consacrent, même à temps partiel ou en amateur, à une activité artistique dans le domaine qui préoccupait le groupe de travail de Jean Cahen-Salvador, l'on atteint facilement le nombre de quarante mille artistes, sans encore compter de nombreux artistes étrangers qui vivent et œuvrent en France sans être des assurés sociaux.

Le groupe de travail en a conclu que la reconnaissance de la qualité d'artiste, aux fins des assurances sociales, « ne saurait mieux être assurée que par une collaboration des artistes eux-mêmes avec l'administration compétente, comme l'a prévu la loi du 31 décembre 1975 ». A cet effet, il conviendrait donc que la représentation des artistes au sein des diverses commissions consultatives existantes ou prévues soit plus correctement effectuée et que les artistes eux-mêmes se groupent mieux en syndicats ou associations professionnelles. Mais cela aussi nous pose un problème des plus complexes. La création artistique et le tour-de-main ou *knowhow* personnel, disons l'inspiration et le *style*, demeurent *fondamentalement individualistes*. Est-ce que des organisations professionnelles ou syndicales trop structurées ne risquent pas d'étouffer, chez leurs membres, cet individualisme ?

En conclusion, le groupe de travail propose un large éventail de mesures administratives, parmi lesquelles l'harmonisation de certaines mesures françaises déjà existantes, puisque le marché de l'art a toujours un caractère international, au moins avec certaines mesures analogues des *autres pays de la Communauté* européenne. En somme, ce rapport propose beaucoup de choses fort raisonnables. Espérons que l'Etat disposera selon ce qui lui est ainsi proposé.

(*) Artiste.

Un voyage vérs l'Asie

Calcutta : 100 mètres de trottoir...

par JEAN-CLAUDE GUILLEBAUD

Calcutta (Bengale-Occidental). — Franchement, j'allais passer outre ! Trois jours à renifler les « slums » de Howrah ou les nostalgies de Chandernagor, c'était un peu tourner autour du pot, je veux dire autour de Calcutta — la panique. Je louvoyais en somme dans les faubourgs du vrai sujet, tenant mes distances. D'instinct. Mon idée — scandaleuse ? — c'était, pour une fois, de *faire l'impasse sur le plus* gros chapitre du Bengale : sa capitale ! Si souvent racontée d'ailleurs, avec des superlatifs et des apitoiements. La famine, l'horreur, les odeurs fortes de Jamaharlal Nehru Road, la colère des pauvres et les cyclones du *mois* d'août... Très peu pour moi. Rassasié de tragique indien, je voulais cavaler lâchement vers Dum-Dum Airport et m'envoler, très vite, vers d'autres Asies. Une petite phrase — une seule — m'a retenu. Pile !

C'était dans un de ces cocktails d'ambassade, sortis du temps avec des rires et des décolletés, des serveurs en queue-de-pie sur du gazon anglais, des diplomates népalais et des consuls généraux en exil de carrière. Un Bengali moustachu, très « British », m'a murmuré en agitant le glaçon de son whisky : « Je vais vous dire une chose, cher monsieur. On s'apercevra peut-être dans vingt ans que *Calcutta* est *la* dernière ville au monde qui soit restée humaine. » La provocation relevait soit d'un humour idiot, soit de cette inconséquence désinvolte qu'affecte parfois la bourgeoisie *indienne. En une seconde,* je repensais aux pelouses souillées du Maidan où, à quelque 300 mètres de là, des milliers de sous-sous-prolétaires se recroquevillaient dans leurs hardes pour la nuit. Plaisanter sur *Calcutta entre deux gorgées de* Chivas Regal, c'était malin ! Je battais plutôt froid le moustachu, sans réaliser que, très lentement, à l'improviste, des tas de sournoiseries nous venaient en tête, sans doute à tous les deux en même temps. Sournoiseries ? Disons qu'il arrive parfois qu'un déclic minuscule, un ressort secret, joue quelque part et vous retourne illico, comme un doigt de gant, la représentation que vous vous faisiez jusqu'alors d'un événement, d'un paysage ou d'un vis-à-vis. Dira-t-on jamais assez, dans la profession, cette subjectivité inouïe du regard ? Et donc du témoignage.

Bref, sans y prendre garde et après quatre ou cinq séjours au Bengale, j'étais en train de comprendre que mon moustachu avait un peu raison. Il y avait, en effet, une autre manière de regarder la pustuleuse Calcutta. Pas commode, hélas ! de communiquer, noir sur blanc, cette indéfinissable certitude. A moins... A moins de faire, dès le lendemain matin, vœu d'absolue modestie en choisissant, comme on scrute un bacille au microscope électronique, de n'observer, cette fois, qu'une seule goutte de Calcutta. Mais à la loupe ! Projet « incontournable », dirait-on rue Bonaparte : je me suis donc planté tout un jour d'horloge sous les arcades de l'ancienne Chowringhee Street, en plein cœur de la ville. J'ai pris 100 petits mètres de trottoir à scruter en tâchant d'y être attentif. Une sacrée planète !

Bien entendu, toute cette affreuseté grouillante, depuis trente ans consubstantielle à la seule sonorité du nom de Calcutta, s'y trouve toujours rassemblée. Ce serait tricher que de ne plus la regarder du tout, subitement. Formes allongées au coin des piliers ; presque cadavres qu'on prendrait pour des petits tas de poussière. Lépreux brandissant leur moignon aux portières des taxis ; vieilles splendeurs britanniques des palais coloniaux qui ressemblent à des épaves englouties dans la fétidité : façades rougeâtres de l'ancien empire des Indes, aujourd'hui rongées par la décrépitude, assaillies de mini-bidonvilles qui prolifèrent comme des chancres jusque sur les toits. Non, le décor n'a pas changé.

C'est celui d'un ancien orgueil anglais qui se dissout d'année en année dans le bouillon de l'Orient. A ma gauche, tout près du Ritz Hotel, trône la masse tarabiscotée d'un immeuble début de siècle dont les coupoles prétentieuses, clochetons et balcons de pierre ont l'air corrodés par l'acide, ramenés à l'état d'ébauche, comme les traits d'un visage mort qui s'effacent.

Coup d'œil à droite, puis à gauche : oui, tout est encore là, qui épouvante les rares touristes. Et les odeurs gluantes aussi, résumant Calcutta à elles seules : pneus calcinés, égouts à ciel ouvert, fumées des manufactures de jute, excréments qui brûlent sur les « charcoals » (braseros), effluves décomposés venus du port, gaz d'échappement noirâtre d'autobus. C'est vrai, les yeux fermés, on reconnaît Calcutta à la minute. D'autant que ces bruits mélangés, eux aussi, ne ressemblent à aucun autre. « Ding-ding » des vieux tramways, grelots des pousse-pousse, croassements permanents des conciliabules de corbeaux, jurons des coolies arc-boutés sur leurs tombereaux, cacophonie des klaxons, rumeurs surtout de la foule, qui sont fortes et modulées comme une houle. Calcutta, on l'a assez répété, c'est une *« chose » qui se respire et qui* s'écoute en priorité.

Mais à bien regarder pendant plusieurs heures ces 100 mètres de trottoir qui vont du New Market à l'angle de Park Street, on découvre aussi le reste, tout le reste. La fourmillante activité des bords de rue d'abord ; cette vitalité infatigable des gagne-petit qui fait du moindre bout d'asphalte un extraordinaire condensé d'énergie. *Comme ils rougiraient* de remords, parachutés ici, ceux qui dissertent à distance sur « les désespérantes paresses du tiers-monde ». Combien de « métiers », d'humbles besognes, sont rassemblés sur ces quelques mètres ? Cinquante, cent ? L'un vend quinze pantalons, entassés à même le sol ; l'autre accroche les passants, une poignée de cintres à la main ; tout *à côté, une vieille femme* veille sur un étalage de quelques bananes ; à moins d'un mètre, on fait griller deux ou trois beignets ; ailleurs, on agite une écuelle de cacahuètes ; une liasse de vieilles revues dépareillées ; trois poupées *en* ficelle... Un « étage au-dessus » dans la hiérarchie du trottoir, des dizaines de guérites en planches s'alignent à touche-touche, proposant un bric-à-brac étonnant, qui va de la *pierre à briquet au shampooing* bon marché, en passant par les pelotes de laine ou les photos suspectes.

Le dernier recours à l'espérance

Faites *donc trois pas,* d'une arcade à l'autre, et comptez, non pas les mendiants, mais les « démarcheurs » qui vous houspillent dans un anglais bricolé. Petits cireurs, bien sûr... Ils sont bien une douzaine ici, veillant jalousement sur leur demi-mètre carré. Si vous refusez leur offre, et comme ils ont leur fierté, ils vous disent : « O.K., Sir, to morrow » (demain), mais ne vous croyez pas quitte ! Trois jours après encore, ils vous reconnaîtront à la seconde et vous rappelleront à vos engagements, dignes mais acharnés pour un quart de roupie.

Tous les 10 mètres, anonymes, des petits racoleurs sortent, eux aussi, de la foule pour vous coller aux talons : « Venez donc, please, dans ma boutique, juste regarder ! Beaux saris, tissus, soies du Bengale... » J'en ai suivi quelques-uns, le scénario est immuable : on vous traîne dans la cohue vers un recoin du New Market — c'est toujours plus loin que promis, — et l'accueil dans l'arrière-boutique est aussi cérémonieux que si vous étiez *maharadjah du Bengale. Le* Coca-Cola de bienvenue est dans la tradition, mais c'est une ruse de la politesse commerciale (pas commode ensuite de tout refuser à qui vous paye à boire). Puis, ce ne sont pas deux ou trois saris mirobolants qu'on vous étale sur les genoux, mais dix, trente ; avant de passer aux coupons de soie sauvage, aux cotonnades imprimées, sacs de cuir brut ou fausses statuettes védiques. A refuser obstinément ces trésors de pacotille, vous induisez le vendeur en erreur. Il s'imagine que, venu jusqu'à lui, c'est que vous attendez autre chose, disons de « spécial ». Il change alors de physionomie, approche son tabouret et vous propose à voix basse du haschisch, de la cocaïne ou « une nice girl bien gentille ».

Ce n'est pas tout. Si j'ai bien compté, sur ces 100 mètres, quatre astrologues, accroupis sur des marches d'immeuble, cheveux tombant jusqu'aux épaules, mine toute pénétrée de sagesse, proposent leurs divinations tarifées. L'un d'eux précise, sur un carton scotché au mur, qu'il parle un « correct english for visitors ». Une chose frappe : tous ont des clients ! L'Inde et la misère conjuguent sans doute leurs influences pour promouvoir, ici, cette superstition qui n'est jamais, à ce stade, que le dernier recours à l'espérance. Quand, en juillet, les débris du Skylab américain menacèrent de tomber sur l'Asie, des milliers de gens — des grandes métropoles aux plus petits villages indiens — se ruèrent chez les voyants pour conjurer le destin.

Tout ça n'est pas rose, certes, mais témoigne, sur un seul bout de trottoir, d'un acharnement quotidien, d'une énergie à « s'en sortir quand même », qui ne laisse pas indifférent. Ces mille et un remue-ménage de la rue, ces miettes de « métiers » dérisoires, ne sont d'ailleurs pas du « folklore miséreux ». Ils représentent ce que les autorités de la ville appellent suavement le « secteur économique informel » et mobilisent... 40 % de la population active.

Tout près des dernières arcades de mon trottoir, plusieurs vitrines sont tapissées d'affichettes gribouillées au feutre noir. Des points d'exclamation *partout ! « Nous nous battons* pour notre pain et notre beurre ! », « Non au paternalisme ! », « Patrons, vous saurez pourquoi nous sommes en lutte ! » Des centaines de bureaux, d'usines ou d'agences *sont* en grève *dans Calcutta*. En permanence ou presque. Difficile, ici, de rester quelques heures d'affilée dans la rue sans croiser une manifestation énorme, calicots déployés, qui, dans le martèlement des slo*gans, se fraie un passage* à travers les embouteillages. Y a-t-il, dans le monde, ville plus déchirée, plus violente, plus politisée que celle-ci ? Marmite en ébullition toute couverte de graffiti vengeurs, de faucilles et *de marteaux, peints au pochoir* sur les murs, Calcutta donne toujours l'impression d'être au bord extrême de la révolution.

Périodiquement, par exemple, c'est là que les derniers naxalites, traqués par la police, *relancent des campagnes terroristes* au regard desquelles les Brigades rouges italiennes font pâle figure. Campagnes très « sélectives » le plus souvent et qui, dans les quartiers pauvres, ne sont pas si impopulaires. Exemples : avertissements très efficaces aux professeurs qui arrivent en retard à leurs cours, campagne contre le marché noir des places de cinéma, remise en ordre de l'industrie des taxis, assassinats des plus sinistres usuriers, des indicateurs de police, des exploiteurs notoires. Les naxalites envoyaient même, à leurs débuts, des lettres de menaces aux médecins de quartier. « Si *vous prenez plus que* les 32 roupies réglementaires pour une consultation, vous serez exécuté. » Les naxalites, pourtant, s'ils firent beaucoup parler d'eux au début des années 70, ont été peu à peu éliminés au prix d'une répression féroce. « Les étudiants révoltés, m'a dit un vieux résident étranger, ont tendance à se réclamer encore des naxalites. C'est souvent une fanfaronnade. » En tout cas, si les communistes prosoviétiques sont désormais au pouvoir dans l'Etat du Bengale, la révolution, elle, n'a toujours pas éclaté à Calcutta. Par quel miracle ?

A regarder sous les arcades de Chowringhee Street l'entrée somptueuse de l'Oberoi Grand Hotel, on se dit en effet qu'il tient du miracle que Calcutta n'explose pas. Voilà bien un symbole ! Aux portes de ce château, fort luxueux, replié sur ses salons, ses lustres et sa piscine climatisée, veillent des portiers en grand uniforme plein de galons dorés, panache sur la tête. Ils font en sorte, stick levé, que tous ces clapotements populeux n'éclaboussent pas la citadelle. Calcutta, ville paria, est aussi celle des inégalités sociales monstrueuses. C'est ici, reconnaissent tous les politiciens, que sont concentrées les plus grosses fortunes de l'Inde. Dans les quartiers huppés d'Alipore ou d'Alibazar, les grands commerçants marwaris *entretiennent* encore des « maisons » de *vingt* ou trente domestiques. On joue beaucoup au cricket et au bridge dans le parc du Tollygunge Club.

A mon fameux cocktail d'hier soir, un des invités, impavide, m'expliquait son « attachement *pour Calcutta* ». « *Comprenez* bien, ma femme et ma fille adorent faire du cheval, du tennis et du golf. *Ici,* c'est plus commode que nulle part ailleurs. » Un autre mondain, grand Indien aux cheveux gris, *Craven au bout des doigts*, insistait pour m'emmener visiter ses « immenses » plantations de thé dans le nord du pays. « J'y vais une ou deux fois par mois surveiller les régisseurs. Viendrez-vous ? »

Passez donc en revue toutes les dimensions de la vie quotidienne — politique, économie, colère, courage, détresse, etc. — et cherchez bien sur la planisphère un seul endroit où les *extrêmes se télescopent avec* autant de violence qu'à Calcutta. Est-ce là, « in fine », l'explication des paradoxes de mon interlocuteur moustachu ? Calcutta, ville « humaine » jusqu'à l'exagération... Je ne sais qu'une chose : au soir d'une journée sur mon trottoir, tandis que défilait en rangs serrés la procession des petits employés de bureau sortant du travail, des sentiments bien bizarres « m'habitaient », comme disent les romanciers. Au-delà des premiers effrois, plus loin que les dégoûts et les révoltes, oui, bon sang de bonsoir, on se surprend à l'aimer très fort, cette folie furieuse de 9 millions d'âmes...

(A suivre.)

(Voir le Monde *depuis le 3 août.)*

Le Monde

étranger

LE CONFLIT SAHARIEN

A BIRANZARAN, OU L'ARMÉE A TENU...

De notre envoyé spécial

Biranzaran. — La mitraille a creusé de gris sale les murs des casernements blancs. Le capitaine, commandant en second, a été fait prisonnier *« comme beaucoup d'autres »*. *« C'était terrible, terrible »*, répète à mi-voix un sous-officier qui se dit *« traumatisé par la violence des combats »* et montre les impacts de balles sur sa jeep.

Il y a juste une semaine, samedi 11 août, près de trois mille combattants du Polisario déferlaient, à l'aube, sur la place. Pendant ce temps, à 150 kilomètres de là, à Dakhla, chef-lieu du Sahara ex-mauritanien, quatre ministres, dépêchés par le roi Hassan II *« à l'appel des populations »*, recevaient dans la liesse la demande d'allégeance au trône alaouite des tribus du Tiris-El-Gharbia (*le Monde* du 14 août). Minuscule point d'eau, où la guerre a rassemblé les populations nomades, Biranzaran ouvre la voie de Dakhla : il fallait tenir, à un contre trois, dans cette brume sèche qui a longtemps retardé l'intervention de l'aviation.

L'armée royale a tenu, mais au prix de cent morts, et ses trophées sont minces : pas un seul prisonnier, un fossé comblé où reposeraient cinquante soldats ennemis, quatre véhicules abandonnés par le Polisario, deux capotes militaires percées de balles, un petit tas d'armes et de caisses de roquettes de fabrication soviétique. Les corps des trois cent cinquante-sept autres « mercenaires » tués, dont parlait le communiqué officiel de Rabat, ont, dit-on, été emmenés par les assaillants dans leur repli *« pour qu'on ne puisse pas constater qu'il s'agissait d'Algériens »*. Quant aux cent treize autres véhicules détruits, il suffirait d'aller « *là-bas* », un peu plus à l'est, pour les voir : *« Seulement voilà, désolé, la nuit va bientôt tomber, on n'a pas le temps d'y aller. »* Victoire ? Alors, dure, très dure victoire : *« Croyez-moi*, nous dit un caporal, *ces types-là sont drogués. Ils n'ont pratiquement pas de formation militaire et foncent comme des enragés. Si nos hommes n'étaient pas décidés à se battre jusqu'au bout pour la patrie... »*

Trente mille soldats marocains — sans compter les renforts de sept mille cinq cents hommes que va permettre d'envoyer le rapatriement des troupes précédemment stationnées au Shaba et en Mauritanie — sont engagés dans la bataille du Sahara. Ils sont répartis entre les places à tenir et les « C.M.V. », les commandos de la marche verte, patrouilles volantes d'une trentaine de véhicules ratissant en permanence le terrain et prêtes à fondre sur les colonnes du Polisario repérées par l'aviation.

Ahmed, vingt ans à peine, visage caché par son chèche noir, rentre d'opération, les yeux brûlés par la lumière blanche des dunes, les vêtements alourdis de sable poisseux. *« Oui, les accrochages, il y en a souvent, très souvent. »* Un officier s'approche : on n'en saura pas plus.

« Nous sommes chez nous »

Même autour d'El-Aïoun, l'ancienne capitale du Sahara espagnol, grouillante de soldats, et siège de l'état-major avancé du colonel-major Abrouk, on craint les coups de main. La nuit, les avions qui assurent la liaison avec le Nord décollent tous feux éteints. Le 14 juin encore, le Polisario a tenté une attaque. C'est ce jour-là que Mohamed Ali a été fait prisonnier : *« Vous verrez, c'est un Algérien. »* C'est vrai, il vivait en Algérie, il le reconnaît sans difficulté, mais *« au Sahara »*, et quand on lui demande sa nationalité, il s'embrouille. Il est Marocain, puisque sa famille est originaire de ce Sahara-ci, que contrôle aujourd'hui le Maroc ; Algérien, puisque ses parents se sont installés là-bas et qu'il les avait rejoints dès 1966. Bref, il est nomade sahraoui. Et le délégué du ministère marocain de l'information à El-Aïoun l'écoute parler avec un drôle de sourire : lui a un cousin à Alger, membre de la direction du Polisario. Il a résolu, pour sa part, l'éternel problème des minorités transnationales : *« Je suis Marocain d'abord et Sahraoui ensuite. »*

Le lieutenant-colonel d'infanterie résume la situation à sa manière : *« Toutes les grandes nations ont fait leur unité en combattant des successions de rébellions. Que cela dure vingt, trente ou quarante ans, nous resterons là. Il s'agit d'une opération de maintien de l'ordre : nous sommes chez nous. »*

Quelques instants plus tard, à la sortie d'El-Aïoun, nos Land-Rover auront des difficultés à rester en colonne : un repli de terrain, une dune, et, sans qu'on ait eu le temps de comprendre, on ne voit plus que le sable, le soleil, et, par instants, de gros buissons épais dans lesquels une automitrailleuse peut, affirme le colonel-major Abrouk, « *se planquer* » sans difficulté.

Commandant du « front sud », il a, depuis moins d'une semaine, une nouvelle province à défendre. Ses plans sont déjà faits : l'armée ne multipliera pas les implantations fixes. Il n'y a pas de population à protéger, et ce sera donc aux unités mobiles d'empêcher les infiltrations de commandos venant de cette Mauritanie qu'il qualifie de « *finie* » : *« Vous verrez, les Algériens mettront en place, à Nouakchott, une équipe à eux et ils s'embrasseront. »*

Apparemment, ce pronostic n'attriste pas outre mesure notre interlocuteur, qui semble prêt à accepter l'idée que l'Algérie s'implante solidement en Mauritanie, à la condition qu'elle laisse le Maroc en paix à l'intérieur de ses nouvelles frontières sahariennes. Hassan II, déjà, dans le discours qu'il a prononcé le mardi 14 août à l'issue de la cérémonie d'allégeance des tribus de Tiris-El-Gharbia, appelait les hommes du Polisario à « *retourner* » dans leur pays, la Mauritanie, dont chacun à Rabat laisse entendre qu'elle est à prendre.

BERNARD GUETTA.

Un membre du Congrès américain a rencontré les dirigeants du Polisario

De notre correspondant

Alger. — Pour la première fois depuis le début du conflit du Sahara occidental, une personnalité politique américaine a pris contact avec le Polisario. Accompagné de journalistes de la presse algérienne et internationale, et de l'un des assistants de la sous-commission des affaires africaines du Congrès, M Stefan Salarz, membre de la commission des affaires étrangères du Congrès, s'est rendu dans les camps de réfugiés sahraouis, dans la région de Tindouf et a eu plusieurs entretiens avec les dirigeants du Front.

M. Salarz a également assisté à un meeting au cours duquel il a pris la parole pour affirmer notamment que *« chaque Américain est pour une paix juste »* et que les Etats-Unis peuvent *« sans doute faire quelque chose pour l'instauration d'une telle paix au Sahara occidental »*.

A la fin de sa visite, le parlementaire américain s'est entretenu avec le premier groupe de prisonniers marocains de Biranzaran, arrivés peu auparavant dans la région. Ce groupe se compose d'une centaine de militaires, dont deux officiers : un lieutenant relativement jeune et un capitaine d'une cinquantaine d'années, qui ont raconté aux journalistes les circonstances de la bataille, soulignant notamment que les pertes marocaines étaient de *« plus de deux cents morts »*.

Un second groupe de prisonniers (une cinquantaine de personnes) doit les rejoindre incessamment. Un important lot d'armes lourdes et légères, récupérées par le Polisario lors des dernières batailles contre l'armée marocaine, a été enfin présenté à la délégation américaine.

Avec les camps de réfugiés sahraouis, M. Salarz a clôturé une tournée d'information sur la situation du Sahara occidental, qui l'a successivement mené à Rabat, Nouakchott et Alger. Il doit en faire rapport au Congrès américain en septembre prochain. A Alger, la tournée du parlementaire américain a été très favorablement accueillie par les autorités, qui souhaitent que les Etats-Unis continuent à être neutres dans ce conflit.

(Intérim.)

● *Le P.C.F. et le Front Polisario.* — Une délégation du Front a été reçue, le 16 août, à Paris, par MM. Claude Poperen, membre du bureau politique du P.C.F., Jacques Denis, membre du comité central, et Patrick Le Mahec, responsable adjoint de la section de politique extérieure. Elle était composée de MM. Bachir El Hadi, représentant en Europe pour les pays scandinaves, et Mohamed Fadel, rédacteur en chef du journal *Sahara libre* du Polisario.

M. Poperen a renouvelé au Polisario la *« pleine solidarité »* du P.C.F. et a indiqué que son parti entendait poursuivre son action pour que la France reconnaisse les droits nationaux du peuple sahraoui et cesse toute aide militaire au Maroc.

Guinée Equatoriale

« L'ARMÉE SUPERVISERA TOUT » déclare le chef du nouveau régime

Madrid *(Reuter)*. — *« L'armée équato-guinéenne demeurera au pouvoir même si le gouvernement comprend des civils et les partis politiques ne seront pas autorisés »*, déclare le lieutenant-colonel Teodoro Obiang Nguema Mbagozo, nouveau maître du pays, dans une interview publiée vendredi 17 août par le quotidien espagnol *El Pais*.

L'armée *« supervisera tout »*, précise le président du Conseil militaire suprême, ajoutant que durant les onze années de règne de l'ancien président Francisco Macias Nguema, *« les politiciens ont semé le désordre partout »*.

Il demande d'autre part à tous les exilés de rentrer en Guinée-Equatoriale, quelles que soient leurs idées politiques. La formation du Conseil militaire suprême n'est pas terminée, dit-il, mais *« rien ne presse, nous devons d'abord former le conseil suprême puis un gouvernement, celui-ci pourra comprendre des civils »*.

L'ancien président, qui se cache toujours dans la brousse, sera, s'il est capturé *« interné dans un hôpital psychiatrique avant d'être jugé »*.

Interrogé sur les liens de la Guinée-Equatoriale avec l'Espagne, le colonel Mbagozo déclare : *« Avec le nouveau régime, non seulement l'Espagne, mais l'Europe entière, les pays socialistes et tous ceux qui le veulent trouveront les portes ouvertes et pourront effectuer des investissements dans le pays. » Nous voulons avoir de nombreux touristes »*, a-t-il ajouté.

LA CONFIRMATION DES MASSACRES DE BANGUI

Paris annonce la « suspension de l'aide financière à l'exception des opérations concernant la santé l'éducation et l'alimentation »

A la suite de la publication du rapport de la « mission de constatation » africaine concluant à la participation personnelle *« quasi certaine »* de l'empereur Bokassa Ier dans les massacres d'enfants qui ont fait à Bangui *« entre cinquante et deux cents victimes »* (*le Monde* du 18 août), le ministère de la coopération a annoncé, dans un communiqué publié vendredi 17 août, que Paris décidait la *« suspension de l'aide financière française à l'Etat centrafricain, à la seule exception des opérations concernant la santé, l'éducation et l'alimentation qui affectent directement la vie de la population »*. Le communiqué précise à ce propos que celle-ci *« ne doit pas avoir à souffrir d'événements dans lesquels elle n'a aucune responsabilité »*. Il rappelle que la mission de constatation a conclu *« sous la responsabilité de ses membres, à de graves violations des droits de l'homme à Bangui »*.

L'aide financière s'est élevée, en 1978, à 150 millions de francs et l'assistance technique, pour la même année, a porté sur 57 millions de francs. Trois cent quatre-vingt-quinze coopérants, dont deux cent trente-quatre enseignants et soixante-cinq médecins qui ne sont pas concernés par les mesures annoncées, travaillent dans l'Empire centrafricain. On ignorait encore, en début d'après-midi, ce samedi 18 août, le nombre exact des coopérants qui pourraient être rappelés et le montant des crédits supprimés.

Une mission de M. Journiac

Par ailleurs, on apprend de bonne source que M. René Journiac, conseiller de la présidence de la République, s'est rendu au début du mois à Franceville (Gabon) où il a rencontré l'empereur Bokassa, avec l'accord de plusieurs chefs d'Etat africains, afin de lui demander de s'effacer et de transmettre le pouvoir à un conseil de régence. L'empereur a repoussé sans ménagements cette suggestion et est intervenu auprès de plusieurs chefs d'Etat pour leur demander d'empêcher la publication du rapport de la *« mission de constatation »*.

● A BRUXELLES, le porte-parole de la Commission européenne a annoncé vendredi que celle-ci s'*« associe à l'indignation manifestée de toutes parts par l'opinion publique et condamne sévèrement les responsables des massacres d'enfants à Bangui. La Communauté européenne, dans les cas de violations flagrantes des droits de l'homme, prend toutes les mesures nécessaires pour assurer que son aide, au titre de la convention de Lomé, est effectivement utilisée en fonction des besoins des populations bénéficiaires sans pouvoir être détournée. »*

● A DAKAR, le quotidien *le Soleil* écrit dans son éditorial, après avoir stigmatisé les *« instincts sanguinaires de Bokassa Ier »* : *« L'Afrique doit prendre conscience qu'il n'est pas seul et que d'autres tyrans massacrent. Elle doit cesser d'être complice par son silence de tous les Bokassa présents et à venir. »*

● A MONROVIA, le *Liberian Age*, organe officiel du parti unique, estime que Bokassa *« devrait abdiquer »* et rappelle que, *« depuis l'indépendance des nations africaines, celles-ci ont été surtout jugées d'après les actes de quelques despotes, et non sur la stabilité ou la politique avisée que nombre d'entre elles ont su mettre en œuvre. »* — *(A.F.P.)*

[Le communiqué laconique publié par le ministère de la coopération ne se garde pas seulement de porter un jugement sur les crimes commis à Bangui. Il juge indispensable de rappeler que les magistrats africains qui ont courageusement dénoncé sans ambiguïté les auteurs de la tuerie se sont exprimés sous leur seule responsabilité.

Moins timorée, la C.E.E. ose s'associer à l'indignation générale et « condamner sévèrement » le tyran de Bangui et ses complices. Il est vrai qu'elle n'a pas, dans l'Empire Centrafricain, les mêmes intérêts que la France. Il est tout aussi vrai que le ministère de la coopération et les autorités françaises auront mené jusqu'au bout leur politique de la bouche cousue.]

LES RÉACTIONS

● *M. Louis Mexandeau*, député socialiste du Calvados, exprime, dans une question écrite au premier ministre, son *« étonnement devant la singulière mansuétude dont a bénéficié Bokassa Ier, chef de l'Etat Centrafricain, de la part du gouvernement français »*, et demande *« quelles mesures le gouvernement compte prendre pour protéger la vie des citoyens encore menacés par ce sanglant empereur de carnaval »*.

● *M. André Diligent*, secrétaire général du C.D.S., évoquant les massacres d'enfants en Centrafrique, a estimé, vendredi 17 août, que la France ne pouvait plus *« servir de caution ni d'alibi à un tel régime. Il y a un moment où il faut savoir dire non »*.

● *M. Robert Montdargent*, député communiste du Val-d'Oise, demande, dans une question écrite adressée au premier ministre : *« Pour quelles raisons le gouvernement a-t-il publiquement refusé de reconnaître les faits et continué d'entretenir des relations privilégiées avec l'empereur Bokassa et a ainsi couvert ces tortures, mutilations, emprisonnements et assassinats... ? »*

Il réclame la suppression de toute aide politique, financière et militaire à ce régime et l'arrêt de la coopération militaire avec le Zaïre.

● *Le général Mobutu*, président de la République du Zaïre, qui séjourne à Montreux (Suisse), a reçu vendredi 17 août M. Robert Galley, ministre de la coopération. — *(A.F.P.)*

● *La Cour suprême de justice de Kinshasa* a condamné M. Tepatondele Zambite, ancien ministre zaïrois de l'agriculture, à vingt ans de travaux forcés, a-t-on appris mercredi 15 août de source officielle dans la capitale zaïroise.

M. Tepatondele Zambite avait été déféré devant la Cour le 2 août dernier pour détournement de fonds publics estimés à 9 millions de zaïres (25,2 millions de francs français).

La Cour suprême de justice a, par ailleurs, prononcé des peines allant de six à quatorze ans de travaux forcés à l'encontre de MM. Yumba et Mukendi reconnus *« coauteurs du détournement »*. Le troisième « complice » de l'ancien ministre de l'agriculture, M. Kisute, a été condamné à deux ans de prison. — *(A.F.P.)*

Gabon

La fête nationale fait oublier pour quelques jours les soucis économiques

De notre envoyée spéciale

Libreville. — « Notre fête nationale marque cette année une pause à Libreville, et le déploiement de réalisations spectaculaires, dont bénéficient à tour de rôle nos capitales provinciales, ne reprendra qu'à l'occasion du vingt-deuxième anniversaire de notre indépendance. » *C'est par ce rappel de l'ère d'austérité décidée par le gouvernement gabonais en 1978* (le Monde *du 3 février 1979*) *que le président Bongo a commencé son message à la nation à l'occasion, vendredi 17 août, de la fête nationale qui marque le dix-neuvième anniversaire de l'indépendance du Gabon. Traditionnellement, en effet, les fêtes de l'indépendance se déroulent à tour de rôle dans chacune des neuf capitales provinciales* (1), *permettant ainsi le développement d'une infrastructure hôtelière, routière ou de télécommunications dans des villes de province de petite ou moyenne importance. Le déplacement à cette occasion de tout l'appareil de l'Etat est considéré, en outre, comme un moyen de resserrer la cohésion nationale.*

La « pause de Libreville » *n'a cependant pas nui aux fastes de la fête et une foule nombreuse se pressait le long du boulevard de l'Indépendance, large artère en bord de mer sur laquelle ont défilé pendant près de trois heures militaires et civils, du parti démocratique gabonais (P.D.G.), le parti unique du Gabon.*

Le ciel était bas et la brise plutôt fraîche quand trois Fouga Magister, dessinant en fumées vertes, jaunes et bleues l'emblème national, ont ouvert le défilé devant le président Bongo et le premier ministre, M. Léon Mebiame. Les détachements féminins de chaque arme ont été très applaudis, mais les vedettes de ce défilé auront été les « bérets verts » *de la garde présidentielle au pas martial et à l'équipement très moderne.*

Les scouts et les enfants de l'Union des jeunes gabonais ont ouvert le défilé civil auquel participaient de nombreuses représentantes de l'Union féminine du parti démocratique gabonais dont la présidente est Mme Bongo. Drapées dans des pagnes mauves, bleus ou verts et jaunes, à l'effigie du président, les femmes des différents quartiers de la capitale, souvent conduites par l'épouse d'un ministre ou d'un haut fonctionnaire, bras levés ou main sur le cœur, ont défilé d'un pas plutôt chaloupé sur des airs composés par « Madame la Présidente » et interprétés par la fanfare militaire.

Pour quelques jours, les Gabonais ont donc oublié leurs soucis économiques et le plan de stabilisation en vigueur jusqu'à la fin de l'année. Dans son message à la nation, le président Bongo en a souligné les premiers résultats positifs qui « ont déjà permis de réduire l'endettement extérieur du pays de 50 % et surtout de créer un climat favorable au retour et à la diversification des aides publiques extérieures ». *Le président gabonais, tout en insistant une fois de plus sur la nécessité de développer et d'organiser l'agriculture, a dressé un tableau encourageant de la production minière et s'est montré optimiste pour l'avenir pétrolier du Gabon.* « Nous avons acquis aujourd'hui le ferme espoir, sinon la certitude, que des réserves exploitables existent, notamment dans le sud-ouest du pays, près de Mayoumba (2) », *a-t-il notamment déclaré. Cette récente découverte, sur l'importance de laquelle chacun reste discret, permettra-t-elle au Gabon d'effacer plus vite les effets négatifs d'un développement mal contrôlé et trop rapide ?*

FRANÇOISE CHIPAUX.

(1) Libreville, Oyem, Makokou, Koulamoutou, Franceville, Dikouka, Tchibanga, Port-Gentil, Lambaréné.

(2) Elf-Gabon a annoncé récemment la découverte d'un gisement à 50 kilomètres en mer, au large de Mayoumba.

ASIE

Cambodge

Le prince Sihanouk souhaite se rendre en Belgique à l'occasion de la réunion d'un congrès des réfugiés

Le prince Norodom Sihanouk a obtenu des autorités belges l'autorisation de se rendre prochainement à Bruxelles. Sa visite coïnciderait avec la réunion, dans la capitale belge, d'un congrès des organisations khmères à l'étranger qui devrait se tenir en septembre ou en octobre, après avoir été originellement prévu en août à Paris.

Cette réunion de tous les Cambodgiens opposés aux régimes khmer rouge et pro-vietnamien se prononcera sur la création d'un Front, voire d'un gouvernement en exil, très probablement présidés par le prince Sihanouk. Ce dernier pourrait alors se présenter comme le représentant *« authentique »* du peuple cambodgien dans le cas où une conférence internationale sur le Cambodge verrait le jour, comme le souhaitent plusieurs pays occidentaux — tels les Etats-Unis, ou le Japon — et les cinq pays de l'Association des nations d'Asie du Sud-Est (A.S.E.A.N., qui regroupe l'Indonésie, la Malaisie, les Philippines, Singapour et la Thaïlande).

Ce congrès — si toutefois les réfugiés khmers, très divisés, parviennent à se mettre d'accord — devrait permettre au prince d'obtenir de ses partisans la *« légitimité »* qui lui manque pour apparaître comme la seule alternance valable et capable de refaire l'unité d'un Cambodge en proie à la guerre et à la famine.

D'autre part, le prince Sihanouk a rendu public le texte d'une lettre qu'il a envoyée au secrétaire général des Nations unies, dans laquelle il demande la création par cette organisation d'une commission internationale de contrôle au Cambodge. Celle-ci, semblable à celle mise sur pied à Genève en 1954, aurait pour but d'organiser des élections générales ouvertes à tous « sans exception », de faire respecter les résultats du suffrage universel, et, une fois les troupes vietnamiennes parties, de désarmer les Khmers rouges. Le prince admet donc la participation des Khmers rouges et des Khmers Vietminhs — ainsi qu'il qualifie le nouveau régime de Phnom-Penh, — de même qu'il avait accepté qu'ils adhèrent à son futur Front *« à condition qu'ils appliquent également notre programme politique* in extenso ».

Enfin, le prince Sihanouk demande que les sièges du Cambodge aux Nations unies et à la conférence des pays non-alignés de La Havane — actuellement occupés par les partisans de M. Pol Pot et revendiqués par ceux de M. Heng Samrin — soient déclarés vacants. — P. de B.

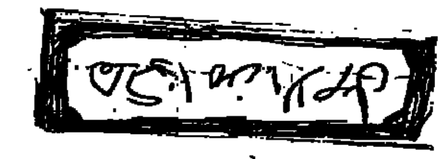
Afghanistan

LES INSURGÉS MUSULMANS ONT EXÉCUTÉ TRENTE-QUATRE RESPONSABLES DU PARTI KHALQ

Les rebelles musulmans afghans auraient lancé des opérations de grande envergure contre l'armée du régime de Kaboul, ont affirmé jeudi 16 août les opposants réfugiés au Pakistan. Les insurgés se seraient emparés de tout le district de Tamir, dans la province de Razmak, au centre du pays. Une brigade motorisée qui a rejoint l'insurrection aurait participé aux combats. Au même moment, des *« tribunaux islamiques »* ont condamné à mort et fait exécuter trente-quatre responsables du parti Khalq au pouvoir ; sept d'entre eux ont été exécutés dans le district voisin de Zarang.

D'autre part, les insurgés ont annoncé qu'ils avaient attaqué les forces gouvernementales qui défendent la ville de Gardez, capitale de la province de Paktia, au sud de Kaboul. Une partie importante de la province serait passée sous leur contrôle.

Enfin, l'attaché militaire afghan à New-Delhi, le colonel Mohamed Sarwar, s'est réfugié au Pakistan où il a demandé l'asile politique, a-t-on appris vendredi à Islamabad. Ancien commandant de la IVe division blindée qui renversa le président Daoud en avril 1978, il se trouvait au moment du coup d'Etat en Union soviétique. — *(U.P.I., A.F.P.)*



PROCHE-ORIENT

LA SITUATION EN IRAN ET LA RÉBELLION KURDE

L'imam Khomeiny somme l'armée de rétablir l'ordre

(Suite de la première page.)

Ignorant apparemment la nouvelle loi sur la presse qui, d'ores et déjà, réglemente sévèrement ce secteur, l'imam Khomeiny a demandé au procureur général de fermer tous les journaux et publications qui œuvrent contre les intérêts du peuple. « *Nous devons être violents*, a-t-il dit, *contre ceux qui n'ont pas confiance dans l'islam.* » Il a ajouté qu'il « *regrettait* de ne pas avoir agi plus sévèrement depuis le début en interdisant tous les partis et organisations politiques et en « *installant des gibets sur les places publiques* ».

Il a été particulièrement violent à l'égard des Kurdes : « *Nous citerons le dirigeant du parti démocratique du Kurdistan devant les tribunaux, et nous le jugerons. Les Kurdes sont les plus grands des « kofars »* (infidèles) *et nous répondrons à leurs actes en conséquence.* »

Le durcissement de ton de l'imam Khomeiny semble avoir été provoqué par la violence des combats qui se déroulent depuis quelques jours entre les gardes révolutionnaires et les *pechmargas* (combattants kurdes) autour de la ville de Paveh, à la frontière irano-irakienne. Selon l'agence officielle Pars, plus de quarante gardes révolutionnaires auraient été tués au cours des combats, et le vice-premier ministre, M. Mustapha Chamrane, qui s'était rendu sur les lieux, serait assiégé dans une localité non identifiée, avec une vingtaine de gardiens de la révolution. Les autorités ont reconnu la perte d'un Phantom F-4 et d'un hélicoptère, qui ont été abattus par les autonomistes kurdes. De violents combats feraient rage à l'intérieur de la ville, qui a déjà été abandonnée par ses habitants, entre les gardiens de la révolution, dépêchés en renfort sur les lieux, et les autonomistes kurdes.

Les affrontements à Téhéran

La situation est jugée très grave à Téhéran, où le quartier général des forces du Conseil de la révolution a lancé, vendredi soir, à la télévision, l'ordre à toutes les unités de la capitale de réintégrer leurs casernes avant minuit.

La « menace kurde » n'a réduit en rien la violence des affrontements entre factions, à Téhéran même. En plein centre de la capitale, l'imposant building de neuf étages qui, sous le régime du chah, abritait le siège de la fondation Pahlavie, a été transformé en une véritable place forte. Les Moudjahidin du peuple, qui, depuis la *révolution de février* y ont installé leur quartier général, attendent depuis six jours l'assaut des groupes extrémistes qui, lundi matin, avaient saccagé le siège des Fedayin du peuple, avant de le livrer aux miliciens islamiques de l'imam Khomeiny.

Depuis, plusieurs milliers de militants de l'organisation progressiste musulmane veillent vingt-quatre heures sur vingt-quatre devant le siège de leur mouvement.

« *Nous n'abandonnerons jamais notre quartier général. Pour nous, il s'agit d'une question de principe et en même temps d'une affaire politique. Ils veulent à tout prix nous contraindre à nous réfugier dans la clandestinité pour rendre notre travail plus difficile. Mais nous ne nous laisserons pas faire et nous nous défendrons.* »

Les moudjahidin sont persuadés que les « *phalangistes* » (nom que l'on donne ici aux « *casseurs* » islamiques) finiront par venir. Ils estiment qu'en tant que musulmans, progressistes et libéraux, ils représentent pour les extrémistes un danger plus grave que les marxistes. « *Ils sont devenus enragés depuis que nous avons remporté un succès notable aux élections de la constituante en recueillant 15 % des voix à Téhéran, en dépit d'innombrables irrégularités qui ont entaché le scrutin. Il est vrai qu'ils ont commencé par attaquer les fedayin, mais c'est en définitive nous qu'ils visent* », assure le porte-parole.

Les moujahidin soupçonnent les *pasdars* et les comités islamiques d'être de connivence avec les phalangistes. Cette opinion est largement partagée dans les milieux de l'opposition libérale ou de gauche. Ces deux corps, chargés de la sécurité, comportent en leur sein plusieurs centres de décision antagonistes, ce qui explique d'ailleurs la fréquence des heurts qui opposent les différents comités. Nombreux sont d'ailleurs les responsables de ces unités qui partagent l'hostilité des bandes extrémistes aux formations laïques.

Qui sont donc ces phalangistes que personne, même parmi les religieux de droite n'ose parrainer ouvertement ? Et pour le compte de qui agissent-ils ? Ces questions *demeurent sans réponse. On sait* seulement que ces bandes d'ultras étaient actives avant même le retour de l'imam Khomeiny à Téhéran, en février dernier. A l'époque, ils menaient une campagne systématique contre les journaux indépendants, envahissant les rédactions pour obliger les journalistes à suivre une « *politique intégralement islamique* ». Leur cri de guerre était « *La Hezb Ilia Hezbollah* » (pas de parti en dehors du parti de Dieu). D'où le nom de Hezbollali qui leur a été improprement attribué. Les Hezbollali (les partis de Dieu), en effet, foisonnent et tous ne sont pas d'accord avec les objectifs et les méthodes des « phalangistes ».

Le nombre des « casseurs »

Après le retour de l'imam Khomeiny à Téhéran, les « phalangistes » sont intervenus contre les manifestations de femmes qui refusaient de porter le « tchador ». Pour la première fois, ils eurent recours à l'arme blanche et aux gourdins pour disloquer les cortèges. Depuis, le nombre des « casseurs » a augmenté d'une manière inquiétante. Ils sont recrutés, généralement, parmi les déclassés du sud de Téhéran, et leur style ressemble fort à celui des bandes sévissant sous le règne du chah.

En règle générale, les « phalangistes » agissent indépendamment des autres groupes musulmans, mais on a pu constater lundi, au cours de la grande contre-manifestation organisée en faveur de l'interdiction de l'*Ayandegan*, qu'ils utilisaient, mot pour mot, les mêmes slogans que l'organisation intégriste *Moudjahidin Engelab Islami* (« Les combattants de la révolution islamique »). On peut en déduire qu'il existe tout au moins une certaine coordination entre eux et cette organisation très proche du parti républicain islamique, formation qui se réclame de l'imam Khomeiny. Les *Moudjahidin Engelab Islami* ont été créés en avril dernier, sous le patronage d'un proche collaborateur de l'imam, M. Bani Sadr, mais ce dernier s'est, depuis, dissocié de ce mouvement, que certains considèrent comme étant le « bras armé » du parti républicain islamique. Il n'existe cependant aucune preuve que ce *parti dirige l'action des « phalangistes »*. On peut tout au plus constater que son organe, *la République islamique*, a défendu le comportement des « casseurs », rejetant toute la responsabilité des actes de violence de dimanche sur les militants du Front national démocratique, qu'anime Mᵉ Matine-Daftari.

Le procureur général du tribunal révolutionnaire islamique de Téhéran vient, si l'on en croit la presse locale, d'emboîter le pas au journal du parti républicain islamique en lançant un mandat d'arrêt contre Mᵉ Matine-Daftari. Ce dernier risquerait d'être inculpé de « *complot contre la sûreté de l'Etat* », crime passible de la peine de mort.

Reste à expliquer l'étrange passivité dont a fait preuve, dans toute cette affaire, le gouvernement de M. Bazargan. Certains affirment qu'il est trop faible pour réagir. D'autres, notamment dans l'entourage de l'imam Khomeiny, assurent que le cabinet « *laisse faire* » ces bandes puisqu'elles combattent les groupes gauchistes et, du même coup, discréditent l'aile radicale ou révolutionnaire du clergé. D'autres encore attribuent la responsabilité des émeutes à des éléments de droite, religieux, militaires ou civils, qui gravitent autour des deux « *gouvernements* » parallèles de Qom et de Téhéran.

JEAN GUEYRAS.

LE TEXTE DU DISCOURS

« Ceci est mon dernier avertissement... »

Voici les principaux extraits du discours prononcé par l'iman Khomeiny le vendredi 17 août à Qom :

« *La grande erreur des musulmans en général, et des Arabes en particulier, a été d'avoir accordé à Israël du temps et de ne pas l'avoir écrasé dès sa création. Nous aussi avons commis une grave erreur : celle de ne pas avoir écrasé dès le début les agents de l'impérialisme et du sionisme. Nous les avons laissé agir mais c'est est assez ! Si nous avions agi de façon révolutionnaire, si nous avions brisé les plumes empoisonnées de la presse corrompue, fermé toutes les publications conspiratrices et pourries, traduit devant la justice islamique leurs responsables, si nous avions encore interdit dès le début tous les partis politiques qui complotent contre la révolution, pendu leurs dirigeants à des potences dressées sur les places publiques, nous n'aurions pas connu les difficultés auxquelles nous faisons face aujourd'hui.* »

Le guide de la révolution iranienne a appelé à la création d'un parti unique, « car, a-t-il expliqué, *il ne peut y avoir qu'un seul parti, celui des déshérités, celui d'Allah, au sein duquel tous les problèmes des opprimés du monde pourraient être réglés. Car c'est à eux que reviendra la Terre quand ils l'auront emporté face à leurs oppresseurs* ».

Au sujet de la presse, l'Imam a déclaré : « *Le procureur général de la révolution a le droit de procéder à la fermeture de toutes les publications qui vont à contre-courant du peuple, ou qui fomentent des complots, de traduire en justice les responsables et les rédacteurs de ces journaux. Le procureur général a aussi le droit de fermer les partis comploteurs et de juger leurs dirigeants.* »

L'imam Khomeiny s'en est pris ensuite à l'ensemble des institutions de l'Etat : « *Le gouvernement n'est pas révolutionnaire ; l'armée, la gendarmerie, la police, les gardiens de la révolution « les pasdars » ne sont pas révolutionnaires. Même moi, je ne suis pas révolutionnaire et je m'en excuse le plus humblement devant le peuple et devant Dieu tout-puissant ; Je me repends de cette faiblesse mais j'avertis toutes les couches corrompues de la nation que j'adopterai, si elles ne renoncent pas à leurs activités néfastes, une attitude fermement révolutionnaire.* » L'iman Khomeiny a promis un « *châtiment exemplaire* » à toutes les unités des forces armées qui désobéiraient aux ordres de leurs supérieurs.

Le patriarche de Qom a dénoncé ensuite les « *conspirateurs kurdes* » et a demandé que ceux-ci soient « *combattus d'une manière exemplairement dure* ».

« *C'est le dernier avertissement que nous vous adressons* », a-t-il ajouté sous les acclamations de la foule. Il donne un délai non précisé « *à toutes ces couches corrompues et à tous les intellectuels pour qu'ils se corrigent le plus rapidement et reprennent le droit chemin de l'islam et du peuple* ». Si nécessaire « *je m'installerai à Téhéran et je me conduirai d'une manière vraiment révolutionnaire avec ceux qui ne font pas leur travail d'une façon correcte et avec les « corrompus »*.

En conclusion, l'imam Khomeiny a lancé un appel au peuple, à l'armée, à la gendarmerie afghan afin qu'ils se « *soulèvent contre leurs oppresseurs communistes* ». — *(A.F.P., U.P.I., A.P., Reuter.)*

Egypte

PLUSIEURS DIZAINES DE MILITANTS DE GAUCHE ARRÊTÉS

Plusieurs dizaines de militants de gauche ont été arrêtés, le jeudi 16 août, en Egypte, et non seulement vingt-trois personnalités, comme nous l'annoncions sur la foi de dépêches d'agences (*le Monde* du 18 août).

Dans une interview accordée à l'Associated Press, le ministre de l'intérieur, M. Nabawi Ismail, précise que « *les personnes appréhendées ont été inculpées d'appartenance au parti communiste clandestin* ». Les arrestations ont été opérées simultanément au Caire, à Alexandrie et à Zegezig, dans le delta du Nil. Selon l'agence (officieuse) du Moyen-Orient, les inculpés auraient été en contact avec « *des milieux étrangers* » dans le but de « *mettre en question le régime, de désintégrer le front intérieur et de porter un coup aux efforts de paix* ».

Le parti de la gauche égyptienne, le Rassemblement national progressiste, soutient cependant — toujours selon l'Associated Press — que quarante-six des soixante-quatre personnes arrêtées appartiennent au Rassemblement, et non au parti communiste.

LES RELATIONS AMÉRICANO-ISRAÉLIENNES

M. Strauss a partiellement rassuré les dirigeants de Jérusalem sur les intentions de Washington

L'ambassadeur itinérant américain, M. Robert Strauss, chef de la délégation américaine aux négociations sur l'autonomie palestinienne, est arrivé vendredi soir 17 août au Caire, venant d'Israël. L'émissaire du président Carter devait être reçu samedi soir par le président égyptien, M. Anouar El Sadate, à Ismaïlia.

Les entretiens que M. Strauss a eus avec M. Begin semblent avoir quelque peu apaisé, sans toutefois les dissiper, les craintes des dirigeants israéliens en ce qui concerne l'attitude des Etats-Unis envers l'O.L.P., et la position qu'ils adopteront au Conseil de sécurité lors du prochain débat sur « *les droits inaliénables des Palestiniens* ».

M. Strauss a, en effet, réaffirmé, au cours d'une conversation de deux heures et demie avec le premier ministre israélien, que « *les résolutions 242 et 338, ainsi que les accords de Camp David, constituent la base des négociations sur l'autonomie* ». C'était la confirmation qu'Israël voulait obtenir, après les informations selon lesquelles les Etats-Unis chercheraient d'une façon ou d'une autre, au Conseil de sécurité, à modifier ces deux résolutions en les coiffant par une nouvelle, qui préciserait les droits nationaux des Palestiniens.

L'envoyé spécial du président Carter a également déclaré qu'il « *aurait opposé son veto à un projet de résolution devant être soumis le 23 août au Conseil de sécurité* ». Selon des sources arabes, ce projet parle du « *droit légitime du peuple palestinien à l'autodétermination et à l'indépendance nationale, ainsi qu'à la souveraineté en Palestine* ».

Mais M. Strauss ne s'est pas engagé à un veto américain, à tout autre projet de résolution plus vague dans sa formulation. Qui plus est, il a confirmé que « *les Etats-Unis sont en train d'élaborer un projet de résolution qui serait également acceptable pour nos amis israéliens* ».

L'ambassadeur américain a également eu un entretien, à Tsahala, près de Tel-Aviv, avec les ministres israéliens des affaires étrangères et de la défense, MM. Moshe Dayan et Ezer Weizman. Il a indiqué que, lors de cet entretien, « *toutes les causes actuelles de tension entre Israël et les Etats-Unis avaient été passées en revue* ».

En ce qui concerne la démission de M. Young, M. Begin s'est contenté de souligner qu'Israël « *n'a jamais souhaité la démission de l'ambassadeur américain à l'ONU. Une remontrance aurait suffi* ». — *(A.F.P.)*

AMÉRIQUES

Chili

LA JUSTICE ARGENTINE ROUVRE LE DOSSIER DE L'ASSASSINAT DU GÉNÉRAL PRATS

La justice argentine va rouvrir le dossier de l'assassinat du général Prats, mort le 30 septembre 1974 à Buenos-Aires dans l'explosion de sa voiture. L'Américain Michael Townley (ex-agent de la police politique chilienne, déjà impliqué dans l'assassinat d'Orlando Letelier, ancien ministre de Salvador Allende) pourrait, en effet, avoir participé à l'attentat contre l'ancien commandant en chef de l'armée de terre chilienne, réfugié à Buenos-Aires après le coup d'Etat du général Pinochet. Des éléments recueillis par deux envoyés de la justice argentine aux Etats-Unis démontreraient, en effet, que Michael Townley était venu, sous une fausse identité, à Buenos-Aires dans les jours précédant l'assassinat de Carlos Prats, et qu'il en était reparti quelques heures après le crime. Le dossier avait, d'abord, été clos par une ordonnance de non-lieu.

En revanche, le général Enrique Morel, président du tribunal militaire de Santiago, a ordonné, le 16 août, l'abandon des poursuites engagées contre huit policiers accusés d'avoir massacré, en 1973 à Isla de Maipu, près de la capitale, quinze ouvriers agricoles, sympathisants de l'ancien président Allende.

A la suite de la confession d'un inconnu à un prêtre, les quinze cadavres avaient été découverts, en novembre 1978, dans un four à chaux inutilisé. La décision du tribunal est juridiquement fondée sur un texte d'amnistie publié par le gouvernement du général Pinochet en avril 1978. — *(A.F.P., Reuter.)*

Nicaragua

● LE QUOTIDIEN *LA PRENSA* a repris sa parution, le jeudi 16 août. Ses installations avaient été détruites par la garde nationale lors de la guerre civile. Le quotidien, qui appartenait à Pedro Joaquin Chamorro, assassiné le 10 janvier 1978, sera temporairement imprimé à Leon, à 100 kilomètres au nord-ouest de Managua. — *(A.F.P.)*

A TRAVERS LE MONDE

Belgique

● DEUX PALESTINIENS, accusés d'avoir commis un attentat à la bombe à l'aéroport de Bruxelles, *le 16 avril dernier*, ont été condamnés, le jeudi 16 août, à huit ans de prison par un tribunal belge. Khaled Dock et Hoseini Rad Mahmound qui avaient fait exploser des bombes à l'arrivée d'un avion de la compagnie israélienne El Al, blessant douze personnes, pourraient être rapidement expulsés de Belgique. — *(Reuter.)*

Costa-Rica

● UNE VAGUE DE GREVES paralyse plusieurs secteurs économiques du Costa-Rica. Le port atlantique de Puerto-Limon est largement immobilisé par l'arrêt de travail de sept mille employés ; l'exportation des bananes, sa principale activité, est interrompue. Les ouvriers de la raffinerie de Puerto-Limon sont également en grève depuis le 12 août ; ils réclament des hausses de salaire et une amélioration des conditions de travail. A l'université du Costa-Rica, les enseignants revendiquent des crédits plus importants, et l'Association nationale des enseignants (ANDE, qui regroupe trente mille professeurs) a décidé d'appeler ses adhérents à cesser le travail en vue d'obtenir des augmentations de traitement. — *(A.F.P.)*

Espagne

● M. JOSEPH TARRADELLAS envisage d'abandonner la présidence de la Généralité (gouvernement régional) de Catalogne. « *Je crois*, a-t-il indiqué le 17 août, *que la responsabilité de l'avenir de la Catalogne incombe désormais aux nouvelles générations. Ce serait une erreur de m'accrocher au pouvoir alors que ma mission est sur le point d'être accomplie.* » *La Généralité, en place* depuis octobre 1977, doit prochainement être dotée de pouvoirs plus étendus, après l'accord sur l'autonomie de la Catalogne, signé le 7 août à Madrid. — *(A.F.P.)*

Italie

● Mme LINA MERLIN, sénateur, qui fit passer en 1958 la loi abolissant les maisons closes en Italie, est décédée jeudi 16 août, à Padoue.

Spécialiste de littérature française, inscrite au parti socialiste dès 1919, condamnée sous le fascisme à cinq ans de résidence surveillée, elle fut la seule femme élue, en 1946, à l'Assemblée constituante. En 1948, elle entra au Sénat, où elle présenta aussitôt son fameux projet de loi. Il fallut dix ans pour faire interdire les maisons closes. Elle était âgée de quatre-vingt-dix ans. — *(A.F.P.)*

Paraguay

● LE GENERAL ALFREDO STROESSNER A FETE, le mercredi 15 août à Asuncion, le vingt-cinquième anniversaire de son installation officielle comme chef de l'Etat au Paraguay. Il avait renversé, en mai 1954, le président Federico Chavez et avait remporté sa première « élection » en juillet de la même année. Il dirige, depuis lors, le pays de façon autocratique, se faisant reconduire à intervalle régulier — la dernière fois en février 1978 — à la présidence de la République.

R.D.A.

● M. ERICH HONECKER, chef de l'Etat et du parti communiste est-allemands, a reçu, le jeudi 16 août, à Berlin-Est, M. Vladimir Kirilline, vice-président du gouvernement soviétique et président du comité d'Etat pour la science et la technique. Selon l'agence officielle est-allemande, l'entretien a porté sur l' « *intensification de la coopération scientifique et économique entre l'U.R.S.S. et la R.D.A.* ».

Turquie

● LE CONSEIL DES MINISTRES TURC a décidé de proroger de deux mois l'état de siège en vigueur dans dix-neuf des soixante-sept provinces du pays. Le Parlement se réunira le 21 août pour se prononcer sur cette décision. Dans certaines provinces, l'état de siège est en vigueur depuis décembre dernier. D'autre part, à Ankara, trois militants d'extrême droite ont été condamnés, vendredi 17 août, à la détention à vie. Ils appartenaient à l'association Buyuk Ulku (Grand Idéal) et ont été reconnus coupables d'avoir notamment attaqué un café à l'arme automatique. — *(A.F.P.)*

Liban

VIVE TENSION DANS LE NORD

(De notre correspondant.)

Beyrouth. — Trois phalangistes ont été tués et quatre blessés, dans le nord du pays, par des miliciens zghortiotes, leurs ennemis chrétiens maronites, partisans de l'ancien président Frangié. Les zghortiotes ont attaqué un poste phalangiste installé au village de Berbara sur la route Tripoli - Beyrouth à l'entrée du secteur chrétien. « *Déguisés en moines* », selon la version phalangiste, corroborée par d'autres témoignages, ils se sont approchés en voiture du poste et ont ouvert le feu avant de disparaître en direction du Nord. Un barrage de l'armée libanaise, établi à quelques centaines de mètres, a essayé, sans succès, de les arrêter. Un barrage de l'armée syrienne ne semble pas avoir réagi.

Le poste de Berbara contrôlait les voyageurs entrant dans le secteur chrétien et empêchait le passage de toute personne originaire de Zghorta, ce qui obligeait les habitants de ce village à un détour de quatre heures en voiture pour gagner Beyrouth-Ouest.

Cet attentat a suscité une vive tension dans la région. La route Beyrouth-Tripoli a été, une fois de plus, fermée à la circulation à la suite d'enlèvements de phalangistes et de Zghortiotes.

Par ailleurs, le Sud-Liban a été le théâtre d'affrontements d'artillerie très violents faisant un mort et trois blessés. Des chasseurs israéliens ont survolé la région à basse altitude. Un groupe de soldats israéliens a lancé un raid sur le village de Chakra et y a dynamité deux maisons. — L. G.

Soudan

LA GAUCHE CONSTITUE UN « FRONT PROGRESSISTE » EN VUE DE RENVERSER LE RÉGIME

Un important remaniement ministériel a été annoncé, le vendredi 17 août au Soudan, par le président Nemeiry. Le bureau de l'A.F.P. à Khartoum indique que huit ministres, dont ceux de *l'économie et des finances*, des transports et des communications et de la culture, ont été démis de leurs fonctions.

D'autre part, selon une dépêche Reuter de Beyrouth, l'opposition de gauche au régime a annoncé, vendredi, la création d'un « *front progressiste soudanais* » dont l'objectif est de renverser le régime « *afin de rétablir la démocratie* ». Dans un communiqué, le nouveau front accuse le maréchal Nemeiry d'avoir procédé, ces derniers jours, à « *des centaines d'arrestations* ».

Selon Amnesty International

DEUX ALLEMANDS ET TROIS PALESTINIENS ONT ÉTÉ TORTURÉS EN ISRAËL

La Haye *(A.F.P.)*. — Amnesty International a accusé, le vendredi 17 août, Israël d'avoir fait subir des tortures à deux Allemands de l'Ouest et trois Palestiniens détenus depuis plus de trois ans et demi sans avoir été jugés.

Les cinq détenus ont été torturés peu après leur arrestation et pendant leur séjour en des « lieux secrets » en Israël, a déclaré un porte-parole de l'organisation au cours d'une conférence de presse tenue dans la capitale hollandaise.

Selon lui, Amnesty International a obtenu ces renseignements après deux années de recherche et les autorités israéliennes n'ont admis qu'après quatorze mois de silence l'emprisonnement en Israël de ces personnes. Les accusés, dont le procès aura lieu devant des tribunaux militaires, n'ont pas été autorisés à choisir leur avocat, a précisé le porte-parole.

Les mères des deux Allemands, présentes à la conférence de presse, ont donné des détails, recueillis par les voies les plus diverses, sur l'arrestation ainsi que le traitement et les tortures infligés à leurs enfants.

Les détenus ont été arrêtés en janvier 1976 à Nairobi sous l'accusation d'avoir tenté une attaque à l'aide de lance-grenades contre un avion de la compagnie israélienne El Al. Il s'agit de Brigitte Schulz (vingt-huit ans), Thoms Reuter (vingt-sept ans), étudiants, et de Hussein Hadi Attar (vingt-huit ans) Mahmoud Moussa Hassan Al-Makoussi (quarante-sept ans) et Ibrahim Tawfiq Ibrahim Youssef (quarante-quatre ans).

LLION KURDE

LE TEXTE DU DISCOURS

« Ceci est mon dernier avertissement... »

Strauss a partiellement rassuré les dirigeants de Jérusalem sur les intentions de Washington

Le Monde

société

ANCIEN DIRIGEANT DE L'ETA

M. Juan-José Echave fait l'objet d'un arrêté d'expulsion

M. Juan-José Echave, une figure très connue dans les milieux basques espagnols des Pyrénées-Atlantiques, et qui fut, jusqu'en 1972, un des principaux responsables de l'ETA, fait l'objet, depuis vendredi 17 août, d'un arrêté d'expulsion du territoire français pris par le ministre de l'intérieur. La préfecture des Pyrénées-Atlantiques a tenu à faire savoir, dans la soirée, que « le séjour de M. Echave, toléré jusqu'ici par les autorités publiques en raison de son deuil et de son état de santé, a été régularisé pour la période du 13 août 1978, date d'expiration de son précédent titre de séjour, au 13 août 1979 ». M. Echave avait, en effet, le 2 juillet 1978, été grièvement blessé lors d'un attentat, au cours duquel son épouse avait été tuée, attentat dont les auteurs n'ont, semble-t-il, jamais été identifiés.

La préfecture, qui précise que, dans le cas où M. Echave ne trouverait aucun pays d'accueil, « il lui serait interdit de résider ou de paraître dans les neuf départements de la zone sud-ouest » et que « des titres de séjour provisoire, d'une durée limitée, pourraient lui être délivrés, en tant que besoin, par le préfet des départements où il aurait fixé sa résidence », précise que cette mesure « sanctionne une attitude inacceptable de la part d'un étranger qui a bénéficié et continue à bénéficier, dans un souci humanitaire, d'une situation particulière ».

De notre envoyé spécial

Saint-Jean-de-Luz. — *« Permettez-moi de vous rappeler que je suis Basque, que je suis en Pays basque, et qu'entre vous et moi, s'il y a un étranger, ce sera forcément vous. »* La réponse du préfet des Pyrénées-Atlantiques, M. Noirot-Cosson, à cette lettre ouverte que lui adressait, au début du mois, M. Juan-José Echave, afin de protester contre le non-renouvellement de sa carte de séjour, en mai dernier, ne s'est pas fait attendre : jeudi 16 août, la commission spéciale d'expulsion se réunissait à la préfecture de Pau, pour statuer sur le cas du militant basque, coupable, d'après le préfet, *« de propos publics injurieux à l'égard de l'autorité »*, de *« contestation de la loi française relative à la nationalité »*, ainsi que d' *« atteinte à l'ordre public »*. Juan-José Echave ne s'est pas rendu à cette convocation : à 150 kilomètres de la préfecture, à Saint-Jean-de-Luz, il entamait son huitième jour de grève de la faim, afin d'affirmer son droit de vivre au Pays basque français, où il réside depuis dix-sept ans. Il a simplement, non sans provocation, écrit à nouveau à M. Paul Noirot-Cosson : *« Vous avez été préfet de la Martinique et vous y avez contracté de biens mauvaises habitudes. Mais au Pays basque... »*

L'Eglise, semble-t-il, veille sur le sort de Juan-José Echave. Il y a neuf ans, lui et neuf compagnons faisaient, dans la cathédrale de Bayonne, une première grève de la faim. Depuis, il en fit quatre autres. Le jeudi 16 août, dans la modeste chapelle de Socoa, à 2 kilomètres de Saint-Jean-de-Luz, il entamait avec ses deux jeunes filles âgées de douze et quatorze ans le huitième jour d'une sixième grève.

Souci humanitaire

Les temps ont pourtant bien changé pour cet ancien responsable militaire de l'ETA. En 1972, Juan-José Echave abandonnait toute responsabilité au sein de cette organisation pour se consacrer à ses affaires. Marié, père de trois enfants, le militant d'hier possède aujourd'hui un restaurant et un magasin de prêt-à-porter, et il roule en 604. Le réfugié politique était devenu, en 1977, avec un passeport de l'Etat espagnol, un résident officiel en France. Cet homme, dont le nom avait figuré sur une liste de dix personnes que la police franquiste pouvait abattre à vue, devenait même, en mai 1979, lors des élections, candidat officiel sur une liste nationaliste basque. Juan-José Echave jouissait apparemment de l'estime de la plupart des restaurateurs et des commerçants de Saint-Jean-de-Luz, venus, aujourd'hui par dizaines à Socoa, signer une liste de soutien. Le maire de Saint-Jean-de-Luz, M. André Ithurralde, lui a apporté, ces derniers jours, son appui personnel : pour être R.P.R., il n'en est pas moins basque.

Cette vie « bourgeoise » s'interrompt brutalement le 2 juillet 1978 : lors d'un attentat, sa femme tuée et lui, criblé de dix-sept balles, passe plusieurs mois entre la vie et la mort. La police avance alors l'hypothèse d'un règlement de comptes et laisse planer une accusation de proxénétisme contre laquelle Juan-José Echave, à peine sorti de l'hôpital, porte plainte pour diffamation. Au printemps, on lui refuse, sans raison officielle (1), le renouvellement de ses cartes de séjour et de commerçant ; on le somme, en juillet, à plusieurs reprises, de fermer boutique. Il entreprend alors, le 8 août, une grève de la faim et écrit au préfet la violente lettre que publie le journal *Sud-Ouest*. Ces dernières initiatives expliqueraient la décision du préfet de convoquer assez précipitamment, et dans des conditions contestables, la commission spéciale d'expulsion. En effet, Juan-José Echave a été prévenu, seulement trois jours avant, qu'il était *« déféré »* devant cette instance. L'ordonnance du 2 novembre 1945 prévoit une procédure différente, en reconnaissant à la personne visée par une « proposition d'expulsion » le droit de demander à être entendue par la commission (elle dispose pour cela d'un délai de huit jours), et non à l'administration celui de la « convoquer ». Les avocats de M. Echave considèrent donc que, en l'espèce, les formes n'ont pas été respectées. *« Nous avons fait vite par souci humanitaire »*, répond le directeur par intérim du cabinet du préfet. Peu sensible à l'argument, M° Maurice Abeberry a annoncé, au soir du 17 août, qu'il comptait déposer recours en sursis à exécution et attaquer la procédure pour *« vice de forme, excès de pouvoir et détournement de la loi »*.

La situation de M. Echave a été rendue encore plus incohérente par une décision administrative en date du 11 août : ce jour-là, il apprenait qu'il faisait, depuis le 31 juillet, l'objet d'une *« fiche d'opposition à son entrée en France »*, décision d'autant plus inexplicable qu'elle était était totalement inapplicable à une personne demeurant précisément dans l'Hexagone ! Mais, le plus important est que cette fiche ait été établie plus d'une semaine avant la réception par le préfet de la lettre de M. Echave ayant motivé la procédure d'expulsion. De là à penser qu'on voulait à tout prix se débarrasser de lui, il n'y a qu'un pas que certains de ses amis franchissent.

« Nous serons basques »

Pour certains, le principe d'une expulsion aurait été décidé dès le dépôt, au printemps, d'une plainte de M. Echave contre la police : tel est du moins l'avis du curé de Socoa. Pour d'autres, il s'agit d'un nouvel épisode de la répression qui a commencé à s'abattre sur les Basques espagnols résidant en France avec l'abrogation, en janvier dernier, du statut de réfugiés politiques dont ils pouvaient bénéficier. On rapproche les mésaventures de M. Echave de la récente interdiction du match de football entre Saint-Sébastien et Nantes, interdiction qui avait donné lieu à de vifs incidents avec la police.

M. Juan José Echave, l'œil brûlant, les traits tirés, n'a qu'une certitude : l'avenir de ses enfants, nés à Bayonne, ainsi que ses attaches, sont désormais ici et non de l'autre côté de la frontière. *« Si l'on m'expulse, je reviendrai »*, affirme-t-il. Le sourire de ses deux filles, lorsqu'elles voient sa photo sur la première page du journal basque *Enbata*, le réconforte. Seront-elles, à leur majorité, françaises ou espagnoles ? *« Basques »*, répondent-elles. Et sur le passeport ? *« Sur le passeport aussi*, affirme Izar (quatorze ans) : *d'ici quatre ans, beaucoup de choses auront changé, m'a dit papa. »* Elle ajoute : *« J'ai toujours voulu croire en mes illusions. »*

NICOLAS BEAU.

(1) En cas de non-renouvellement de la carte de séjour, l'autorité administrative n'est pas tenue de motiver sa décision.

Feux de forêts : 16 enquêtes ouvertes

Seize enquêtes ont été ouvertes pour tenter de découvrir les origines de certains feux de forêts de la semaine passée, dans le Var. Quarante-six témoins ont été entendus par la gendarmerie et deux personnes ont été interpellées, a indiqué, vendredi 17 août, sur FR 3, M. Pierre Manière, préfet du Var. Ces deux personnes ont ensuite été relâchées, indique-t-on au groupement de gendarmerie du Var, à Toulon. Mais les gendarmes de Brignoles ont arrêté vendredi 17 août un sapeur-pompier de la ville de Paris, M. Robert Hammadi, trente-deux ans, arrivé ces derniers jours en renfort dans le Var, qui a reconnu avoir allumé un feu qui a ravagé un milliers de mètres carrés de bois de pins dans la région de Brignoles.

A Marseille, d'autre part, des représentants de la Fédération nationale des personnels des collectivités locales C.F.D.T. de plusieurs villes de France, à laquelle sont affiliés les sapeurs-pompiers, ont réuni, vendredi 17 août, une conférence de presse, nous indique notre correspondant.

Pour la C.F.D.T., il est urgent de réorganiser les moyens de lutte en personnel et en matériel. Un arrêté du ministre de l'intérieur de 1969 prévoit un sapeur-pompier pour mille deux cents habitants. Il manquerait donc quarante-quatre mille sapeurs-pompiers professionnels en France. Un département comme celui des Bouches-du-Rhône, si l'on exclut les mille militaires du bataillon des marins-pompiers de Marseille — ne compte que cent cinquante sapeurs-pompiers professionnels. Les cent huit sapeurs-pompiers d'Aix assurent la protection de quarante-neuf communes et ont dû effectuer mille cent interventions depuis le 1er juillet dernier. A Ajaccio, sur les vingt-neuf sapeurs-pompiers professionnels, dix sont opérationnels, dont six affectés aux feux de forêts, aidés par vingt volontaires.

● *En Espagne*, où les incendies de forêts ravagent chaque jour près de 1 000 hectares de végétation, 210 000 hectares — 50 000 hectares de forêts et 160 000 hectares de pinèdes — ont été détruits au cours des six premiers mois de l'année.

● *Le parquet de Strasbourg* a ouvert, vendredi 17 août, une information judiciaire contre X... pour homicide involontaire après la mort de M. Pierre Unterreiner, quarante-trois ans, au centre hospitalier d'Erstein (Bas-Rhin). M. Unterreiner avait été découvert, dimanche 12 août, asphyxié par les fumées toxiques dégagées par la combustion de son matelas.

FAITS ET JUGEMENTS

L'ONU recommande la destruction des plantations de pavot, de cannabis et de cola.

L'Organisation des Nations Unies, qui souhaite depuis longtemps la destruction des plantations illicites de pavot à opium, de canabis et de cola, a publié, mardi 14 août, un rapport conseillant aux gouvernements intéressés divers moyens de destruction, à utiliser toutefois *« avec quelque circonspection »*.

Les experts, qui s'étaient réunis récemment à Genève, estiment que les techniques sont désormais suffisamment au point pour que les gouvernements puissent commencer à détruire massivement les plantations, ainsi qu'ils se sont engagés à le faire il y a plusieurs années. Selon eux, outre les herbicides, *« on peut recourir au feu, aux machines, aux agents biologiques et ultérieurement, lorsque ce sera possible, à la modification génétique des plantes elles-mêmes (...) Cependant les gouvernements devront bien évaluer les conditions locales spécifiques de ces actions dans les zones concernées notamment les coûts, les risques, les facteurs sociaux et politiques. »*

La drogue sur la Côte d'Azur.

Des autopsies ont été ordonnées, à Nice, après la mort de deux jeunes gens dont les corps ont été retrouvés, jeudi 16 août, aux domiciles respectifs de leurs parents. Il semble qu'ils aient l'un et l'autre succombé à l'abus de stupéfiants. L'une des victimes, M. Jean-Bernard Benichou, vingt-deux ans, était connue comme toxicomane. Il portait, lorsqu'il fut découvert, de nombreuses traces de piqûres aux bras. Près du corps de l'autre, M. Pierre Agneze, dix-huit ans, on a trouvé des flacons de barbituriques.

La lutte contre le trafic des stupéfiants sur la Côte d'Azur a, d'autre part, amené l'inculpation de huit jeunes gens — dont un mineur âgé de dix-sept ans — qui avaient été interpellés à Cannes alors qu'ils se livraient à une « drogue-partie » dans une voiture. Trois d'entre eux, MM. Pascal Champaleux, dix-neuf ans, Joachim Montesimos, vingt ans, et Jean Delessale, vingt ans, ont été écroués à Grasse. — *(Corresp.)*

● *R.F.A. : sept cents morts par l'héroïne en 1979 ?* — D'après les autorités fédérales allemandes, l'héroïne risque de provoquer la mort de sept cents personnes au cours de l'année 1979 contre quatre cent trente en 1978. En effet, de janvier à août, on a déjà dénombré trois cent trente-cinq morts. La R.F.A., avec 55 % de toute l'héroïne saisie en Europe cette année, est devenue le premier pays d'Europe en ce qui concerne cette drogue, la police estime que l'héroïne est devenue la drogue favorite des jeunes.

SCIENCES

UNE CAMPAGNE D'EXPLORATION SOUS-MARINE EN MÉDITERRANÉE

La soucoupe « Cyana » va plonger là où l'Afrique passe sous l'Europe

Les scientifiques de plusieurs pays européens vont se rendre en Méditerranée orientale pour une campagne océanographique de quatre semaines, au cours desquelles ils étudieront la manière dont s'affrontent, dans cette partie du globe, deux plaques de la croûte terrestre : la plaque Afrique et la plaque eurasiatique. A cette fin, le « Nadir », navire support de la soucoupe plongeante « Cyana », du Centre national pour l'exploitation des océans (CNEXO), appareillera à Hérakion (Crète) le 19 août. Les premières plongées de la soucoupe sur la zone à étudier devraient commencer peu après sous la conduite de M. Xavier Le Pichon, de l'université de Paris VI, conseiller du CNEXO.

A l'heure actuelle, on admet généralement que la surface de la planète — la lithosphère, — épaisse de 70 à 100 kilomètres, est formée d'une mosaïque de six grandes plaques rigides (Eurasie, Amérique, Pacifique, Afrique, Inde - Australie et Antarctique) entre lesquelles s'intercalent un certain nombre de plaquettes. Les limites de ces plaques, dont certaines portent des masses continentales, sont constituées soit par des zones où les plaques se forment (accrétion, extension) grâce à la montée de magma comme le long des dorsales sub-océaniques, soit par les failles transformantes le long desquelles elles glissent l'une par rapport à l'autre, soit enfin par des zones d'enfoncement — subduction — où une plaque disparaît en glissant sous une autre plaque.

Grâce à l'étude de la dorsale médio-atlantique (mission Famous) en 1973-1974, et à celle de la dorsale est-pacifique (mission Cyamex) en février 1978, on dispose aujourd'hui de bonnes connaissances sur les zones d'accrétion et les failles transformantes. En revanche, on ne sait encore que peu de choses sur les zones de subduction en bordure des systèmes d'arcs insulaires et des profonds fossés océaniques, comme ceux qui existent au large du Japon, par exemple.

Le choix de la fosse hellénique au large de la Grèce et de la Crète, où la plaque Afrique passe vraisemblablement sous la plaque eurasiatique, devrait permettre l'étude d'une zone de subduction par une profondeur peu importante — de l'ordre de 3 000 mètres — accessible à l'engin de plongée *Cyana*, et non de 8 000 à 10 000 mètres comme c'est le cas dans l'océan Pacifique. Seul le bathyscaphe *Archimède*, aujourd'hui désarmé, aurait pu atteindre de telles profondeurs.

Des coupes géologiques au large de la Crète

Au cours de cette campagne baptisée « Cyanheat » (Cyana Hellenic Arc and Trench Program) et à laquelle participent, pour la France, des scientifiques des universités de Paris, Orléans, Perpignan et Lille, de la station marine d'Endoume, et du Centre océanologique de Bretagne ; pour les Etats-Unis, des chercheurs de l'université de Cornwell, et des représentants de la Grèce, la soucoupe *Cyana* fera des observations et des relevés qui permettront d'établir des coupes géologiques dans trois zones situées au large de la Crète.

Toutes ces plongées ont été rendues possibles par les campagnes préparatoires menées au cours des années écoulées et, notamment, celle conduite, en septembre de l'an dernier, par le *Jean-Charcot* qui a permis, avec le sondeur multifaisceaux dont il est équipé, l'établissement des levés de terrain préliminaires des sites de plongées. Quatre cartes au 20 000e, couvrant une surface de 7 000 kilomètres carrés, ont pu ainsi être réalisées.

Ces campagnes font partie d'un programme international de trois ans (Heat), lancé à Athènes en septembre 1977, et consacré à l'étude de l'arc et du fossé hellénique. La République fédérale d'Allemagne, l'Italie et la Grande-Bretagne s'y sont associées. Pour les deux années écoulées, le CNEXO a consacré à ce programme une somme de 3 millions de francs à laquelle s'ajoute une dotation de la Délégation à la recherche scientifique et technique d'un demi million de francs.

ÉDUCATION

La restructuration des écoles normales supérieures conduit au démantèlement de leur potentiel de formation

estime le SNES

Dans un communiqué diffusé le 17 août, le Syndicat national des enseignements de second degré (*SNES*) *« dénonce le plan de restructuration des cinq écoles normales supérieures (E.N.S.)* (1) *présenté au conseil des ministres du 8 août »* (*le Monde* des 9 et 10 août). Le SNES déclare : *« Prenant prétexte de la diminution du nombre de postes offerts au concours de recrutement de l'enseignement secondaire, notamment l'agrégation, le ministre des universités entend réduire le nombre des admissions dans les E.N.S. pour revenir au niveau global d'il y a une dizaine d'années ; il entend également redéfinir leurs missions et remodeler leur organisation en attribuant des compétences spécifiques à chacune d'entre elles.*

» Or, la démocratisation et le développement des enseignements du second degré de qualité pour tous les élèves exigent que soient recrutés davantage de professeurs certifiés et agrégés et, par voie de conséquence, que soient élargies les capacités d'accueil des E.N.S. La qualité exceptionnelle des formations de haut niveau qui y sont dispensées et des recherches qui y sont conduites est reconnue bien au-delà de nos frontières.

» Ainsi, après la suppression des instituts de préparation aux enseignements du second degré (IPES), la réduction du nombre de postes au concours de recrutement, la mise en place de la réforme du savoir minimum, c'est un coup de plus porté contre le second degré et les classes préparatoires aux grandes écoles et, au-delà, contre les formations dispensées à tous les jeunes.

» Le SNES rappelle que le projet de transfert de l'E.N.S. de Saint-Cloud avait été unanimement repoussé ; de même, les projets de restructuration des cinq E.N.S. qui conduisent, de fait, au démantèlement de leur haut potentiel de formation et de recherche seront énergiquement combattus. »

(1) Les cinq E.N.S. sont celles de la rue d'Ulm (garçons) et du boulevard Jourdan (filles) — anciennement Sèvres — à Paris ; l'E.N.S. de Saint-Cloud (garçons), qui va être transférée à Lyon, et celle de Fontenay-aux-Roses (filles) ; enfin l'ENSET (enseignement technique) mixte, à Cachan.

● *Le Syndicat national de l'éducation physique (SNEP-FEN) proteste*, dans un communiqué, contre la décision du ministre de la jeunesse, des sports et des loisirs de supprimer cette année les deux cent cinquante postes d'élèves-professeurs, qui devaient être ouverts au concours en septembre.

Ces postes, équivalant aux admissions dans un institut de préparation aux enseignements du second degré (IPES), permettaient aux candidats au certificat d'aptitude au professorat d'éducation physique et sportive (CAPEPS) de recevoir un salaire pendant leurs trois années de formation.

Le SNEP explique qu'il faudrait, selon lui, recruter neuf mille nouveaux professeurs en trois ans pour assurer trois heures hebdomadaires d'éducation physique à tous les élèves du second degré.

DÉFENSE

● *L'armée de l'air américaine* a interdit de vol pour une courte durée les quarante-huit nouveaux chasseurs F-16 en service dans ses escadrilles, après la rupture d'un boulon de fixation du moteur. L'incident s'est produit dans les ateliers de la General Dynamics Corp. qui fabrique cet appareil, commandé à plus de mille exemplaires par l'armée de l'air américaine. Les boulons suspects vont être remplacés et faire l'objet d'une enquête spéciale. Cette mesure touche également les appareils de ce type déjà livrés à la Belgique et aux Pays-Bas qui, avec la Norvège et le Danemark, ont passé commande de trois cent quarante-huit F-16, choisi de préférence au Mirage français, pour renouveler l'équipement de leurs forces aériennes.

CARNET

Décès

— Mme Marguerite Cheissoux, sa mère,
Jean-Louis et Denis, ses fils,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Louis CHEISSOUX,
survenu le 12 août 1979, dans sa soixante et unième année.

Les obsèques ont eu lieu à Serviès (Tarn), dans la plus stricte intimité.

— Mlle Denise Lasfargues,
M. Gilbert Lasfargues,
M. Alain Lasfargues,
Mlle Valérie Lasfargues,
Mlle Bénédicte Lasfargues,
Mlle Séverine Lasfargues,
Et leurs proches,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Georges LASFARGUES,
médaille d'engagé volontaire de la guerre 1914-1918,
croix de guerre 1914-1918,
chevalier de la Légion d'honneur,

leur père et grand-père,
survenu le 13 août 1979, à l'âge de quatre-vingt-quatorze ans.

Celui-ci ayant fait don de son corps à la science, il n'y a pas eu d'inhumation.

Une messe pour le repos de son âme a été concélébrée le 16 août 1979, à l'abbaye bénédictine Sainte-Marie, 5, rue de la Source, Paris-16e, par Dom Besserve et l'abbé Lohy, amis de la famille.

5, rue Lekain, 75016 Paris.
17-19, rue de la Tombe-Issoire, 75014 Paris.

— Clermont-Ferrand, Bandol.

Mme Gilbert Maillère,
Le lieutenant-colonel Guy Maillère et Mme, leurs enfants Patricia, Bernard et Valérie,
Parents et alliés,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Gilbert MAILLERE,
instituteur honoraire,
officier des Palmes académiques,

survenu subitement le 16 août 1979, à l'âge de soixante-dix ans, à Bandol.
Les obsèques seront célébrées le mardi 21 août 1979, à 10 h. 30, en l'église Sainte-Jeanne-d'Arc à Clermont-Ferrand.
Inhumation dans le caveau de famille au cimetière des Carmes.
Pas de condoléances.
Cet avis tient lieu de faire-part.
Selon la volonté du défunt la famille ne portera pas le deuil.

Remerciements

— Mme André Pacoud,
Et sa famille,
profondément touchées de toutes les marques d'amitié et de sympathie reçues, vous prient de trouver ici l'expression de leur reconnaissance émue.
45 bis, avenue Fourcault-de-Pavant, 78000 Versailles.

Anniversaires

— Pour le cinquième anniversaire (20 août 1974), de la mort du poète
Armen LUBIN,
(Chahan Chahnour),
une pensée est demandée à ceux qui l'ont connu, admiré et aimé.

Nos abonnés, bénéficiant d'une réduction *sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.*

TRANSPORTS

Les Etats-Unis vont redécouvrir l'autobus

New-York. — Si le remaniement de cabinet auquel le président Carter vient de se livrer a soulevé beaucoup de critiques, il est au moins un point sur lequel il a fait des heureux : la nomination de M. Neil Goldschmidt, le maire de Portland (Oregon), au poste de secrétaire aux transports.

Par cette nomination, M. Carter a paru vouloir entériner une politique urbaine à certains égards « révolutionnaire » pour nombre d'édiles américains, mais qui a eu un résultat tangible à Portland : faire revivre le centre ville, tombé en ruine comme dans tant d'autres *cités*.

Diplômé de la faculté de droit de l'université de Berkeley, M. Neil Goldschmidt a trente-neuf ans. En 1972, il a été élu maire de Portland, trois cent quatre-vingt mille habitants, la plus grande ville de l'Oregon, l'un de ces Etats du nord-ouest en plein boom économique à cause d'une industrialisation accélérée, qui attire de nombreux immigrants de l'Est et du Middle-West. Mais, Portland a grandi de façon anarchique, avec des faubourgs de plus en plus étirés, reliés par des autoroutes de plus en plus envahissantes. Résultat : le centre s'est peu à peu vidé de ses habitants, de ses commerces et de ses bureaux, tandis que la vie urbaine se réfugiait, anémique, dans de mornes banlieues.

Démocrate libéral, M. Goldschmidt a décidé d'entrer dans la vie politique après l'assassinat de Robert Kennedy, en 1968. Très tôt intéressé par les problèmes sociaux et urbains, il s'est vite aperçu que l'une des « clés » était l'amélioration des transports publics. Point de vue original dans une Amérique qui, jusqu'à la crise du pétrole et la raréfaction du carburant, vivait par l'automobile.

En sept ans d'administration, le maire de Portland a réussi à se mettre à dos un nombre considérable de commerçants, de promoteurs et d'industriels. Mais, il a rendu vie à sa cité, et nombre de ses premiers détracteurs admettent aujourd'hui qu'il avait raison.

La guerre aux autoroutes

La politique de M. Goldschmidt tient en trois chapitres : empêcher la destruction systématique des logements anciens et faciliter leur rénovation dans des conditions financières qui permettent à leurs habitants d'y rester ; empêcher la construction de nouvelles autouroutes urbaines et fermer au trafic automobile les principales rues du centre de la ville ; développer des transports par bus et trolleys.

Parmi les batailles épiques qu'a dû livrer M. Goldschmidt figure celle de Mount Hood : en 1974, il réussissait à persuader le conseil municipal de s'opposer à la construction d'une autoroute qui

De notre correspondante

devait relier Portland à l'une de ses banlieues, Mount Hood, au prix de l'éviction de six cents familles. Dans le même temps, il faisait accepter les projets de construction de plusieurs bretelles de raccordement d'autoroutes existantes, qui devaient permettre un accès *plus facile de certains* lieux de travail. Plus récemment, il a fait approuver par le conseil municipal le projet de construction d'une ligne de trolleybus de 23 kilomètres qui reliera le centre de Portland à sa banlieue la plus peuplée.

Une nouvelle autoroute, qui devait comprendre trois voies, a été réduite à deux, et un couloir spécial a été aménagé pour les autobus et les trolleybus sur les principales voies d'accès à la ville.

Enfin, M. Goldschmidt a convaincu, de haute lutte, les commerçants du centre de la ville d'accepter la fermeture des deux principales artères à la circulation des voitures privées pour les réserver aux piétons et à des *autobus de « transit » qui transportent* gratuitement les passagers d'un bout à l'autre du nouveau « mail ». Après beaucoup de grogne, les commerçants reconnaissent maintenant que leurs affaires profitent de l'aménagement *de ce « mail », qui est devenu un* lieu de promenade.

Tous les transports publics sont gratuits dans le centre de la ville, et les trajets centre-banlieue coûtent de 45 à 65 cents (1 cent = 4,4 centimes). La compagnie privée qui *gérait, péniblement, le* service des autobus avant 1969 a été reprise par le Tri-Met Transit System, un service public qui équilibre son budget annuel de 48 millions de dollars, pour un tiers avec le prix des billets, le reste provenant d'une subvention fédérale et de la taxe de 0,6 à 1 % prélevée par la municipalité sur les salaires versés par les employeurs.

Le résultat de cette gestion, que ses détracteurs n'hésitent pas à qualifier de « socialiste », est que la population du centre de Portland, qui déclinait régulièrement depuis une dizaine d'années, s'est stabilisée au niveau *de 1970, notamment grâce à de* nombreux jeunes couples qui, ayant été élevés en banlieue, ne rêvent plus que de découvrir la vie urbaine. Le nombre des voitures entrant chaque jour en ville est, lui aussi, retombé au *niveau de 1971 et le nombre des* utilisateurs des transports publics est passé de 10 % à 25 %. Mais surtout, la renaissance du centre a encouragé de nombreux chefs d'entreprise à s'y réinstaller : l'implantation de commerces, sièges *sociaux et bureaux a provoqué un* boom immobilier, et le nombre des emplois est passé de cinquante-huit mille à soixante-seize mille au cours des huit dernières années.

Il est probable que l'exemple *de Portland, mis en vedette par* l'entrée de son maire dans le cabinet présidentiel, va encourager de nombreuses municipalités à réviser leur politique des transports en commun. La crise du carburant aidant, le problème est *devenu d'une actualité brûlante.*

Le succès inespéré qu'ont connu, en mai et juin, le train et l'autobus, deux moyens de transports qui étaient complètement délaissés depuis plusieurs années, sauf par les Américains les plus pauvres, a déjà incité des sociétés comme Amtrak ou Greyhound à investir dans du nouveau matériel. Si ce courant se développe, il est probable que les 10 milliards *de dollars que le président Carter* a affectés dans son programme énergétique à la modernisation des transports en commun ne suffiront pas.

NICOLE BERNHEIM.

● *Le nouveau matériel roulant « MI 79 »* élaboré conjointement par la S.N.C.F. et la R.A.T.P. en vue de l'interconnexion des deux réseaux (qui doit intervenir en 1982 à la gare du Nord) sera mis mis en service au printemps prochain sur la ligne de Sceaux, ligne B du RER.

La caisse du nouveau train est blanche, rayée de bleu, les portes rouges. Ce matériel a été conçu pour circuler sur des réseaux dont les caractéristiques sont différentes. Les quais de la R.A.T.P. sont plus courts et plus bas que ceux de la S.N.C.F. Un emmarchement mobile a donc été prévu. D'autre part le « MI 79 » a été équipé d'un dispositif lui permettant de recevoir une double alimentation électrique. En effet, la banlieue nord est équipée en courant alternatif alors que le RER l'est en courant continu.

Chaque élément offre trois cent douze places assises et cent seize strapontins.

URBANISME

A Orléans

LES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUE SONT ROUVERTES PRÈS DE LA CATHÉDRALE

De notre correspondant

Orléans. — Une nouvelle cam pagne de fouilles archéologique vient de s'ouvrir près de la cathé drale d'Orléans où une vaste opé ration de réaménagement est e. cours. A la suite de l'arrêt bruta des premières recherches archéo logiques en décembre dernier, e devant les réactions qu'avait sus citées la destruction de la nécro pole du Campo-Santo, un de derniers grands cimetières d *Moyen Age existant en France (l Monde* des 15 décembre 1978 e 22 février 1979), et de plusieur autres sites intéressants, le ministre de la culture et de la communication avait donné l'assuranc qu'une nouvelle campagne de re*cherches serait entreprise e* 1979 dans le secteur nord-ouest de la cathédrale.

L'opération d'Orléans est la plus dotée cette année par le Fonds d'intervention pour l'archéologie de sauvetage qui a *fourni 250 000 francs.* La ville d'Orléans y ajoute 100 000 franc et le département du Loiret 20 000 francs, financement que la direction régionale du service des antiquités historiques juge correct. Néanmoins le personne *des fouilles est insuffisant.* C'es pourquoi la direction lance u appel aux fouilleurs bénévoles direction régionale des antiquité historiques, cité administrativ Dunois, rue Marcel-Prous 45000 Orléans. Téléphone : (16 38 53-91-38.

INFORMATIONS PRATIQUES

UN COIN POUR JOUER

Problème nº 17

Été gag

Les mots ont-ils une structure qui s'attache à notre logique, et la force d'analyser ? Les caprices de formation du vocabulaire produisent parfois des vocables qui fascinent plus par l'organisation de leurs lettres que par leur sens. Remarquerait-on ETETE ou RESSASSER s'ils ne présentaient une symétrie parfaite ?

Mais la perfection des combinaisons est parfois moins intéressante que leur rareté. C'est ce qui a guidé le choix des structures qui suivent. Chacune est à habiller d'un mot, en remplaçant chaque symbole par une même lettre (la signification d'un même symbole peut varier de mot en mot). Trouvez au moins un mot courant pour chaque structure. Toutes les formes grammaticales sont permises.

(Solution dans le prochain numéro.)

✡ ✚ ✚ ✡

○ ◆ □ ○ ◆

✱ ✚ ○ ✚ ○ ✱

✡ ◉ ▼ ◉ ○ ✡ ○

□ ● ✱ ✢ ✱ ○ ● □

✚ ○ ◆ ☆ • ☆ ✚ ○ ◆

● □ ✢ ✱ □ ▲ ✢ ● ✱ □

□ ▼ ▼ □ ✢ ○ ✱ ● ● ○ ✢

✶ ○ ○ ✡ ✚ ✚ □ ◉ ◉ ✶ ♣ ✡

▼ □ ◉ ◉ ✢ ○ ○ ✢ □ ♠ ♠ ✱ ○

✱ ○ ○ ✱ ◆ ○ • ✖ ✖ ♥ ÷ ♥ ✖ ◇

◉ □ ! ○ ▼ ● ♣ ! ! □ ! ☆ ▼ ⊠ ♣

✱ ○ ✱ ○ ▲ □ ✡ ✡ ✱ ♥ □ ✢ ✚ □ ○ ▲

✱ ● ÷ ▲ □ ♠ □ ✡ ✡ □ ○ × × ✱ □ ● ◉

PIERRE BERLOQUIN.

Visites, conférences

LUNDI 20 AOUT

VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — *14 h. 45, devant la façade,* Mme Allaz : « L'église de Saint-Denis et la nécropole royale ».

14 h. 45, 1, quai de l'Horloge, Mme Legregeois : « Les rois maudits ».

15 h., métro Pont-Marie, Mme Vermeersch : « L'île Saint-Louis ».

15 h., devant l'église, Mme Zujovic : « Saint-Roch et la rue Saint-Honoré » (Caisse nationale des monuments historiques).

15 h., métro Maubert-Mutualité : « Le Musée de la police » (Connaissance d'ici et d'ailleurs).

15 h., Musée des monuments français : « Les tympans célèbres » (Histoire et Archéologie).

15 h., métro Cardinal-Lemoine : « Des arènes de Lutèce aux thermes de Cluny » (Lutèce-Visites).

15 h., métro Etienne-Marcel : « Les Halles » (M. Teurnier).

15 h., 17, quai d'Anjou : « L'hôtel Lauzun » (Tourisme culturel).

Éducation

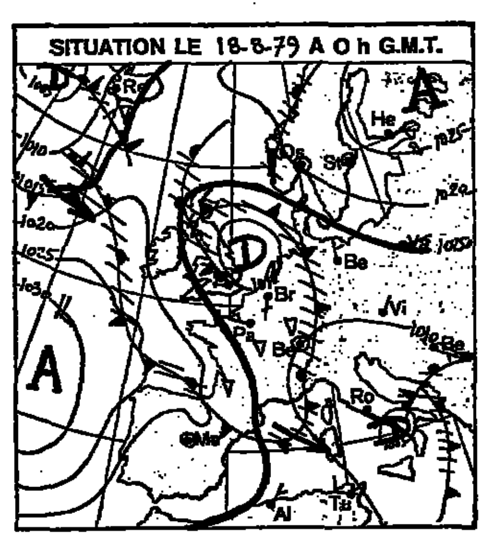
● *La cinquième Ecole occitane d'été* aura lieu du 19 au 25 août 1979, au lycée Georges-Leygues, à Villeneuve-sur-Lot. Ouverte aux stagiaires de tout âge, l'E.O.E. offre une semaine d'initiation à la langue, à la danse, au chant, au théâtre occitans.

★ Pour tous renseignements : Ecole occitane d'été, lycée Georges-Leygues, 47307 Villeneuve-sur-Lot.

P.T.T.

● *Le prix du télex avec les Etats-Unis.* — Les communications télex avec les Etats-Unis seront taxées, à partir du 1er septembre, au tarif de 1 franc toutes les six secondes, au lieu de 10 francs par minute, afin de mieux moduler le coût de la communication en fonction de sa durée.

MÉTÉOROLOGIE



PRÉVISIONS POUR LE 19 AOUT A 6 HEURES (G.M.T.)

Evolution probable du temps en France entre le samedi 18 août à 0 heure et le dimanche 19 août à 24 heures :

Au cours de ces deux jours des masses d'air maritime relativement frais évolueront lentement sur la France et la Méditerranée occidentale.

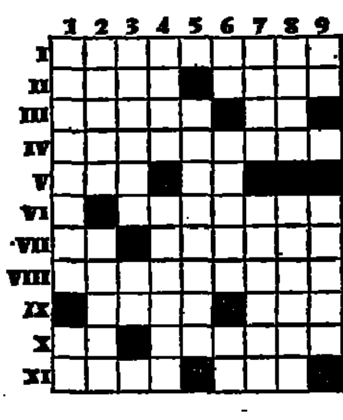
Dimanche 19 août, le temps sera médiocre sur la plus grande partie de la France avec des nuages abondants et des pluies intermittentes. Les régions méditerranéennes et la vallée du Rhône bénéficieront toutefois de très larges éclaircies. Les vents de secteur nord-ouest seront modérés dans l'intérieur, souvent assez forts près des côtes de la Manche et de l'Atlantique, forts en Méditerranée. Les températures, sans grand changement en général, seront en légère baisse dans le midi méditerranéen.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 17 août ; le second, le minimum de la nuit du 17 au 18) : Ajaccio, 28 et 18 ; Biarritz, 21 et 17 ; Bordeaux, 21 et 14 ; Brest, 17 et 13 ; Caen, 19 et 12 ; Cherbourg, 16 et 13 ; Clermont-Ferrand, 21 et 11 ; Dijon, 19 et 12 ; Grenoble, 24 et 14 ; Lille, 18 et 13 ; Lyon, 22 et 12 ; Marseille-Marignane, 28 et 18 ; Nancy, 18 et 13 ; Nantes, 21 et 12 ; Nice-Côte d'Azur, 29 e 20, Paris-Le Bourget, 20 et 12 ; Pau 21 et 15 ; Perpignan, 25 et 16 Rennes, 20 et 11 ; Strasbourg, 2 et 13 ; Tours, 21 et 13 ; Toulous 23 et 14 ; Pointe-à-Pitre, 31 et 2

Températures relevées à l'étranger : Agadir, 29 et 20 ; Alger, 28 et 15 Amsterdam, 19 et 10 ; Athènes, 2 et 22 ; Barcelone, 26 et 17 ; Berlin 24 et 14 ; Bonn, 20 et 10 ; Brindis 28 et 19 ; Bruxelles, 19 et 10.

MOTS CROISÉS

PROBLEME Nº 2466



HORIZONTALEMENT

I. Prient avec persévérance. — II. Le plus tendre est généralement le plus solide ; Etre attaché. — III. Contrée mythologique ; Abréviation. — IV. Fille des rus. — V. Cheville ; Temps. — VI. Vouée à la mise en boîte. — VII. Caressa Moïse dans son berceau ; Câbles. — VIII. Font des tas de choses. — IX. N'est donc pas superflu ; Démentit. — X. Se présente sous différents aspects ; Confuses, par définition. — XI. Partie de ce monde ; Démonstratif.

VERTICALEMENT

1. On ne l'a jamais vu dévorer un poulet ou un canard ; Particule. — 2. Héritière ; S'enfoncent dans les côtes. — 3. Rangés ; Pronom. — 4. Pas acquis ; Chaude quand elle est vive. — 5. Endura, dit-on, de vives souffrances. — 6. Possessif ; Long ruban ; Elle est au courant (épelé). — 7. Lancés ; Sévère fut son empereur. — 8. Ecoles de chant ; Ne prêtaient pas à rire. — 9. Bout dans la marmite ; Renonças à toute transaction.

Solution du problème nº 2465

Horizontalement

I. Miraculeuse ; Dû. — II. Ca ; Isabelle (couleur) ; Bé ! — III. Oise ; Suait ; La. — IV. Inouïe ; Reinette. — V. Tsars ; Emotion. — VI. Fô ; Ennui ; Eut. — VII. Est ; Iéna ; Serres (cf. grenadier). — VIII. Ute ; D.S.T. ; Réale. — IX. Restas ; Ionesco. — X. OT ; Oc ! ; Ego. — XI. Ilang-ilang ; EM. — XII. Momie ; Osaient. — XIII. Ages ; Vus ; Rotins. — XIV. Gin ; Lisibilité. — XV. Eétion ; Suée ; Iso.

Verticalement

1. Coiffeur ; Imagé. — 2. Main ; Ostéologie. — 3. Sot ; Testament. — 4. Rieuse ; Nis. — 5. As ; Ianina ; Gê ; Lô. — 6. Caserne ; Soi ; Vin. — 7. Ubu ; Sund ; Clous. — 8. Lear ; Iasi ; Assis. — 9. Eliée ; Tonna ; Bu. — 10. Ultimes ; Girie. — 11. Se ; Nouerez ; Eole (cf. risette). — 12. Lettres ; Anti. — 13. Bâti ; Race ; Titi. — 14. De ; To ; Eloge ; Nées. — 15. Venise ; Omis.

GUY BROUTY.

LOTO

TIRAGE Nº33

DU 16 AOUT 1979

15 | 20 | 35 | 36 | 42 | 47

NUMERO COMPLEMENTAIRE 11

	RAPPORT PAR GRILLE GAGNANTE (POUR 1 F)
6 BONS NUMEROS	5 625 393,30 F
5 BONS NUMEROS + numéro complémentaire	156 260,90 F
5 BONS NUMEROS	9 313,50 F
4 BONS NUMEROS	147,00 F
3 BONS NUMEROS	11,20 F

PROCHAIN TIRAGE LE 22 AOUT 1979

VALIDATION JUSQU'AU 21 AOUT 1979 APRES-MIDI

Le Monde aujourd'hui

ÉTÉ

Deux « saisonniers »

CE sont les deux dos les plus bronzés de la plage des Issambres, qui fait suite à celle de Saint-Aygulf. Forcément : ces deux-là sont au soleil du matin au soir depuis le 15 juin. *« Ils n'ont pas de mérite »*, pensent les vacanciers ordinaires. Le premier, Patrick, fabrique ses pizzas napolitaines, siciliennes, du chef, etc., dans une cabane de bois blanc et à toute heure les estivants secs ou mouillés viennent s'accouder au bar pour les déguster. *« Je suis, si vous voulez, un restaurateur en plein vent. »* Le second, Pierre, dans la Méditerranée jusqu'aux genoux, apprend à nager aux enfants. Aux enfants descendus ici de toute l'Europe. Il leur met une ceinture de flotteurs autour du ventre et il marche à côté de leurs têtes, vingt pas sur la droite, vingt pas sur la gauche, criant ses conseils et mimant à deux bras allongés dans l'azur les larges mouvements de la brasse. Celui-là est maître-nageur-sauveteur diplômé d'État. Mais tous les deux se reconnaissent dans un mot : ils sont des « saisonniers ». Vingt-quatre ans chacun.

« Patrick, la saison ici va durer combien de temps ?

— J'ai fait ma première pizza le 15 juin, je ferai la dernière vers le 15 septembre.

— *Et après ?*

— Après, rien de spécial jusque vers le 15 décembre. A ce moment-là, normalement, je me retrouve dans un hôtel de sports d'hiver. Comme chef de rang.

— *Quel hôtel ?*

— Aucune idée. Je m'occuperai de ça cet automne. Je regarderai les annonces dans les journaux de l'hôtellerie et j'enverrai ma candidature et mon curriculum vitae à une vingtaine d'établissements. Ensuite, je trierai les réponses. C'est ce que j'ai fait l'année dernière avant de choisir un « trois étoiles » à Flaine. J'y suis resté toute la saison, de Noël à Pâques.

— *Vous sortez d'une école hôtelière ?*

— Pas du tout. Je suis fils d'agriculteurs à Saint-Pourçain et je me suis arrêté en terminale. Vous voyez, ça n'a pas de rapport.

— *Mais comment devient-on chef de rang ?*

— Sur le tas. On apprend sur place. Au début, il y a quatre ans, j'ai eu une occasion, maintenant j'ai plusieurs références. J'ai même fait une saison de barman dans un « quatre étoiles » à La Baule.

— *Vous changez d'établissement chaque année ?*

— En général oui. Pour voir autre chose. Pour connaître les différences. C'est normal.

— *Ça fait donc cinq mois de vacances ?*

— Disons plutôt d'inactivité. D'inactivité professionnelle seulement.

— *Entre les saisons, vous êtes inscrit au chômage ?*

— Pas exactement. Je m'inscris à l'A.N.P.E. pour la Sécu. Mais je ne touche pas d'indemnités.

— *Est-ce que vous épargnez malgré les cinq mois ?*

— Moi, oui. J'ai plusieurs millions de côté en caisse d'épargne. Anciens, évidemment. Mais c'est parce que je suis comme ça. Il y en a qui claquent tout d'une saison à l'autre. En 1978, j'ai gagné 60 000 F sur sept mois, fixe et pourboires. Et, à la montagne, je suis entièrement nourri, logé et blanchi, sans compter les avantages en nature. Les remontées mécaniques ne me coûtent pas cher. Je mets presque tout de côté.

— *Mais ici, sur la plage, vous n'êtes pas logé ?*

— Non, je loue une maison avec quatre copains dans l'arrière-pays : 2 500 F par mois divisés par cinq. Ça va.

— *Et les pizzas, ça marche ?*

— Je partage les bénéfices à 50 % avec le concessionnaire de la plage, qui me prête la baraque et les éléments de cuisson. On fera nos comptes le 15 septembre. Mais ça a l'air d'aller.

— *Et vous, Pierre, c'est la même vie que Patrick ?*

— Non, puisque je suis maître-nageur. Mais enfin, oui, comme saisonnier. L'hiver dernier, j'étais chef de bassin à la piscine de Flaine et, maintenant, je donne des leçons de natation et de wind-surf aux Issambres. Et je suis pourtant un Parisien du onzième arrondissement.

— *On manque de maîtres-nageurs ?*

— L'été, oui, sur les concessions de plages. L'hiver moins.

— *Et après la saison ?*

— En octobre, je ferai le tour de la Corse sur un « 12 mètres » avec des amis. En novembre, je serai à Paris pour voir ma famille et, vers le 15 décembre, je crois que je retournerai à Flaine. Je suis moins pigeon voyageur que Patrick.

— *Qu'est-ce que c'est, finalement, un saisonnier ?*

— C'est quelqu'un qui ne ménage pas sa peine. On est beaucoup plus disponible que les autres, au point de vue temps. Vous voyez, je commence les enfants à 8 h. 30 et jusqu'à 12 h. 30. Ensuite, le wind-surf jusqu'à 20 heures. C'est la journée continue de douze heures ou presque. Je déjeune devant les vagues assis sur une chaise avec un sandwich ou une pizza. Disons que je suis un peu un commerçant dans le sport et loisir. Avec une notion de service qui est très importante. Et je crois que je fais bien mon travail parce que j'aime les enfants autant que le sport.

— *Et plus tard, tous les deux, quand vous aurez quarante ou cinquante ans ?*

— Oh ! dit Patrick, on n'y pense pas. Enfin, moi, je me verrais bien ouvrir un commerce, un petit restaurant, un petit hôtel.

— Moi, gestionnaire de piscine sans doute ou de patinoire. Sûrement dans le même secteur. En attendant, mon rêve serait de partir six mois avec mon futur voilier. J'étudie la question.

— *En tout cas, le bureau n'est pas pour vous ?*

— Hou, non ! »

OLIVIER RENAUDIN.

ANNIVERSAIRE

La fête interrompue

JE me souviens que le manège s'arrêta de tourner. C'était le dernier dimanche avant la guerre, en 1939. Un dimanche orageux d'été finissant.

Le maire, ceint de l'écharpe tricolore, était venu sur la place haranguer les villageois déjà graves, dans leurs beaux habits, et qui hochaient la tête de l'air d'en savoir long. Tandis que nous, en culottes courtes de velours noir et souliers vernis, nous ne comprenions pas pourquoi on escamotait la fête communale. Qu'en Poitou on appelle « la Ballade ».

Dans un climat d'une lourdeur extrême, nos questions agaçaient et restaient sans réponse. L'instituteur, notre recours naturel, aurait su nous expliquer, lui. Mais la rentrée n'aurait pas lieu avant un mois. Et le maître, le tout premier, avait reçu l'ordre de rejoindre son affectation. On venait de mobiliser les spécialistes. Les « manœuvres » n'allaient pas attendre longtemps leur tour. On ne connaîtrait pas, d'abord, leur adresse. Ils écriraient sous un numéro de loterie. Et puis chacun s'installerait dans l'absence.

Les premières affiches blanches — avec les drapeaux entrecroisés — avaient été posées par les gendarmes, casqués et mousqueton à l'épaule. Je revois le désarroi d'une noce qui les croisa dans cet appareil alors qu'elle traversait le village pour se rendre à la mairie ou à l'église. Habituellement, les amis tirent des coups de fusil à blanc sur le passage du cortège. Mais les gendarmes ne tirèrent pas. Et la noce silencieuse alla vers le maire et le curé comme on suit un enterrement.

Le village, quelques jours plus tard, entrait dans la guerre avec tout le pays, officiellement. Ce fut d'abord de l'incompréhension. En chaussant nos galoches, en reprenant le sarraut noir — à liseré rouge pour les riches, — nous n'arrivions pas à retrouver les impressions chaleureusement ouatées des précédents débuts d'octobre. Je rentrais cette année-là chez les « grands », avec l'instituteur. Enfin j'aurais dû. Car l'instituteur était remplacé par une normalienne. Presque une enfant. Puis, avec l'hiver ce fut un engourdissement profond dont nous ne devions sortir qu'avec les premières fleurs des arbres, dont les fruits seraient si amers en cette année 40...

Après une dernière maladie d'enfant et la quarantaine qui s'ensuivit, j'avais repris l'école quand le Polonais entra dans nos vies. Il s'appelait Casimir. Grand et osseux, blond comme personne ne l'est dans notre région, il parlait avec un accent rugueux et ses yeux pâles ressemblaient assez à ceux d'un animal aux abois.

Il nous arriva un beau matin que le soleil entrait à flots par les fenêtres de la classe. La directrice le précédait. Casimir était vêtu d'un tricot vert épinard et d'une culotte courte marron.

PIERRE-JEAN DESCHÊNES.

(Lire la suite page 8.)

JOCONDE

Le chemin et le torrent

COUP de téléphone inopiné, impératif, de mon ami Marcel :

« Peux-tu me dire ce qu'il y a dans le quart supérieur droit de la Joconde ?

— En haut, à droite... Il y a un merveilleux paysage.

— *Naturellement. Mais encore ?*

— Eh bien ! ce sont... des rochers dans la brume... Et puis, attends, un chemin qui serpente...

— *Un chemin, tu es sûr ? Ou le lit d'un torrent ?*

— Un chemin, je crois. C'est dans les ocres, ocres jaunes...

— *Mais on voit un pont. Et des touches bleuâtres ?*

— Alors c'est plutôt un torrent. Ecoute, lui dis-je, si tu veux en avoir le cœur net, va vérifier au Louvre.

Explosion dans le téléphone. Bruits divers de tôle raclée. Marcel ricane et proteste en même temps. Je distingue :

— *Au Louvre ! Ah ouiche !, au Louvre ! Si tu crois qu'on peut voir* la Joconde, *au Louvre...*

— Pourquoi ? Elle est en restauration ? Ou bien est-ce qu'on l'a encore volée ?

— Non, non ! Mais as-tu essayé d'aller l'y voir ? Va, tente ta chance. D'abord, on l'a recouverte d'une vitre blindée.

— *Tu sais, Marcel, on ne lui a peut-être jamais tiré dessus, mais on ne compte plus les fous qui lui ont jeté des pierres...*

— Bon. Seulement on a mis des projecteurs et, loin devant, un cordon. Derrière le cordon, un gardien. Et contenus par le barrage, quatre ou cinq rangs de visiteurs en permanence, dont trois de Japonais ? Si, à force de coups de coude, tu parviens au premier rang (les Japonais sont tenaces), c'est pour quelques secondes, pas davantage. Fais mine de te pencher de 1 centimètre, le gardien te tombe sur le poil. Comment veux-tu, dans ces conditions, décider si le chemin est un torrent, bref regarder, ce qui s'appelle regarder le tableau ?

— Marcel, c'est la démocratisation de la culture, c'est l'accès des masses à l'art que tu mets en cause, là.

— *Parfaitement. C'est un problème d'arithmétique. L'as-tu jamais entendu évoquer ? Pour l'instant, la partie de la population concernée est encore modeste. Mais quand nous en serons de 40 % à 50 %, veux-tu me dire à quoi ressembleront les salles et les escaliers du Louvre ?*

— On en a déjà une petite idée à Beaubourg.

— *Petite. Seulement voilà : on ne peut pas le dire. Réaction. Elitisme. Fascisme culturel. A bas les « koulaks » de la petite sensation ! Ah ! ah !, et le nombre, le nombre ? L'homme est légion, l'œuvre est unique. L'excès du désir universel l'occulte, l'œuvre ! Trop d'automobiles ? L'immobilité. Trop de touristes ? Plus de tourisme...*

— Tu es sombre, Marcel.

— *Lucide. Et je te demande : alors ceux pour qui l'art est un besoin, non une distraction ou un poste parmi d'autres dans leur budget « culturel » ? Les artistes, et leur nourriture vitale ? Les historiens, les étudiants ? Je n'ose dire, abomination : les vrais amateurs...*

— Je ne sais pas. Faut-il leur réserver un jour dans la semaine ? Cela s'est-il déjà fait ? Multiplier les musées de reproductions, les « muséobus » ? A propos, j'y pense, il a paru voici peu d'années un très bel album sur *la Joconde*. Avec un texte admirable de René Huyghe, et le tableau détaillé fragment par fragment. La réponse à ta question y est.

— *On le trouve encore ?*

— Sans doute.

— *Où ?*

— Tu m'en demandes trop. Cherche un peu (1). »

JEAN GUICHARD-MEILL.

(1) Collection « Les Chefs-d'œuvre absolus de la peinture », Office du livre, Fribourg ; diffusion Weber, Paris. (N.D.L.R.)

LES GRANDS FLEUVES

L'Amazone : un univers amphibie fermé et infini...

par
MARCEL NIEDERGANG

LES hommes qui s'accrochent à ses rives immenses et changeantes l'appellent « o rio Mar », le fleuve Mer. Comme l'Océan, l'Amazone n'a pas de commencement et il n'a pas de fin. Sa source, découverte après bien des difficultés et des contestations par Bertrand Flornoy, se situe officiellement dans les Andes péruviennes à 5 050 mètres d'altitude.

Au pied de cette somptueuse cordillère Blanche qui dresse sa barrière glacée et mythique le long des rivages du Pacifique, un ruisselet fragile sort d'un modeste lac de moins de 100 mètres de diamètre, le lac de l'Enfant. Comme l'Orénoque, son voisin américain, dix fois moins puissant mais avec lequel il a tant d'affinités, l'Amazone ressemble d'abord à un torrent sans force dans un décor de printemps du monde. Comme l'Orénoque, la localisation exacte de son cours a donné lieu et donne encore matière à de multiples controverses. Par un caprice exceptionnel de la nature, l'Amazone et l'Orénoque sont en outre reliés directement, et le second contribue à alimenter le gigantesque bassin du premier. Le « bras » du Casiquiare, qui « sort » de l'Orénoque peu avant l'aplomb abrupt du Duida, cette falaise wagnérienne du haut bassin, serpente pendant 300 kilomètres dans la grande forêt équatoriale et se jette dans le rio Negro, l'un des principaux affluents de la rive gauche de l'Amazone (1).

Mais l'Orénoque, affluent « objectif » de l'Amazone, garde au moins son nom depuis les contreforts de la sierra Parima jusqu'à son delta, ayant définitivement évincé — après les interrogations que posaient Jules Verne et Chaffanjon — ses concurrents et affluents, le Guaviare, l'Atabapo ou le Ventuari.

En revanche, l'Amazone, comme fleuve, ne commence nulle part. Il se nourrit de toutes les sources des Andes de Bolivie, du Pérou, de l'Equateur, de Colombie. Au départ, c'est un torrent sans nom qui dévale à moins de 200 kilomètres de la côte du Pacifique les premiers ravins et les premières gorges de la cordillère. Urubamba, Apurimac, Ucayali, Maranon : les rivières farouches qui descendent des hautes terres froides de l'altiplano péruvien se précipitent dans des canyons étroits avant de dérouler leurs méandres boueux dans les premières plaines du bassin sont des morceaux d'Amazone.

Sur des centaines de kilomètres sinueux il y a bien plusieurs Amazones, et le grand fleuve lui-même change encore de nom selon les parcours. Si tout le monde s'accorde aujourd'hui à appeler Amazone le dernier tiers de la voie d'eau, la majeure partie du cours moyen est tantôt Amazone, tantôt Solimoes, et le cours supérieur porte au moins six appellations différentes.

L'ambiguïté n'est pas moins grande à cette frontière indécise et gigantesque où le fleuve commence d'aborder l'océan Atlantique. En l'an 1499, le capitaine espagnol Vicente Yanez Pinzon découvrit avec étonnement une vaste étendue d'eau douce à quelque 160 kilomètres au large des côtes de l'Amérique du Sud. Ayant mis le cap sur le continent et franchi des chenaux entre des multitudes d'îles, il navigua pendant près de 300 kilomètres sur une « mer » d'eau douce dont il estima la largeur à plus de 50 kilomètres : c'était l'un des bras principaux de l'Amazone.

Des déluges d'Apocalypse

A son embouchure, le fleuve déverse le cinquième de toutes les eaux douces du monde et autant d'eau en une seule journée que la Tamise en une année. Cette masse repousse loin au large les eaux salées de l'Atlantique, et l'estuaire n'est en fait qu'un lac de plus de 300 kilomètres de large enserrant d'innombrables îles. Il est difficile de choisir, parmi ces « bras » énormes et parallèles, quel est le « vrai » Amazone. Le Para, l'un des derniers affluents de droite et qui se jette à Belem, au sud de l'île de Marajo, peut aussi bien être considéré comme indépendant par son ampleur et sa puissance, bien que des canaux latéraux l'unissent au géant. C'est d'avion seulement, de Belem à Macapa, capitale du territoire d'Amapa, que l'on peut appréhender cette immensité. L'eau, la terre, la boue, les arbres et les marécages surgissent à travers les brèches des cumulus équatoriaux. Enserrée par les deux bras principaux du fleuve, l'île de Marajo, domaine des troupeaux de buffles galopant en liberté dans les prairies inondées, est aussi étendue que la Belgique...

O rio Mar, le fleuve Océan, est un univers amphibie tout à la fois fermé et infini. Il a des tempêtes, des bourrasques, des gonflements de colère qui, en quelques secondes, noient ses rives dans des déluges d'Apocalypse, des calmes équatoriaux sans le moindre souffle d'air qui font alors ressembler l'imperceptible et mince ligne verte de la grande forêt à une brisure irréelle entre deux immensités : un ciel vide et une eau immuable.

Il a des marées, des mascarets grondants, des tourbillons brunâtres, des bancs de sable qui apparaissent puis disparaissent au rythme éternel des crues, des îles submergées et d'autres qui se forment en quelques heures par l'amoncellement des jacinthes d'eau.

Comme l'Océan, il enferme une faune dont toutes les espèces n'ont pas été recensées. Ses limites ne sont pas fixes. Elles varient selon les mois et les saisons. La ligne de l'équateur coupe son bassin de quelque 7 millions de kilomètres carrés en deux parties à peu près égales. Le rythme et l'abondance des pluies ne sont pas absolument identiques de l'extrême nord à l'extrême sud de ce bassin. Il pleut donc toujours quelque part sur l'Amazonie, et le gonflement monstrueux et alterné des différents affluents fait songer au battement d'un cœur à l'échelle de la Genèse.

Si l'on considère le seul chiffre de la longueur — qui n'a pas encore été déterminée avec exactitude — l'Amazone, avec 6 400 kilomètres, vient au second rang, après le Nil. Mais ses autres caractéristiques lui donnent, sans conteste, le numéro un mondial. Des Andes péruviennes au delta atlantique, il traverse le nord du continent. Sa largeur moyenne dépasse 10 kilomètres à 1 600 kilomètres de son embouchure, et son lit est si profond que des bateaux de tonnage respectable peuvent le remonter sur 3 500 kilomètres. Manaus, capitale de l'Amazonie brésilienne, a des allures de port de mer, mais le spectacle du fleuve à Iquitos, port péruvien, n'est pas moins impressionnant qu'à Santarem, après le confluent avec le Tapajos, l'un des affluents-rois. Le rio Negro, qui descend du nord, et la Madeira, issue des hauts plateaux brésiliens, ont chacun un débit comparable à celui du fleuve Congo.

En tout, c'est à plus d'un millier que s'élève le nombre des affluents de l'Amazone. Dix-sept d'entre eux parcourent plus de 1 600 kilomètres et sont plus longs que le Rhin. Pour le voyageur qui survole pour la première fois l'Amazonie ou se risque sur ses rivières, le rio Negro, le rio Branco, le Putumayo, le Jari, la Madeira, le Xingu, le Tapajos, le Tocantins ou le Para sont tout aussi spectaculaires, fascinants et mystérieux que l'Amazone lui-même. Seule, la couleur des eaux des différents affluents, eaux « noires », eaux « blanches », eaux « jaunes », apporte une indication sur la nature des terrains traversés et le degré de fertilité des régions arrosées.

Chaque confluent est une aventure, un cataclysme, une petite mer intérieure : sur 80 kilomètres, le noir rio Negro ne parvient pas à se mélanger à l'Amazone plus clair. Car l'Amazone n'est qu'un élément de cet ensemble de rivières et de forêts qui englobent près de la moitié de tout le territoire brésilien et de notables parties de huit autres pays d'Amérique du Sud. Seul, le satellite peut donner une vue d'ensemble relativement satisfaisante de cet univers. Bloqué par la haute barrière des Andes à l'ouest, le bassin s'étale à l'infini dans une immense « plaine » à pente faible. Vers l'est, il est fermé — d'une manière bien relative — par les socles précambriens, les plus vieille terres de la planète, du massif des Guyanes et des plateaux brésiliens. Deux boucliers érodés, usés jusqu'au cœur, et d'où ne descendent que des rivières aux eaux « noires », contenant très peu de matières nutritives en suspension, et qui sont en réalité pures, transparentes, malgré leur couleur thé.

Les secteurs les plus farouches, et peut-être les plus beaux, se trouvent au débouché de ces boucliers, tout particulièrement au nord du grand fleuve entre le rio Negro et le rio Jari. C'est le pays des chutes, des cascades, des étranges rochers couleur de basalte aux formes animales préhistoriques, des rapides écumants, de la forêt la plus dense et la plus impénétrable, des tribus indiennes les plus inaccessibles et les plus authentiques. D'étranges oasis dotées de micro-climats rompent la monotonie de ces étendues primitives. Vers le rio Branco, les savanes au sol sableux et gris sont truffées de tourbières inondées à la saison des pluies.

(Lire la suite page 9.)

(1) Voir *le Monde* daté 11-12 février 1979.

ETRANGER

REFLETS DU MONDE ENTIER

EXPRESSEN

Un manque de charité confraternelle

« Lire AFTONBLADET et mourir ». C'est sous ce titre peu charitable qu'un autre quotidien suédois *EXPRESSEN* a rapporté une bévue de son concurrent social-démocrate qui devait publier le lendemain, dans son supplément dominical, un reportage sur les champignons.

A la suite d'une erreur, l'image d'une amanite phalloïde, très vénéneuse, avait en effet été substituée à celle d'un champignon parfaitement inoffensif et comestible. Or, *AFTONBLADET* avait déjà mis en garde, le samedi, ses lecteurs contre cette confusion et la radio avait donné une large publicité à la « prochaine » publication erronée.

DER SPIEGEL

Pour les fans du rock

Le bruit est un des grands maux des temps modernes. Les concerts de musique rock produisent des effets nocifs sur les amateurs qui tiennent à les entendre. Aussi, rapporte le magazine allemand *DER SPIEGEL*, une firme américaine a commencé à commercialiser sur le marché américain *« des petits bouchons pour les oreilles qui sont censés empêcher, après une écoute trop longue de musique rock, les sifflements et les bourdonnements dans les oreilles »*. Par rapport aux moyens classiques, tels un mouchoir de papier ou la boule Quiès, le petit bouchon a un avantage certain : s'il ne laisse pas passer les sons les plus perçants, l'ensemble de la musique reste audible même si l'intensité de la musique est moindre. Le slogan publicitaire proclame : *« Entendre aujourd'hui et demain »*.



Un divertissement dangereux

L'hebdomadaire de langue anglaise publié à Hongkong, le *FAR EASTERN ECONOMIC REVIEW*, relate l'histoire suivante : *« La Nouvelle Armée populaire maoïste (NAP), mise hors la loi, est devenue si audacieuse et si méprisante à l'égard des troupes gouvernementales sur l'île de Samar dans le centre des Philippines, qu'elle y envoie à présent des groupes d'« artistes » pour divertir les villageois. Selon des informations en provenance de cette île maussade et éloignée, où le gouvernement a récemment encore envoyé des renforts de troupes pour combattre une présence communiste qui se renforce, des groupes d'acrobates, de jongleurs, et d'autres artistes de la NAP arrivent régulièrement dans les* barrios *(villages) pour organiser des spectacles. Nombre d'artistes sont des femmes ; la NAP est aussi connue pour ses équipes médicales féminines qui ne soignent pas seulement leurs camarades blessés mais aussi les villageois malades. Autre aspect de cette campagne : les suspects de « crimes contre le peuple », tels les meurtriers et les voleurs, sont sommairement exécutés. »*

PRAVDA

Les « reines des stations-service »

L'organe du P.C. soviétique, la *PRAVDA*, prend en pitié les malheureux Soviétiques qui doivent faire la queue — parfois toute la nuit — pour remplir le réservoir de leur voiture. Il n'y a pas, pourtant, en principe, de pénurie d'essence dans le pays. L'U.R.S.S. est le premier producteur mondial de pétrole, et les automobiles particulières y restent peu nombreuses. Mais le nombre limité des stations-service, l'incurie des responsables, et... certaines « combines » se conjuguent.

L'organe du parti communiste soviétique dénonce tout particulièrement le comportement des employées des stations-service — dont le personnel est presque exclusivement féminin — qui se conduisent comme si la station dont elles ont la garde leur appartenait, et *« n'ont que mépris et indifférence pour les malheurs des clients »*. Ces *« reines des stations-service »* n'ont pas la tâche très dure en U.R.S.S. : elles restent assises à l'intérieur, et se contentent d'appuyer sur un bouton lorsque l'automobiliste vient leur apporter des bons d'essence sans lesquels il ne sera pas autorisé à s'approvisionner en carburant.

Ce travail modeste doit présenter de substantiels avantages puisque la *PRAVDA* donne l'exemple des stations de Dniepropetrovsk (Ukraine) qui comptent, notamment, parmi leurs employées un ingénieur métallurgiste, une diplômée d'une école d'agriculture et une spécialiste du Plan dont la présence est justifiée par un responsable pour *« des raisons de santé »*.

En fait, selon la *PRAVDA*, *« un contrôle a permis d'établir que pour une seule journée on avait trouvé dans les stations de la ville un excédent de 4 000 litres d'essence que les employées avaient « oublié » de verser aux automobilistes distraits — ce qui permet ensuite de revendre l'essence à d'autres »*.

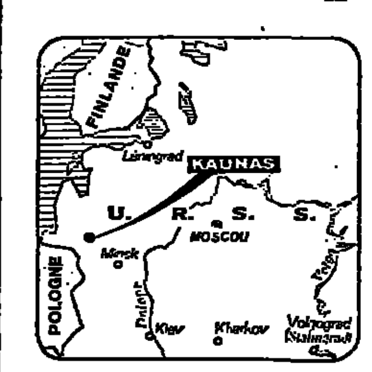


Une traversée en solitaire

Le quotidien bruxellois *LA LIBRE BELGIQUE* constate que *« la traversée de Berlin-Ouest en solitaire, installé dans une rame de métro complètement vide, coûte 150 marks de l'heure, soit 350 francs, plus les frais de personnel ! Ce rêve de « snob » en mal de populisme est devenu possible depuis le week-end dernier. La Compagnie municipale des transports en commun de Berlin-Ouest a en effet besoin d'augmenter ses revenus. Déjà, une ancienne gare du métro aérien qui abrite deux rames désaffectées, avait été transformée, selon les heures en marché aux puces ou en boîte de nuit. Aujourd'hui, le rêve s'élargit. Tout un chacun peut désormais disposer d'un convoi de quatre voitures, offrant place à deux cents personnes, et circuler sur l'ensemble du réseau. L'aventure ne comporte d'autre risque que la monotonie... La compagnie espère trouver des clients parmi les gens un peu sophistiqués à la recherche de formules nouvelles pour leurs réceptions ou, à l'autre bout de l'échelle sociale, parmi les entreprises organisant des excursions en groupe pour leur personnel »*.

Lettre de Kaunas

Il faut qu'une ville soit ouverte ou fermée



L'ANCIENNE frontière est à quelque 30 kilomètres de Vilnius. Une vieille maison en bois, à deux étages, peinte en bleu, marque encore la séparation entre la partie qui, entre les deux guerres mondiales, était occupée par les Polonais et la Lituanie indépendante dont Kaunas fut l'éphémère capitale. Aujourd'hui on passe sur la seule véritable autoroute d'U.R.S.S., reliant Vilnius à Kaunas, en remarquant à peine une séparation qui, entre 1919 et 1939, n'était pas facile à franchir. Cette maison bleue, devenue un banal bâtiment d'une quelconque administration, perdue entre prés et bois, symbolise pourtant l'histoire déchirée de ce petit pays qui fut, au Moyen Age, un Etat fort et conquérant, mais qui, depuis le dix-huitième siècle, n'a connu que de brèves époques d'indépendance.

Avec ses trois cent trente mille habitants, Kaunas est la deuxième ville de Lituanie, après la capitale, Vilnius. C'est une cité plus ancienne, mentionnée pour la première fois dans les chroniques, en 1140, qui était un centre important de la culture slave et où fut imprimée, en 1619, la première grammaire. Si les vestiges du passé sont en voie de restauration, il ne reste que peu de choses de Kaunas capitale de la République de Lituanie. L'ancienne banque d'Etat est un bâtiment massif aux colonnades noircies qui abrite aujourd'hui une administration. Dans l'ancienne ambassade de Suède, on a installé un « musée des diables » et il a fallu à notre guide lituanien interroger plusieurs vieilles femmes qui pouvaient avoir encore un souvenir de cette époque, pour retrouver l'adresse de l'ambassade de France, une grande maison bourgeoise à la façade rose bonbon, située à côté du funiculaire. La société de préparation militaire pour les civils y a maintenant pris ses quartiers.

Kaunas, comme la Lituanie, est passée de mains en mains au cours des derniers siècles, découpée, *dépecée au gré des traités plus* ou moins secrets passés entre les grandes puissances du moment. Après la guerre entre la Russie et la Suède, à la fin du dix-huitième siècle, l'Etat lituanien, très affaibli, est partagé entre la Russie et la Prusse. Vilnius et sa région reviennent à l'empire tsariste, tandis que la rive gauche du Niémen, avec Kaunas, devient prussienne. Après la défaite de Napoléon, la Lituanie est réunifiée sous la bannière russe. C'est à quelque 150 kilomètres de Kaunas, à Tilsit, aujourd'hui Sovietsk (qui appartient à la Fédération de Russie), que Napoléon et le tsar Alexandre I[er] se sont rencontrés sur un radeau ancré au milieu du Niémen.

DANS l'épopée révolutionnaire de la Russie, le pont de Kaunas, sur le Niémen, tient une place particulière. C'est par lui en effet qu'a pénétré en Russie la première *Iskra*, le journal de Lénine, imprimé en Europe occidentale. Pendant la première guerre mondiale, Kaunas est occupée par les Allemands, avant que n'éclate, en 1918-1919, un soulèvement populaire qui amènera au pouvoir pour cent jours un gouvernement soviétique. Les Polonais, qui occupent Vilnius et ses environs, sont chassés par l'armée rouge, et la ville est rendue à la Lituanie aux termes du traité de paix entre cet Etat et *la Russie soviétique. Mais la Société* de nations légalisera l'occupation polonaise. La Lituanie est divisée.

A Kaunas s'installe un gouvernement « bourgeois », composé de chrétiens-démocrates et de populistes, qui met hors-la-loi le parti communiste. En 1926, un coup d'Etat amène au pouvoir Smenota qui se liera plus tard avec l'Allemagne nazie.

La répression frappe les communistes dont quatre dirigeants sont fusillés. Le capital étranger fait la loi et, en 1933, les Lituaniens organisent la première grève des consommateurs : pour protester contre la hausse des tarifs de l'électricité, ils refusent de payer. Après quelques semaines, les propriétaires de la centrale électrique — des Belges — cèdent et baissent les prix.

L'historiographie officielle explique que *« c'est seulement en 1939 que Vilnius et sa région furent rendues à la Lituanie par l'U.R.S.S., qui avait également libéré les terres de l'Ukraine et de la Biélorussie occidentales »*. Elle oublie de préciser que c'est à la suite du pacte entre Staline et Hitler (que les propagandistes soviétiques vont encore justifier à l'occasion de son quarantième anniversaire) et du partage de la Pologne, littéralement rayée de la carte par l'action conjuguée de l'Allemagne nazie et de la Russie stalinienne. (Que la Pologne ait été « rayée de la carte » n'est pas une simple image : elle n'existe plus en tant que telle dans les atlas soviétiques de l'époque.)

Bien qu'un protocole secret du pacte germano-soviétique ait attribué la Lituanie à l'Allemagne, Moscou y introduit l'armée rouge après la débâcle en France, crée des bases militaires et organise des plébiscites en faveur du régime soviétique. Par une tragique ironie, un journal paraissant en polonais à Vilnius écrivait, le 27 avril 1941, soit moins de deux mois avant l'attaque allemande contre l'U.R.S.S. : *« En rejoignant la famille des peuples de la grande Union soviétique, le peuple de Lituanie a échappé à la faim, aux destructions et aux horreurs de la seconde guerre impérialiste et il a acquis la possibilité de construire dans la paix une vie heureuse sous le soleil de la Constitution stalinienne. »* Aveuglement ou mystification ? Et ce n'est sans doute pas pour les seuls *besoins des travaux de rénovation* qu'au musée historique de Kaunas l'histoire s'arrête en 1940. Donner une image des années suivantes conforme à l'histoire officielle sans heurter de front les sentiments profonds de la majorité des Lituaniens relève de la quadrature du cercle.

LA Lituanie devait d'ailleurs souffrir presque autant de l'après-guerre que de la guerre. Soupçonnés d'avoir eu des sympathies pour l'envahisseur, plusieurs dizaines — peut-être des centaines — de milliers de Lituaniens furent fusillés, contraints à l'exil ou envoyés en déportation. L'ordre soviétique fut rétabli, et M. Souslov, toujours membre du bureau politique du P.C. soviétique, et véritable numéro 2 de la hiérarchie, n'y fut pas étranger. Non sans mal, il est vrai. Des groupes de guérilla, cachés dans les forêts, restèrent actifs jusqu'au début des années 50. Kaunas était au centre de la résistance. En 1956, l'armée soviétique trouvait toujours des caches d'armes, et même des chars dissimulés dans des meules de foin. En 1959, l'autorité fut brièvement ébranlée par des émeutes : *« Le pouvoir soviétique n'existait plus à Kaunas »*, raconte un témoin. Un vaste procès fut organisé à l'Institut polytechnique, qui était un des foyers de la résistance. En 1972 encore, un étudiant s'est immolé par le feu, dans le centre de Kaunas, pour protester contre la politique anti-religieuse des autorités soviétiques.

Sans qu'il soit possible de l'affirmer avec certitude, il n'est pas exclu que cette fermentation se poursuive, ce qui expliquerait que la ville soit tantôt ouverte, tantôt fermée aux visiteurs étrangers, et que, de toute façon, pour les Occidentaux, le séjour ne puisse pas dépasser quelques heures, à condition, bien sûr, d'être accompagné d'un guide. Kaunas, pourtant, avec ses monuments anciens, le charme de sa vieille ville plus étendue que celle de Vilnius, l'art avec lequel les travaux de restauration sont menés, est une cité faite pour les touristes.

Tout autour de la place de l'Hôtel-de-Ville, qui est encore la place du marché, les travaux de rénovation sont en cours pour transformer les anciennes maisons en restaurants, boutiques ou magasins de souvenirs. La poste du seizième siècle, avec ses boiseries, son enseigne et ses instruments d'époque, fonctionne déjà. L'hôtel de ville, auquel son clocher baroque a valu le surnom de « cygne blanc », est devenu le palais des mariages. Les jeunes mariées en longue robe blanche se font photographier devant la porte, après une cérémonie qui, pour être laïque, n'en est pas moins restée très solennelle.

EN face, au restaurant des Guildes, des serveurs en habits proposent une cuisine de qualité, dans une atmosphère feutrée. Dans les vieilles salles voûtées, les lourdes chaises de bois brut recouvert de velours rouge doivent rappeler les festins moyenâgeux.

Dans un coin de la place se dresse la cathédrale de briques rouges. Construite au quinzième siècle, après la christianisation de Kaunas — la dernière ville païenne de Lituanie, l'Etat européen qui fut le dernier christianisé — elle a subi plusieurs transformations. L'intérieur est encore gothique, mais l'extérieur est déjà baroque. Dans le tambour de la cathédrale, des petites vieilles vendent des cierges et des images pieuses, comme devant toutes les églises de Lituanie, qui, selon l'expression russe, « travaillent » encore, c'est-à-dire qui sont ouvertes au culte. Les images pieuses viennent de la Pologne voisine.

A Kaunas, comme à Vilnius, et malgré les différends hérités de l'histoire, on se sent très proche de la Pologne catholique, même s'il est parfois difficile de le manifester, comme au moment de l'élection de Jean-Paul II, ou au moment de son voyage en Pologne. Si les journaux catholiques polonais n'arrivent pas légalement en Lituanie, les censeurs soviétiques ne peuvent pas grand-chose contre la propagation des ondes. Aussi les Lituaniens se sont-ils déplacés vers Kaunas ou sa région pour suivre à la télévision polonaise l'inauguration du nouveau pontificat ou le voyage du pape (à Vilnius, on ne peut capter la télévision polonaise). C'est une des raisons pour lesquelles les Soviétiques sont intervenus auprès des autorités de Varsovie afin que *toutes les étapes du voyage de* Jean-Paul II ne soient pas retransmises par la télévision centrale. Il est juste d'ajouter que le pape n'est pas seul à faire recette : il n'est pas rare que des habitants de Vilnius aillent passer la soirée chez des amis à Kaunas simplement pour regarder à la télévision polonaise un bon film étranger qu'ils n'ont aucun espoir de voir dans les prochaines années sur le petit écran soviétique.

DU passé religieux de Kaunas, il reste encore l'ensemble jésuite qui barre tout un côté de la place du marché. Il fut construit au début du dix-huitième siècle pour lutter contre la Réforme que les influences prussiennes auraient pu amener jusque-là. Seule trace de sa vocation religieuse présente, le séminaire — le seul de toute la Lituanie — caché dans une petite rue au bord du Niémen, qui garde encore quatre-vingts élèves, plus qu'il y a quelques années mais moins qu'il n'en faudrait pour assurer la relève des six cents prêtres actuel*lement en fonction*.

Et comme il n'y a pas de Christ sans antéchrist, Kaunas s'enorgueillit de posséder un « *musée* des diables » qui renferme la collection commencée avant la guerre par un peintre paysagiste, Zmuidzinavicius (mort en 1961). Athée militant dans une ville alors officiellement pieuse, il rassemblait toutes les représentations et les incarnations du diable. De treize diables, il est passé à treize collections de treize diables (peut-être par superstition...). Le musée possède, par exemple, un diable étreignant une bombe H, ce qui, dans les années 50, était sans doute pour un bon citoyen soviétique la personnification du Malin. La première pièce de sa collection avait été offerte à Zmuidzinavicius par un ami : l'évêque de Kaunas.

DANIEL VERNET.

La fête interrompue

(Suite de la page 7.)

Il avait des mi-bas retenus par des fixe-chaussettes. Salué par un éclat de rire général, le nouvel élève s'installa à la seule place libre : celle des indisciplinés, devant le bureau du maître. L'avenir devait ratifier ce choix. Casimir devint rapidement le plus insupportable d'entre nous, jusqu'à ce qu'il quitte l'école pour travailler comme aide-jardinier dans un hameau voisin.

Nous le vîmes moins souvent. N'empêche que le temps qu'il resta avec nous il nous révéla ce qu'était la guerre, à laquelle nous n'avions pas cru jusqu'alors parce qu'elle paraissait très lointaine et que nous étions très jeunes.

Les réfugiés qui passaient sans s'arrêter, les soldats battant en retraite vers le sud en d'étranges équipages, n'avaient pas au début entamé notre insouciance ni troublé nos jeux. Les récits de Casimir, qui se couchait à plat ventre en évoquant des avions mitraillant en piqué le flot misérable de civils fourvoyés entre les combattants, en revanche, avaient fait mouche du premier coup, et nous l'écoutions bouche bée. Peu de temps après l'armistice, un détachement allemand cantonnait au village. Casimir disparut complètement, nous ayant appris la guerre que nous venions de perdre. Dans l'ardeur du plein été, les jours devenaient sombres, tandis que nous cessions tout à coup d'être des enfants.

PIERRE-JEAN DESCHÊNES.

CORRESPONDANCE

Ordres et contrordres

Dans le Monde *(daté 1-2 juillet) le baron von Kotze, chargé d'affaires de l'ordre souverain et militaire de Malte, avait vivement mis en garde contre ce qu'il appelait les « faux ordres », notamment contre ceux qui se recommandent des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, titre ancien des chevaliers de Malte.*

M. Jean-Philippe Marhec, membre des œuvres sociales et hospitalières de l'ordre de l'hôpital de Saint-Jean-de-Jérusalem (O.S.J.) nous adresse une lettre de protestation dont nous publions des extraits.

Après avoir indiqué que le Grand Maître est « le général-comte Pierre de Rémond du Chélas », M. Marhec poursuit :

Il vaut mieux regarder les choses comme elles sont : L'O.S.J. se proclame légitime et utile. Il dit tenir sa légitimité des commandeurs héréditaires successeurs de ceux qui furent établis par Paul I[er] de Russie, grand maître de l'ordre de Malte de 1798 à 1801 ; lorsqu'il parle de son utilité, l'O.S.J. rappelle ses nombreuses œuvres de bienfaisance en particulier sur le territoire français.

Si l'O.S.J. est une organisation illégitime et nuisible, il suffit à l'Ordre souverain de Malte ou au représentant de S.A.I. Le grand duc Wladimir, chef de la maison impériale russe et Bailli de l'Ordre souverain de Malte d'engager une action judiciaire pour obtenir que l'Etat français supprime par décret une organisation qui se serait montrée indélicate comme il peut supprimer toute association enregistrée sous le régime de la loi de 1901.

Il suffirait aux personnes qui engageraient cette action qu'elles puissent prouver l'existence d'un oukase par lequel l'empereur Alexandre I[er] aurait aboli les commanderies héréditaires.

Il leur suffirait de prouver que l'O.S.J. ne fut pas établi, en 1908, par le grand-duc Alexandre, beau-frère de l'empereur Nicolas II et grand-oncle de S.A.I. le grand-duc Wladimir, que ce prince n'était pas assisté de M. de Rosen, ambassadeur de l'empereur et de vingt-cinq commandeurs héréditaires.

Il leur suffirait de prouver que le grand-duc Cyril (1876-1938) et le grand-duc André (1879-1956), père et oncle de S.A.I. le grand-duc Wladimir, n'ont pas, par des pièces officielles, affirmé leur parfaite confiance en la pérennité des prieurés russes dans la personne des aînés des familles de commandeurs héréditaires.

Il leur suffirait de prouver qu'il est faux de dire que l'Association des œuvres sociales et hospitalières de l'O.S.J. gère pour ses œuvres, dans la seule Bretagne (1), un budget de 4 300 000 F contrôlable par la Sécurité sociale et la justice ; que, par conséquent, ses œuvres caritatives ne sont *« jamais chiffrées et, le plus souvent, projetées »*, et que, enfin ses donateurs, voire ses membres, sont victimes d'escroquerie et d'abus de confiance.

(1) Interaes O.S.J., 13, rue de Brest, 29000 Quimper.

L'Amazone : un univers amphibie fermé et infini...

(Suite de la page 7.)

Ces steppes herbacées sont entourées de montagnes peu élevées, plantées de pitons abrupts à la végétation d'un vert tropical agressif comme on en voit dans la grande savane vénézuélienne, entre Orénoque et frontière brésilienne. Le climat y est exceptionnellement agréable. La véritable saison des pluies est relativement brève et la saison sèche plus prolongée qu'ailleurs. En novembre, il ne tombe que 39 millimètres d'eau à Boa-Vista, sur le rio Branco, alors qu'il en tombe 142 millimètres à Manaus.

En remontant du sud vers le nord et les sommets embrumés du Roraima, on passe de la moiteur équatoriale permanente aux savanes sèches et chaudes décrites par Sir Conan Doyle comme l'un des « paradis perdus ».

L'Amazonie est l'une des régions de plus haut indice pluviométrique de la planète, mais la distribution des pluies est relativement inégale, le maximum étant observé le long des frontières de l'Equateur, de la Colombie, du Venezuela et aux confins guyanais. La moitié environ des précipitations sont dues aux grands nuages apportés de l'est par les alizés, mais la forêt elle-même joue un rôle capital dans la formation de la nébulosité. Au Brésil, la mise en route du Plan d'intégration nationale de l'Amazonie (P.I.N.), impliquant la construction de plus de 10 000 kilomètres de routes pour une colonisation systématique et l'installation d'une population estimée à 10 millions de personnes a permis une certaine progression de la recherche scientifique encore dans les limbes...

Les précipitations abondantes provoquées par les alizés et l'humidité de la grande forêt, les eaux apportées par la fonte des neiges des Andes et les sources innombrables des hauts plateaux guyanais et brésiliens se concentrent dans cet immense bassin qui renferme les deux tiers du volume total de l'eau de tous les fleuves et de toutes les rivières du monde (2). Sur près de 5 000 kilomètres, du pied des Andes à l'Atlantique, la pente de la « plaine » ne dépasse pas 4 millimètres par kilomètre. C'est à un immense-lac intérieur que fait songer la partie centrale du bassin de Santarem la brésilienne à Leticia la colombienne. C'est un lac artificiel et gigantesque que les experts du Hudson Institute songeaient, il y a quelques années, à édifier dans ce secteur au moyen de barrages pour utiliser rationnellement la puissance titanesque qui va se « perdre » au-delà du « goulet » guyanais dans les eaux atlantiques.

L'homme planté sur les berges rouges

Seule, la poussée énorme de l'Amazone et de ses affluents peut expliquer la rapidité du courant et le débit. Le bassin est une éponge de boue, de terre et d'arbres noyés. Les crues repoussent les rives à des dizaines et parfois à des centaines de kilomètres. Des marécages stagnent dans la « varzea », la partie la plus fertile (moins de 4 % de la totalité de la superficie du bassin), principalement entre Manaus et l'océan Atlantique. Les marées remontent librement dans le secteur le plus oriental, comme s'il était en permanence à demi immergé dans la mer. Le rythme des marées peut être perceptible jusqu'à 800 kilomètres à l'intérieur. Les chemins de terre n'existent pas ou presque pas. C'est une surprise de découvrir une route et même une ligne de chemin de fer dans le territoire d'Amapa, au nord de l'île de Marajo, lorsque l'on va de Vila-Amazonas jusqu'au « ghetto » technologique et aseptisé de la société exploitant les mines de manganèse, non loin des monts Tumuc-Humac de la Guyane française.

C'en est une autre de parcourir le réseau interne de l' « empire » Ludwig, une « propriété » d'un million et demi d'hectares le long du Jari, ou de compter les ponts et les « gués » que la multiplicité des cours d'eau a imposés aux constructeurs de la Transamazonienne (« *une route*, disait avec ironie un ancien ministre brésilien, *qui reliera des gens qui meurent de faim à d'autres qui meurent de soif...* »).

« Rêve » d'hier, la Transamazonienne devait, sur près de 5 000 kilomètres, et à quelque 300 kilomètres au sud du grand fleuve, relier les ports de Joao-Pessoa et Recife, sur la côte atlantique, à la frontière péruvienne et aux routes qui escaladent les Andes pour redescendre sur le versant pacifique. L'aventure exaltante et décevante de la Transamazonienne a permis au moins de mesurer l'ampleur des obstacles que l'une des régions les plus méconnues du monde opposait encore aux efforts des hommes et aux appétits des sociétés. Difficultés d'ordre climatique et psychologique ont tempéré les ardeurs des bâtisseurs. Les rivières restent les « routes » prioritaires de la forêt : un réseau navigable de 80 000 kilomètres, sans compter les cours d'eau secondaires. « Canos » ou ruisseaux serpentant sous les immenses frondaisons, « paranos », bras de rivière en cul-de-sac, « igarapés », affluents d'affluents encombrés d'herbes, de lianes et d'îlots éphémères...

Solitude, immensité, angoisse, splendeur sauvage, beauté pure, puissance : chaque approche, chaque rendez-vous avec le grand fleuve, même des plus modestes et des plus brèves, est une expérience exceptionnelle. Remonter commodément de Belem à Manaus par l'un des services réguliers de l'Amazone est déjà prendre contact avec une autre planète hors du temps. L'horizon se réduit à cette ligne verte et tenace, si fragile et ténue sous le ciel plombé, à cette masse d'eau couleur de boue primitive, charriant herbes, troncs d'arbres, jacinthes, coulant depuis des millénaires, jamais épuisée et toujours renouvelée, à ce lent défilé de berges dont on cherche en vain à percer le mystère. Des savanes apparaissent, de brèves clairières d'un vert plus tendre cernées par des bosquets de palmiers aux troncs rectilignes fusant vers le ciel, des paillotes toujours isolées, comme si l'homme amazonien, planté sur les berges de terre rouge, souhaitait repousser encore les limites de sa solitude.

Belem-do-Para, Macapa, Santarem, Boa-Vista, Manaus : ces villes-oasis dans le grand désert vivant et bruissant de l'Amazonie profonde ont des rues, parfois dallées comme à Manaus, des places de sous-préfecture, des jardins tranquilles, des berges de boue, des ports encombrés de barques, de vedettes, de marchés flottants, odorants, éclatants de couleurs brutales, une humanité grouillante que l'on s'étonne de trouver si semblable à celle des autres villes brésiliennes. Cités-parenthèses plantées comme des escales entre deux voyages, prises à la gorge par une humidité qui envahit tout, fait craquer les façades aux tons pastel rose ou vert, couvre les choses et les gens d'une moisissures tenace, et fait monter la nuit des bouffées de serre tropicale dans les ruelles sombres et défoncées.

Parcourir en canot un affluent, s'engager dans des bras latéraux, s'infiltrer dans les « canos » à toucher les berges, c'est s'efforcer de « toucher » de plus près une réalité fuyante, de cerner en vain un monde « autre », rebelle, indifférent, sinon hostile. Trop vaste en tout cas. Même le survol en avion ou en hélicoptère est impuissant à satisfaire ce désir de connaissance. Ce moutonnement verdoyant jusqu'à l'horizon barré par les gigantesques cumulus annonciateurs de tornades est déroutant. Les pilotes de l'Amazonie se guident sur un dédale de rivières, un entrelacs de lacs et de marécages scintillants d'où surgissent des troncs d'arbres morts et ensevelis ; ils se repèrent à de minces pitons émergeant de la plaine végétale, à des collines toutes identiques, tapissées du vert immuable, soutenu, d'une forêt dont l'uniformité apparente dissimule un monde à quatre étages d'une richesse anarchique et prodigieuse : parfois près de cent espèces différentes d'arbres sur un seul hectare.

On pénètre dans cette grande forêt comme dans une cathédrale où la senteur entêtante de l'humus et des végétaux pourrissants l'emporte sur les parfums âcres des plantes, des fleurs rares et minuscules à ras le sol, des mousses. Les arbres aux troncs filant droit à la recherche de la lumière ont des racines énormes, tordues emmêlées à fleur de terre pour mieux s'accrocher à la maigre épaisseur de l'humus. Le sous-bois crépusculaire peut paraître monotone ; il ressemble rarement à ce fouillis végétal inextricable où les hommes doivent se frayer un chemin difficile à la machette, tel qu'on l'imagine d'après les descriptions littéraires de l'« enfer vert ». La forêt amazonienne est à la fois extrêmement ordonnée et d'une luxuriance sans égale. C'est dans les étages supérieurs que lianes gigantesques et troncs puissants se couvrent de plantes et de fleurs avides de lumière. En revanche, la végétation au sol se développe avec difficulté, domaine des lianes têtues, vaguement inquiétantes, grosses comme des bras, des fougères, des branchages morts, des contreforts, des excroissances.

Bien que les espèces soient extrêmement nombreuses, il est difficile de les distinguer les unes des autres. C'est l'uniformité apparente qui est la règle, résultant de la régularité des pluies et de la température. Le vert profond l'emporte, immuable, puisque cette forêt dense n'a pas varié depuis des millions d'années. Pas de chutes de feuilles, pas de saisons, mais un cycle de vie accéléré, germination, croissance, floraison, se répétant sans cesse dans cette serre où l'hiver n'existe pas. Une lutte permanente pour la vie, la lumière, l'eau, un élancement vers le haut, vers le quatrième étage des fûts géants culminant à 50 mètres. Des mares de rouille foncée stagnent sur le sol lessivé, pauvre en sels minéraux, où tout ce qui se décompose est rapidement emporté par les pluies régulières et les inondations. Un circuit fermé où les champignons, les insectes, les fourmis, les bactéries, les vers, sont des charognards invisibles.

L'Amazone est toujours différent et toujours semblable. A Vila-Amazonas, dans le territoire d'Amapa, les barcasses triangulaires et à voiles peintes ont des allures de barques-vikings. A Belem-do-Para comme à Manaus, les cargos rouillés et les rafiots qui descendent le fleuve ont des flancs tannés de bourlingueurs des mers. Pirogues et canots taillés dans des troncs d'arbres évidés au feu relâchent dans les criques couleur de rouille des plus modestes rivières du haut bassin. Partout l'embarcation est l'indispensable moyen de transport. C'est d'abord par les chemins d'eau boueux que s'est faite la pénétration de la grande forêt. « Seringueiros », « bandeirantes », aventuriers de tout poil, chasseurs d'Indiens, prospecteurs de minerais : les premières tentatives de conquête ont aisément accrédité la légende d'un univers redoutable, fascinant et meurtrier. Et il est vrai qu'en 1870 la construction du chemin de fer Madeira-Mamoré, entre Porto-Velho et Guajara-Mirim, fit des milliers de morts. Il est vrai aussi que l'homme doit affronter les distances, la densité et les embûches de la forêt, les marécages dormants, les rapides des rivières, les serpents, les gymnotes, anguilles électriques, les piranhas, dont la férocité est d'ailleurs variable, les caïmans, de moins en moins nombreux, mais les dangers « objectifs » sont en fait bien moindres qu'on ne l'imagine.

Les animaux fuient l'homme. Les régions boisées, proches des rivières à eaux « noires », ont une vie animale très faible. Dans les autres, le bestiaire est fabuleux, mais une longue patience est nécessaire pour le découvrir : oiseaux de toutes espèces et de tous coloris, légions de fourmis, rongeurs pacas, crapauds buffles, capibaras proches des cobayes, iguanes, oiseaux terrestres comme le tinamous roux, coqs de roche, toucans, perroquets, jacamars consommateurs d'insectes, tapirs, fourmiliers, paresseux, cerfs forestiers, antilopes, ocelots, marsupiaux, singes, chauves-souris, pumas, crocodiles, caïmans, anacondas, qui comptent parmi les plus grands serpents du monde, jaguar, le plus grand félin d'Amérique, capable de traverser à la nage de grandes rivières.

L'Amazone est le dernier paradis des animaux insolites ou témoins attardés de la préhistoire. Le tapir, qui tient à la fois du rhinocéros et du cheval, le doux lamantin, apparenté à la baleine, le caïman noir, exterminé par les chasseurs, le tamanoir, à la trompe étrange.

La légende des Amazones

Le fleuve et ses affluents abritent au moins deux mille espèces de poissons : poissons-chats, characins, « piracucu » que l'on appelle « paiche » dans le secteur péruvien de l'Amazonie et qui peut peser jusqu'à 30 kilos, piranhas carnivores aux dents aigües comme des rasoirs, dauphins d'eau douce et tortues... Mais, les vrais « maîtres » — et les grands dangers — de la forêt sont les insectes. Sur les contreforts guyanais, les nuages de moucherons noirs portent un nom significatif : la « *plaga* », la plaie. Mouches, moustiques, tiques, araignées, puces, mille-pattes, rivalisent d'ardeur et de persévérance pour importuner le voyageur. On a répertorié deux cent dix-huit espèces de moustiques en Amazonie et il est probable que plusieurs centaines d'autres restent à découvrir.

L'autre « plaie » redoutée et inévitable, c'est la pluie, la pluie tiède, torrentielle, qui peut durer des heures ou des jours. Elle transforme les pistes et les chemins en fondrières. En quelques instants, le paysage est noyé, submergé. Etre surpris par une tornade sur l'Amazone ou l'un des affluents est une épreuve aussi redoutable qu'un orage en haute montagne. La puissance des rafales est telle qu'il n'est plus possible de prendre des points de repère. Les mariniers s'efforcent à la hâte de trouver un abri le long des rives, ramant de toutes leurs forces contre le courant et les gifles obliques de l'apocalypse.

L'histoire de la découverte et de l'exploration de l'Amazone est jalonnée de noms de savants. Comme si la soif de déchiffrer les énigmes de ce morceau de planète préservée avait supplanté la recherche des richesses. Du moins jusqu'à une époque récente. Les aventuriers comme Raleigh à la quête d'un eldorado mythique ont orienté leurs pérégrinations vers les Guyanes ou le haut Pérou. Ils rêvaient d'un lac d'or quelque part entre Orénoque et Amazone, au-delà des barrières fabuleuses et inexplorées des « tepuys » de la grande savane. Mais la pénétration de la grande forêt amazonienne a été tardive et elle est encore aujourd'hui l'une des moins explorées de la planète.

Le plus grand fleuve du monde a été découvert par Vicente Yanez Pinzon en 1499, qui avait navigué avec Christophe Colomb et cherchait lui aussi la « route des Indes ». Un demi-siècle plus tard, en 1541, Francisco de Orellana fut le premier à tenter, et à réussir, la traversée « intégrale » du fleuve. Parti de Quito, en Equateur, il descendit le Napo puis l'Amazone jusqu'à l'embouchure. Bel exploit réalisé par l'ami de Gonzalo Pizarre, et connu grâce au journal de bord du moine Gaspar de Carvajal, mais début aussi de la légende des Amazones, ces guerrières, grandes et blanches, que les compagnons de Francisco de Orellana, accablés par la faim, les fièvres et les attaques des Indiens, affirmèrent avoir aperçues sur les rives du fleuve. Il est vrai que, à peu près à la même époque, les aventuriers, à la recherche de l'Eldorado, prétendaient avoir rencontré des hommes sans tête, sur le cours supérieur du Caura, un affluent de l'Orénoque.

En 1637, le Portugais Pedro Teixeira partit de Belem-do-Para avec deux mille hommes et une cinquantaine de bateaux pour remonter le fleuve jusqu'aux contreforts andins. C'était la version est-ouest de l'expédition de Francisco de Orellana. Teixeira réussit et revint même à son point de départ. Le dix-huitième siècle fut marqué par les premières tentatives de colonisation et par les savants. Charles-Marie de la Condamine, cartographe, naturaliste et astronome, fit partie de l'expédition française en Equateur et en Amazonie. Il y resta sept ans, le temps de vérifier avec honnêteté que les théories de Newton sur le renflement de la Terre à l'équateur étaient justes. La Condamine, qui descendit intégralement l'Amazone en partant des sources du Maranon, a laissé des descriptions minutieuses et précises du fleuve. L'un des premiers, il avança l'hypothèse de la communication de l'Orénoque avec l'Amazone par le « bras » du Casiquiare. Il étudia les propriétés du curare, ce poison utilisé par les tribus indiennes, et ramena à Paris des échantillons d'une résine inconnue, le latex, point de départ de l'industrie du caoutchouc.

Un équilibre écologique menacé

Alexandre de Humboldt partit du Venezuela en 1800 et descendit vers le sud, parcourant une notable partie de l'Orénoque et confirmant au passage la théorie de la jonction directe, par le Casiquiare, entre Orénoque et Amazone. D'autres savants ont associé leur nom à l'Amazone : les Britanniques Alfred Russell Wallace et Henry Walter Bates. Ce dernier mit ses études faites en Amazonie pendant onze années à la disposition de Darwin et de ses théories sur la sélection naturelle. Un autre Britannique, Richard Spruce dédia sa vie à l'étude de la flore tropicale et manqua périr près du Casiquiare. A la fin du dix-neuvième siècle, les Coudreau et les Agassiz dressèrent la carte de quelques-uns des principaux affluents de l'Amazone. Un homme est lié pour toujours à la légende dramatique de l'Amazone : le colonel P.H. Fawcett. Il disparut en 1925 dans les épaisses forêts du Mato-Grosso, en bordure méridionale du bassin. Cet épisode a souvent permis de ranimer la fausse querelle sur les « bons » et les « mauvais » Indiens.

On estime que le nombre des Indiens dans l'Amazonie n'a jamais dépassé les trois millions. Aujourd'hui ils sont sans doute moins de cent mille. Ce recul n'a pas été provoqué par le milieu auquel ils s'étaient remarquablement adaptés au fil des siècles, en dépit des conditions particulièrement difficiles. Depuis le XVI[e] siècle, l'homme blanc a été le principal agent destructeur des communautés indigènes : conquérants, « bandeirantes », aventuriers et entrepreneurs ont apporté les armes à feu, les maladies, la variole, la syphilis, la rougeole, le simple rhume plus meurtrier pour l'homme de la forêt que les bêtes sauvages, les insectes, la faim ou l'isolement. Les dernières tribus ayant conservé leur style de vie et leur authenticité se rencontrent dans les régions les plus reculées du bouclier guyanais, à la frontière entre le Brésil et le Venezuela, au-delà des grands rapides des affluents septentrionaux de l'Amazone. La FUNAI brésilienne (Fondation nationale pour les Indiens) et les organismes correspondants au Venezuela ou en Colombie ont beaucoup fait ces dernières années pour la protection du peuple de la grande forêt amazonienne.

Mais le simple contact avec la civilisation transforme et affaiblit les Indiens. A quelques dizaines de kilomètres seulement, il y a un abîme entre l'Indien vêtu d'un jean, installé dans un bungalow en dur, près d'une bourgade, et son cousin resté indépendant, se livrant à la chasse et à la pêche, pratiquant la culture du maïs, du coton ou du tabac après avoir dégagé une clairière par le feu. Malheur aux vaincus... La lente extinction des Indiens, les « réserves » de plus en plus étroites qui leur sont concédées, le mépris ou l'ignorance de leurs cultures originales, font partie d'un processus analogue à celui qui a conduit les derniers Indiens nord-américains à « jouer » misérablement les « Apaches pour touristes ». La présentation habituelle des relations entre « Blancs » et « Indiens » n'est pas moins caricaturale en Amazonie ou au Mato-Grosso qu'aux Etats-Unis. Aux « farouches » Cheyennes du nord correspondent au sud les « cruels » Chavantes ou les « perfides » Ceintures-Larges. Les Chavantes, qui brandissaient encore — voici trois décennies — leurs dérisoires sarbacanes au passage des avions de reconnaissance, ont à peu près disparu. Leur courage ou leur obstination a cependant servi de « bouclier » aux autres tribus du haut Xingu ou d'autres territoires menacés par une impitoyable pénétration « moderne » qui détruit l'homme de la grande forêt et menace l'équilibre écologique.

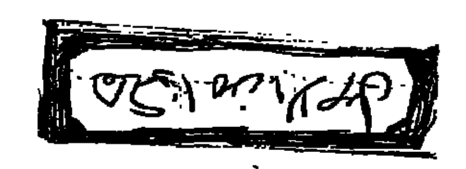
N'est-il pas révélateur que les frères Villas Boas, qui avaient consacré leur existence à la défense des Indiens « *contre les effets nocifs du modernisme* », aient finalement renoncé, écrasés par la disproportion des moyens, par ce raz de marée de la civilisation « blanche », par cette spectaculaire avancée technologique qui se détruit elle-même. L'Amazonie, la plus grande réserve d'oxygène du monde, menacée d'être un désert ? Ce n'est pas une prophétie vague, lointaine, mais un appel au secours lancé de plus en plus fréquemment dans tous les pays du bassin amazonien.

Les premiers hommes qui ont peuplé les rives de l'Amazone, il y a des dizaines de milliers d'années, n'ont jamais mis en danger cette splendeur multiple. Ils ont été lentement exterminés par les « maladies » apportées par le « Vieux Monde ».

Les plantes et les animaux qui se sont adaptés et ont évolué depuis des dizaines de millions d'années dans cette serre équatoriale ne semblent pas davantage mis en état de supporter les « toxines » de l'ère nucléaire. L'Amazonie est le produit d'une évolution géologique et biologique de millions d'années. Mais sa permanence et sa luxuriance font illusion. Sa fragilité est à la mesure de sa beauté. Maintenir l'équilibre de cet univers primitif et somptueux est aussi un défi...

MARCEL NIEDERGANG.

(2) L'Amazonie, par Tom Sterling. Editions Time-Life.



RADIO-TELEVISION

ENTENDU

Les increvables

LE Jeu des 1000 francs d'Henri Kubnik, animé par Lucien Jeunesse, est un peu pour la radio l'équivalent du jeu « Des chiffres et des lettres » pour la télévision.

On peut s'interroger sur la longévité de cette émission et surtout sur sa popularité. C'est probablement la seule qui utilise vraiment la radio comme un moyen de communication de masses.

La raison en est sans doute qu'elle maintient une des plus anciennes traditions de la littérature populaire : celle de la devinette. Certes, la question est parfois un tantinet farfelue et la réponse est souvent aussi arbitraire que contestable. Mais durant ce petit quart d'heure quotidien, on a au moins l'occasion d'exercer sa mémoire et de sonder sa culture sans complexe et sans témoin.

N'ayant pas de prétention didactique, ce jeu tient compte du fait, si souvent ignoré de nos téléparleurs, que l'esprit souffle aussi à l'autre bout de l'antenne et que c'est dans le cerveau de l'auditeur que s'élabore l'information. Il y a là une formule à exploiter pour les bulletins de nouvelles. Tout ce qu'on apprend par Lucien Jeunesse sur l'histoire, les arts, les sciences et les techniques, ne pourrait-on pas l'apprendre avec profit de la même façon sur l'actualité ?

Alors, au lieu de fermer le bouton d'un geste rageur après avoir entendu la litanie sentencieuse des petits ennuis et des grandes catastrophes, peut-être s'écrirait-on avec bonne humeur : « A demain ! Nous, on veut bien ! »

ROBERT ESCARPIT.

CORRESPONDANCE

Le général Weygand et le «défaitisme»

D'une longue lettre du général René Laure (C.R.), fils du général Emile Laure, secrétaire général du chef de l'Etat à Vichy, à propos de l'émission « L'histoire en jugement » sur le général Weygand, nous extrayons les passages suivants :

Je crois utile d'apporter à l'opinion, par souci de vérité historique, quelques éléments d'information supplémentaires : d'une part, certains extraits de documents de première main qui me viennent de mon père, le général d'armée Emile Laure ; d'autre part, des souvenirs personnels remontant à l'époque considérée.

1) Mon père, par décision de Weygand, fut transféré, après la percée de Sedan, le 21 mai 1940, du commandement du 9ᵉ corps d'armée en Lorraine au commandement de la VIIIᵉ armée, qui, ayant mission de tenir les Vosges, l'Alsace et la trouée de Belfort, avait toutes chances d'être prise à revers par les troupes blindées allemandes de Guderian qui se rabattaient vers le sud. Ayant relu son carnet de notes de l'époque, j'y lis ceci, daté du 9 juin au soir :

« Coups de téléphone réitérés du général Prételat, qui me prescrit, sur décision de Weygand, *de me battre sur la berge même du Rhin afin de rejeter à l'eau, par des contre-attaques immédiates, tout élément ennemi qui réussirait à en déboucher... Il me prescrit de la façon la plus formelle d'exécuter son ordre sans prendre en considération le très, très grave inconvénient, que je souligne à ses yeux avec une insistance désespérée, de la dispersion et de la dilapidation de mes réserves. Désobéir ? Tactiquement, il le faudrait, car ma conception de la conduite de la bataille de la Haute-Alsace est la seule logique. Mais, stratégiquement, et politiquement, il vaut mieux que je me soumette. Pour des raisons qui m'échappent, le généralissime a peut-être renoncé à tirer le 2ᵉ groupe d'armée de son guêpier, et promis au gouvernement de jouer ses derniers atouts pour la défense du Rhin sacré... J'obéirai donc, quitte à regretter amèrement dans quelques jours si l'on me donne l'ordre de monter sur les Vosges, car, alors, je n'aurai plus l'échelonnement nécessaire ! »*

C'est bien ce qui arriva (...). Dans la nuit du 21 au 22 juin (la date mérite d'être rapprochée du jour où fut demandé l'armistice), le poste de commandement de la VIIIᵉ armée, situé dans les Vosges, à La Bresse, est brusquement assailli. Le lieutenant-colonel Krebs, chef du 3ᵉ bureau de l'état-major de l'armée, tombe, frappé d'une balle. Le commandant Valeyre, commandant du quartier général, et le lieutenant Gros sont tués. C'est le 22 au soir seulement que l'ennemi vient à bout du « dernier carré ».

Ces quelques précisions rendent bien compte de ce que certains témoins, dans l'émission concernée, ont appelé le « défaitisme » de Weygand ou de ses subordonnés. Elles permettent aussi d'imaginer ce que pouvait être, dans le drame vécu, les crises de conscience de ceux qui assumaient, au plan politique ou bien au plan militaire, les plus lourdes responsabilités.

2) S'il n'y a eu de leur part nulle once de défaitisme, il y a eu, néanmoins, défaite. Comme l'a bien souligné M. Amouroux, sur les champs de bataille comme sur les terrains de sport, on doit savoir tirer les conséquences d'une défaite. [Quoi qu'en] (...) pense M. Lefranc, mieux vaut marquer une pause dans la bataille par le moyen d'un armistice que d'accepter une capitulation militaire. Quel gouvernement, quel régime, quel Etat, ont jamais survécu à la capitulation de leur armée ?...

3) Pour ce qui touche au second point de l'émission, mieux vaut s'en remettre à un document, ignoré du public et que j'ai retrouvé dans les archives familiales. Le 2 novembre 1941, le général Weygand écrivait à mon père (alors secrétaire général du chef de l'Etat) ce qui suit :

« Mon cher Laure,

» Les temps sont difficiles, et l'on vit dans l'angoisse, dans l'attente de l'inconnu.

» Bientôt on sera fixé ! Je vous rappelle combien il est nécessaire que je sois tenu étroitement au courant, que je n'apprenne pas les décisions ni les événements en même temps que le public, combien il est indispensable que je puisse expliquer ce qui demande à l'être, et, pour cela, que je connaisse les explications que le Maréchal estime bonnes à donner à l'opinion africaine, et celles qui ne le seraient pas. Cette opinion est ardente, et je le redis anti-allemande et italienne à un degré très élevé, pro-anglaise par conséquent.

» Naturellement, je ferai ce qu'il faudra pour tenir tout mon monde derrière le Maréchal, mais il faut m'y aider en ne me laissant rien ignorer de ce que je dois savoir et en m'en avisant à temps.

» Naturellement aussi, je ne suppose pas un instant, comme certains bruits commencent à en courir, que Bizerte ou une base quelconque de notre Afrique puisse être livrée à nos ennemis (...). »

Par-delà le rejet formel de toute idée de cession de base militaire à nos « *ennemis* », on perçoit dans cette lettre ce qui a été le constant souci de Weygand : une loyauté sans faille à celui qu'une majorité compacte du Parlement avait porté au pouvoir, et qu'il estimait pouvoir, seul, représenter un utile bouclier pour le pays. Loyauté d'autant plus explicable qu'il avait signé le 24 septembre 1941 le serment « *de lui obéir pour le bien du service et le succès des armes de la France* », d'autant plus méritoire aussi qu'étant le premier adjoint de Foch en 1918, il n'avait pas toujours partagé les vues de Pétain.

Le Monde
Service des Abonnements
5, rue des Italiens
75427 PARIS - CEDEX 09
C.C.P. 4207-23

ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	9 mois	12 mois
FRANCE - D.O.M. - T.O.M.	155 F	270 F	385 F	500 F
TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE	260 F	450 F	700 F	920 F
ETRANGER (par messageries)				
I. — BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS	183 F	325 F	468 F	610 F
II. — SUISSE - TUNISIE	230 F	420 F	612 F	800 F

Par voie aérienne
Tarif sur demande

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) voudront bien joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) : nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

Les films de la semaine



Annabella dans « la Bataille » de Nicolas Farkas.

● **MOURIR D'AIMER, d'André Cayatte. — Dimanche 19, TF 1, 20 h. 35.**

Enflure dramatique sur l'histoire de Gabrielle Russier qui se suffisait pourtant à elle-même. Annie Girardot et Bruno Pradel font des efforts surhumains. Pleurons pour eux et les malheureux personnages.

● **LA CHIENNE, de Jean Renoir. — Dimanche 19, FR 3, 22 h. 30.**

En portant à l'écran un roman naturaliste à succès de Georges de La Fouchardière, Jean Renoir, tournant dans les rues et utilisant le son direct, adapta la nouvelle technique du parlant à sa vision du monde ou, plutôt, des hommes. Il a refusé, dans sa mise en scène, le découpage psychologique et filmé, en profondeur de champ, des êtres dans le décor de leur vie et de leur environnement social. Il a refusé les dialogues littéraires et psychologiques au profit du langage naturel. La vérité humaine transparaît sous les catégories sociales contrastées. Petit-bourgeois, putain et maquereau, se ressemblent « en dedans ». Méconnu, méprisé à sa sortie, le film est devenu un classique du réalisme de Renoir.

● **L'ARDOISE, de Claude-Bernard Aubert. — Lundi 20, FR 3, 20 h. 30.**

Le chanteur Salvatore Adamo, gentil et falot, fréquente des truands pour venger son père. Un cambriolage qui tourne mal. Bernard Aubert a essayé, en vain, de glisser un message dans cette série noire de confection.

● **L'AUBERGE ROUGE, de Claude Autant-Lara. — Lundi 20, TF 1, 20 h. 35.**

Les crimes des sanglants aubergistes de *Peyrebeilhe dans* l'Ardèche, au milieu du dix-neuvième siècle, sont passés au feuilleton et au mélodrame. Avec un humour noir et féroce, Claude Autant-Lara a détourné les conventions de ces genres au profit d'une farce sur les bassesses ou la bêtise de la nature humaine, ce qui était une façon d'aller contre les codes du cinéma *français du moment.*

● **PARIS BRULE-T-IL ?, de René Clément. — Lundi 20, A 2, 20 h. 35 et mardi 21, A 2, 20 h. 35.**

La libération de Paris, en 1944, selon une solide étude historique de Dominique Lapierre et Larry Collins. Avec de très gros moyens, beaucoup de vedettes, une foule de figurants, les décors réels de la ville et son talent personnel, René Clément a réalisé un grand film spectaculaire de prestige international. Certains critiques le lui ont, bien à tort, reproché. L'œuvre est passionnante, et voir Alain Delon jouer Chaban-Delmas, Claude Rich le général Leclerc, Orson Welles le consul Nordling, Kirk Douglas le général Patton, Michel Piccoli, Edgard Pisani, Bruno Cremer, le colonel Roll, etc., ajoute à l'intérêt du spectateur.

● **LES GRANDS MOYENS, d'Hubert Cornfield. — Mardi 21, FR 3, 20 h. 30.**

Une vendetta corse, à Nice, menée par une vieille dame de quatre-vingts ans (la merveilleuse Hélène Dieudonné) et ses sœurs. Hubert Cornfield, venu d'Amérique, a traité par l'humour noir façon britannique un roman policier d'Exbrayat. Cette comédie de meurtres n'a pas eu de succès. C'est bien dommage.

● **LES JEUX DE L'AMOUR ET DE LA GUERRE, d'Arthur Hiller. — Mercredi 22, FR 3, 20 h. 30.**

Démythification des valeurs guerrières, de l'héroïsme. James Garner, en attendant le débarquement, proclame fièrement qu'il pratique « le culte de la lâcheté ». Arthur Hiller, qui fut ensuite le réalisateur du savonneux et larmoyant *Love Story*, a eu heureusement, ici, un excellent scénariste : Paddy Chayefski.

● **L'ETERNEL RETOUR, de Jean Delannoy. — Mercredi 22, A 2, 20 h. 35.**

Jean Marais et Madeleine Sologne, couple romantique de 1943, symbole pour la jeunesse du temps de l'occupation, sont les nouveaux Tristan et Yseult des temps modernes selon Jean Cocteau, inspiré par la philosophie de Nietzsche et sa mythologie personnelle. La mise en scène de *Jean Delannoy* et les *images* de Roger Hubert ont donné à cette légende de passion interdite et fatale une esthétique un peu glacée qui lui convient bien.

● **LA FILLE ET LE GÉNÉRAL, de Pasquale Festa Campanile. — Jeudi 23, FR 3, 20 h. 30.**

Comédie qui tourne au drame sur une péripétie pittoresque de la guerre italo-autrichienne en 1917. Festa Campanile n'a pas un talent fou, mais il a su donner à sa réalisation une tension grandissante et il a bien utilisé Rod Steiger, qui joue un général autrichien manchot.

● **OMOON OU LA CITÉ DU NOM DE DIEU, de Luqman Lateef Keele. — Jeudi 23, TF 1, 22 h. 15.**

Un Américain inconnu, « baladin du monde oriental », a mis plusieurs années à tourner, à Macao et au Japon, ce singulier fatras de légendes et de maléfices avec séquences en noir et blanc, plans teintées, scènes en couleurs, dessins et gravures de lui-même. Cet exercice de « caméra super-je » est presque totalement incompréhensible, avec des moments d'une beauté fascinante.

● **LE DOLLAR TROUÉ, de Kelvin Jackson Paget. — Vendredi 24, A 2, 22 h. 55.**

Tourné au début de la vogue du western italien par un tâcheron (de son vrai nom Giorgio Ferroni) qui n'avait pas l'astuce et les élans baroques de Sergio Leone. Résultat médiocre, malgré la violence de rigueur. On peut s'abstenir.

● **SOUS LE PLUS GRAND CHAPITEAU DU MONDE, de Cecil B. de Mille. — Dimanche 26, TF 1, 20 h. 35.**

Charmes et splendeurs d'un cirque américain, histoire mouvementée et sentimentale, jalousies, rancœurs et amours des gens du voyage. Cecil B. de Mille, homme de spectacle par excellence, chez Barnum, ou les illusions grandioses d'un chapiteau hollywoodien. Outre les numéros de trapèze et un éléphant meurtrier, il y a un train qui déraille et des fauves qui se répandent dans la nature.

● **LA BATAILLE, de Nicolas Farkas. — Dimanche 26, FR 3, 22 h. 45.**

Conflit de l'amour et du devoir chez un marquis japonais qui est aussi officier de la marine du Mikado et veut gagner une bataille navale. L'exotisme littéraire de Claude Farrère bien transposé par un réalisateur d'origine hongroise (mort en 1936), qui fut aussi l'auteur d'un *Port-Arthur*, mélo de la guerre russo-japonaise. Annabella et Charles Boyer, maquillés, les yeux bridés, sont surprenants.

● **L'HOMME DE NULLE PART, de Delmer Daves. — Lundi 27, FR 3, 20 h. 30.**

C'est Glenn Ford dont Ernest Borgnine est jaloux, parce que sa femme a l'habitude de le tromper. Le western se mue, ici, en tragédie domestique. Delmer Daves accorde les passions humaines à une nature sauvage. Cela ne manque pas de puissance.

● **LE MOUTON A CINQ PATTES, d'Henri Verneuil. — Lundi 27, TF 1, 20 h. 35.**

Fernandel multiplié par six : un vieillard irascible et ses fils quintuplés, physiquement semblables et socialement différents. Film à sketches, hétéroclite, mais qui fait rire. Meilleures histoires : celle du capitaine de cargo attrapant les mouches avec un morceau de sucre (écrite par Jacques Perret) et celle du curé de campagne dont les ouailles se moquent parce qu'il ressemble au Don Camillo du cinéma (écrite par Raoul Ploquin).

Écouter-voir

● **SÉRIE : LA PREMIÈRE LETTRE. — Dimanches 19 et 26, FR 3, 20 h. 30.**

Les deux derniers épisodes de l'expérience la plus audacieuse de l'été : susciter des créations collectives à partir d'un héros de la résistance. Ce sont les moments les plus noirs, et peut-être les plus accomplis de la série à partir du jugement de Roger Rouxel et de sa dernière nuit passée à la prison de Fresnes. Des instruments de musique fabriqués avec des déchets métalliques jouent le procès : son léger et cristallin de la défense « parce qu'elle n'avait pas grand-chose à dire », tintamarre macabre de l'accusation.

Intéressés par l'initiative d'Armand Gatti, les moines de l'abbaye des Hautes-Montagnes ont composé et chanté un opéra sur les dernières heures passées derrière les barreaux. La rigueur de l'interprétation, la suggestivité des lieux (un carré de verdure planté d'une croix fait penser au carré des fusillés du mont-Valérien) contrastent avec l'explosion de vie des précédentes évocations.

● **DOCUMENTS : LE NIL. — Du lundi 20 au vendredi 24, France Culture, 15 h. — Jeudi 23, TF 1, 21 h. 25.**

Les réalisateurs Jean Couturier et Françoise Estèbe ont remonté le Nil et tiré dix heures d'émission d'un périple qui part du Caire et s'arrête aux cataractes d'Assouan. Interviews de pêcheurs ou de fellahs, conversations glanées au hasard, dans cette quête l'anecdote croise sans arrêt les fantômes des civilisations et des dynasties. Des grandes pyramides de Gizeh au temple d'Amon à Karnak, les hommes besognent une terre accablée d'histoire et de soleil, s'accrochent à des rives souvent rebelles à la moindre culture.

De son côté, l'équipe du commandant Cousteau a quitté cette fois les fonds sous-marins et montre, vus d'avion, les dangers qui menacent le fleuve, depuis les hauts plateaux d'Afrique centrale, où un filet d'eau entame modestement une course de 6 600 kilomètres à travers une moitié du continent, jusqu'à la Méditerranée. L'émission est diffusée en hommage au fils cadet du commandant Cousteau, mort cet été au Portugal dans un accident d'avion.

● **THÉATRE MUSICAL : MARIO ET LE MAGICIEN. — Mercredi 22 août, France-Culture, 20 heures.**

Adapté d'une nouvelle de Thomas Mann, Mario et le Magicien, *qui a été créé cette année au Festival d'Avignon dans une mise en scène de Bernard Sobel (musique de Jean-Bernard Dartigolles), met en scène un prestidigitateur anxieux, aux prises avec ses souvenirs, ses obsessions et ses fantasmes. Sans qu'on sache très bien pourquoi, il raconte fiévreusement les avatars de ses dernières vacances jusqu'à ce que, pris à partie par quelques éléments du public, il se transforme soudain en un personnage effrayant, usant de ses tours de prestidigitation comme d'une arme pour asservir et dominer les autres.*

S'il s'agit, comme l'annonçait le programme, de théâtre musical, la musique n'y occupe pourtant qu'une place assez restreinte. A l'exception d'un rôle chanté très bref, Mario et le Magicien *se présente en fait comme une pièce de théâtre parlé avec une musique de scène. Celle-ci n'illustre pas l'action mais, au début, se déroule parallèlement sans qu'on ait jamais l'impression que l'une puisse modifier le cours de l'autre. C'est seulement lorsqu'il est question de magie que la partition peu à peu devient suggestive jusqu'à la danse d'envoûtement finale, dénonçant ainsi implicitement que la musique peut, comme la parole ou la magie, devenir un dangereux moyen d'hypnose.*

● **L'HISTOIRE EN JUGEMENT : FRANKLIN D. ROOSEVELT. — Mercredi 22 août, TF 1, 20 h. 30.**

« Il a donné du travail à toutes ces mains vides et m'a aidé à construire un syndicat », *chantait en 1934 Woody Guthrie. « L'histoire en jugement » instruit cette semaine le procès Roosevelt. Averell Harriman, ancien ambassadeur du président des Etats-Unis auprès de Staline, Hamilton Fish, collaborateur puis adversaire de Roosevelt après Pearl Harbour, et Albert Speer, ancien ministre de l'armement d'Hitler, témoignent. Des journalistes composent le jury : Roosevelt démagogue ou démocrate sincère ? Machiavélique quand il s'agit de précipiter les Etats-Unis dans la croisade anti-fasciste ou, incurable naïf, livrant la moitié de l'Europe à Staline ? L'émission, comme à l'habitude, s'interrogera en termes de culpabilité, ou d'innocence.*

● **DOCUMENTAIRE : SEPT JOURS EN PERSE. — Mercredi 22 août, A 2, 22 h. 30.**

Sept jours en Perse, et non pas en Iran. Le titre de cette série de huit émissions, produites par la S.F.P. et tournées avant la chute du chah en 1976, 1977 et 1978, dit bien la perspective choisie par le réalisateur Jean-Marc Leuven : regard sur une civilisation plusieurs fois millénaire, enrichie par treize siècles d'islam chiite, promenade à travers une tradition encore vivante, qui explique sans doute l'échec du régime Pahlavi. Images « éternelles » complémentaires, selon le réalisateur, des images d'actualité. Images de la vie quotidienne, dans la « longue durée », qui éclairent peut-être les soubresauts d'aujourd'hui.

● **TÉLÉFILM : FAUTE PROFESSIONNELLE. — Jeudi 23 août, 20 h. 35, sur A 2.**

Voici appliquée encore une fois par la télévision britannique la fameuse formule du succès : Pagnol plus Raimu égale Marius, un bon texte plus un grand acteur égale un chef-d'œuvre. La B.B.C. n'a eu aucun mal à obtenir un scénario original d'un auteur aussi célèbre que Tom Stoppard. Scénario bâti sur une idée simple et géniale. Un professeur d'université — c'est Peter Barkworth, et il est sensationnel — accepte de se rendre à un séminaire à Prague dans l'espoir de pouvoir échapper aux séances pour assister au match Tchécoslovaquie-Angleterre. C'est un passionné de foot. Là, à Prague, par l'entremise d'un de ses anciens élèves venu le voir à son hôtel, cet intellectuel conciliant et amène va se trouver embarqué dans le milieu des dissidents.

A-t-il, oui ou non, le droit de les aider, lui qui est l'hôte du gouvernement tchèque ? Ce film admirable, nous l'avons vu en anglais. Espérons qu'il n'aura pas trop souffert, c'est hélas ! souvent le cas, au doublage.

● **MAGAZINE : LE NOUVEAU VENDREDI : QUI A TUÉ GEORGI MARKOV ? — Vendredi 24, FR 3, 20 h. 30.**

Le 7 septembre 1978, un exilé bulgare, Georgi Markov, mourait mystérieusement dans un hôpital londonien. Après enquête, la police concluait à un meurtre par empoisonnement au moyen d'un parapluie piégé. Ecrivain à succès, comblé par le gouvernement, Markov avait dû quitter la Bulgarie en 1969 pour avoir écrit l'Homme qui était moi, *une pièce très critique à l'égard du régime. Depuis il travaillait à la B.B.C. et surtout à Radio Free Europe, une station vivant de l'anticommunisme et sur laquelle il fustigeait régulièrement les dirigeants bulgares.*

En trois mois, Michael Cockerell et Phil Harding deux journalistes de la B.B.C. ont enquêté à Londres, à Vienne, en Italie, et, clandestinement, en Bulgarie ; ils ont interviewé le frère, la mère, la femme, de Markov, un ancien colonel de la police secrète bulgare, un ancien responsable du K.G.B. pour arriver à une certitude : Markov a été abattu par les services secrets bulgares pour ses activités antigouvernementales (Radio Free Europe est captée en Bulgarie), et il existe une liste noire des « éléments socialement dangereux » vivant à l'étranger. L'émission est passionnante, bien dans le ton et la lignée de ces vendredis exceptionnels.

Samedi 18 août

Dimanche 19 août

Lundi 20 août

Mardi 21 août

Mercredi 22 août

RADIO-TELEVISION

Samedi 18 août

CHAINE I : TF 1

18 h. 30, Magazine auto-moto ; 19 h., Feuilleton : Anne jour après jour ; 19 h. 45, Caméra au poing.

20 h. 35, Variétés : Music-hall à Provins.

21 h. 45, Série : Chapeau melon et bottes de cuir ; 22 h. 35, Magazine : Ciné-première (Marthe Mercadier).

CHAINE II : A 2

18 h. 30, La vérité est au fond de la marmite ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Les trois caméras.

20 h. 30, Dramatique : Doit-on le dire ?, d'E. Labiche, texte de P. Dux, réal. P. Badel, mise en scène J.-L. Cochet. Avec J. Eyser, C. Giraud, M. Tristani, Paule Noelle, Virginie Pradal.

Les comédiens-français pour le génie de Labiche. Un parfait divertissement.

22 h. 20, Variétés : P. Bouvard à Cannes.

CHAINE III : FR 3

19 h. 20, Emissions régionales ; 19 h. 40, Pour les jeunes : 20 h., Feuilleton : Les chevaliers du ciel.

20 h. 30, Regards sur les télévisions étrangères (la B.B.C.) : Eustache et Hilda, d'après le roman de L.P. Hartley, réal. D. Davis (3e épisode).

21 h. 25, Festival d'été : Le Festival de Lyon.

FRANCE-CULTURE

19 h. 30, Radio-Canada présente : Lettres du Québec ;

20 h., « Noé ou l'Epopée d'un survivant », de L. Kobrynski (redif.) ; 22 h., Nuits magnétiques : le music-hall ; 23 h. 22, Les touristes étrangers à Paris.

FRANCE-MUSIQUE

18 h., Kiosque ; 19 h., Jazz ;

20 h. 5, Informations festivals ; 21 h., Festival de Salzbourg..., en direct de l'O.R.F. : récital de chant P. Schreier, ténor, et E. Werba, piano : Dvorak, Beethoven, R. Strauss ;

23 h., Ouvert la nuit... Plaisir d'amour ; 0 h. 5, Schumann, Caplet, Debussy, Kagel.

Dimanche 19 août

CHAINE I : TF 1

9 h. 15, Emissions philosophiques et religieuses : A Bible ouverte ; 9 h. 30, La source de vie ; 10 h., Présence protestante ; 10 h. 30, Le jour du Seigneur ; 11 h., Messe, en l'église de Port-Louis (Morbihan).

12 h., La séquence du spectateur ; 12 h. 30, La bonne conduite ; 13 h. 30, Variétés : Cirque ; 14 h. 15, Variétés : En musique à Lisbonne ; 15 h. 30, Tiercé ; 15 h. 35, Série : La chute des aigles ; 16 h. 25, Sports première ; 17 h. 40, Le magazine de l'aventure.

18 h. 30, Série : La Filière ; 19 h. 25, Les animaux du monde.

20 h. 35, FILM : MOURIR D'AIMER, 17 h. 20, Documentaire : Le jardin derrière le mur (Les rapaces nocturnes) ; 18 h. 5, Série : d'A. Cayatte (1971). Avec Annie Girardot, Bruno Pradel.

Fiction à partir d'une histoire vraie, celle de Gabrielle Russier, acculée au suicide, en 1969, par une société où un professeur de lettres et un élève n'ont pas le droit de s'aimer d'amour.

22 h. 20, Jazz estival : Joe Henderson Quartet.

CHAINE II : A 2

12 h. 30, La vérité est au fond de la marmite ; 12 h. 50, Dessin animé ; 13 h., Quinze minutes avec... ; 13 h. 40, Série : Hawaï police d'Etat ; 14 h. 35, Sports : Hippisme (championnats d'Europe de saut) ; 16 h. 30, Cirque Knie : L'homme de quarante ans ; 18 h. 55, Stade 2 ; 19 h. 45, Les trois caméras.

20 h. 35, Jeux sans frontières.

22 h. 5, Feuilleton : Splendeurs et misères des courtisanes, d'après le roman d'H. de Balzac, adapt. et réal. M. Cazeneuve. (Red. 3e épisode.)

Vautrin éloigne Lucien de Rubempré et se sert d'Esther pour soutirer de l'argent au baron de Nucingen. Mais tout ne se passe pas comme prévu.

CHAINE III : FR 3

20 h., La grande parade du jazz : Jonah Jones Quintet.

20 h. 30, Série : La première lettre, d'Armand Gatti (Quatrième lieu de rencontre : la Résistance).

Lire nos « Ecouter-Voir ».

21 h. 45, Court métrage : Tristan et Yseult, d'Y. Lagrange.

22 h. 30, FILM (cinéma de minuit, cycle cinéma français d'avant-guerre) : LA CHIENNE, de J. Renoir (1931), avec M. Simon, J. Marèze, G. Flamant, M. Bérubet, J. Gehret, A. Rignault. (N. Rediffusion.)

Un caissier d'âge mûr, malheureux en ménage, s'éprend d'une fille de mœurs légères qui s'entend avec son souteneur pour le berner et exploiter son talent de peintre du dimanche.

FRANCE-CULTURE

7 h. 15, Horizon, magazine religieux ; 7 h. 40, Université radiophonique et télévisuelle internationale ; 8 h., Orthodoxie et christianisme oriental ; 8 h. 30, Protestantisme ; 9 h. 10, Ecoute Israël ; 9 h. 40, Divers aspects de la pensée contemporaine : la Grande Loge de France ; 10 h., Messe à l'église Notre-Dame de Dinard ; 11 h., La musique et les mots : Carnets d'esquisses de Beethoven ; 12 h. 15, Ecoutez le Japon ; 12 h. 45, Concert à la Maison de Radio-France : le Quatuor Talich (Schubert, Milhaud, Janacek).

14 h., « Les cris des eaux mortes », par M. Ricaud ; 16 h. 30, « La réalité et le mystère », par A. André ;

19 h. 10, Verdi : Don Carlos (deuxième partie), par l'Orchestre du Covent Garden ; dir. C.-M. Giulini ; avec P. Domingo, M. Caballe, S. Milnès ;

23 h., Musique de chambre : Beethoven.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Musique chantilly : Fucik, Hagen, Kreuder, Schneider, Auber, Seiter, Eisele, Strauss, Schoenherr, Granados ; 9 h. 7, Charles Tournemire, l'orgue mystique ; 9 h. 30, Dimanche matin : l'autre Haydn ; les cinq concertos pour piano de Beethoven ; Adolf Busch et ses amis ; les petits chefs-d'œuvre que les enfants peuvent jouer ; une certaine musique française ; 12 h., Echanges internationaux... Festival de Salzbourg : Mozart ;

14 h., L'été en transat ; 16 h., Broadway-Broadway ; 17 h., Intermezzi : Toscanini ;

18 h., Présence du vingtième siècle : Henze, Sinopoli, Xénakis, Rimet ; 19 h. 5, Jazz pour l'été ;

19 h. 20, Festival de Salzbourg... en direct du Felsen Reit Schule : « la Flûte enchantée » de Mozart, par l'Orchestre philharmonique de Vienne et les Chœurs du Staatsoper de Vienne, dir. J. Levine. Avec M. Talvela, E. Tappy, E. Gruberova, I. Cotrubas, C. Boesch, E. Kales ;

23 h., Ouvert la nuit.

Lundi 20 août

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, Feuilleton : Doris Comédie ; 13 h. 30, Série : Les mystères de l'Ouest ; 14 h. 40, Vic le Viking ; 15 h. 10, Acilion et sa bande.

18 h., Evadez-vous avec TF 1 : La croisière de l'Eyrix ; 19 h., Feuilleton : Anne jour après jour ; 19 h. 15, Jeunes pratique ; 19 h. 35, Caméra au poing.

20 h. 35, FILM (cycle Fernandel) : L'AUBERGE ROUGE, de C. Autant-Lara (1951), avec Fernandel, F. Rosay, Carette, M.-C. Olivia, G. Aslan, J.-R. Caussimon.

En 1833, dans une auberge de l'Ardèche où l'on assassine les voyageurs, la patronne se confesse à un moine avant de commettre de nouveaux meurtres. Lié par le secret de la confession, le moine pourra-t-il sauver ses compagnons ?

22 h. 15, Série : Les Français du bout du monde : la Sierra-Léone.

CHAINE II : A 2

12 h. 30, Quoi de neuf ? ; 13 h. 15, Dessin animé ; 13 h. 35, Feuilleton : Les arpents verts ; 14 h., Aujourd'hui madame (Auteurs et lectrices) ; 15 h., Série : Sur la piste des Cheyennes ; 16 h., Sports : Hippisme (championnats d'Europe de saut) ; Athlétisme (à Nice) ; 18 h., Récré A 2 ; 18 h. 30, C'est la vie ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Les trois caméras.

20 h. 35, FILM : PARIS BRULE-T-IL ?, de R. Clément (1965), avec J.-P. Belmondo, C. Boyer, L. Caron, J.-P. Cassel, A. Delon, K. Douglas, G. Ford, B. Frick, G. Froebe, D. Gélin.

Première partie : Août 1944. — *Les alliés approchent de Paris. Le général Chaban-Delmas, représentant de Gaulle, dresse un plan d'insurrection avec les F.F.I. Sur l'ordre d'Hitler, le général allemand von Choltiz prépare la destruction de la ville.*

22 h., Magazine : Question de temps : La passion de la mer.

La première partie de l'émission est consacrée au drame de l'Admiral's Cup. Suivent une interview de l'épouse d'Alain Colas et un documentaire sur le souvenir de Paul et Virginie à l'île Maurice.

22 h. 30, Jazz.

CHAINE III : FR 3

19 h. 20, Emissions régionales ; 19 h. 40, Pour les jeunes ; 20 h., Feuilleton : Les chevaliers du ciel.

20 h. 30, FILM : L'ARDOISE, de C. Bernard-Aubert (1969), avec S. Adamo, J. Hahn, M. Constantin, E. Wiener, J. Desailly, S. Valère. (Rediffusion.)

Un jeune bourgeois, qui est allé en prison, se fait aider par deux truands pour accomplir une vengeance et réhabiliter la mémoire de son père mort.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Matinales ; 8 h., Les matinées du mois d'août : Mémoires vivantes ; 9 h. 7, Universités de l'universel ; 10 h., De l'autre côté de la frontière : Turin ; 11 h. 2, Poésie, théâtre et musique russes : de Pouchkine à Blok ; 12 h. 5, Œuvres et chefs-d'œuvre en France : les tapisseries de David et Bethsabée ; 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, Feuilleton : « les Brontë », histoire d'une famille d'écrivains ; 14 h. 10, Entretiens avec... H. Sauguet ; 15 h., Egypte : en remontant le cours du Nil ; 16 h., Le Pacifique en long et en large : Des Kerguelen aux îles Marquises ; 16 h. 40, Poésie, théâtre et musique russes, de Pouchkine à Blok ; 17 h. 20, Mission Chine : l'histoire.

Lire nos « Ecouter-Voir ».

18 h. 30, Mot à mot : Travail ; 19 h. 30, Les chemins de la connaissance : Les champs du rêve (redif.) ;

20 h., « Tcewz et les vipères », de B. Mazeas (redif.) ; 21 h., L'autre scène ou les vivants et les dieux : la mort de Socrate ; 22 h. 30, Histoire des trois premiers siècles de l'Eglise : en compagnie d'Eusèbe de Césarée ; 22 h. 50, Opéra, opérettes : Quand les chanteurs d'opéra rendent hommage à l'opérette.

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Quotidien vacances ; 9 h. 2, Estivales : Bizet, Nigg, Roussel ; 10 h. 10, Mélo-opéras : La vaillance (Thomas, Boieldieu, Offenbach, Massenet) ; 12 h., Les vacances du musicien : René Saorgin ; 12 h. 35, Jazz : Summer séquences ; 13 h. 5, Gounod ; les voyages de Mendelssohn ;

14 h., Estivales : ballets (Copland, de Falla, Bartok) ; 16 h. 10, Nouveaux solistes de Radio-France : C. Delangle, saxophone, O. Catelin, piano (Hasquenoph, Robert, Milhaud, Babadjanian, Lutoslawski) ; 17 h. 15, Les chants de la terre : voyage en Sierra-Leone ;

18 h. 2, Kiosque ; 19 h. 5, Jazz ;

20 h., Informations festivals ; 20 h. 30, Festival de Salzbourg... en direct du Grossen Festspielhaus : « Symphonie écossaise » (Mendelssohn) ; « Symphonie no 5 en si bémol majeur » (Prokofiev), par l'Orchestre philharmonique d'Israël, dir. L. Bernstein ; 22 h. 30, Ouvert la nuit... Plaisir d'amour ;

0 h. 5, Germaine Taillaferre ; 1 h., La Méditerranée.

Mardi 21 août

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, Feuilleton : Doris Comédie ; 13 h. 30, Série : Les mystères de l'Ouest ; 14 h. 40, Vic le Viking ; 15 h. 10, Acilion et sa bande.

18 h., La croisière de l'Eyrix : la baie des vierges ; 19 h., Feuilleton : Anne jour après jour ; 19 h. 15, Jeunes pratique ; 19 h. 35, Caméra au poing.

20 h. 35, Soirées d'ailleurs... (Le Québec). Vendredi 16 h. 45, de P. Gauvreau, Réal. J. Faucher.

Ce vendredi-là, Clément Viau, cadre supérieur dans une agence de publicité, apprend qu'il est mis à pied.

22 h., Variétés : Tam Ti Delam, avec les Grands Ballets canadiens, réal. P. Morin.

Une chorégraphie de Brian Mac Donald sur une musique de Gilles Vigneault.

CHAINE II : A 2

12 h. 30, Quoi de neuf ? ; 13 h. 15, Dessin animé ; 13 h. 35, Feuilleton : Les arpents verts ; 14 h., Aujourd'hui madame (Amour et sexualité du seizième au dix-neuvième siècle) ; 15 h., Série : Sur la piste des Cheyennes ; 15 h. 50, Sports : Pelote basque ; 18 h., Récré A 2.

18 h. 30, C'est la vie ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Les trois caméras.

20 h. 35, Les dossiers de l'écran. FILM : PARIS BRULE-T-IL ?, de R. Clément (1965), avec J.-P. Belmondo, C. Boyer, L. Caron, J.-P. Cassel, B. Cremer, C. Dauphin, A. Delon, K. Douglas, G. Ford, G. Froebe, D. Gélin, M. Piccoli. (N.)

Deuxième partie : Août 1944. — *L'exécution d'un groupe d'étudiants trahis par un complice de la Gestapo décide le colonel Rol à déclencher l'insurrection parisienne tandis que Leclerc et la 2e D.B. foncent sur la capitale.*

Vers 22 h., Débat : La libération de Paris.

Avec MM. J. Chaban-Delmas, D. von Arnim, aide de camp du général von Choltiz, H. Karcher, combattant de la 2e D.B., le colonel Rol-Tanguy, chef des F.F.I. de l'Ile-de-France, Mme C. Morandat, membre du réseau « Libération », et cinq témoins.

CHAINE III : FR 3

19 h. 20, Emissions régionales ; 19 h. 40, Pour les jeunes ; 20 h., Feuilleton : Les chevaliers du ciel.

20 h. 30, FILM : LES GRANDS MOYENS, de H. Cornfield (1975), avec H. Dieudonné, R. Carrel, F. Sardou, C. Rouvel, A. de Beaumont, Y. Maurech.

A Nice, trois sœurs octogénaires entreprennent de supprimer cinq truands qui ont tué des membres de leur famille et que le neveu de l'une d'elles, commissaire de police, n'est pas capable d'arrêter.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Matinales ; 8 h., Mémoires vivantes ; 9 h. 7, Universités de l'universel : Edimbourg ; 10 h., De l'autre côté de la frontière : Turin ; 11 h. 2, Poésie, théâtre et musique russes, de Pouchkine à Blok (et à 16 h. 40) ; 12 h. 5, Œuvres et chefs-d'œuvre : les tapisseries de David et Bethsabée ; 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, Feuilleton : « les Brontë », histoire d'une famille d'écrivains ; 14 h. 10, Entretiens avec... Henri Sauguet ; 15 h., Egypte : en remontant le cours du Nil (la femme en Egypte) ; 16 h., Le Pacifique de long en large : de la Nouvelle-Calédonie à l'Antarctique ; 17 h. 20, Mission Chine : l'histoire (l'Institut révolutionnaire de Canton) ;

18 h. 30, Mot à mot : Chemin de fer ; 19 h. 30, Les chemins de la connaissance : l'archéologie du rêve (redif.) ;

20 h., Vues et point de vue sur l'extrême Asie ; 21 h. 15, The Kitchen Center, for video music and dance ; 22 h. 30, Histoire des trois premiers siècles de l'Eglise, en compagnie d'Eusèbe de Césarée ; 22 h. 50, Opéras, opérettes : quand les chanteurs d'opéra rendent hommage à l'opérette.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien vacances ; 9 h. 2, Estivales : Gounod ; 10 h. 30, Concert à Nice : Rossini, Mozart, Messiaen, Bach ; 12 h., Les vacances du musicien : Pergolese, Mozart ; 12 h. 35, Jazz : Summer sequence ; 13 h. 5, Devoir de vacances : Liszt ;

14 h., Estivales... made in Stokowski : Dvorak, Stravinsky, Bloch, Mendelssohn, Bach ; 17 h. 15, Les chants de la terre ;

18 h. 2, Kiosque ; 19 h. 5, Jazz ;

20 h., Informations festivals ; 20 h. 30, Festival estival de Paris... en direct de la Sainte-Chapelle : œuvres de Victoria et Morales, par le Cuarteto Madrigalistas de Madrid ; 21 h. 30, Entrée de jeu : Beethoven, Debussy, Brahms, avec T. Parakivesco, piano et C. Ilea, violoncelle ; 22 h. 30, Ouvert la nuit ; 23 h., Plaisir d'amour ; 0 h. 5, Germaine Tailleferre.

Mercredi 22 août

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, Feuilleton : Doris Comédie ; 13 h. 30, Série : Les mystères de l'Ouest ; 14 h. 40, Vic le Viking ; 15 h. 10, Acilion et sa bande.

18 h., La croisière de l'Eyrix : la route des alizés ; 19 h., Feuilleton : Anne jour après jour ; 19 h. 15, Jeunes pratique ; 19 h. 35, Caméra au poing.

20 h. 30, L'histoire en jugement : Franklin Delano Roosevelt, d'A. Brissaud, réal. P. Siegrist.

Avec MM. Edward Behr, Roland Baffieux, journalistes, Cyrus Sulzberger, historien américain, Philippe de Saint-Robert, écrivain, et François-Xavier de Vivie.

Lire nos « Ecouter-Voir ».

22 h. 40, Magazine médical : Médecine et sexologie.

Différents aspects des troubles de la sexualité, reliés à l'environnement et la psychologie de l'individu. Avec MM. le professeur Pasini, gynécologue, Abraham, psychanalyste, les professeurs Surbrini, chirurgien, et Guisendore, gynécologue.

CHAINE II : A 2

12 h. 30, Quoi de neuf ? ; 13 h. 15, Dessin animé ; 13 h. 35, Feuilleton : Les arpents verts ; 14 h., Aujourd'hui madame (Chefs-d'œuvre des téléspectatrices) ; 15 h., Série : Sur la piste des Cheyennes ; 15 h. 55, Sports : Sports basques ; 18 h., Récré A 2.

18 h. 30, C'est la vie ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Les trois caméras.

20 h. 35, FILM (chefs-d'œuvre du cinéma français) : L'ETERNEL RETOUR, de J. Delannoy (1943), avec J. Marais, M. Sologne, J. Astor, J. Murat, R. Toutain, J. d'Yd, Y. de Bray, Pieral. (N. Rediffusion.)

Ayant ramené à son oncle Marc, veuf, une nouvelle épouse, Patrice s'éprend de celle-ci, Nathalie la blonde, et ils se trouvent ensorcelés.

22 h. 30, Série documentaire : Sept jours en Perse. (I. — Vivre à Qamsar).

Lire nos « Ecouter-Voir ».

CHAINE III : FR 3

19 h. 20, Emissions régionales ; 19 h. 40, Pour les jeunes ; 20 h., Feuilleton : Les chevaliers du ciel.

20 h. 30, FILM : LES JEUX DE L'AMOUR ET DE LA GUERRE, d'A. Hiller (1964), avec J. Garner, J. Andrews, M. Douglas, J. Coburn, J. Grenfekl. (Rediffusion.)

En 1944, un officier de marine américain installé à Londres, cherche à éviter les champs de bataille. Il va pourtant devenir un héros malgré lui.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Matinales ; 8 h., Mémoires vivantes ; 9 h. 7, Universités de l'universel ; 10 h., De l'autre côté de la frontière : Monte-Carlo ; 11 h. 2, Poésie, théâtre et musique russes : de Pouchkine à Blok (et à 16 h. 40) ; 12 h. 5, Œuvres et chefs-d'œuvre en France : le musée de la Renaissance à Ecouen ; 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, Feuilleton : « les Brontë », histoire d'une famille d'écrivains ; 14 h. 10, Entretiens avec... Henri Sauguet ; 15 h., Egypte : en remontant le cours du Nil ; 16 h., Le Pacifique en long et en large : des îles Hawaï au détroit de Behring ; 17 h. 20, Mission Chine : l'histoire (les révolutionnaires à Shangaï, 1920-1927) ;

18 h. 30, Mot à mot : Puberté ; 19 h. 30, Les chemins de la connaissance : les champs du rêve (l'ange et la sphinge) (redif.) ;

20 h., Festival d'Avignon : « Mario et le magicien » ; 22 h. 30, Les trois premiers siècles de l'Eglise, en compagnie d'Eusèbe de Césarée ; 22 h. 50, Opéras, opérettes : quand les chanteurs d'opéra rendent hommage à l'opérette. *Lire nos « Ecouter-Voir ».*

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien vacances ; 9 h. 2, Estivales... la Philharmonie tchèque : Dukas, Brahms, Beethoven, Respighi, Martinu ; 12 h., Les vacances du musicien : Puccini, Beethoven ; 12 h. 35, Jazz : Summer sequence ; 13 h. 5, Devoir de vacances : Schubert ;

14 h., Estivales : Orlando Paladino (Haydn) ; 17 h., Sonate (Debussy) ; 17 h. 15, Les chants de la terre ;

18 h. 2, Kiosque ; 19 h. 5, Jazz ;

20 h. 5, Festival de Salzbourg... en direct de l'O.R.F. : « Evocation d'Ockeghem » (Radauer), « San Francisco polyphony » (Ligeti), « Paradis perdu, extraits » (Penderecki), par l'Orchestre symphonique et les Chœurs de l'O.R.F. de Vienne et de Salzbourg, dir. L. Segerstam. Avec U.M. Flake, D. Soffel, B. Brinkmann, S. Jerusalem ; 22 h., Ouvert la nuit : tout à l'Est ; 23 h., Plaisir d'amour ; 0 h. 5, Germaine Tailleferre.

Les écrans francophones

Régulières

FRANCE - INTER, informations toutes les heures ; 5 h., Le point du jour, de J.-P. Bertrand ; 7 h., L. Bozon et J.-M. Brosseau ; 9 h., E. Ruggieri et B. Grand ; 11 h., Est-ce bien raisonnable ?, de D. Hamelin et J.-P. Pineau ; 12 h. 45, Le jeu des 1 000 francs ; 13 h., Journal ; 13 h. 45, Côté soleil ; 15 h. 30, La chasse au trésor, de H. Gougaud et J. Pradel ; 16 h., Musiques au pluriel, de P. Bouteiller ; 17 h., Les Français sous l'occupation, de H. Amouroux ; 18 h., Y'a d'la chanson dans l'air, de J.-L. Foulquier et C. Pither ; 20 h., Radio suisse romande ; 22 h. 10, Comme on fait sa nuit on se couche ; 0 h., Bain de minuit, de J.-L. Foulquier ; 1 h., Allo Macha ; 3 h., D. Guihot, J.-C. Weiss.

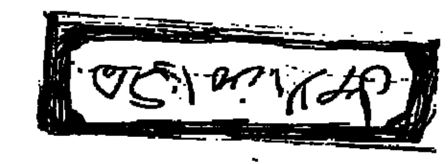
SAMEDI ET DIMANCHE. — 5 h., Ouvrez l'œil, on fera le reste (sam. et dim.) ; 9 h., Du varech dans mon espadrille (sam.) ; 9 h. 30, L'oreille en coin (dim.) ; 10 h., Paris-touristes (sam.) ; 11 h., L'eau à la bouche (sam.) ; 14 h., L'oreille en coin (sam. et dim.) ; 18 h., Samedi scothèque (sam.) ; 20 h., Et si nous passions la soirée ensemble (sam. et dim.) ; 21 h. 15, La musique est à vous (sam. et dim.) ; 22 h., Les tréteaux de la nuit (sam.) ; Jam-parade (dim.) ; 23 h., Au rythme du monde (sam.).

FRANCE - MUSIQUE, FRANCE - CULTURE, informations à 7 h. (cult. et mus.) ; 8 h. (mus.) ; 8 h. 30 (cult.) ; 9 h. (cult. et mus.) ; 11 h. (cult.) ; 12 h. 30 (cult. et mus.) ; 14 h. 40 (cult.) ; 17 h. 30 (cult.) ; 18 h. (mus.) ; 19 h. (cult. et mus.) ; 23 h. 55 (cult.) ; 0 h. (mus.).

EUROPE 1, informations toutes les heures. — 8 h. 35, Un livre, un succès, de F. Kramer ; 8 h. 45, C. Barbier ; 11 h., Le bruit mystérieux, de C. Morin ; 12 h., Sisco, de P. Bellemare ; 13 h. 30, Interpol ; 14 h., Histoire d'un jour, de P. Alfonsi ; 15 h., Qu'est-ce qui vous fait rire ?, de R. Willar ; 17 h., Coca-cola music story ; 17 h. 30, Hit-Parade, de J.-L. Lafont ; 19 h., Le journal, de P. Lescure ; 19 h. 30, Disco 1 000 ; 20 h. 30, Chlorophylle, de F. Diwo ; 22 h. 15, Les numéros un Disco 1979 ; 0 h., Lionel Rotcage ; 1 h., J.-C. Laval.

R.T.L. (informations toutes les demi-heures) ; 5 h. 30, M. Favières ; 8 h. 30, Le journal d'A. Krauss ; 8 h. 45, Léon Zitrone ; 11 h., La grande parade de l'été, avec P. Sabatier ; 13 h., Journal de P. Labro ; 13 h. 30, Joyeux anniversaire, d'E. Pagès (et à 14 h. 30) ; 15 h., La pure vérité quinze ans après, de P. Laforêt ; 15 h. 30, Fabrice et Sophie ; 18 h., Journal, de J. Chapus ; 18 h. 30, Hit-parade ; 20 h. 30, Camping service ; 21 h. 15, Disco, avec S. Bernez ; 0 h., Station de nuit.

R.M.C. (informations toutes les heures) ; 9 h. 15, La récréation ; 11 h. 45, Midi match ; 12 h. 40, Quitte ou double ; 13 h., Le journal, de J. Paoli ; 14 h. 30, Vie privée ; 15 h., Les supertubes ; 15 h. 40, L'incroyable vérité ; 16 h., Cherchez le disque ; 17 h., Radio plus ; 19 h. 10, Hit-parade ; 20 h. 30, Venez dans ma radio ; 22 h. 30, Le journal du soir et le livre du jour ; 22 h. 40, Allô ! Nathalie ; 0 h., Motus.



RADIO-TELEVISION

Jeudi 23 août

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, Feuilleton : Doris Comédie ; 13 h. 30, Série : Les mystères de l'Ouest ; 14 h. 40, Vic le Viking ; 15 h. 10, Acilion et sa bande.

18 h., La croisière de l'Eyrix : l'atoll oublié ; 19 h., Feuilleton : Anne jour après jour ; 19 h. 15, Jeunes pratique ; 19 h. 35, Caméra au poing.

20 h. 35, Série : Miss, de J. Oriano, réalisat. R. Pigault (Miss et la montre de Mozart). Avec D. Darrieux, J. Morel, R. Darmel.

21 h. 25, Hommage à P. Cousteau : l'Odyssée sous-marine de l'équipe Cousteau (Le Nil).

Lire nos « Ecouter-Voir ».

22 h. 15, Caméra Je : Omoon ou la cité du nom de Dieu, de L. Lateef Keele (1969-1978), avec T. Taneda, R. Grinage, A. Cheung, J. Shaw-Carey.

Dans un « couvent » de Macao, dirigé par une vieille abbesse, un jeune homme et une jeune fille sont amenés à conjurer la malédiction pesant sur leurs ancêtres depuis le douzième siècle.

CHAINE II : A 2

12 h. 30, Quoi de neuf ? ; 13 h. 15, Dessin animé ; 13 h. 35, Feuilleton : Les arpents verts ; 14 h., Aujourd'hui madame (La biologie et notre futur) ; 15 h., Série : Sur la piste des Cheyennes ; 15 h. 50, Série : C'est nous (le Koweït) ; 18 h., Récré A 2.

18 h. 30, C'est la vie ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Les trois caméras.

20 h. 35, Dramatique : Faute professionnelle, de T. Stoppard, réal. M. Lindsay-Hogg.

Lire nos « Ecouter-Voir ».

21 h. 55, Musique : Requiem, de Mozart, à Orange, par le Nouvel Orchestre philharmonique de Radio-France, dir. P. Maag et les chœurs Philharmonia de Londres. Sol. : T. Zylis-Gara, soprano, M. Zakai, mezzo, H. Laubenthal, ténor, M. Schenk, basse. (En liaison avec France-Musique.)

Lire nos « Ecouter-Voir ».

23 h. 5, Fenêtre sur... les enfants. (Neuf mois pour la vie).

CHAINE III : FR 3

19 h. 20, Emissions régionales ; 19 h. 40, Pour les jeunes ; 20 h., Feuilleton : Les chevaliers du ciel.

20 h. 30, FILM : LA FILLE ET LE GENERAL, de P. Festa Campanile (1966), avec R. Steiger, V. Lisi, U. Orsini, T. Cash, J. Merlin, M. Mariani. (Rediffusion.)

En 1917, après la défaite de Caporetto, un soldat italien perdu et une paysanne tentent de ramener dans les lignes italiennes, pour toucher une récompense, un général autrichien qu'ils ont capturé.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Matinales ; 8 h., Mémoires vivantes ; 9 h. 7, Universités de l'universel ; 10 h., De l'autre côté de la frontière : Barcelone ; 11 h. 2, Poésie, théâtre et musique russes : de Pouchkine à Blok (et à 16 h. 40) ; 12 h. 5, Œuvres et chef-d'œuvre en France : le paysage chinois ; 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, Feuilleton : « les Brontë », histoire d'une famille d'écrivains ; 14 h. 10, Entretiens avec... Henri Sauguet ; 15 h., Egypte : en remontant le cours du Nil (Ouadi Natroum) ; 16 h., Le Pacifique de long en large : Cook déifié, Cook sacrifié ; 17 h. 20, Mission Chine : l'histoire ;

18 h. 30, Mot à mot : Mort ; 19 h. 30, Les chemins de la connaissance : le surréalisme et le rêve (redif.) ;

20 h., La Comédie-Française présente : « les Trois Sœurs », de Tchekhov ; 22 h. 30, Histoire des trois premiers siècles de l'Eglise, en compagnie d'Eusèbe de Césarée ; 22 h. 50, Opéra, opérettes : quand les chanteurs d'opéra rendent hommage à l'opérette.

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Quotidien vacances ; 9 h. 2, Des notes sur la guitare ; 9 h. 35, Estivales : les grands disques de l'année ; nouveaux solistes de Radio-France ; 12 h., Les vacances du musicien : Mercadante, Mendelssohn ; 12 h. 35, Jazz : Summer sequence ; 13 h. 5, Devoir de vacances : Liszt ;

14 h., Estivales... Orchestre de Provence Nice-Côte d'Azur : Schumann, Prokofiev, Beethoven ; 15 h. 20, Nouveaux solistes : F.-H. Houbart, orgue (Schumann, Schubert, Reger) ; 15 h. 45, Grenier musical : Landowski, Hindemith, Kelkel, Haydn ; 17 h. 15, Les chants de la terre ;

18 h. 2, Kiosque ; 19 h. 5, Jazz ;

20 h., Informations festivals ; 20 h. 30, Festival d'Aix-en-Provence : « Jam sole clavior », « Salve regina » (Scarlatti) ; « Gloria » (Vivaldi), par le Nouvel Orchestre philharmonique et la Chorale E. Brasseur ; 21 h. 55, En liaison avec A 2... Chorégies d'Orange : « Requiem », de Mozart, par les Chœurs Philharmonia de Londres et le Nouvel Orchestre philharmonique de Radio-France, dir. P. Maag. Avec T. Zylis-Gara, soprano, M. Zakai, H. Laubenthal, M. Schenk ; 23 h. 10, Ouvert la nuit : tout à l'Est ; 0 h. 5, Germaine Tailleferre ; 1 h., La Méditerranée.

Vendredi 24 août

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, Feuilleton : Doris Comédie ; 13 h. 30, Série : Les mystères de l'Ouest ; 14 h. 40, Vic le Viking ; 15 h. 10, Acilion et sa bande.

18 h., La croisière de l'Eyrix : le dernier quart ; 19 h., Feuilleton : Anne jour après jour ; 19 h. 15, Jeunes pratique ; 19 h. 35, Caméra au poing.

20 h. 35, Au théâtre ce soir : le Dindon, de G. Feydeau. Avec M. Duchaussoy, B. Dheran, M. Colombi.

Chassés-croisés extra-conjugaux avec pour l'éternelle farce, l'éternel dindon.

22 h. 50, Documentaire : La destruction de Pompéi par le Vésuve.

CHAINE II : A 2

12 h. 30, Quoi de neuf ? ; 13 h. 15, Dessin animé ; 13 h. 35, Feuilleton : Les arpents verts ; 14 h., Aujourd'hui madame (Le mensuel) ; 15 h., Série : Sur la piste des Cheyennes ; 16 h., Sports : Sports basques ; 18 h., Récré A 2.

18 h. 30, C'est la vie ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Les trois caméras.

20 h. 35, Feuilleton : Il y a plusieurs locataires à l'adresse indiquée, de N. Cortal, réal. F. Chatel (3e épisode).

21 h. 30, Magazine littéraire : Ah !, vous écrivez ?

Avec MM. M. Arland (Ce fut ainsi), R. Stéphane (Toutes choses ont leurs raisons).

22 h. 55, Cinéma des grands, FILM : LE DOLLAR TROUE, de K. Jackson Paget (1965) avec M. Wood, E. Stewart, P. Cross, J. Mac Douglas, F. Parrel.

Un ancien soldat sudiste émigrant vers l'Ouest échappe à la mort grâce à une pièce d'un dollar qu'il gardait toujours dans son gilet. Pour venger son frère, il s'attaque à une organisation criminelle.

CHAINE III : FR 3

19 h. 20, Emissions régionales ; 19 h. 40, Pour les jeunes : 20 h., Documentaire : La vie qui nous entoure. (Plus qu'un regard.)

20 h. 30, V 3 — Le nouveau vendredi : Qui a tué Georgi Markov ?

Lire nos « Ecouter-Voir ».

21 h. 30, Feuilleton : Jack, d'après le roman d'A. Daudet, réal. S. Hanin (rediffusion).

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Matinales ; 8 h., Mémoires vivantes ; 9 h. 7, Universités de l'universel ; 10 h., De l'autre côté de la frontière : Barcelone ; 11 h. 2, Poésie, théâtre et musique russes : de Pouchkine à Blok (et à 16 h. 40) ; 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, Feuilleton : « les Brontë », histoire d'une famille d'écrivains ; 14 h. 10, Entretiens avec... Henri Sauguet ; 15 h., Egypte : en remontant le cours du Nil (les héritiers des traditions pharaoniques) ; 16 h., Le Pacifique de long en large : littérature et marins du Pacifique ; 17 h. 20, Mission Chine : l'histoire (tradition - révolution) ;

18 h. 30, Mot à mot ; 19 h. 30, Les chemins de la connaissance : le surréalisme et le rêve (redif.) ;

20 h., Rétrospective sentimentale de l'anticipation française : l'entre-deux guerres ; 21 h. 30, Médecine et sexologie ; 22 h. 30, Les trois premiers siècles de l'Eglise, en compagnie d'Eusèbe de Césarée ; 22 h. 50, Opéra, opérettes : quand les chanteurs d'opéras rendent hommage à l'opérette.

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Quotidien vacances ; 9 h. 2, Estivales... la clarinette : Mozart, Weber, Brahms, Stravinsky, Bério ; à 10 h. 30, Autour du « Concerto pour piano, opus 4 », de Stavenhagen : Liszt, Rubinstein, Ravel, Hummel ; 12 h., Les vacances du musicien : Marin-Marais, Bartok ; 12 h. 35, Jazz : Summer sequence ; 13 h. 5, Devoir de vacances : Mozart ;

14 h., Estivales... les grandes œuvres religieuses : Berlioz ; 16 h. 25, L'Orchestre philharmonique de Lille : Smetana, Dvorak, Franck ;

18 h. 2, Kiosque ; 19 h. 5, Jazz ;

20 h., Informations festivals ; 20 h. 30, Les chants de la terre ; 21 h. 20, Cycle d'échanges franco-allemands : « Sémiramis », ouverture (Rossini) ; « Concerto pour violoncelle no 1 en ut majeur » (Haydn) ; « les Tableaux d'une exposition » (Moussorgski, Ravel) ; par l'Orchestre national de France, dir. Z Macal. Avec F. Lodéon, violoncelle ; 23 h. 15, Ouvert la nuit : Tout à l'Est ; 0 h. 5, Germaine Tailleferre ; 1 h., La Méditerranée.

Samedi 25 août

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, Feuilleton : Doris Comédie ; 13 h. 30, Le monde de l'accordéon ; 13 h. 35, Au plaisir du samedi.

18 h. 30, Magazine auto-moto ; 19 h., Feuilleton : Anne jour après jour ; 19 h. 45, Caméra au poing.

20 h. 35, Variétés : Numéro un (J. Manson).

21 h. 45, Série : Chapeau melon et bottes de cuir.

22 h. 35, Magazine sportif : en direct de la Coupe du monde d'athlétisme de Montréal.

CHAINE II : A 2

11 h., Sports.

12 h. 15, Journal des sourds et des malentendants ; 13 h. 35, Sports : Athlétisme (Coupe du monde) ; Cyclisme (championnat du monde) ; Patinage artistique.

18 h. 30, La vérité est au fond de la marmite ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Les trois caméras.

20 h. 30, Dramatique : Messieurs les jurés. (L'affaire Coublanc.)

22 h. 40, Variétés : Village people, au Palace.

CHAINE III : FR 3

19 h. 20, Emissions régionales ; 19 h. 40, Pour les jeunes ; 20 h., Documentaire : La vie qui nous entoure (Une question de temps).

20 h. 30, Soirée lyrique : Salomé, de R. Strauss, réal. G. Friedrich. Orchestre philharmonique de Vienne, direct. K. Böhm. Avec : T. Stratas, A. Varnay, H. Beirer, B. Weikl.

21 h. 40, Festivals d'été : Aigues-Mortes.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance... La philosophie de la nature ; 8 h. 30, De Saturne au Sabbat ; 9 h. 7, Taïwan-Singapour (Indonésie) ; 11 h. 2, Portraits d'hommes dans l'opéra de Verdi : Falstaff ; 12 h. 5, Le pont des Arts ;

14 h., Festival de Bayreuth 1979 : « L'Or du Rhin », de Wagner, dir. : P. Boulez, mise en scène : P. Chéreau ; 17 h. 30, le Fripon divin, par E. Driant ;

19 h. 30, Radio Canada présente : Lettres du Québec ;

20 h., Nouveau répertoire dramatique : « Musée de nuit », de J. Reis ; 21 h. 30, Musique enregistrée ; 22 h., Nuits magnétiques : le music-hall ; 23 h. 15, Les touristes étrangers à Paris.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien vacances ; 9 h. 2, Estivales : « l'Arlésienne » (Bizet) ; à 10 h. 30, Maurice Gendron, violoncelliste et chef d'orchestre : Bach, Mahler, Dvorak ; 12 h., Les vacances du musicien ; 12 h. 40, Jazz : Summer sequence ; 13 h. 5, Devoir de vacances ;

14 h., Estivales : écrivains-musiciens ; à 15 h. 30, Echanges internationaux... Festival de Salzbourg : œuvres de Beethoven, par l'Orchestre philharmonique de Vienne et les Chœurs du Staatsoper de Vienne, dir. L. Bernstein ; à 17 h., Nouveaux solistes : N. Bera-Tagrine, piano ; M.-C. Girod et M. Cardoz, piano et violon ;

18 h., Kiosque ; 19 h., Jazz ;

20 h. 5, Informations festivals ; 21 h., Festival de Salzbourg... récital de chant, en direct de l'O.R.F. Avec Kiri Te Kanawa, soprano, et R. Ammer, piano. Œuvres de Haendel, Schumann, Schubert, Walton, Faure, Strauss ; 23 h., Ouvert la nuit : douces musiques.

Dimanche 26 août

CHAINE I : TF 1

9 h. 15, Emissions philosophiques et religieuses : A Bible ouverte ; 9 h. 30, Orthodoxie ; 10 h., Présence protestante ; 10 h. 30, Le jour du Seigneur ; 11 h., Messe à Josselin (Morbihan), préd. P. Marc Joulin.

12 h., La séquence du spectateur ; 12 h. 30, La bonne conduite ; 13 h. 30, Sports première (et à 15 h. 15) ; 14 h. 15, Variétés : Autour du chapiteau ; 15 h. 30, Tiercé ; 16 h. 35, Série : La chute des aigles ; 17 h. 40, Le magazine de l'aventure.

18 h. 30, Série : La Filière ; 19 h. 25, Les animaux du monde.

20 h. 35, FILM : SOUS LE PLUS GRAND CHAPITEAU DU MONDE, de C. B. de Mille (1952), avec B. Hutton, C. Wilde, C. Heston, D. Lamour, G. Grahame, J. Stewart. (Rediff.)

Rivalités professionnelles et intrigues amoureuses dans un cirque américain à trois pistes se déplaçant à travers les Etats-Unis.

23 h., Magazine sportif : Athlétisme, en direct de la Coupe du monde à Montréal.

CHAINE II : A 2

11 h., Sports : Cyclisme (en Eurovision).

12 h. 30, La vérité est au fond de la marmite ; 12 h. 50, Dessin animé ; 13 h., Quinze minutes avec... ; 13 h. 40, Série : Hawaï police d'Etat ; 14 h. 35, Sports : Athlétisme (Coupe du monde) ; Automobile (Grand Prix de formule 1, en direct des Pays-Bas) ; 15 h. 20, Musique : Festival de Salzbourg ; 16 h. 5, Documentaire : Le jardin derrière le mur (Le loup) ; 16 h. 35, Sports ; 18 h. 5, Série : L'homme de quarante ans ; 18 h. 55, Stade 2 ; 19 h. 45 Les trois caméras.

20 h. 35, Jeux sans frontière.

22 h. 5, Feuilleton : Splendeurs et misères des courtisanes, d'après le roman d'H. de Balzac, adapt. et réal. M. Cazeneuve.

CHAINE III : FR 3

20 h., La grande parade du jazz : Lionel Hampton.

20 h. 30, Série : La première lettre, d'Armand Gatti (Cinquième lieu de rencontre : La dernière nuit).

Lire nos « Ecouter-Voir ».

21 h. 45, Court métrage : Même le Soleil a des taches.

22 h. 45, FILM (cinéma de minuit, cycle cinéma français d'avant-guerre) : LA BATAILLE, de N. Farkas (1933), avec Annabella, C. Boyer, R. Karl, J. Loder, H. Fabert, B. Stockfeld, V. Inkijinoff. (N. Rediffusion.)

Par devoir patriotique en temps de guerre navale, un officier de marine japonais feint de vivre à l'occidentale et laisse un officier anglais, dont il espère tirer des secrets, courtiser sa femme.

FRANCE-CULTURE

7 h. 15, Horizon, magazine religieux ; 7 h. 40, Université radiophonique et télévisuelle internationale : les étonnements de la philosophie ; 8 h., Orthodoxie et christianisme oriental ; 8 h. 30, Protestantisme ; 9 h. 10, Ecoute Israël ; 9 h. 40, Divers aspects de la pensée contemporaine : l'Union rationaliste ; 10 h., Messe à l'abbaye Saint-Martin de Ligugé ; 11 h. La musique et les mots : Carnets d'esquisses de Beethoven (9e Symphonie) ; 12 h. 5, Ecoutez le Japon : le bouddhisme ésotérique ; 12 h. 45, Concert à Radio-France : Weber, Depraz, Jolivet, Tisné ;

14 h., « La lune de Peyrepertuse » ; 16 h. 30, La réalité, le mystère : « Pelléas et Mélisande » ;

19 h. 10, « Simon Bocanegra », de Verdi, dir. C. Abbado, avec M. Freni, P. Cappuccilli, J. Carreras, J. Vandam ; 23 h., Musique de chambre : Bartok, Avni, Barolsky, Rachmaninoff.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Musique chantilly : Thomas, Padilla, Fibich, Norfolk, Lube, Chabrier, Ferstl, Strauss, Hubay, Tchaïkovski, Rossini ; 9 h. 2, Charles Tournemire, l'orgue mystique ; 9 h. 30, Dimanche matin : l'autre Haydn ; les cinq concertos pour piano de Beethoven ; Adolf Busch et ses amis ; les petits chefs-d'œuvre que les enfants peuvent jouer ; une certaine musique française ; 12 h., Echanges internationaux... Festival de Salzbourg : Mozart ;

14 h., L'été en transat ; 16 h., Broadway-Broadway ; 17 h., Intermezzi : Toscanini ;

18 h., Présences du vingtième siècle : Bério, Murail, Taira, Ligeti ; 19 h., Jazz pour l'été ;

20 h. 5, Festival de Salzbourg... en direct de l'O.R.F. : récital de piano Sviatoslav Richter (Prokofiev) ;

22 h., Ouvert la nuit : douces musiques.

Lundi 27 août

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, Feuilleton : Doris Comédie ; 13 h. 30, Série : Les mystères de l'Ouest ; 14 h. 40, Vic le Viking ; 15 h. 10, Acilion et sa bande.

18 h., Evadez-vous avec TF 1 : Les Cajuns ; 19 h., Feuilleton : Anne jour après jour ; 19 h. 15, Jeunes pratique ; 19 h. 35, Caméra au poing.

20 h. 30, FILM (cycle Fernandel) : LE MOUTON A CINQ PATTES, de H. Verneuil (1954), avec Fernandel, F. Arnoul, P. Dubost, L. Lopez, E. Delmont, L. de Funès.

Un médecin de campagne, leur parrain, part à la recherche des cinq fils — quintuplés — d'un vieux viticulteur du Var, afin qu'ils viennent fêter, au village, leur quarantième anniversaire.

22 h. 15, Documentaire : Histoire d'un livre. (I. — Naissance). Réal. M.-C. Schaeffer.

De l'écrivain (ici, Chantal Chawaf), à l'imprimerie, on suit l'itinéraire d'un livre. Dans une prochaine émission, on connaîtra son « destin ».

CHAINE II : A 2

12 h. 30, Quoi de neuf ? ; 13 h. 15, Dessin animé ; 13 h. 35, Feuilleton : Les arpents verts ; 14 h., Aujourd'hui madame (Le prêt-à-porter) ; 15 h., Série : Sur la piste des Cheyennes ; 16 h., Sports : Athlétisme ; Patinage artistique ; 18 h., Récré A 2.

18 h. 30, C'est la vie ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Les trois caméras.

20 h. 30, Variétés : Et si nous n'allions pas au cinéma ?

21 h. 40, Magazine : Question de temps.

22 h. 40, Jazz.

CHAINE III : FR 3

19 h. 20, Emissions régionales ; 19 h. 40, Pour les jeunes ; 20 h., Documentaire : La vie qui nous entoure (La vie sur les terres brûlées).

20 h. 30, FILM : L'HOMME DE NULLE PART, de D. Daves (1956), avec G. Ford, E. Borgnine, R. Steiger, V. French, F. Farr, B. Ruysdael.

Un fermier, qui a engagé comme contremaître un homme qui l'a sauvé, soupçonne celui-ci d'être l'amant de sa femme, facilement volage.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance... Les voies du sommeil : phénoménologie du sommeil ; 8 h. 32, Les cagots : histoire des maudits ; 8 h. 50, Echec au hasard ; 9 h. 7, Les lundis de l'histoire ; 10 h. 45, Le texte et la marge ; 11 h. 2, Musique ; 12 h. 5, Nous tous chacun ; 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, Atelier de recherche instrumentale ; 14 h., Un livre, des voix : « la Mémoire oubliée », de Guy Suarès ; 14 h. 42, Bureau de contact ; 15 h., Centre de gravité ; 16 h. 50, Libre appel ; 17 h. 32, Evolution musique : Erudita au Brésil ;

18 h. 30, Feuilleton : « Mini-passeport », de Tybor ; 19 h. 30, Présence des arts : Rauschenberg ;

20 h., « l'Homme coupé en morceaux », de P. Albert-Birot ; 21 h., L'autre scène ou les vivants et les dieux : Saint-Jean, à Patmos ; 22 h. 30, Nuits magnétiques.

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Quotidien vacances ; 9 h. 2, Estivales : Mefano, Risset, Jolas ; à 10 h., Mélo-opéras ; 12 h., Les vacances du musicien ; à 12 h. 35, Jazz : Summer sequence ; à 13 h. 5, Devoir de vacances ;

14 h., Estivales : ballets (Lalo, Delibes) ; à 16 h. 10, Nouveaux solistes : C. Joly, piano (Schumann, Fauré, Ravel, Saint-Saëns) ; G. Bucquet, tuba, M. Bouvet, piano, A. Louvier, célesta (Hindemith, Kraft, Louvier) ; 17 h. 15, Les chants de la terre ;

18 h. 2, Kiosque ; 19 h. 5, Jazz ;

20 h., Informations festivals ; 20 h. 30, Festival de Salzbourg... en direct du Grossen Festspielhaus : « Divertissement en si bémol majeur » (Mozart), par l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. H. von Karajan ; 22 h. 30, Ouvert la nuit : la musique sous la IVe République (Mahler) ; 1 h., La Méditerranée.

Petites ondes - Grandes ondes

Lundi 20 août

TELE-LUXEMBOURG : 19 h. 45, Baretta ; 20 h. 45, *les Travaux d'Hercule*, film de Pietro Francisci.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Les diamants du président ; 20 h. 55, La bulle ; 21 h. 5, *les Cloches de Sainte-Marie*, film de L. McCarey.

TELEVISION BELGE : 19 h. 55, Les sentiers du monde : Liban ; 21 h. 5, Styles : Gilles Larrain ; 22 h. 20, Musique. — *R. T. bis :* 20 h. 10, Marcel Pagnol ; 21 h. 5, *l'Etrange M. Victor*, film de J. Grémillon.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 19 h. 30, Harold Lloyd ; 20 h. 20, La bonne planque.

Mardi 21 août

TELE-LUXEMBOURG : 19 h. 45, L'homme de fer ; 20 h. 45, *Graine de violence*, film de R. Brooks.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., La petite maison dans la prairie ; 20 h. 55, La bulle ; 21 h. 5, *Sissi impératrice*, film de E. Marishka.

TELEVISION BELGE : 19 h. 55, L'île aux trente cercueils ; 20 h. 45, Des autos et des hommes.

R.-T. bis : 20 h. 5, Histoire de la musique populaire ; 20 h. 55, Léopold le bien-aimé.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 21 h. 20, Herev Tov ; 22 h. 20, En direct avec... J. Deshusses, écrivain suisse.

Mercredi 22 août

TELE-LUXEMBOURG : 19 h. 45, Hit parade ; 20 h. 45, *l'Ingénu*, film de S. Rosenberg.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Têtes brûlées ; 20 h. 55, La bulle ; 21 h. 5, *l'Escadron noir*, film de R. Walsh.

TELEVISION BELGE : 19 h. 55, Contacts ; 21 h. 5, Jeux sans frontières.

R.-T. bis : 20 h. 35, Teleretro ; 21 h. 30, Chapeau melon et bottes de cuir.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 21 h. 20, Herev Tov ; 22 h. 20, En Terre Adélie.

Jeudi 23 août

TELE-LUXEMBOURG : 19 h. 45, Les oiseaux de Meiji Jingu ; 20 h. 45, *Une histoire d'amour*, film de G. Lefranc.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Hawaii police d'Etat ; 20 h. 55, La bulle ; 21 h. 5, *La situation est grave... mais pas désespérée*, film de J. Besnard.

TELEVISION BELGE : 20 h., Autant savoir ; 20 h. 20, L'amour en herbe ; 22 h. 10, Le carrousel aux images.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 20, Laurence d'Arabie ; 21 h. 10, L'île aux trente cercueils.

Vendredi 24 août

TELE-LUXEMBOURG : 19 h. 45, Les grandes batailles du passé ; 20 h. 45, *la Charge de la brigade légère*, film de M. Curtiz.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Serpico ; 20 h. 55, La bulle ; 21 h. 5, *Le soleil brille pour tout le monde*, film de J. Ford.

TELEVISION BELGE : 19 h. 55, La chute des aigles ; 20 h. 50, Le temps des incertitudes.

R.-T. bis : 20 h. 15, R.T.B.F. comme fête : variétés.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 20, Les yeux bleus ; 21 h. 15, Le cahier d'Abel Viaud ; 21 h. 10, Interprètes prestigieux.

Samedi 25 août

TELE-LUXEMBOURG : 19 h. 45, Mon ami le fantôme ; 20 h. 45, *Chantage à la drogue*, film de D. Greene.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Kung Fu ; 20 h. 55, La bulle ; 21 h. 5, *les Mâles*, film de G. Carle.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 19 h. 10, Athlétisme ; 22 h. 10, Football.

Dimanche 26 août

TELE-LUXEMBOURG : 19 h. 45, Histoire des trains ; 20 h. 45, *Désir sous les ormes*, film de D. McGuire.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h. 10, Le monde en guerre ; 21 h. 5, La bulle ; 21 h. 15, *le Fils de Tarass Boulba*, film de H. Zaphiratos.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 15, Claudine en ménage ; 21 h. 45, La longue recherche ; 22 h. 30, Vespérales.

Lundi 27 août

TELE-LUXEMBOURG : 19 h. 45, Baretta ; 20 h. 45, *la Montagne rouge*, film de W. Dieterle.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Les diamants du président ; 20 h. 55, La bulle, 21 h. 10, *Mississippi express*, film de J. Kane.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 20, *Je veux voir Mioussov* ; 22 h. 30, A témoin.

Expositions

La carte postale d'avant-garde au Musée des arts décoratifs

On hésite presque à parler de révélation à propos de ce premier festival de la carte postale d'avant-garde. Le public français découvre, en effet, avec dix ans de retard, des artistes et une école qui ont fait souche aux Etats-Unis, en Amérique latine, dans certains pays de l'Est, vers 1970...

Née officiellement à Vienne au milieu du dix-neuvième siècle, la carte postale a attendu trente ans avant d'épouser vraiment son époque. Son âge d'or est associé aux premiers trains de plaisir, à la vogue des bains de mer, à la généralisation du goût pour le dépaysement et les « exotismes » nationaux. Touristique, technique, polissonne, patriotique, sentimentale, la carte tenait lieu de trophée de vacances, de billet doux pour les timides, de profession de foi patriotique pour les incertains. Les collectionneurs se disputent, aujourd'hui, ces séries de baigneuses bien en chair ou de bambins casqués prêts à reprendre l'Alsace-Lorraine. Cette iconographie « kitsch » de la Belle Epoque est depuis longtemps exposée, cataloguée, reproduite dans des albums qui mettent en relief la monotonie de la production actuelle. Christian Rigal, organisateur du festival, a voulu éviter à tout prix la rétrospective, même si les cartes exposées renouent avec l'effervescence débridée du début du siècle. Véritable tour d'horizon de l'invention graphique et photographique contemporaine, le festival a essaimé ses vitrines dans dix villes françaises et italiennes. Rompre avec ces hommages à « cent ans de cartes postales » qui ont tout du faire-part de décès, c'était aussi installer des panneaux dans des lieux de passage ou de détente : le Palace de Paris, la librairie du Centre Pompidou, la bibliothèque nationale, les festivals d'Arles et d'Avignon... « *Quant aux musées*, indique Christian Rigal, *nous avons préféré les halls d'entrée aux salles d'exposition pour assurer la gratuité de l'accès.* » Le festival a maintenant élu domicile au Musée des arts décoratifs et au Musée des arts et traditions populaires.

En pâte à modeler en plexiglas...

Les trois cents artistes du festival ont envoyé à Christian Rigal une carte postale « d'identité », à mi-chemin entre le curriculum vitae dadaïste et la fiche anthropométrique. Comment, au fait, identifier à coup sûr la carte de *mail art* ? « *Utiliser la poste à des fins artistiques* » proposaient les fondateurs du mouvement Fluxus aux alentours de 1960. Pour Rigal, la nouvelle carte postale n'est « *ni une lettre ni un colis... tout juste une chose qui voyage, une sorte de mobile que l'on peut épingler à un mur ou expédier à un ami* », un objet posté non identifiable... « *Pour que nos œuvres soient postales, il faut tôt ou tard les poster* », se sont dit, en toute logique, les peintres et les photographes de *mail art* ; ils s'expédient donc, d'une côte à l'autre des Etats-Unis, des cartes en pâte à modeler, en plomb, en plexiglas. Ils mettent en boîte des tee-shirts dûment affranchis, des billets de banque adressés sur la bordure, des gants de toilette... Presque tous les envois sont arrivés à destination.

Les nouveaux procédés de reproduction sont à la base du renouveau de la carte postale. Le *mail art* utilise prioritairement la photocopie en couleur ou à intensité variable qui semble avoir un grand effet « provocateur » sur l'artiste : modifications, retouches, interventions cocasses, exécutées avec la jubilation de l'écolier qui orne de moustaches les portraits de son livre d'histoire. Ennemi des académismes et s'affranchissant lui-même, au propre et au figuré (Philippe Bérard dessine lui-même les timbres de ses cartes) l'artiste de *mail art* a néanmoins des parrains prestigieux : Kandinsky, Klee, les peintres du Bauhaus, se sont frottés à l'art postal. Les futuristes mêmes reconnaissaient à la carte d'authentiques accointances avec la vélocité du siècle, même s'il était difficile de lui accorder d'office une place dans une trilogie de la vitesse, à côté de l'avion et de la locomotive. Outre des cartes de Céjar, de l'Américain Harvey Redding, du Japonais Yoshyan, du Hongrois Tot ou de l'Italien Ennio Sturani voué depuis longtemps à la carte l'art postal, on trouve les travaux d'amateurs célèbres tels que le metteur en scène Bob Wilson, le compositeur John Cage, le poète Dick Higgins, de monstres sacrés qui travaillent, si l'on peut dire, « à la carte » pour une exposition ou une juste cause : Miro, par exemple, a réalisé une carte pour la Catalogne libre.

La carte est un « reflet », un témoignage et, pour finir, un document sociologique entre les mains *des érudits de l'ineffable* et des oracles du révolu. Il semble que, pour le Chilien Chico Ivo, la carte soit d'abord, à travers des « scènes de genre », la miniature sombre de ce temps : masques blafards, visages vérolés par le grain de la photocopie, corps de noctambules en équilibre sur une ligne de fuite que l'œil cherche en vain dans ces scénettes sans échappatoire.

Le collectionneur scrute les baquets du Marché aux puces, mais il ne songerait jamais à acheter une carte de César ou de David Hockney pour l'envoyer à un ami. Christian Rigal souligne le prix modique de la nouvelle carte (de 5 à 30 F). Pour son organisateur, le festival aurait atteint son but si, après avoir assuré une audience vraiment populaire de la carte de *mail art*, il rapprochait le collectionneur d'élégantes au bain, le consommateur de cartes-souvenirs et l'admirateur d'Harvey Redding.

ÉRIC DIOR.

Festivals

« Le Testament de Lénine » à Spa

(Suite de la première page.)

« Quand l'idée de cette pièce m'est venue pour la première fois, écrit Robert Bolt, je l'ai rejetée instantanément. Lénine entre : Bonjour Trotski... Voilà des perspectives redoutables. » Comment les éviter... Il n'y est pas réellement parvenu bien qu'il les ait au maximum gommées. Car, finalement, étant « un animal politique » il n'a pas résisté au désir d'écrire sur la révolution russe, cet « événement qui a formé politiquement notre siècle », et il la montre à travers une construction exacte, bien que trop simplifiée des faits. On pourrait se croire devant un conférencier, chargé d'enseigner les grandes lignes de l'histoire et qui dirait « j'y étais » en montrant des photos-souvenirs. A vrai dire, sa leçon ne suit pas la propagande officielle de l'époque, et sans doute en U.R.S.S. n'aurait-il pas parlé de Trotski. Ce qu'il est chargé de donner ici, aujourd'hui, à ce public, c'est la description d'un engrenage, dans une suite de tableaux tracés à grands traits, à la façon d'une bande dessinée.

Les acteurs également tracent leurs personnages à grands traits : Staline fume la pipe et grogne, Trotski a des attitudes d'intellectuel un brin condescendant, Gorki tousse... Ils sont grimés de façon à ressembler à leurs modèles. On les reconnaît, ils peuvent donc porter leur jeu sur les conflits d'idées, les rapports de forces. Ils le font très bien, en particulier Gérard Vivane (Lénine), Jean-Claude Frison (Trotski). Ils s'effacent devant les situations, c'est un parti pris de mise en scène. Jacques Huisman veut dire que les hommes ne font pas l'événement, c'est l'événement qui les dirige. Il veut des héros et la fatalité : une tragédie.

Chaque tableau montre les illusions du pouvoir, et comment le règlement d'un problème d'urgence entraîne des conséquences qui dépassent la volonté humaine, avant et pendant la révolution, le chemin qui mène à la terreur rouge, la méfiance de Lénine à l'égard d'un Trotski, trop sûr de lui. La prise du pouvoir de Staline se passe en coulisses. La mise en scène est nette, le spectacle est clair mais accuse les manques de la pièce. Robert Bolt se veut « objectif », ses personnages agissent en robots programmés avec des informations insuffisantes. Il ne leur laisse aucune chance. Ils vont vers la fatalité, c'est-à-dire l'échec, paralysés par la connaissance qu'a l'auteur de cet échec. Il manque, pour être les héros tragiques de la réalité, la lutte folle, désespérée contre les dieux.

COLETTE GODARD.

Music-hall

LINE RENAUD, LA FRANCE ET LE CHAMPAGNE

Line Renaud, vedette de la revue du Casino de Paris, a commenté de Las-Vegas, où elle se repose, la crise traversée par le célèbre music-hall (« le Monde » du 18 août). Estimant que sa disparition équivaudrait à « priver la France de champagne et Paris de la tour Eiffel », elle a affirmé que, dans la conjoncture économique actuelle, un spectacle comme la revue ParisLine » n'avait plus de chances de survivre.

Tout en comprenant le désarroi de ses compagnons de travail, elle pense qu'une profonde modification des structures du Casino serait nécessaire si un autre spectacle devait être monté, et, plutôt qu'une augmentation du prix des places (près de 120 F jusqu'à présent) ou les coupes sombres effectuées dans le personnel, elle suggère un spectacle plus court de moitié qui serait présenté deux fois par soirée. Line Renaud espère enfin reprendre la tête de la revue le 4 septembre prochain, n'ayant pas été avisée, malgré les rumeurs alarmistes d'un quelconque changement dans (sa) situation ».

De son côté, Jean Bauchet, directeur du Casino, devrait reprendre les négociations avec les syndicats la semaine prochaine, à son retour de Marrakech.

Formes

L'ILE MAGIQUE

Le « naïvisme » fait école en Haïti et tout contact avec son univers émerveillant ne peut que confirmer cette vérité première : le sol de l'île magique engendre avec la même exubérance les peintres et les plus beaux spécimens de la flore tropicale. Et avec la même liberté, dont André Malraux a pu dire qu'elle était la « *spécialité locale* » d'un art que, paradoxalement, le tourisme a fait naître sans entamer son authenticité.

La démonstration nous en est donnée une fois de plus par ces toiles mieux à leur place dans l'enceinte du Musée de l'homme (1) — où, précisément, en ce mois d'août, se ruent les touristes — que dans toute autre galerie. On y retrouvera quelques noms cités dans l'important chapitre de *l'Intemporel*, consacré à vrai dire davantage à la communauté de Saint-Soleil qu'aux quelque huit cents peintres de Port-au-Prince : Préfète Duffaut, par exemple (Préfète signifie, en créole, « *né avant terme* ») et son *Bassin bleu de Jacmel* en savante projection verticale ; ou Saint-Vif, qui nous entraîne *Dans les îles*, d'un violet soutenu virant au mauve dans les lointains. Les présentateurs rangent Saint-Vif dans la « nouvelle école », une école d'un « *art primitif sophistiqué* », aux côtés de Roosvelt Sanon (je place très haut son *Retour de pêche*), de Jean-Louis Senatus (*Paysage en violet*), de Maurice Vital.

Ancienne ou nouvelle école ? Ecole sans doute. N'ai-je pas employé le terme tout à l'heure ? Il peut être contesté, les artistes haïtiens se formant en quelque sorte par cooptation davantage que sous la férule d'un maître, fût-il l' « avant-gardiste » Simil (Emilcar Similien). Quoi qu'il en soit, qu'on se laisse prendre par l'enchantement d'une peinture fraîche, qu'on s'enfonce dans ces jungles peuplées d'oiseaux et de quadrupèdes paradisiaques, qu'on se pénètre de la poésie surréelle des poissons mythiques de Madsen Mompremier (*la Sirèn, l'Anneau retrouvé*), qu'on se mêle à la vie quotidienne d'un peuple souriant, qu'on assiste à *la Récolte du coton*, d'Edouard Jean, dont les flocons neigeux parsèment un décor avivé par les vêtements multicolores des paysans, ou au *Marché au Trou-du-Nord*, de Chavannes Etienne. Qu'on s'arrête aussi devant la composition plus sombre, plus « picturale » à nos yeux éduqués par une vieille culture, de Blaise Saint-Louis : le *Champ de melons*.

Devant la masse de ces tableaux, trop nombreux pour être tous détaillés, et, on s'en doute, d'une qualité inégale, deux remarques s'imposent.

On sera frappé, d'une part, par leur extrême diversité. Non, les naïfs haïtiens ne se plient pas à une formule stéréotypée. Chacun cultive sa différence. Chacun peint comme il veut, comme il sent, et le surnaturel diffus émanant du culte vaudou ne doit pas être étranger à cette perpétuelle re-création du monde. L'hypothèse en a été souvent avancée, elle semble fondée.

Et puis, magique ou pas, au sens littéral du mot, c'est à une vision féerique des êtres et des choses que ces humbles — et habiles — descendants des esclaves autrefois transplantés par les Français nous convient. Imperméable aux modèles offerts par nos civilisations, qui les envahissent (et les font vivre), leur œil a conçu une peinture profondément originale dans son inaltérable candeur.

∴

Ceux qui ont pu se rendre au château d'Ancy-le-Franc, dans l'Yonne, ont eu bien de la chance. Il n'est d'ailleurs pas trop tard pour faire le voyage. Pendant un mois encore, on y peut admirer non seulement une exposition de dessins d'écrivains et des plus grands — Rimbaud, Victor Hugo, George Sand, Eluard, Raymond Queneau... — mais encore une rétrospective d'Estève, de 1919 à 1978 : vingt-cinq huiles, dix aquarelles, vingt-quatre collages et dessins. Selon la liste des œuvres exposées, on le voit aller progressivement de la figuration à l'abstraction, si l'on peut appeler abstraction cette densité charnelle, cette fermeté dans la composition, cette chaude et éclatante incorporation de la couleur à la forme qu'on a eu maintes fois l'occasion de contempler, sans s'en lasser.

JEAN-MARIE DUNOYER.

(1) Le Totem — Musée de l'homme — palais de Chaillot, place du Trocadéro.

Cinéma

L'ARGENTINE SE RETIRE DU FESTIVAL DE MOSCOU

La délégation argentine a décidé de se retirer du Festival international de Moscou et de quitter l'U.R.S.S. dès ce samedi 18 août, à la suite de la projection en compétition d'un film suédois qui raconte l'histoire d'un réfugié politique argentin. L'ambassadeur de l'Union soviétique à Buenos-Aires a été prié, par le ministre des affaires étrangères argentin, de transmettre à son gouvernement une « *protestation officielle* » contre le film *les Racines du chagrin*, qui est considéré comme portant atteinte à la dignité de l'Argentine.

Une partie de la délégation avait déjà quitté le Festival le 16 août, car le film argentin présenté en compétition, *le Pouvoir des ténèbres*, de Mario Sabato, avait été écarté pour « *des raisons esthétiques* » par les organisateurs et projeté hors compétition.

SPORTS

SPORTS ÉQUESTRES

L'Irlandais Macken en tête du Championnat d'Europe de saut d'obstacles

De notre envoyé spécial

Rotterdam. — La première épreuve comptant pour le Championnat d'Europe de saut d'obstacles, titre individuel en jeu, a été disputée, vendredi 17 août, au Kralingse Boos, l'espace vert de Rotterdam, copieusement arrosé depuis la veille par des pluies diluviennes. L'inclémence céleste n'avait nullement freiné le zèle des autochtones, venus d'autant plus nombreux et sensibilisés au stade que les cavaliers néerlandais engagés dans la quête aux mêmes honneurs à Vienne, en 1977, avaient, à la surprise générale et à leur propre stupéfaction, triomphé d'une puissante coalition étrangère, Britanniques et Allemands de l'Ouest hors d'atteinte généralement, réduits en Autriche à une véritable humiliation.

Le Néerlandais Johan Heins, trente et un ans aujourd'hui, qui s'était offert le luxe d'exécuter froidement tous ses rivaux a, depuis lors, beaucoup fait parler de lui au point même que sa longue et quelque peu ingrate silhouette à cheval, efficacité et talent mis à part, est devenue familière à toutes les pistes où sa science du virage en équilibre fait merveille. « *Plus l'enjeu est important*, se plaît-il à répéter, *et mieux je me sens dans ma peau.* » Heureux homme !

Quarante-sept concurrents représentant quinze nations ont pris le départ du parcours de chasse inscrit au programme du 17 août, les vingt premiers au classement de cette épreuve accédant seuls à la finale. Celle-ci sera courue dimanche 19 août sous la forme d'un Grand Prix, en deux parcours de longueur et de configuration différentes.

La nouvelle formule du championnat, très compliquée aux yeux du plus grand nombre, vient, pour comble, d'Amérique. Elle est l'œuvre de William Steinkrauss, médaille d'or à titre individuel aux Jeux olympiques de Mexico en 1968 et profondément européen de cœur. Nous le rencontrons sur tous les terrains du Vieux Continent, aujourd'hui en spectateur. En selle, nous ne le vîmes jamais armé d'une trique. Malheureusement, ses théories brillantes mais un peu trop personnelles en matière équestre sont écoutées religieusement de ce côté-ci de la mare aux harengs, d'où un règlement qui fait la joie des experts et trouble le commun des mortels.

Cela dit, quatorze obstacles nécessitant dix-sept efforts avaient été dressés sur le terrain transformé — mille bravos — en exposition horticole. L'épreuve se disputait au barème C, lequel totalise les fautes en secondes additionnelles. Elle a été remportée par l'Irlandais Eddie Macken, qui prend ainsi une sérieuse option sur le proche avenir, le vieux et inusable *Boomerang*, son cheval de tous les grands chocs, ayant retrouvé une seconde jeunesse.

A la deuxième place nous pointons Johan Heins qui, sans une faute à l'obstacle numéro 13 — mauvais chiffre, — l'aurait emporté aisément pour avoir pulvérisé tous les records de vitesse. Parcours moins rapide, certes, mais remarquable du jeune Français Eric Leroyer, sur l'alezan *Flambeau C*, classé quatrième. Curieux animal, par parenthèse, que son cavalier est contraint, au montoir, d'aborder avec tout un luxe de cérémonies, à défaut duquel l'animal est susceptible d'une vilénie.

A signaler, en épreuve publique et de haut niveau, la remontée sensationnelle des cavaliers soviétiques. Nous les vîmes, ces dernières années, complètement débordés par les événements. L'approche, à Moscou, des Jeux olympiques d'une part, la crainte *de se voir ravaler au rang de* pâles figurants d'autre part, les a poussés à accomplir des efforts gigantesques. A défaut de pouvoir prétendre aux grands exploits disons, d'ores et déjà, qu'ils sont « dans le coup ».

Dernière observation à l'intention des amateurs de statistiques : les premiers éléments des doubles d'obstacles numéro 4 et numéro 12 sont tombés respectivement quinze et dix-huit fois. Une manière de record dans une telle épreuve.

ROLAND MERLIN.

FOOTBALL

LES VISITEURS DU PARC DES PRINCES

LAVAL : un club heureux, sans histoires

Entre l'Olympique de Marseille et le Stade lavallois, reçus à deux semaines d'intervalle au Parc des Princes par le Paris-Saint-Germain (*le Monde* daté 5-6 août), le contraste est saisissant. A la différence de la politique du club phocéen, basée depuis toujours sur le recrutement de joueurs de renom au prix de dépenses parfois extravagantes, le porte-drapeau du football en Mayenne affiche un sérieux et une organisation exemplaires. Mais le sérieux ne paie pas toujours. Ainsi, tandis que quarante-cinq mille spectateurs assistaient au match Paris-Saint-Germain - Marseille (*le Monde* daté 5-6 août), ils étaient à peu près trois fois moins nombreux, vendredi 17 août, pour la venue de Laval.

Au vrai, M. Henri Bisson (soixante-dix-sept ans), président du Stade lavallois depuis 1944, n'a que faire du relatif dédain du public parisien. Sa fierté est d'avoir amené son club parmi l'élite du football français en juin 1976, aux dépens du défunt mais glorieux Red Star, d'avoir ensuite œuvré pour son maintien (seizième en 1977, dixième en 1978, seizième en 1979), et enfin mener une gestion rigoureuse. Bref, à Laval, on cherche à honorer les couleurs tango et noir, tout en fixant des objectifs raisonnables, en fonction d'une ville de cinquante-cinq mille habitants.

Bien que le Stade lavallois ait obtenu pour la saison 1978-1979 *la plus faible subvention municipale* (510 000 F) des clubs de 1re division, aucune dette ne vient compromettre son équilibre financier. La municipalité socialiste, présidée par M. Henri Pinçon, montre encore son attachement au football en dispensant le Stade lavallois de la location des stades et des frais d'entretien des terrains. En outre, elle s'est portée récemment garante d'un emprunt de 1 200 000 F destiné à la construction du centre de formation, aux lignes futuristes et très fonctionnel. Les autres rentrées financières proviennent des 400 000 F alloués par les produits laitiers Besnier en échange de l'inscription sur les maillots de « Yoval », de la vente de plus de dix mille cartes de supporter, des abonnements (environ huit cents) au stade Francis Le Basser, dont la contenance a été portée à dix-sept mille places, et des recettes effectuées lors des matches à domicile.

Toutefois, sans une extrême prudence dans l'établissement du budget de la saison 1978-1979, le dernier bilan financier aurait pu accuser un certain déficit. Car, par rapport à l'exercice précédent, le Stade lavallois a enregistré au cours des dix-neuf matches joués à domicile la saison dernière, une baisse d'affluence globale de près de vingt mille spectateurs. Rallumer la flamme populaire en offrant au public un football chatoyant est précisément l'ambition de l'entraîneur Michel Le Milinaire, en place depuis 1964 et fidèle au jeu collectif et offensif.

Trois défaites en quatre matches

Reste à savoir si c'est encore possible après le départ pour Brest, à l'inter-saison, de Raymond Keruzoré, un des meilleurs stratèges du football français. Tout en mesurant ce que cet ancien milieu de terrain de l'équipe de France apportait à Laval depuis quatre ans, Michel Le Milinaire en est intimement convaincu : « *Lors de la dernière saison, Keruzoré et Delamontagne faisaient un peu double emploi*, explique-t-il. *Notre milieu de terrain défensif manquait donc de rigueur. Il semble que l'arrivée de l'Autrichien Herwing Kircher soit en mesure de résoudre ce problème. Désormais, Delamontagne peut se consacrer à son rôle de bâtisseur.* »

A la cinquante-sixième minute de la rencontre, face au P.-S.-G., Delamontagne devait donner en partie raison à son entraîneur en offrant à l'avant-centre Kostedde, une nouvelle recrue venue de Dortmund (R.F.A.), le but de l'égalisation. Mais Boubacar (septième et soixante-quinzième minutes) et Bureau (soixantième) concrétisaient la supériorité des Parisiens. Pourtant, la défaite (1-3), certes honorable, mais tout de même la troisième en quatre matches depuis le début du championnat, ne provoquera à Laval ni révolution de palais ni commentaires aigres-doux, car, comme se plaît à le dire M. Henri Bisson, les clubs heureux n'ont pas d'histoire.

En attendant des jours meilleurs, et l'arrivée à maturité de l'international cadet Thierry Goudet, un milieu de terrain haut comme trois pommes mais promis à un bel avenir, les trente dirigeants, tous bénévoles, du Stade lavallois se satisferont de voir leurs équipes évoluer encore cette saison en première division, sans autre ambition particulière. En cela aussi, le club lavallois n'est pas un club comme les autres.

JEAN-MARIE SAFRA.

CHAMPIONNAT DE FRANCE DE PREMIÈRE DIVISION
(quatrième journée)

Valenciennes et Lille	0-0
Strasbourg et Nantes	2-2
Saint-Etienne b. Metz	2-1
Monaco b. Brest	2-1
Lens b. Sochaux	2-0
Nîmes b. Bordeaux	2-0
Angers b. Bastia	3-1
Paris-St-G. b. Laval	3-1
Nancy b. Marseille	5-0
Nice b. Lyon	3-1

Classement : 1. Saint-Etienne et Monaco, 7 points ; 3. Lille, Nantes et Nîmes, 6 ; Strasbourg, Valenciennes, Angers et Paris-St-Germain, 5 ; 10. Metz, Sochaux et Nancy, 4 ; 13. Nice et Lens, 3 ; 15. Bordeaux, Marseille, Laval, Lyon et Bastia, 2 ; 20. Brest, 0 point.

SPECTACLES

théâtres

Les salles subventionnées et municipales

Carré Silvia Monfort (745-31-43) : Cirque Gruss à l'ancienne (sam. et dim., 15 h. et 18 h. 30).

Les autres salles

Aire libre (322-70-78) : Que n'eau, que n'eau (sam., 18 h. 30) ; Délire à deux (sam., 20 h. 30) ; la Voix humaine (sam., 22 h.).
Antoine (208-77-71) : le Pont japonais (sam., 20 h. 30 ; dim., 15 h.).
Bouffes-Parisiens (296-60-24) : le Charlatan (sam., 21 h. ; dim., 15 h.).
Comédie Caumartin (742-43-41) : Boeing - Boeing (sam. et dim., 21 h. 10 ; dim., 15 h. 10).
Daunou (261-69-14) : Remarie-moi (sam., 21 h. ; dim., 15 h.).
Huchette (326-38-99) : la Cantatrice chauve ; la *Leçon* (sam., 20 h. 30).
Lucernaire (544-57-34. Théâtre noir : Je vote pour moi (sam., 18 h. 30) ; Supplément au voyage de Cook (sam., 20 h. 30) ; Roméo et Georgette (sam., 22 h. 15). — Théâtre rouge : Toi l'artiste, dis-moi quelque chose (sam., 18 h. 30) ; Un cœur simple (sam., 20 h. 30) ; Parle à mes oreilles, mes pieds sont en vacances (sam., 22 h. 15).
Madeleine (265-07-09) : le Préféré (sam., 20 h. 30 ; dim., 15 h. et 18 h. 30).
Nouveautés (770-52-76) : C'est à c't'heure-ci que tu rentres (sam., 21 h. ; dim., 17 h.).
Œuvre : les Aiguilleurs (sam., 21 h. ; dim., 15 h.).
Palais-Royal (297-59-81) : Je veux voir Mioussov (sam., 20 h. 45 ; dim., 15 h.).
Renaissance (208-18-50) : la Belle de Cadix (sam. et dim., 20 h. 30 ; dim., 14 h. 30).
Théâtre d'Edgar (322-11-02) : les Belges (sam., 21 h.).
Variétés (233-09-92) : la Cage aux folles (sam., 20 h. 30 ; dim., 15 h.).

La danse

Mairie du IVe (278-60-56) : Ballets historiques du Marais (sam. et dim., 21 h.).

Les chansonniers

Caveau de la République (278-44-45) : les Europophages (sam. et dim., 21 h. ; dim., 15 h. 30).

Les concerts

Eglise Saint-Merri : P. Brochard, orgue (sam., 21 h.) ; J. Dabais, orgue (dim., 16 h.) ; Musique brésilienne (dim., 21 h.).
Notre-Dame : K. Hastings, orgue (Vierné, Selby, Franck, Tournemire, Langlais) (dim., 17 h. 45).
Chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière : M. Guyard, orgue (Bach, Bruhns, Buxtehude).

Jazz, pop', rock, folk

Caveau de la Huchette (326-65-05) : Jazz Group de Bretagne (sam. et dim., 21 h. 30).
Campagne - Première (322-15-93) : Vince Taylor (sam. et dim., 20 h. 30) ; Dave Burell (sam. et dim., 22 h.).
Chapelle des Lombards : G. Kerestezachi, B. Atlioglu, J. Turenne des Prés (sam., 20 h. 30) ; Henri Guedon, salsa (sam., 22 h. 30).
Gibus (700-78-88) : Fully Frog (sam., 22 h.).
Le Patio (758-12-30) : Maxim Saury Jazz Fanfare (sam. et dim., 22 h.).
Petit - Opportun : Nazare Pereira (sam. et dim., 21 h. 30).
Riverbop : Trio P. Petit, D. Lemerle, E. Dervieu (sam. et dim., 22 h. 30).

Festival estival

(633-61-77)
Hôtel Intercontinental : Ensemble Amphion (Dowland, Haendel, Bach, Vivaldi) (sam., 18 h. 30).

Dans la région parisienne

La Défense, parvis : Jeux d'eau (Ravel, Gershwin, Tchaïkovski) (sam., 21 h.).
Sceaux (660-07-79), orangerie du château : Quartet Tarrago, guitares (Soler, Albeniz, Bach...) (sam., 17 h. 30) ; Orchestre Juventia, dir. H. Nafilyan (Bach, Telemann, Nafilyan) (dim., 17 h. 30).

cinémas

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans
(**) aux moins de dix-huit ans

La cinémathèque

Chaillot (704-24-24), sam., 16 h. : la Rivière sans retour, d'O. Preminger ; 18 h. : Riz amer, de G. de Santis ; 20 h. : Madame Bovary, de J. Renoir ; 22 h. : la Porte de l'enfer, de T. Kinugasa. — Dim., 15 h. : Ivan le Terrible, de S. M. Eisenstein ; 18 h. : le Dernier Milliardaire, de R. Clair ; 20 h. : Eve, de J. L. Mankiewicz ; 22 h. : Viva Zapata, d'E. Kazan.
Beaubourg (278-35-57), sam., 15 h. : Aux frontières des Indes, de J. L. Thompson ; 17 h., Caméra et théâtre : la Vie d'un honnête homme, de S. Guitry ; 19 h., Opéras et opérettes : l'Opéra de quat' sous, de G. W. Pabst ; 21 h., Espionnage, énigmes et mystères : Charlie Chan au cirque, de B. Humberstone. — Dim., 15 h. : le Capitaine Fracasse, d'A. Gance ; 17 h. : le Manteau, d'A. Lattuada ; 19 h., Opéras et opérettes : Carmen Jones, d'O. Preminger ; 21 h., Espionnage, énigmes et mystères : Charlie Chan aux Jeux olympiques, de B. Humberstone.

Les exclusivités

A NOUS DEUX (Fr.) : Berlitz, 2e (742-60-33) ; Marignan, 8e (359-92-82).
AU BOUT DU BOUT DU BANC (Fr.) : U.G.C. Marbeuf, 8e (225-18-45).
AVALANCHE EXPRESS (A., v.o.) : Normandie, 8e (359-41-18) ; v.f. : Caméo, 9e (246-66-44) ; Moulin-Rouge, 18e (606-63-26).
AVEC LES COMPLIMENTS DE CHARLIE (A., v.o.) : St-Germain Studio, 5e (033-42-72) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; George-V, 8e (225-41-46) ; v.f. : Berlitz, 2e (742-60-33) : Richelieu, 2e (233-56-70) ; Montparnasse-83, 6e (544-14-27) ; Athéna, 12e (343-07-48) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Victor-Hugo, 16e (727-49-75) ; Wepler, 18e (387-50-70) ; Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74).
BARRACUDA (A., v.o.) (*) : Marignan, 8e (359-92-82). — V.f. : Richelieu, 2e (233-56-70) ; Montparnasse-83, 6e (544-14-27) ; Gaumont-Sud, 14e (331-51-16) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41) ; Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74).
BUCK ROGERS AU XXVe SIECLE (A.), v.o. : Elysées-Cinéma, 8e (225-37-90). — V.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; U.G.C. Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; Miramar, 14e (330-89-52) ; Murat, 16e (651-99-75) ; Secrétan, 19e (206-71-33).
LE CANDIDAT COCO LA FLEUR (Ant., v.o.) : Palais des Arts, 3e (272-62-98).
CEDDO (Sén., v.o.) : 14-Juillet Bastille, 11e (357-90-81) ; Racine, 6e (633-43-71).
CORPS A CŒUR (Fr.) : Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10).
LE COUP DE SIROCCO (Fr.) : Capri, 2e (508-11-69) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03).
DANS LES PROFONDEURS DU TRIANGLE DES BERMUDES (A., v.f.) : Napoléon, 17e (380-41-46).
LES DEMOISELLES DE WILKO (Pol., v.o.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Elysées - Lincoln, 8e (359-36-14) ; Parnassiens, 14e (329-83-11). — V.f. : 14-Juillet Beaugrenelle, 15e (575-79-79).
LA DROLESSE (Fr.) : Epée de Bois, 5e (337-57-47) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38).
L'ECHIQUIER DE LA PASSION (All., v.o.) : Marais, 4e (278-47-86).
L'EMPIRE DES SENS (Jap., v.o.) (**) : Jean-Renoir, 9e (874-40-75).
ET LA TENDRESSE ?... BORDEL ! (Fr.) : Styx, 5e (633-08-40) ; Français, 9e (770-33-88) ; Capri, 2e (508-11-69) ; U.G.C. Marbeuf, 8e (225-18-45).
FELICITE (Fr.) : St-André-des-Arts, 6e (326-48-18).
LA FEMME GAUCHERE (All., v.o.) : 14-Juillet Parnasse, 6e (326-58-00), Mer., V., D., Mar.
FLIC OU VOYOU (Fr.), Richelieu, 2e (233-56-70) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Montparnasse-Pathé, 14e (322-19-23) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27).
GAMIN (Col., v.o.) : Bonaparte, 6e (326-12-12).
HAIR (A., v.o.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Gaumont-Rive gauche, 6e (548-26-36) ; Gaumont Champs-Elysées, 8e (359-04-67) ; P.L.M. St-Jacques, 14e (589-68-42). — V.f. : Impérial, 2e (742-72-52).

Samedi 18 - Dimanche 19 août

LA SECTE DE MARRAKECH (A., v.o.) (*) : U.G.C. Danton, 6e (329-42-62) ; Normandie, 8e (359-41-18). V.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; Bretagne, 6e (222-57-97) ; Helder, 9e (770-11-24) ; U.G.C. Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; U.G.C. Gobelins, 13e (331-06-19) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Magic - Convention, 15e (828-20-64) ; Murat, 16e (651-99-75).
HAMBURGER FILM SANDWICH (A., v.o.) : Panthéon, 5e (033-15-04).
HISTOIRES ABOMINABLES (Fr.), Le Seine, 5e (325-95-99).
L'HUMANOIDE (It.) (v.o.) : U.G.C. Odéon, 6e (325-71-08), Ermitage, 8e (359-15-71) ; (v.f.) : Rex, 2e (236-83-93), Caméo, 9e (246-66-44), U.G.C Gobelins, 13e (331-06-19), Miramar, 14e (320-89-52), Mistral, 14e (539-52-43), Magic-Convention, 15e (828-20-64), U.G.C. Gare de Lyon, 12e (343-01-59), Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25), Secrétan, 19e (206-71-33).
L'HYPOTHESE DU TABLEAU VOLE (Fr.) : Le Seine, 5e (325-95-99).
INTERIEURS (A.) (v.o.) : Studio Alpha, 5e (033-39-47).
LINA BRAAKE FAIT SAUTER LA BANQUE (A.) (v.o.) : Studio Raspail, 14e (320-38-98) ; (v.f.) : U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32).
MELODY IN LOVE (A.) (v.o.) (**) : Cluny-Palace, 5e (033-07-76) ; (v.f.) : U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32), Tourelles, 20e (636-51-98).
MEURTRE PAR DECRET (A.) (v.o.) : Publicis Champs-Elysées, 8e (720-76-23) ; (v.f.) : Paramount-Opéra, 9e (073-34-37).
MEURTRES SOUS CONTROLE (A.) (**) (v.f.) : Paramount-Marivaux, 2e (742-83-90), Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10).
MIDNIGHT EXPRESS (A.) (**) (v.f.) : Capri, 2e (508-11-69), Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03).
LES MOISSONS DU CIEL (A.) (v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77), Concorde, 8e (359-92-82) ; (v.f.) : Saint-Lazare Pasquier, 8e (387-35-43, Athéna, 12e (343-07-48).
MOLIERE (Fr.) : Bilboquet, 6e (222-87-23).
LE MONDE EST PLEIN D'HOMMES MARIES (A.) (v.o.) : U.G.C. Odéon, 6e (325-71-08), Biarritz, 8e (723-69-23) ; (v.f.) : Caméo, 9e (246-66-44), Magic - Convention, 15e (828-20-64).
MORT SUR LE NIL (A.) (v.f.) : Paramount - Opéra, 9e (073-34-37).
NORMA RAE (A.) (v.o.) : Quintette, 5e (033-35-40), Balzac, 8e (561-10-60), Parnassiens, 14e (329-83-11) ; (v.f.) : Caméo, 9e (246-66-44), 14-Juillet-Bastille, 11e (357-90-81), Ternes, 17e (380-10-41).
NOUS MAIGRIRONS ENSEMBLE (Fr.) : ABC, 2e (236-55-54), Quartier-Latin, 5e (326-84-65), Gaumont-Colisée, 8e (359-29-46), Montparnasse Pathé, 14e (322-19-23), Gaumont-Sud, 14e (331-51-16), Mayfair, 16e (525-27-06), Clichy-Pathé, 18e (522-37-41), Fauvette, 13e (331-56-86), Madeleine, 8e (073-56-03), Nation, 12e (343-04-67).
NOW VOYAGER (A.) (v.o.) : Olympic, 14e (542-67-42).
LA PERCEE D'AVRANCHES (A.) (v.o.) : Mercury, 8e (225-75-90) ; (v.f.) : Max-Linder, 9e (770-40-004), Paramount-Opéra, 9e (073-34-37), Paramount - Bastille, 11e (357-79-17), Paramount - Gobelins, 13e (707-12-28), Paramount - Orléans, 14e (540-45-91), Paramount - Montparnasse, 14e (329-90-10), Convention Saint-Charles, 15e (579-33-00), Paramount - Maillot, 17e (758-24-24), Paramount - Montmartre, 18e (606-34-25), Secrétan, 19e (206-71-33).
PERSONNALITE REDUITE DE TOUTES PARTS (Fr.) : Le Seine, 5e (325-95-99).
PHANTASM (A.) (v.o.) (**) : Biarritz, 8e (723-69-23) ; (v.f.) : Bretagne, 6e 222-57-97), U.G.C. Opéra, 6e (261-50-32).
PRINTEMPS PERDU (A., v.o.) : Biarritz, 8e (723-69-23). V.f. : Impérial, 2e 742-72-52) : Montparnasse-83, 6e (544-14-27).
PROVA D'ORCHESTRA (It., v.o.) : Saint - Germain - Village, 5e (633-87-59) ; Pagode, 7e (705-12-15) ; Palais des Arts, 3e (272-62-98) ; Elysées-Point-Show, 8e (225-67-29).
QUATRE BASSETS POUR UN DANOIS (A., v.f.) : La Royale, 8e (265-82-66).
QUINTET (A., v.o.) : Noctambules, 5e (033-42-34).
ROBERTE (Fr.) : Le Seine, 5e (325-95-99).
SERIE NOIRE (Fr.) : Balzac, 8e (561-10-60).
LES SŒURS BRONTE (Fr.) : Epée-de-Bois, 5e (337-57-47).
THE KIDS ARE ALRIGHT (A., v.o.) : Publicis-Matignon, 8e (359-31-97).
TOTO MISERE ET NOBLESSE (It., v.o.) : Studio Gît-le-Cœur, 6e (326-80-25).
LE TRESOR DE LA MONTAGNE SACREE (A., v.f.) : Paramount-Opéra, 9e (073-34-37).
TROISIEME GENERATION (All., v.o.) : 14-Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00), J., S., L.
UTOPIA (Fr.), Vendôme, 2e (742-97-52) ; Le Seine, 5e (325-95-99), h. sp.
VOYAGE AU BOUT DE L'ENFER (A., v.o.) (*) : Cluny-Ecoles, 5e (354-20-12) ; U.G.C. Marbeuf, 8e (225-18-45). V.f. : U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32).
ZOO ZERO (Fr.) : Palais des Arts, 3e (272-62-98) ; Le Seine, 5e (325-95-99).

Les séances spéciales

LES AMANTS (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-46-18), 12 h.
LA CLEPSYDRE (Pol., v.o.) : Le Seine, 5e (325-95-99). 20 h. 30.
DEHORS-DEDANS (Fr.) : Le Seine, 5e (325-95-99). 12 h. 30 (sf D.).
L'EMPIRE DES SENS (Jap., v.o.) (**) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-46-18), 24 h.
LA FILLE DE PRAGUE AVEC UN SAC TRES LOURD (Fr.) : Le Seine, 5e (325-95-99), 18 h. 45.
FRITZ THE CAT (A., v.o.) : Saint-André - des - Arts, 6e (326-48-18), 24 h.
HAROLD ET MAUDE (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77), 10 h., 12 h., 24 h.
IF (Ang., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77), 10 h., 12 h., 24 h.
INDIA SONG (Fr.) : Le Seine, 5e (325-95-99). 12 h. 20 (sf D.).
JE DEMANDE LA PAROLE (Sov.) : Le Seine, 5e (325-95-99), 18 h.
LA MONTAGNE SACREE (Mex., v.o.) : Le Seine, 5e (325-95-99), 22 h. 30.
MURIEL (Fr.) : Action République, 11e (805-51-33), 18 h.
PHANTOM OF THE PARADISE (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77), 10 h., 12 h., 24 h.
LES SENTIERS DE LA GLOIRE (A., v.f.) : Les Tourelles, 20e (636-51-98), mar., 21 h.
LE TROISIEME HOMME (Ang., v.o.) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-46-18), 12 h.
UNE PETITE CULOTTE POUR L'ETE (Jap., v.o.) : Le Seine, 5e (325-95-99), 14 h. 30.
UNE ETOILE EST NEE (A., v.f.) : Les Tourelles, 20e (636-51-98), sam., 17 h.

Les festivals

NICHOLAS RAY (v.o.), Olympic, 14e (542-67-42), 18 h., I : les Amants de la nuit, II : la Maison dans l'ombre.
MIZOGUCHI (v.o.), 14-Juillet Parnasse, 6e (326-58-00) : les Contes de la lune vague après la pluie (sam.) ; l'Impératrice Yang Kwei-fei (dim.).
WIM WENDERS (v.o.), 14-Juillet Parnasse, 6e (326-58-00) : Faux mouvement (sam.) ; Alice dans les villes (dim.).
LES GRANDS CLASSIQUES DE LA COMEDIE AMERICAINE (v.o.), Acacias, 17e (754-97-83), 15 h. : Ball Game, 16 h. 30 : Words and Music, 18 h. 30 : Dancing Lady, 20 h. 30 : Banana Split, 22 h. 30 : One, two, three.
STUDIO ETOILE, 17e (380-19-93), 14 h. : Edward Munch (v.o.), 17 h. 15 : Casanova de Fellini (*) (v.o.), 20 h. : les Clowns, 22 h. : les 39 Marches (H.).
HOMMAGE A JEAN RENOIR, Action-République, 11e (805-51-33) : la Chienne (sam.) ; le Testament du docteur Cordelier (dim.).
CINE-ROCK, Vidéostone, 6e (325-60-34).
LES GEANTS D'HOLLYWOOD (v.o.), Olympic, 14e (542-67-42) : (John Huston), The Misfits (sam.) ; Reflets dans un œil d'or (dim.).
COMEDIES MUSICALES AMERICAINES (v.o.), Mac-Mahon, 17e (380-24-81) : Gigi (sam.) ; la Jolie Fermière (dim.).
HOMMAGE A LA R.K.O. (v.o.), Action-Lafayette, 9e (878-80-50) : Retour à Bataan (sam.) ; la Chose d'un autre monde (dim.).
HUMPHREY BOGART (v.o.), Action-Christine, 6e (325-85-78) : le Trésor de la Sierra Madre (sam.) ; Passage to Marseille (dim.).
HITCHCOCK, Action - La Fayette, 9e (878-80-50) : The Skin Game (sam.) ; Psychose (dim.).
« CINE-POLAR » (v.o.), La Clef, 5e (337-90-80) : La mort frappe trois fois ; Magnum Force (sam.) ; Un cadavre au dessert ; Tueur d'élite (dim.).
LES MARX BROTHERS (v.o.), Nickel Ecoles, 5e (325-72-07) : Chercheurs d'or (sam.) ; Monkey Business (dim.).
QUINZE CHEFS - D'ŒUVRE DU JEUNE CINEMA ALLEMAND (v.o.), Olympic, 14e (542-67-42) : Les nains aussi ont commencé petits (sam.) ; Aguirre (dim.).

Les films nouveaux

PASSEUR D'HOMMES, film américain de Jack Lee Thompson (*) (v.o.) : U.G.C. Danton, 6e (329-42-62), Ermitage, 8e (359-15-71). — V.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; Rotonde, 6e (633-08-22) ; U.G.C. Gobelins, 13e (331-06-19) ; Mistral, 14e (539-52-43) : Magic-Convention, 15e (828-20-64) ; Murat, 16e (651-99-75).
L'AMOUR, C'EST QUOI AU JUSTE ?, film italien de Giorgio Capitani (v.o.) : Paramount-City, 8e (225-45-76). — V.f. : Paramount-Marivaux, 2e (742 - 83 - 90) ; Boul'Mich, 5e (033-48-29) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03) ; Paramount-Montparnasse, 14e (329-90 - 10) ; Paramount - Maillot, 17e (758-24-24) ; Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25).
FAUT TROUVER LE JOINT, film américain de Lou Adler (**) (v.o.) : Paramount-Odéon, 6e (325-59-83) ; Paramount-City, 8e (225-45-76) ; 14-Juillet-Bastille, 11e (357-90-81). — V.f. : Paramount-Opéra, 9e (073-34-37) ; Paramount - Galaxie, 13e (580-18-03) ; Paramount - Orléans, 14e (540-45-91) ; Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10) ; Convention-Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; Passy, 16e (288-62-34) ; Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24).

LA BOITE A FILMS (v.o.), 17e (754-51-50) : I. : 13 h. : Last Waltz ; 15 h. 10 : The song remains the same ; 17 h. 30 : le Dernier Tango à Paris ; 19 h. 50 : Mort à Venise ; 22 h. 15 : Phantom of the Paradise ; sam., 23 h. 50 : Orange mécanique. — II. : 12 h. 50 : Easy Rider ; 14 h. 30 : Rolling Stone London sixties ; 16 h. 10 : Un été 42 ; 18 h. : Un après-midi de chien ; 20 h. 10 : Taxi Driver ; 22 h. : Chiens de paille ; sam., 24 h. : Rollerball.
STUDIO GALANDE, (v.o.), 5e (033-72-71) : 13 h. 30 : les Damnés ; 16 h. : A l'est d'Eden ; 18 h. : Retour ; 20 h. 10 : Salo ; 22 h. 10 : The Rocky Horror Picture show ; sam., 24 h. : Panique à Needle Park.
DAUMESNIL (v.o.), 12e (343-52-97), 14 h. 15 (v.f.) : Astérix et Cléopâtre ; 15 h. 30 : Wizards ; 16 h. 55 : Sweet Movie ; 18 h. 30 : le Messager (sam.) ; Qui a peur de Virginia Woolf ? (dim.) ; 20 h. 35 : les Trois Jours du Condor ; 22 h. 35 : The Missouri Breaks ; 0 h. 15 : les Diables.

Les grandes reprises

AMARCORD (It., v.o.) : Parnassiens, 14e (329-83-11) ; Quintette, 5e (033-35-40) ; Pagode, 7e (705-12-15).
L'AMI AMERICAIN (A., v.o.) : Studio Cujas, 5e (033-89-22).
ANDREI ROUBLEV (Sov., v.o.) : Cosmos, 6e (548-62-25).
L'AMOUR VIOLE (Fr., *) : 14-Juillet Beaugrenelle, 15e (357-90-81).
ANNIE HALL (A., v.o.) : Cinoche Saint-Germain, 6e (633-10-82).
L'ARNAQUE (A., v.o.) : Lucernaire, 6e (544-57-34).
ARSENIC ET VIEILLES DENTELLES (A., v.o.) : Studio Logos, 5e (033-26-42).
LE BAL DES VAMPIRES (A., * v.o.) : Cluny Palace, 5e (033-07-76).
LE BAL DES MAUDITS (A., v.f.) : Paramount Opéra, 9e (033-34-37).
BAMBI (A., v.f.) : Napoléon, 17e (380-41-46).
BARBEROUSSE (Jap., v.o.) : Grand Pavois, 15e (554-46-85).
BEN HUR (A., v.o.) : Ambassade, 8e (359-19-08) ; Saint-Michel, 5e (326-79-17). V.f. : Français, 9e (770-33-88) ; Gaumont Sud, 14e (331-51-16) ; Montparnasse Pathé, 14e (322-19-23) ; Wepler, 18e (387-50-70) ; Gaumont Gambetta, 20e (797-02-74) ; Fauvette, 13e (331-56-86).
BERNARD ET BIANCA (A., v.f.) : Cambronne, 15e (734-42-96).
LA BETE (Fr., **) : U.G.C., 6e (325-71-08) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; Cinémonde-Opéra, 9e (770-01-90) ; U.G.C. Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Bienvenue-Montparnasse, 15e (544-25-02).
LE CHARME DISCRET DE LA BOURGEOISIE (Fr.) : Berlitz, 2e (742-60-33) ; Quintette, 5e (033-35-40) ; Colisée, 8e (359-29-46) ; Parnassiens, 14e (329-83-11) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27) ; Clichy Pathé, 18e (522-37-41).
COUSIN, COUSINE (Fr.) : Grand Pavois, 15e (554-46-85).
LE CRI (It., v.o.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Parnassiens, 14e (329-83-11).
LE DECAMERON (It., v.o.) : Champollion, 5e (033-51-60).
DELIVRANCE (A., ** v.o.) : Quintette, 5e (033-35-40) ; Monte-Carlo, 8e (225-09-83). V.f. : Madeleine, 8e (073-56-03) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27) ; Parnassiens, 14e (329-83-11).
LA DENTELLIERE (Fr.) : Grand Pavois, 15e (554-46-85).
DERNIER AMOUR (It., v.o.) : A.-Bazin, 13e (337-74-39)
DERSOU OUZALA (Sov., v.o.) : Publicis Saint-Germain, 6e (222-72-80) ; Paramount Elysées, 8e (359-49-34). V.f. : Paramount Maillot, 17e (758-24-24).
2001, ODYSSEE DE L'ESPACE (A., v.f.) : Haussmann, 9e (770-47-55).
L'EXORCISTE (A., ** v.f.) : Richelieu, 2e (233-56-70) ; Cambronne, 15e (734-42-96) ; Clichy Pathé, 18e (522-37-41).
LE FANTOME DE BARBE-NOIRE (A., v.f.) : Montparnasse Pathé, 14e (322-19-23).
LA FIANCEE DU PIRATE (Fr.) : Saint-Lazare Pasquier, 8e (387-35-43).
FRANÇAIS, SI VOUS SAVIEZ (Fr.) : Grand Pavois, 15e (554-46-85).
LE GRAND MEAULNES (Fr.) : Denfert, 14e (033-00-11).
LA GRANDE BOUFFE (Fr., **) : Paramount Marivaux, 2e (742-83-90) ; Paramount Montparnasse, 14e (329-90-10).
LE GRAND SOMMEIL (A., v.o.) : Action Christine, 6e (325-85-78), jours impairs
LA GUERRE DES ETOILES (A., v.f.) : Maillot Palace, 17e (574-10-40), sauf mardi.
HIROSHIMA, MON AMOUR (Fr.) : Kinopanorama, 15e (306-50-50).
HISTOIRE D'O (Fr., **) : Paramount Marivaux, 2e (742-83-90) ; Paramount Elysées, 8e (359-49-34) ; Paramount Montparnasse, 14e (329-90-10).
LES HOMMES DU PRESIDENT (A., v.o.) : La Clef, 5e (337-90-90) ; Action-Ecoles, 5e (325-72-07) (jours impairs) ; Grand Pavois, 15e (544-46-85).
LES HOMMES PREFERENT LES BLONDES (A., v.o.) : Kinopanorama, 15e (306-50-50).
LA HONTE DE LA JUNGLE (Fr.-Belg., *) : U.G.C. Danton, 6e (329-42-62) ; U.G.C. Marbeuf, 2e (225-18-45) ; U.G.C. Gobelins, 13e (331-06.19) ; Bienvenue-Montparnasse, 15e (544-25-02)
J'IRAI CRACHER SUR VOS TOMBES (Fr) : Palais des Arts, 3e (272-62-98)
L'INCOMPRIS (It., v.o.) : Marais, 4e (278-47-86)
L'INCORRIGIBLE (Fr.) : U. G. C. Opéra, 2e (261-50-32) ; U.G.C. Danton, 6e (329-42-62) ; Ermitage, 8e (359-15-71) ; Miramar, 14e (320-89-52)
LE LAUREAT (A., v.o.) : La Clef, 5e (327-90-90)
LITTLE BIG MAN (A., v.o.) : U.G.C. Marbeuf, 8e (225-18-45).
LAWRENCE D'ARABIE (A., 70 mm, v.o.) : Broadway, 16e (527-41-16).
LOLITA (A., v.o.) : Olympic, 14e (542-67-42).
MACADAM COW-BOY (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77).
LA MAISON DU Dr EDWARDES (A., v.o.) : Quintette, 5e (033-35-40) ; Elysées Lincoln, 8e (359-36-14) ; Parnassiens, 14e (329-83-11).
MARY POPPINS (A., v.f.) : Gaumont Sud, 14e (331-51-16).
MES CHERS AMIS (It., v.o.) : Saint-Germain Huchette, 5e (633-87-59) ; Elysées Lincoln, 8e (359-36-14) ; Parnassiens, 14e (329-83-11) ; v.f. : Nation, 12e (343-04-67) ; Saint-Lazare Pasquier, 8e (387-35-43).
MONTY PYTHON (A., v.o.) : Cluny-Ecoles, 5e (354-20-12).
MORE (A., v.o.) (**) : Publicis - Champs-Elysées, 8e (720-76-23).
LE MYSTERE DE LA CHAMBRE JAUNE (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18), jours pairs.
NOUS NOUS SOMMES TANT AIMES (It., v.o.) : Actua Champo, 5e (033-51-60).
ORANGE MECANIQUE (A., ** v.f.) : Haussmann, 9e (770-47-55).
PARFUM DE FEMME (It., v.o.) : Elysées Point Show, 8e (225-67-29), V.f. : Impérial, 2e (742-72-52).
LE PARRAIN (A., v.o.) : Colisée, 8e (359-29-46) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 15e (575-79-79). V.f. : Berlitz, 2e (742-60-33) ; Montparnasse-Pathé, 14e (322-19-23) ; Clichy Pathé, 18e (522-37-41).
LE PARRAIN No 2 (A., v.o.) : Elysées Point Show, 8e (225-67-29).
PLAYTIME (Fr.) : Studio J.-Cocteau, 5e (033-47-62).
LE PORT DE L'ANGOISSE (A., v.o.) : Action - Christine, 6e (325-85-78), jours pairs.
LES PRODUCTEURS (A., v.o.) : Grands Augustins, 6e (633-22-13). V.f. : Balzac, 8e (561-10-60) ; Montparnasse-83, 6e (544-14-27) ; France-Elysées, 8e (723-71-11) ; Lumière, 9e (770-84-64) ; Nation, 12e (343-04-67).
SENSO (It., v.o.) : Olympic, 14e (542-67-42).
SOLARIS (Sov., v.o.) : Cosmos, 6e (548-62-25).
SOLEIL VERT (A., v.f.) : Maillot Palace, 17e (574-10-40) (sauf mardi).
UN CHEF DE RAYON EXPLOSIF (A., v.o.) : Studio Bertrand, 7e (783-64-66).
LES YEUX DE LAURA MARS (A., v.o.) : Grand Pavois, 15e (554-46-85).
LES VALSEUSES (Fr., **) : Mistral, 14e (539-52-43).
20 000 LIEUES SOUS LES MERS (A., v.f.) : Richelieu, 2e (233-56-70).

Edité par la S.A.R.L. le Monde.
Gérants :
Jacques Fauvet, directeur de la publication.
Jacques Sauvageot.



Imprimerie du « Monde » 5, r. des Italiens PARIS-IXe

RÉPONDANT A UNE PROPOSITION DE M. BOULIN

M. Séguy pose des conditions à toute concertation

M. Georges Séguy, secrétaire général de la C.G.T., a immédiatement réagi à la proposition de M. Robert Boulin, ministre du travail et de la participation qui, vendredi 17 août, à 13 heures, sur France-Inter, s'était déclaré prêt à recevoir les partenaires sociaux. Dans l'après-midi même, le dirigeant cégétiste a adressé au ministre une lettre ouverte.

« *Les offres de discussions des problèmes sociaux du gouvernement aux syndicats sont trop rares pour que je reste insensible à cette ouverture*, écrit-il.

» *Si votre intention est de négocier vraiment des questions sociales d'actualité, notre rencontre peut avoir lieu immédiatement.*

» *Si, au contraire, vous devez nous avouer, comme à l'ordinaire, que vous n'avez pas de pouvoir de décision susceptible de promouvoir une véritable politique contractuelle, à quoi bon nous rencontrer pour un nouveau dialogue de sourds ?*

» *Au point où nous en sommes, je pense que l'éventualité d'une rencontre entre vous et une délégation de la C.G.T. ne saurait être constructive si nous n'en fixions pas par avance les objectifs.* »

Et M. Séguy présente trois « *propositions concrètes* » : le relèvement du SMIC, une négociation tripartite sur la réduction de la semaine de travail « *vers les trente-cinq heures* » et la réforme de l'indice officiel des prix.

Nouvelles critiques syndicales contre la C.G.T.

L'initiative cégétiste d'organiser seule une semaine d'action dès le 3 septembre continue, d'autre part, de susciter de nouvelles et vives réactions. M. R. Boulin a déclaré : « *Se trémousser sur l'avant-scène, faire de l'agitation politique, c'est du folklore, mais ce n'est pas une action véritable qui réponde aux problèmes et aux difficultés du moment.* »

Du côté syndical, après les critiques émises par la C.F.D.T. et la FEN, les autres confédérations ont également dénoncé la décision de la C.G.T. Pour la C.G.C., cette initiative « *unilatérale et précipitée (...) ne favorise pas, mais plutôt compromet* » la possibilité de trouver un front commun. La C.G.C. ajoute cependant qu'elle continuera ses efforts pour la défense du pouvoir d'achat « *en liaison avec toutes les organisations, sans exclusive, qui placent cet objectif avant toute préoccupation politique ou tout souci de prédominance syndicale* ».

F.O. indique qu'elle ne s'associera « *en aucune façon à la semaine d'action* » de la C.G.T. et elle demande à ses syndicats « *de rejeter toutes les propositions qui pourraient être faites en ce sens* ». Pour la C.F.T.C., les « *déclarations spectaculaires et les décisions unilatérales de prestige (...) sont actuellement le meilleur moyen de compromettre la nécessaire coordination des réactions sociales à la rentrée* », et cette centrale se déclare prête « *à engager une confrontation* » avec les autres syndicats.

Quant à M. Yvon Chotard, vice-président du C.N.P.F., il a affirmé, faisant allusion à la grève des cheminots, que « *ce n'est pas par le désordre des services publics que l'on gagnera la bataille économique* ». Il a d'autre part indiqué que les négociations « *continueront pour les salaires les plus bas* ».

NEUVES-MAISONS (Meurthe-et-Moselle)

Des cégétistes manifestent contre l'importation du charbon allemand

De notre correspondant

Nancy. — Chargée de près de 1 500 tonnes de charbon de la Ruhr et battant pavillon allemand, la péniche à grand gabarit *Malepartus* a été bloquée une partie de l'après-midi, vendredi 17 août, par des cégétistes. Elle était la première à rallier Neuves-Maisons par la Moselle canalisée et à utiliser la section finale du canal à grand gabarit. Stoppée à plusieurs reprises, la construction de ces cinquante-deux derniers kilomètres avait notamment pris un relief particulier lors de l'annonce, en juillet 1978 par la société sidérurgique Châtillon-Neuves-Maisons, de la suspension des travaux de la construction de la nouvelle aciérie à oxygène à Neuves-Maisons.

Beaucoup voyaient donc dans la venue de la péniche à grand gabarit une sorte de symbole, à savoir une relance des échanges fluviaux en Lorraine, bien que pour l'heure, seul, le port privé des aciéries de Neuves-Maisons soit en fonctionnement sur cette dernière section. Mais, pour les militants de la C.G.T. et du P.C.F., l'arrivée de la péniche *Malepartus* coïncidait avec l'importation de 1 500 tonnes de charbon étranger.

Aussi vendredi, vers 13 h. 45, de nombreux cégétistes accompagnés d'élus de gauche venant de Frouard, Messein et Blenod barraient l'écluse et bloquaient le chaland dans le sas. Les manifestants entendaient ainsi protester avec éclat contre l'importation de minerai étranger. « *Nous avons suffisamment de charbon en Lorraine. Les arguments techniques opposés par certains responsables ne tiennent pas. En modifiant la cokerie et connaissant l'importance du gisement de Faulquemont, on peut produire suffisamment de charbon pour faire tourner l'industrie lorraine. Il y a un choix politique à faire. Le charbon étranger n'est pas vraiment concurrentiel car si le prix de la tonne est plus bas, on doit ajouter la sortie de devises et ce que l'on donne aux chômeurs depuis que l'on a fermé les mines.* »

En fin d'après-midi, alors que le poste de commande était toujours occupé, on a réussi à écluser manuellement la péniche, permettant ainsi au bateau de gagner le port.

DÉBRAYAGE D'UNE HEURE A L'USINE RENAULT DU MANS

(De notre correspondant.)

Le Mans. — Des ouvriers de l'usine Renault, au Mans, ont observé un débrayage d'une heure, vendredi 17 août. Selon la direction, 21,25 % des deux mille six cent cinquante-huit salariés concernés par l'appel à la grève des syndicats C.G.T. et C.F.D.T. ont participé à cette action. Le motif en est la mise en place d'un nouveau système de montage dans les ateliers de fabrication des trains avant et arrière des R 5. Cette nouvelle formule entraînant une augmentation de la productivité, la direction avait proposé le versement en deux fois d'une prime exceptionnelle de 1 000 francs.

Mais les syndicats estiment que la direction tente d'imposer des augmentations de cadence considérables ; selon eux, 20 % de travail supplémentaire est exigé dans les ateliers concernés. — J. B.

PRESSE

● *Les sections du Syndicat national des journalistes (S.N.J.) et du Syndicat des journalistes français (S.J.F.)-C.F.D.T.* de *l'Aurore* et de *Paris-Turf*, réunies le vendredi 17 août dernier, se sont déclarées « *entièrement solidaires de Claude Prunier, représentant syndical au Comité d'entreprise « France Libre » et délégué syndical* ».

Elles demandent, également, « *l'annulation pure et simple* » de la procédure de licenciement « *injuste* » envisagée à son encontre (*le Monde* des 11, 14 et 16 août 1979.)

Destinés à des chômeurs

DOUZE MILLE CHÈQUES DE L'ASSEDIC « DORMAIENT » DANS UN WAGON

Douze mille chèques, d'une valeur de 26 millions de francs, que le régime d'allocations de chômage avait adressés à des personnes sans emploi, « dormaient » au fond d'un wagon depuis une quinzaine de jours. Alertée par les chômeurs, la caisse de l'ASSEDIC (1) de Poitou-Charentes entreprenait des recherches.

Le 9 août, une automobile était coupée en deux par un train, à un passage à niveau, près de La Rochelle (Charente-Maritime). Les wagons du convoi furent aussitôt envoyés en révision avec le sac postal contenant les chèques qui y était déposé.

Les chèques ont été réexpédiés et devraient parvenir à leurs destinataires dans les meilleurs délais, a indiqué l'administration des postes.

(1) Association pour l'emploi dans l'industrie et le commerce.

L'avenir du mouvement ouvrier

II. — S'appuyer sur la crise pour changer

par EDMOND MAIRE (*)

Après avoir souligné les insuffisances, les tendances au sectarisme ou à l'électoralisme des partis de gauche, mais aussi celles des syndicats, qui réussissent mal à tenir compte d'une classe ouvrière très diversifiée, notamment des aspirations des femmes, des employés et des smicards (« le Monde » du 18 août), M. Edmond Maire, secrétaire général de la C.F.D.T., décrit les « caractéristiques de la nouvelle politique d'action » de sa centrale.

Nous savons que nous ne sortirons de la crise qu'en changeant les modes de production, de consommation et d'échange. Pourtant, devant les assauts que nous subissons, il nous arrive de nous crisper instinctivement sur les modes anciens. Depuis l'époque où la classe ouvrière n'avait que ses chaînes à perdre, il y a eu l'automobile... Sauf en période révolutionnaire où tout paraît (faussement) possible, pour les travailleurs, la sécurité n'apparaît pas liée au changement. Et pourtant !

L'impasse du productivisme, fauteur du chômage est évidente.

Le type de développement actuel exacerbe les inégalités et accentue les tensions internationales. Chacun ressent l'aggravation des conditions de travail et de vie consécutive à l'exacerbation de la concurrence internationale.

Dans ces conditions, comment se fait-il que les forces dominantes responsables de cette situation apparaissent aux yeux de nombreux travailleurs garantes de plus de sécurité que celles qui les contestent ? Les forces populaires ne paient-elles pas là le prix d'un manque de crédibilité né de leur attitude et de la faiblesse de leurs propositions ?

Mais alors, il convient de regarder en face les problèmes et non de les nier. De les prendre en charge et non de les évacuer subrepticement en se contentant de dénoncer les solutions patronales et gouvernementales. Il convient de développer l'action immédiate sur des objectifs concrets de transformation liés au projet social que nous portons.

Les réalités à prendre en compte...

Volonté de changement immédiat malgré la crise, ou mieux, en s'appuyant sur elle ; prise en compte d'un certain nombre de problèmes réels de la société économique et politique française : telles sont les caractéristiques de la nouvelle politique d'action de la C.F.D.T. Il faut avoir le conservatisme bien chevillé au corps pour juger cette attitude moins conforme aux aspirations ouvrières que celle qui consiste à fermer les yeux devant l'obstacle et à ressasser les vieux manuels. Seule une mobilité offensive de l'action syndicale peut éviter aux acquis collectifs de se rétrécir comme une peau de chagrin. Elle seule peut obtenir des avancées significatives vers une sortie de la crise conforme aux aspirations ouvrières.

Ainsi la volonté patronale de réduire globalement le coût de l'indemnisation-chômage a conduit celui-ci à porter l'attaque contre les 90 %, qu'il estimait être notre point faible, parce que perçus par une petite minorité de chômeurs. Mais la contre-attaque syndicale, loin de nier l'inégalité dans l'indemnisation, s'est appuyée sur elle pour avancer des contre-propositions. Les luttes sociales aidant, notamment celles des sidérurgistes de Denain et de Longwy, il a été possible d'obtenir une amélioration globale et dans un sens égalitaire de l'assurance-chômage.

Dans cette mutation, comme dans la rénovation des conseils de prud'hommes, où la C.F.D.T. a aussi joué un rôle-clé, le changement était loin d'être acquis à l'avance du côté syndical, y compris dans nos rangs. Mais, globalement, chacun reconnaît aujourd'hui les progrès réalisés.

Des progrès, mais aussi, il faut le dire, combien d'objectifs non atteints ! Par exemple, par rapport à notre volonté de faire progresser fortement les bas salaires en réduisant tout aussi fortement l'éventail des salaires et des revenus. C'est pourtant là un axe majeur des changements que le syndicalisme veut imposer à travers la crise, un changement correspondant au type de développement de demain. Nous n'avons pas progressé sur ce point depuis un an, l'action n'a pas été suffisante. Quant aux promesses de Barre et de Giscard, elles sont restées bulles de savon.

Dans la sidérurgie, la C.F.D.T. a refusé de nier la nécessité d'une restructuration et a lutté pour des solutions modifiant les choix patronaux. Sans doute cette première tentative d'envergure d'intervention syndicale sur la politique industrielle n'a-t-elle modifié les décisions patronales que de façon trop limitée. Mais cette action a eu des retombées positives sur les garanties sociales des sidérurgistes menacés de licenciements et c'est là, nous en sommes persuadés, un précédent qui servira.

...pour proposer des solutions alternatives

Ces quelques exemples montrent, à notre sens, la voie que doit emprunter le syndicalisme. En acceptant de regarder les problèmes en face, en s'appuyant sur la nécessité où se trouvent nos interlocuteurs gouvernementaux et patronaux de bouger pour faire face à la crise, les syndicats peuvent agir pour des solutions alternatives avec une efficacité bien plus grande que celle qui résulterait d'une simple dénonciation des choix patronaux. Telle est l'attitude que nous devons prendre devant les principaux dossiers de cette rentrée.

A la volonté patronale de dénaturer la sécurité sociale, d'imposer une médecine des riches et une médecine des pauvres, nous pouvons opposer avec l'appui de l'opinioin publique non seulement la défense mais le progrès dans la solidarité et la redistribution. Encore ne faut-il pas nier la montée des dépenses de santé, elle est indéniable. Il faut même en démontrer l'ampleur et les origines dans une société qui multiplie les agressions contre l'équilibre des individus puis médicalise les remèdes, c'est-à-dire tente de réparer les « dégâts du progrès » par le biais d'institutions spécialisées. Le mouvement ouvrier peut faire progresser la prévention dans les entreprises — notamment en conquérant le droit d'expression des travailleurs sur leurs conditions de travail — et les quartiers. Il peut en faire l'axe majeur d'une réorganisation du système de santé qui devra aussi, c'est évident, cesser de faire payer le salarié pour combler l'insuffisance de cotisations du commerçant, de l'agriculteur et de l'industriel.

Le gouvernement veut réduire le pouvoir d'achat des Français, les mesures tombées tout l'été comme à Gravelotte en témoignent largement. Barre s'abrite derrière la nécessité de payer la facture pétrolière. Faut-il pour autant la minimiser, comme certains s'y essaient ? Ils ne convaincront pas grand monde. Par contre, nous pouvons nous mobiliser pour imposer une autre réponse au : qui doit payer ? Non seulement, il faut dénoncer l'énorme injustice qui a vu les smicards payer très cher et les plus riches, les non-salariés, échapper au paiement de notre dû, mais en plus nous pouvons nous saisir de cette juste émotion pour nous attaquer aux inégalités.

Mobilisons-nous pour que, malgré le coût du pétrole, les bas salaires et revenus soient augmentés plus que le coût de la vie tandis que les salaires et revenus moyens verront leur pouvoir d'achat préservé. Par contre, les hauts salaires et revenus dépassant six fois le SMIC ne seront pas totalement garantis. Quant aux très hauts revenus, ils doivent être sévèrement ponctionnés. Cette proposition alternative de paiement de la facture pétrolière ne serait-elle pas plus efficace, plus mobilisatrice, plus porteuse d'avenir que les formules classiques de maintien du pouvoir d'achat pour tous, en pourcentage ou en somme fixe ?

Le patronat cherche à s'appuyer sur certaines aspirations des salariés à une plus grande maîtrise de leur temps de travail, notamment des jeunes et des femmes, pour accroître la souplesse de sa gestion et faire progresser l'individualisation des horaires tout en mettant en cause un certain nombre de garanties collectives. La masculinité des organisations syndicales leur a fait longtemps sous-estimer les contraintes de la journée de travail des femmes qui, aujourd'hui encore, cumulent le plus souvent travail salarié, travail ménager et tâches d'éducation. Or leur refus global de tout aménagement du temps de travail n'a nullement empêché les employeurs de faire progresser leurs solutions... avec l'assentiment fréquent de la majorite des salariés des entreprises concernées. La leçon porte : une attitude plus positive et plus offensive se développe dans les syndicats. Ainsi les garanties syndicales exigées pour l'aménagement de la journée, de la semaine ou de l'année de travail — organisation des horaires, travail à temps partiel, durée annuelle — ont un double avantage : elles répondent à des problèmes réels des salariés que seule une certaine sclérose avait fait négliger ; et parce qu'elles s'appuient de ce fait sur un accord large des salariés, elles imposent une contrainte suffisante pour modifier les solutions patronales et assurer un progrès, là où hier il y avait recul.

Le barrage opposé à la réduction du temps de travail vers les trente-cinq heures est d'une très grande solidité. Tout l'arsenal des moyens patronaux et gouvernementaux est utilisé pour résister, créer le doute sur la validité d'un tel objectif, multiplier les objections. Au lieu de les nier, il est bien préférable de reconnaître certains des problèmes posés et de montrer comment les résoudre.

Ainsi, nous dira-t-on, il n'est pas possible de décider d'aligner immédiatement tout le monde à trente-cinq heures ! C'est évident ; il suffit de constater les horaires fous dans les transports routiers ou les hôtels-cafés-restaurants — qui dépassent souvent le maximum légal — pour conclure à la nécessité de lier une orientation générale de réduction du temps de travail à des mesures spécifiques qui permettent de surmonter les obstacles.

La réduction du temps de travail, dira-t-on encore, améliore la productivité ; elle ne crée pas un nombre d'emplois mathématiquement proportionnel ! C'est vrai. Raison de plus pour que la création d'emplois liée à la réduction de la durée du travail fasse l'objet d'une négociation. C'est pour cela que nous demandons les moyens de contrôler la productivité, afin que la charge de travail de chacun ne s'accroisse pas à la mesure de la réduction décidée et que le nombre d'emplois maximum soit créé.

Autre argument : réduire le temps de travail augmente le risque du travail noir, rend plus difficile l'accès aux services publics pour les usagers, pose un problème de la durée d'utilisation des équipements. Les syndicats ne se refusent-ils pas de discuter ce type de sujets ? Pas du tout ! Sur tous ces terrains, nous sommes prêts à faire état de nos réflexions et de nos propositions. A qui la faute si les interlocuteurs patronaux se dérobent en permanence de crainte que nous ne jetions un œil sur leur gestion ?

Et la compétitivité internationale qui empêcherait de réduire la semaine de travail à trente-cinq heures dans un seul pays, combien de fois n'avons-nous pas entendu cet argument ? En réalité, il y a déjà longtemps que nous y avons répondu. D'abord en montrant qu'il y a une marge importante de jeu en France où la durée du travail est l'une des plus longues d'Europe. Mais aussi en agissant avec nos camarades de la Confédération européenne des syndicats pour une action convergente et des progrès coordonnés qui aident à l'avancée du problème dans chacun des pays d'Europe occidentale.

On pourrait continuer longtemps cette description des possibilités syndicales de propositions offensives, pour modifier le contenu du travail et la qualité de la vie au milieu des soubresauts de la crise. Par exemple, il faut encore opposer à la nouvelle division internationale du travail imposée par les multinationales, non pas quelque absurde protectionnisme outrancier mais une autre division internationale reposant sur un type de développement solidaire, résultant d'accords de coopération et d'échanges entre pays développés et pays sous-développés.

Ou bien encore, nous allons opposer au tout nucléaire notre campagne de pétition, de sensibilisation et d'action pour une alternative énergétique fondée sur l'économie d'énergie et l'utilisation maximum des ressources classiques et nouvelles. Nous pensons avoir un tout autre écho que celui qui résulterait d'une négation des problèmes posés tant par le tout-nucléaire que par l'avenir énergétique de notre pays.

Trouver un nouveau souffle

On le voit, sur chaque terrain de la réorganisation économique et sociale, le désaccord est fondamental entre les solutions patronales et les nôtres. La crise accentue les antagonismes plus qu'elle ne les réduit. Elle nous donne des chances accrues de faire progresser les objectifs du mouvement ouvrier. A condition pour le syndicalisme de faire preuve de mobilité et d'imagination. A condition également de prendre le risque de propositions, car l'acceptation du risque est inhérente à la construction de tout avenir.

De toute façon, le syndicalisme français doit trouver un nouveau souffle. Ses acquis les plus prestigieux sont aujourd'hui banalisés. Pour le plus grand nombre des jeunes, ce n'est pas le syndicat qui est perçu comme le garant de la sécurité sociale, de l'assurance-chômage, des retraites complémentaires, des régimes de prévoyance, de la loi sur les quarante heures, des œuvres sociales des comités d'entreprise... Tous ces acquis de la lutte collective sont avant tout perçus sous la forme d'institutions au demeurant peu enthousiasmantes. Tout concourt à définir une nouvelle démarche, de nouveaux objectifs, capables d'éveiller et de mobiliser les volontés potentielles. Notre conviction est que l'attitude du syndicalisme esquissée ici permettra à nouveau à un grand nombre de jeunes et de moins jeunes de se reconnaître dans un mouvement ouvrier décidé à emprunter la voie du renouveau. Mais cette conviction n'est pas générale. Nulle part, dans aucune force politique ou syndicale de notre pays, la partie n'est gagnée. Elle peut encore l'être. Cela vaut la peine d'y prendre part.

FIN

(*) Secrétaire général de la C.F.D.T.

★ Les intertitres sont de la rédaction du *Monde*.

IMPRIMERIE

Hachette envisagerait de prendre en location-gérance trois des filiales de la société holding du groupe Néogravure

Une solution de location-gérance par des filiales du groupe Hachette est actuellement à l'étude pour trois des filiales situées en région parisienne de la Société de développement financier (S.D.F.), holding du groupe Néogravure. Les filiales concernées sont « Hélio-Corbeil », qui compte une unité de préparation à Evry et une unité d'impression à Corbeil, « Periodic Brochage » et « Encres de Choisy ».

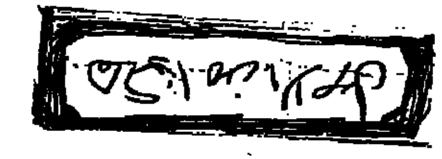
Cette solution fait partie de l'ensemble des mesures envisagées par M. Jacques Pesson, nommé administrateur provisoire le 14 juin dernier pour la S.D.F., puis pour ses filiales le 19 juillet.

Les trois autres sociétés filiales de la S.D.F. mises en règlement judiciaire le 26 juillet dernier (*le Monde* des 21, 25 et 28 juillet) ont, rappelons-le, connu un sort différent.

Le groupement d'intérêt économique-Néogravure, siège du groupe, a été dissous, les deux tiers non encore licenciés de ses effectifs pourraient être mutés dans les autres filiales. « *Hélio-N.E.A.* », filiale lilloise, pourrait poursuivre sa production sous l'autorité des syndics et de l'administrateur judiciaire, grâce à un financement d'exploitation de 5 millions de francs qu'assureraient les actionnaires de la S.D.F. (Hachette, Béghin-Say, Paribas). Enfin, « *Photogravure-Convention* » a cessé son activité.

Les mesures envisagées confirment, pour la Fédération française des travailleurs du livre-C.G.T. (F.F.T.L.-C.G.T.), ses craintes concernant le projet de démantèlement du groupe Néogravure et la reprise par Hachette des unités les plus rentables en région parisienne (*le Monde* des 14 et 16 août 1979). Dans un communiqué, publié vendredi 17 août, la F.F.T.L.-C.G.T. annonce sa décision « *de tout mettre en œuvre* » pour s'opposer aux licenciements annoncés.

Pour sa part, la direction de Hachette répond que « *loin de vouloir s'associer à un quelconque « démantèlement » d'un groupe qui n'est d'ailleurs qu'un agrégat d'entreprises d'imprimerie constitué dans les années 1964-1973 autour de Desfossés-Néogravure,* (Hachette) *est le premier intéressé à la survie et au développement de l'outil industriel puisque la totalité de ses périodiques hélio y sont imprimés — aucun titre d'Hachette n'étant d'ailleurs imprimé hors de France, contrairement à ce qui a été dit* ».



ÉNERGIE

L'ombre américaine

(Suite de la première page.)

Globalement, les pays consommateurs ont donc mieux réagi à la crise de 1979 qu'à celle de 1973. Ils ont compris qu'ils devaient consentir un effort.

La réalisation du troisième objectif — l'équilibre du marché — ne dépendait pas uniquement d'eux. Quand bien même les décisions de Tokyo seraient-elles respectées intégralement — et rien n'est moins sûr — il manquera encore 2 millions de barils par jour en 1985 pour équilibrer le marché. Cela, la réunion de Londres le 30 juin, entre le comité stratégique de l'OPEP et les responsables de l'énergie de la C.E.E., l'a fait clairement apparaître. C'est sur le moyen de combler ce « trou » que les avis ont divergé, chaque délégation renvoyant la balle dans l'autre camp.

Les pays producteurs s'irritent en effet que l'on vante régulièrement en Occident « *la sagesse de la Norvège* » dans l'exploitation des richesses de la mer du Nord, alors qu'on leur demande d'accroître leur production. « *Vous pouvez accélérer la production de la mer du Nord et demander aux Américains d'agir de même avec l'Alaska* » ont donc dit, en substance, les membres du comité stratégique de l'OPEP aux émissaires de la C.E.E.

Il est cependant une certitude : l'entente des pays consommateurs sur certains objectifs sera de peu de poids si la production ne suit pas. Un consensus est donc nécessaire — si l'on veut éviter la confrontation — entre les deux groupes de pays.

On aurait certes pu se contenter d'ajouter l'énergie aux sept thèmes déjà discutés au cours des rencontres euro-arabes. Mais, dans la conjoncture politique actuelle, la Ligue arabe apparait un interlocuteur bien divisé. En limitant, dans un premier temps, les discussions aux ministres du Golfe et des Neuf, on élimine les extrêmes : une Egypte trop manifestement pro-américaine et une Libye trop ouvertement hostile à l'Occident. De plus, on ne cache pas — pour autant que l'Europe puisse apparaître unie sur un tel sujet — que l'on espère tirer profit du mécontentement soulevé dans cette partie du monde par la diplomatie américaine, tant sur le conflit du Proche-Orient que dans les événements d'Iran.

Mais l'Europe a aussi de bonnes raisons économiques de considérer les pays du Golfe comme partenaires privilégiés. Les six nations qui seront présentes à Paris (Arabie Saoudite, Irak, Koweït, Emirats arabes unis, Qatar, Bahrein) ont fourni en 1977 près de 60 % du pétrole consommé par la Communauté. Avec elles, les Neuf font plus que le total de leur déficit commercial à l'égard des pays arabes. L'Europe, bien que premier acheteur de pétrole du Golfe, voit pourtant la part de ses exportations vers ces pays décliner : de 81 % en 1970 à 44,4 % en 1976 à Oman ; de 72 % à 33 % au Koweït ; ed 60 % à 38 % en Irak.

Cet intérêt n'est cependant pas unilatéral. Grâce à leurs revenus pétroliers, les pays du Golfe ont lancé d'importants programmes de valorisation de leur matière première. Unités de raffinage et projets pétrochimiques s'y multiplient (production d'éthylène en Arabie Saoudite et en Irak, polyéthylène, éthane, propylène dans pratiquement tous les Emirats). Tous ces produits devront, dans le courant des années 80, trouver des débouchés. Et l'Europe paraît géographiquement, leur marché naturel. Or, si onze pays arabes sont liés actuellement à la C.E.E. par des accords qui leur octroient un régime commercial préférentiel (2), aucun pays du Golfe n'est lié commercialement à la Communauté.

Le dialogue de Paris ne sera donc pas exclusivement énergétique. Au-delà de l'importante question des approvisionnements pétroliers voire gaziers, on parlera des possibilités de coopération économique entre le Golfe et l'Europe, d'accès des produits de chacune des zones sur les marchés de l'autre zone, d'un régime réciproque d'investissement, de recyclage de pétrodollars et, sans nul doute, de la façon de coopérer pour participer à la solution des difficultés des pays en voie de développement.

Des écueils

La politique elle-même ne sera pas absente du débat. Mais l'échec du « dialogue Nord-Sud » a montré le piège principal qu'il fallait éviter : on ne peut prétendre, dans un cadre restreint, résoudre tous les problèmes qui se posent actuellement entre pays riches et pays nouvellement riches parlant au nom des pauvres. Ainsi ne seront résolus ni le conflit du Proche-Orient — même si les Neuf définissent une position commune (3) — ni les avatars du système monétaire international, ni la question du sous - développement dans le monde.

« *Il faut*, dit-on dans les milieux diplomatiques concernés, *avoir un point de départ réaliste, et cette discussion n'aura de sens que si elle porte sur les sujets pour lesquels elle est prévue.* »

Ces écueils ne sont d'ailleurs pas les seuls que rencontreront les pays organisateurs dans le mois qui vient. A peine annoncée, la réunion de Paris suscite déjà bien des réserves. Ainsi, M. Al-Oteiba, ministre du pétrole des Emirats arabes unis et président en exercice de l'OPEP, a-t-il récemment déclaré que son pays était disposé à participer à une telle réunion, « *à condition que ne soient pas abordées les questions de prix et de production* ». Et le quotidien saoudien *Al Jazira* n'hésite pas à écrire que « *le projet d'une conférence qui grouperait des représentants de l'OPEP d'une part, et des délégués des pays industrialisés d'autre part, en vue d'examiner les seules questions pétrolières (...) est forgé par des milieux hostiles aux pays pétroliers et à leurs droits légitimes tant en Europe qu'aux Etats-Unis* ».

Dans la C.E.E., les hésitations sont d'un autre ordre. Quelques pays, dont la Grande-Bretagne, se disent intéressés si la conférence se limite au seul problème d'approvisionnement pétrolier. D'autres, comme la République fédérale d'Allemagne, d'accord sur le principe, insistent pour que les Etats-Unis, le Canada et le Japon soient tenus informés de toutes les phases préparatoires, sinon associés à celles-ci.

Quant aux Etats-Unis, ils craignent visiblement qu'une telle discussion ne se retourne contre eux. « *Les responsables des deux parties démentent que de tels efforts de diplomatie pétrolière régionale soient dirigés contre les Eatst-Unis ou le Japon*, écrit l'hebdomadaire américain *Business Week*. *Cependant, une garantie à la Communauté européenne pourrait entraîner une limitation de l'approvisionnement pour les autres.* » Et la revue d'ajouter : « *La participation active des Saoudiens aux conversations a jusqu'ici alarmé visiblement l'industrie pétrolière. L'Arabie Saoudite et les cinq autres Etats du Golfe (Irak, Koweït, Qatar, Bahrein et les Emirats arabes unis) fournissent plus de la moitié du pétrole produit par l'OPEP.* »

Enfin, il est certain que la tierce partie dans le jeu pétrolier — les compagnies pétrolières — tentera de faire échouer ce projet, comme elle s'est opposée au début de l'année au programme de la Banque mondiale destiné à faciliter la prospection dans les pays du tiers-monde délaissés par les « *majors* ». Les compagnies, qui ont perdu, ces dernières années, leur emprise sur la production, veulent, par tous les moyens, conserver le monopole de l'accès au « brut ». Un accord entre producteurs arabes et consommateurs européens — alors que les principales compagnies sont américaines, — irait à l'encontre de ce dessein.

Pourtant, ces compagnies ont montré, lors de la crise de 1979, leur incapacité désormais à maîtriser toutes les données pétrolières. Les derniers chiffres publiés par l'O.C.D.E. (4) prouvent, en effet, qu'il n'y a pas eu réelle pénurie physique d'approvisionnements du monde occidental, mais simple tension du fait des événements d'Iran, et que les intermédiaires — par goût du lucre ou par panique ? — ont accentué la crise. Il n'est donc que temps que les pays producteurs et consommateurs reprennent en main les rênes pétrolières et rendent aux compagnies le simple rôle d'opérateurs qu'elles n'auraient jamais dû abandonner.

Mais même si tous ces écueils sont évités dans les semaines qui viennent — et les tentatives pour faire échouer une telle conférence seront nombreuses. — les Neuf doivent savoir que le nouvel ordre énergétique dont ils rêvent — fondé sur une garantie des approvisionnements à des prix liés, d'une manière ou d'une autre, à l'inflation mondiale — n'a guère plus de chance de se réaliser à court terme que ce « nouvel ordre économique mondial », dont on parle depuis des années.

BRUNO DETHOMAS.

(2) Convention de Lomé (Soudan, Somalie, Mauritanie, Djibouti) ; accords Maghreb (Maroc, Algérie, Tunisie) ; accord Machrek (Egypte, Jordanie, Syrie, Liban).

(3) Selon le quotidien libanais de gauche *Al Liwa*, « *un projet européen pour la paix au Proche-Orient* » aurait fait récemment l'objet d'un message du ministre ouest-allemand des affaires étrangères, M. Genscher, à M. Yasser Arafat, le chef de l'O.L.P. Il y serait souligné l'« *importance de la création d'un Etat palestinien indépendant en échange d'engagements de l'O.L.P. à mettre fin à ses activités militaires contre Israël et à reconnaître le droit de l'Etat juif à exister en tant qu'Etat souverain* ».

(4) Au cours des cinq premiers mois de l'année — et malgré la désaffection de l'Iran — la production mondiale de pétrole s'est établie en moyenne à 63,18 millions de barils par jour, contre 62,23 millions lors de la même période en 1978. Les importations des principaux pays occidentaux ont augmenté de 2,3 % et leurs stocks étaient, en mai 1979, supérieurs de près de 3 % à ce qu'ils étaient en mai 1978.

LE CONTROLE DES PRIX DU PÉTROLE LOURD EST LEVÉ AUX ÉTATS-UNIS

Le président Carter a levé officiellement, le 17 août, le contrôle des prix sur le pétrole lourd extrait aux Etats-Unis, conformément à une promesse faite dans son discours du 15 juillet dernier. Le chef de l'exécutif américain espère ainsi stimuler la production de ce pétrole difficile à extraire et à traiter et dont les réserves — situées principalement en Californie — sont estimées à quelque dix milliards de barils.

La production actuelle de ce type d'huile ne dépasse pas 250 000 barils par jour, soit une part infime des 8,5 millions de barils produits quotidiennement aux Etats-Unis. La suppression du contrôle des prix ne devrait donc pas peser trop lourdement sur les prix à la consommation. Auparavant, les deux tiers du pétrole lourd ne pouvaient être vendus plus de 6 dollars le baril et un tiers 13 dollars. Désormais, les prix devraient atteindre 20 dollars. L'administration Carter escompte de cette décision une augmentation de la production de pétrole lourd de 200 000 barils par jour en 1985 et de 500 000 barils quotidiens en 1990. — *(A.P., A.F.P.)*

Du bon usage du pétrole

La réponse de M. Salah-Eddine Tlatli au discours inaugural de l'Assemblée européenne de Mme Louise Weiss parue dans le Monde *du 9 août sous le titre* « Pour une poignée de fils du désert », *nous a valu un abondant courrier.*

Le professeur Jean Albert-Weil (hôpital Trousseau) écrit notamment :

(...) Si un chercheur trouve dans la propriété d'un individu un trésor, sans que le propriétaire ait joué aucun rôle dans cette découverte, le découvreur, « l'inventeur », comme on dit, a droit à une part du trésor. l'Etat a droit à une deuxième part, le propriétaire du terrain, enfin, à une troisième. De plus, lorsque le trésor trouvé joue un rôle essentiel et quasiment unique dans l'économie des nations, le ou les propriétaires des gisements, tout propriétaires qu'ils soient, *n'ont pas le droit* de se livrer perpétuellement à des manœuvres susceptibles de perturber l'équilibre financier des Etats, de rendre le travail non rentable dans de nombreuses industries, et d'être ainsi responsables de l'extension du chômage, etc., *manœuvres proprement intolérables.* (...)

Il n'est pas question qu'il soit attenté de quelque manière que ce soit à l'indépendance des Etats arabes. Mais ceux-ci devraient comprendre qu'ils sont solidaires dans une certaine mesure des Etats occidentaux. Ils ne sauraient persévérer sans risque dans une attitude égoïste et aveugle.

M. Youssef Ben Taussouf, étudiant en droit de Marseille, ajoute :

Les puits de pétrole n'existeraient pas si ces bons colonialistes ne les avaient pas recherchés, détectés, forés et équipés suivant des techniques et des appareillages de leur invention et il est plus que probable que sans eux les enfants du désert promèneraient leurs chameaux sur un sol aride sans se douter des trésors qu'il recèle.

M. Labat, de Paris, affirme :

Il s'agit de savoir s'il est acceptable, pour ne pas dire moral — puisque M. Tlatli se réfère à ce critère, — d'utiliser ces ressources à des pressions politiques, comme cela a été le cas hier, et le reste aujourd'hui à l'occasion du conflit israélo-arabe, et peut-être à d'autres occasions demain (cf embargo du Nigeria sur le pétrole à destination de l'Afrique du sud) (...).

Il est infiniment grave que pour des matières premières de base, les échanges internationaux — une des conquêtes de notre monde moderne — soient devenus tributaires des décisions unilatérales, prises dans certains cas brutalement, en négligeant superbement, comme l'a fait l'Iran, par exemple, les conséquences que cela peut avoir sur les équilibres précaires du monde (...).

ÉTRANGER

M. Jenkins dément les informations de « Stern » concernant des dépenses excessives des commissaires européens

Le président de la Commission de la C.E.E., M. Roy Jenkins, a démenti, vendredi 17 août à Bruxelles les informations selon lesquelles les commissaires de la C.E.E. auraient dépassé de 23 % le budget qui leur était consenti au titre de frais de représentation et de déplacement. Ces informations, publiées dans l'hebdomadaire ouest-allemand *Stern* sont « *entièrement fausses* », a affirmé M. Jenkins.

La somme dépensée par les commissaires européens a été de 11 281 745 francs belges (1 635 740 francs français) sur un budget de 11 440 000 francs belges (1 658 800 francs français) qui leur avait été accordé pour 1978, a précisé M. Jenkins. Ce budget, a encore indiqué le président, n'a été augmenté que de 16 % depuis 1973, alors que l'augmentation du coût de la vie pour cette même période a été de 64 % dans la Communauté européenne.

Dans les milieux proches de M. Jenkins, on ajoute que le président de la C.E.E. souhaite la publication du rapport sur les notes de frais et de déplacement, rapport qui avait été demandé par le Parlement européen.

Toujours de même source, on fait remarquer : 1) qu'il est normal que les commissaires européens se déplacent ; 2) que les avions-taxis sont devenus des instruments de travail tout à fait normaux et que, s'ils sont pratiques et font gagner du temps, ils sont beaucoup plus inconfortables que les avions réguliers.

Le magazine ouest-allemand *Stern*, dans son numéro daté samedi 18 août, où il cite des chiffres provenant d'une enquête officielle effectuée à la demande de M. Emilio Colombo, ancien président du Parlement européen, révèle qu'en 1978 les frais de représentation des treize commissaires européens ont approché le million de deutschemarks (2,33 millions de francs). « *Ils voyagent en jet comme des play-boys milliardaires*, écrit *Stern*, *ils dînent comme des princes et vivent dans un luxe qui n'a d'égal que celui des émirs du pétrole.* »

Au classement général du commissaire le plus prodigue, la première place revient, selon *Stern*, à M. Haferkampf. L'ancien dirigeant syndicaliste ouest-allemand a présenté une note de frais de 76 967 DM (179 300 F). M. Roy Jenkins, président de la commission (Grande-Bretagne), vient en deuxième position avec 62 774 DM (146 263 F).

Stern publie également un classement pour chaque division des notes de frais. Au chapitre transports, le commissaire à l'agriculture, M. Finn Olav Gundelach (Danemark), détient le record avec un total de 245 793 DM (572 697 F). Le vicomte belge, Etienne Davignon a loué l'avion privé le plus cher pour une journée (4 420 DM, soit 10 299 F) alors que M. Haferkampf a passé la nuit d'hôtel la plus chère (508 DM, soit 1 184 F).

Au chapitre restaurants : M. Haferkampf se fait encore remarquer avec une moyenne de 110 DM par repas (256 F). Son compatriote, Guido Brunner (commissaire à l'énergie), fait aussi bien.

M. Roy Jenkins s'avère le plus gros consommateur d'alcool avec 7 300 DM (17 000 F. Les treize commissaires réunis ont consommé, dans leur bureau seulement, pour 19 992 DM de spiritueux (46 581 F). Enfin, le commissaire français Xavier Ortoli, se fait remarquer par son amour des fleurs. En 1978, il a dépensé 1 483 DM par semaine (3 455 F) pour fleurir ses bureaux, M. Claude Cheysson 903 DM (2 104 F).

Le magazine ouest-allemand précise que le rapport, qualifié de « *bombe politique à retardement* », a été communiqué à M. Roy Jenkins au mois de juin et plus récemment à Mme Simone Veil, présidente de l'Assemblée européenne. — *(Reuter, A.F.P.)*

En Grande-Bretagne

LA FORTE HAUSSE DES PRIX EN JUILLET S'EXPLIQUE ESSENTIELLEMENT PAR L'AUGMENTATION DES IMPOTS INDIRECTS.

L'indice du coût de la vie a augmenté en Grande-Bretagne de 4,3 % en juillet, ce qui représente la plus forte hausse mensuelle jamais enregistrée. Cette poussée des prix, qui correspond à un rythme annuel de 15,6 % s'explique pour près des trois quarts par les relèvements de la T.V.A. dont le taux est passé de 8 à 15 %, du prix du tabac, des taxes sur l'essence et sur les soins médicaux, annoncés en juin dans le cadre du budget. Sans ces différents relèvements, la hausse des prix de détail au mois de juillet aurait été de 1,2 %.

Le gouvernement britannique a présenté, le jour de la publication des résultats, un nouvel indice tenant compte à la fois de l'évolution des prix de détail et des variations de l'impôt sur le revenu.

Ce nouvel indice, qui sera rendu public chaque mois, fait apparaître en juillet un rythme d'augmentation annuelle de 13,2 %. Les réductions de l'impôt sur le revenu décidées en juin dans le cadre du budget annulent, en effet, partiellement les effets du relèvement des impôts indirects des deux derniers mois.

AFFAIRES

Philips et Grundig négocient un accord de coopération

Le groupe néerlandais Philips et la firme allemande Grundig négocient un accord de coopération. Les discussions portent, d'une part, sur la recherche et le développement de produits communs, notamment dans le domaine des magnétoscopes. D'autre part, sur une prise de participation de Philips dans le capital de Grundig (on parle de 25 %). En contrepartie, le groupe allemand pourrait prendre une faible participation dans celui de Philips.

Les porte-parole respectifs des deux firmes, en Allemagne fédérale, ont confirmé que des négociations étaient en cours. Ils ont, cependant, précisé que rien n'était encore définitivement arrêté, l'Office des cartels devant, notamment, faire connaître sa position sur une éventuelle prise de participation de Philips dans Grundig.

Avec un chiffre d'affaires de 2,9 milliards de DM, Grundig est le premier producteur allemand de téléviseurs. Il couvre plus du quart du marché national et 13 % du marché européen. Son capital est contrôlé, à près de 89 %, par son fondateur, M. Max Grundig, aujourd'hui âgé de soixante et onze ans, et sa famille. La firme a déjà des liens technologiques avec Philips, qui lui fournit une bonne partie des tubes TV-couleurs.

Dans le secteur des magnétoscopes, Grundig est le seul fabricant allemand à avoir développé un produit original. Mais les progrès technologiques sont si rapides et les dépenses en recherche si considérables, qu'il semble bien difficile à la firme de lutter seule face aux deux systèmes japonais (Sony et Matsushita) et à celui de Philips. D'où l'idée d'une coopération entre les deux européens. Coopération qui ne se limiterait pas aux seuls magnétoscopes, mais s'étendrait également à d'autres produits.

Les négociations entre les deux groupes constituent un épisode important dans la bataille engagée voilà quelques années pour le contrôle du marché européen de l'électronique grand public (radio, hi-fi, TV, magnétoscopes, etc.). Les groupes japonais ont déjà conquis la Grande-Bretagne. La nouvelle cible est aujourd'hui l'Allemagne fédérale, jugée comme le marché le plus vulnérable.

Les producteurs de TV d'outre-Rhin ne seront plus protégés à partir de 1980, les licences PAL tombant dans le domaine public. En outre, ils ne disposent pas d'un grand producteur national de tubes. Dans cette perspective, les deux principaux groupes européens intégrés, Philipc et Thomson (appuyé sur son producteur de tubes Vidéocolor) cherchent à renforcer leurs positions outre-Rhin.

LA BANKERS TRUST CÈDE CINQUANTE-CINQ AGENCES A TROIS BANQUES ÉTRANGÈRES

La banque américaine Bankers Trust, dix-septième banque de dépôts dans le monde, vient de céder, pour 50 millions de dollars, cinquante-cinq de ses agences new-yorkaises à trois filiales d'établissements étrangers.

Selon l'accord de principe signé le 16 août, la Barclay's Bank de New-York, filiale de Barclay's Bank Ltd de Londres, rachètera vingt-huit guichets, dont les dépôts totalisent 330 millions de dollars. Seize guichets (170 millions de dépôts) seront repris par la National Bank of North America (elle-même rachetée, au début de cette année, par la National Westminster Bank of London), et les onze bureaux restants (150 millions de dépôts) seront cédés à la Bank Leumi Trust (filiale américaine de la banque israélienne).

Des négociations sont en cours avec d'autres établissements, pour la cession éventuelle de nouveaux guichets.

[Les cinquante-cinq agences qui viennent d'être vendues figurent probablement parmi les quatre-vingt-neuf qui devaient être cédées par la Bankers à la Banque de Montréal. Les négociations avec la Banque canadienne avaient été rompues il y a quelques semaines. La rapidité avec laquelle la Bankers a trouvé de nouveaux acquéreurs illustre une nouvelle fois l'attrait exercé sur les banquiers étrangers par le marché américain. Un mouvement qui commence à déclancher, de la part des professionnels américains victimes de cette concurrence, des réactions mitigées...]

LE P.N.B. AMÉRICAIN A RÉGRESSÉ DE 2,4 % AU DEUXIÈME TRIMESTRE

La récession américaine, amorcée en mars dernier, demeure modérée. Les chiffres révisés du département du commerce font en effet apparaître pour le deuxième trimestre, une baisse du produit national brut de 2,4 %, au lieu des 3,3 % annoncés précédemment. D'autre part, il vient d'être annoncé que l'indice de la production industrielle n'a fléchi en juillet que de 0,1 %, pour atteindre le niveau 152 soit 0,9 % seulement de moins qu'en mars. En juillet, également, les revenus individuels ont progressé légèrement.

Si ces résultats confirment l'administration Carter dans sa politique actuelle de non-relance — la lutte contre l'inflation demeurant prioritaire, — celle-ci s'inquiète cependant de deux points noirs : la crise que traverse l'industrie automobile à la veille de la sortie des modèles 1980 et la baisse d'activité du bâtiment qui pourrait traduire « un coup d'arrêt » au boom que connaît le secteur immobilier.

RFA

● *Augmentation de 21 % des quantités de pétrole importées en R.F.A. depuis un an.* — Des importations de pétrole brut en R.F.A. se sont élevées à 53 millions de tonnes au premier semestre de cette année, soit une hausse de 21 % pour les six premiers mois de 1978, indiquent les derniers chiffres de l'Office fédéral de statistiques publiés le 16 août. En valeur, la progression est de 31 %. — *(A.F.P.)*

Selon la C.G.T.

LA CONVENTION DE DÉVELOPPEMENT PASSÉE ENTRE B.S.N.-GERVAIS-DANONE ET L'ÉTAT AGGRAVERA LA SITUATION DE L'EMPLOI.

La Fédération des industries alimentaires de la C.G.T. demande, dans une lettre adressée au premier ministre, que la convention de développement prévue entre le groupe B.S.N.-Gervais-Danone et les ministères de l'économie et de l'agriculture ne soit pas adoptée « *tant qu'une véritable négociation sur le devenir des entreprises françaises de B.S.N.-Gervais-Danone n'aura pas été engagée* ».

« *Les réalités démontrent*, écrit la C.G.T., *que B.S.N.-Gervais-Danone donne la préférence aux investissements à l'étranger au détriment des entreprises françaises.* » La signature d'une telle convention « *contribuerait, avec les deniers publics, à aggraver les menaces qui pèsent sur l'emploi des salariés* ». La C.G.T. cite à cet effet la fermeture des usines de Marseille et de Saint-Ouen dans le domaine laitier, la renonciation à construire une troisième usine Kronenbourg à Sélestat et la fermeture des brasseries de Sochaux et d'Ivry.

Dans le même temps, note la C.G.T., B.S.N.-Gervais-Danone a construit une usine de yaourts à Milan, fabrique des bières sous licence en Allemagne, en Grande-Bretagne et en Belgique, et investit dans une brasserie madrilène.

AFFAIRES

Philips et Grundig négo[cient]
un accord de coopération

LA SEMAINE FINANCIÈRE

SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

LE DOLLAR SOUS SURVEILLANCE
BAISSE DE LA LIVRE

La nomination de M. Paul Volcker à la présidence de la Réserve fédérale des Etats-Unis avait été bien accueillie par les milieux financiers. Les premières mesures prises sous l'impulsion du successeur de M. Miller n'ont pas déçu leur attente.

La semaine du 15 août a, en effet, été marquée par la hausse, jeudi 16 août, du taux de l'escompte de la Réserve fédérale qui, porté de 10 à 10,5 %, atteint ainsi son plus haut niveau historique. La veille, la Chase Manhattan Bank, bientôt imitée par la plupart des établissements financiers outre-Atlantique, avait porté son « prime rate » (taux de base), de 11,75 à 12 %.

Commentant la hausse du taux de l'escompte, la Réserve fédérale dans un communiqué affirmait : *« La persistance de fortes pressions inflationnistes dans l'économie et le rythme d'expansion plutôt rapide de la masse monétaire justifient notre décision. »*

Pour les milieux financiers les choses sont maintenant claires : M. Volcker prend le problème par le bon bout. Au risque d'aggraver une récession déjà amorcée, et que d'aucuns prévoient plus rude que prévu, la priorité sera donnée à la lutte contre l'inflation.

Dans un premier temps le DOLLAR a bien réagi à ces mesures. La devise américaine, qui, initialement ferme, avait fléchi lundi après-midi, se stabilisait, en effet à compter de mercredi puis amorçait un redressement.

La hausse de la LIVRE, qui a fléchi de 1,6 %, revenant de 2,2515 à 2,2150 dollars, a été l'autre fait marquant de la semaine. Ce recul provoqué, au dire des spécialistes, par les vives réactions des syndicats à la nouvelle politique économique du gouvernement conservateur, a précédé l'annonce d'une hausse des prix record en juillet. Cette hausse « historique » (4,3 %) provoquée pour l'essentiel par le relèvement de 8 à 15 % de la T.V.A. était attendue. Elle n'en a pas moins entraîné un nouveau tassement de la devise britannique.

Conséquence de la nouvelle baisse de la livre : les montants compensatoires monétaires appliqués dans les échanges agricoles entre la Grande-Bretagne et ses partenaires de la C.E.E., qui venaient d'être rétablis au taux de 1,9 %, vont être portés à 3,3 % à compter du lundi 20 août.

Le FRANC FRANÇAIS a fait relativement bonne contenance, progressant même légèrement vis-à-vis du DEUTSCHEMARK, qui ne valait plus vendredi que 2,3260 F contre 2,3322 F le 10 août dernier. Mais cet affaiblissement de la devise ouest-allemande contre FRANC comme contre DOLLAR est, semble-t-il, largement imputable à la hausse des taux d'intérêt aux Etats-Unis, qui, en favorisant les achats de DOLLARS, a en même temps éloigné la spéculation du DEUTSCHEMARK. Phénomène momentané, notent certains spécialistes, qui n'écartent toujours pas la possibilité d'une prochaine réévaluation du DEUTSCHEMARK à l'occasion de la prochaine réunion des gouverneurs de banques centrales européennes en septembre. Pour sa part, M. Helmut Geiger, président des caisses d'épargne d'Allemagne fédérale, y est favorable. Dans une interview accordée au *Neue Osnabrucker Zeitung*, il a estimé que l'évolution divergente des taux d'inflation en Europe imposait un réalignement général des monnaies à l'intérieur du S.M.E. M. Geiger s'affirme d'autre part convaincu qu'un cours du DEUTSCHEMARK plus élevé permettrait aux autorités allemandes de mieux lutter contre l'inflation importée, dont le taux pourrait, en 1979, être proche de 5 %.

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre

(La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

PLACE	Livre	$ U.S.	Franc français	Franc suisse	Mark	Franc belge	Florin	Lire italienne
Londres..	—	2,2215	9,4469	3,6788	4,0642	65,0677	4,4663	1 816,74
	—	2,2515	9,5463	3,7001	4,0932	65,9689	4,5907	1 837,22
New-York.	2,2215	—	23,5155	60,3864	54,6597	3,4141	49,7388	0,1222
	2,2515	—	23,5849	60,8494	55,0055	3,4129	50,0258	0,1225
Paris.....	9,4469	4,2525	—	256,79	232,44	14,5186	211,51	5,1999
	9,5463	4,2400	—	258,00	233,22	14,4709	212,10	5,1960
Zurich....	3,6788	165,60	38,9417	—	90,5165	5,6538	82,3675	2,0249
	3,7001	164,34	38,7594	—	90,3960	5,6058	82,2111	2,0139
Francfort.	4,0642	182,95	43,0217	110,4770	—	6,2461	90,9972	2,2370
	4,0932	181,80	42,8773	110,6243	—	6,2047	90,9454	2,2279
Bruxelles.	65,0677	29,2900	6,8877	17,6871	16,0098	—	14,5685	3,5815
	65,9689	29,3000	6,9103	17,8288	16,1166	—	14,6573	3,5906
Amsterdam	4,4663	201,05	42,2780	121,4070	109,8934	6,8641	—	2,4584
	4,5907	199,90	47,1462	121,6380	109,9559	6,8225	—	2,4497
Milan.....	1 816,74	817,38	192,3104	493,8495	447,0073	27,9287	406,76	—
	1 837,22	816,00	192,4528	496,5315	448,8448	27,8498	408,28	—

Nous reproduisons dans ce tableau les cours pratiqués sur les marchés officiels des changes. En conséquence, à Paris, les prix indiqués représentent la contre-valeur en francs de 1 dollar, de 1 livre, de 100 deutschemarks, de 100 florins, de 100 francs belges et de 1 000 lires.

A la veille du week-end cependant un nouvel effritement se produisait. Il est vrai que ce vendredi on apprenait que le produit national brut avait fléchi de 2,4 % pendant le second trimestre et que les bénéfices des entreprises américaines avaient baissé pendant cette même période.

Manifestement, les opérateurs restent prudents. Pour reprendre l'expression d'un spécialiste : « *Le dollar est sous surveillance* », alors que reste suspendue la menace d'une conférence spéciale de l'OPEP. Le secrétaire général de l'Organisation a, en effet, déclaré qu'une telle réunion ne se tiendrait « *que si la dépréciation de la monnaie américaine, qui a dépassé 3 % depuis le mois de juin dernier, continue à éroder les revenus des pays producteurs de brut* ».

Comme la semaine précédente, le marché de l'or a été agité. A Londres, le cours de l'once de métal précieux a brusquement décroché du niveau des 300 dollars qu'il avait retrouvé le vendredi 10 août, pour retomber le 14 août à 292 dollars. Il est ensuite remonté aussi rapidement qu'il avait baissé, pour s'inscrire de nouveau le 17 août au voisinage des 300 dollars l'once. Aux Etats-Unis, la spéculation à la hausse semble s'être un peu calmée. Mais les contrats conclus à longue échéance le sont à des niveaux chaque jour un peu plus élevés que la veille. Ainsi, à Chicago, les achats sur septembre 1980 se concluaient vendredi à 333,50 dollars l'once contre 332,20 dollars quarante-huit heures plus tôt.

LA « SANTÉ » DE LA CHIMIE ALLEMANDE

La chimie allemande se porte mieux. On le savait. Mais, pour mesurer cette amélioration, les indications chiffrées faisaient encore défaut. La publication des résultats obtenus à l'issue du premier semestre par la B.A.S.F., le deuxième grand de la chimie ouest-allemande et du monde, comble cette lacune. Le bénéfice avant impôts de la société mère a augmenté de 42,4 % par rapport à la période correspondante de 1978, atteignant 470 millions de deutschemarks. Le groupe a fait mieux encore avec un résultat avant impôts supérieur de 58 % à celui dégagé à la fin du mois de juin de l'année écoulée. Tant au niveau consolidé qu'à celui de la société mère, les résultats sont supérieurs à ceux obtenus en 1974, année record.

Cette forte hausse des bénéfices est imputable à la reprise des affaires, mais aussi en grande partie aux augmentations de prix auxquelles le groupe a procédé pour contrebalancer le renchérissement de ses matières premières. De fait, les chiffres d'affaires réalisés, tant par le groupe (12 565 millions de deutschemarks) que par la société mère (5 833 millions de deutschemarks), ont progressé beaucoup moins vite, de 18,2 % pour l'un, de 21 % pour l'autre, que les profits.

BOURSE DE PARIS

SEMAINE DU 13 AU 17 AOUT

EFFRITEMENT DES VALEURS FRANÇAISES

L'année en cours a beau être exceptionnelle sur le plan des affaires à la Bourse de Paris, la coutume voulant que la semaine du 15 août soit la plus creuse de l'année a été respectée. En quatre séances — le marché était clos pour l'Assomption, — moins de 380 millions de francs d'actions ont été échangées à terme (françaises et étrangères). Est-ce dû à la faiblesse de l'activité ? En tout cas, pour la première fois depuis cinq semaines, les différents indices ont baissé. Oh, certes, le recul est très limité (1,5 % en moyenne), mais il illustre quand même la difficulté qu'éprouve le vieil indice de la chambre syndicale des agents de change (CAC) à passer le fameux niveau des 100 points, retenu pour sa naissance fin 1961.

Lundi, pourtant, à l'issue d'une séance très calme, mais qui avait permis aux valeurs pétrolières d'améliorer encore leurs positions, les « chartistes » du Palais (spécialistes en analyse graphique) crurent que c'était gagné. L'indice s'inscrivait à 99,8 %. Le chemin qui restait à parcourir était insignifiant. Le pas, pourtant, ne fut pas franchi. Dès le lendemain, veille du 15 août il est vrai, les cours s'effritèrent — même ceux des pétroles — et l'indice revenait à 99,6. La pause observée le 15 août ne lui fut guère plus faste.

Jeudi, dans un marché très calme (voir tableau des transactions ci-dessous), le communiqué publié par Esso pour contenir un peu l'ardeur des boursiers après la « découverte » du Béarn, reçut un écho probablement... inespéré. Car non seulement le titre en question se replia, mais, avec lui, l'ensemble du compartiment de l'or noir. Au coup de cloche marquant la fin de la séance, le pauvre indice CAC était revenu à 98,9. Il n'y avait aucune raison pour que la tendance changeât subitement à la veille du week-end. Les cours, et les indicateurs, s'effritèrent donc encore légèrement.

Il est bien difficile de tirer des enseignements d'une semaine aussi dépourvue d'intérêt... Tout juste peut-on tenter d'expliquer le reflux des cours de l'or, d'abord par les ventes bénéficiaires qui ne manquent jamais de se produire après une envolée comme celle des semaines précédntes. Ensuite, par la meilleure tenue du dollar sur les marchés des changes.

Reste que si le lingot a cédé 660 francs dans la semaine pour revenir à 43 240 francs vendredi, le napoléon, lui, a fait preuve d'une remarquable résistance après avoir, lundi, atteint le cours record de 404 francs. En quatre séances, quatorze mille pièces ont changé de mains. Encore faut-il rappeler qu'il ne s'agit, en l'occurrence, que des transactions réellement effectuées sur le marché (les compensations entre achats et ventes réalisées dans les établissements spécialisés ne sont pas pris en compte).

Doit-on mettre cette fringale de pièces d'or sur le compte des inquiétudes grandissantes concernant le chômage, l'inflation, bref... la crise qui se profile ? C'est possible. En tout cas, le raisonnement ne vaut guère pour expliquer le recul des actions qui, en ce moment, n'intéressent guère que les seuls professionnels.

PATRICE CLAUDE.

LE MARCHÉ MONÉTAIRE

Inquiétude

Durant cette courte semaine du 15 août, le loyer de l'argent au jour le jour s'est constamment maintenu au taux de 10,5 % sans toutefois dépasser ce seuil. Cette relative tension s'explique en partie par l'approche de la fin de la période de constitution des réserves obligatoires des banques (le 20 de chaque mois).

Cependant une certaine tension s'est manifestée sur le marché à terme après le résultat de l'adjudication de bons du Trésor à quatre mois effectué au taux de 10,5 %, soit un rendement de 10,90 %, considéré comme particulièrement élevé par les opérateurs. D'autre part, ces derniers se montrent inquiets devant la flambée des taux d'intérêts aux U.S.A. où le prime rate est passé à 12 %, niveau record depuis 1975, et le taux d'escompte à 10,5 %, niveau sans précédent dans ce pays.

Il se pourrait bien, en effet, que la fourchette de 10,25-10,5 %, supposée retenue par les autorités monétaires pour le loyer de l'argent au jour le jour, soit encore révisée en hausse si la tension sur les marchés monétaires internationaux se poursuivait.

La France est liée au mark allemand par l'intermédiaire du S.M.E. et, donc, dépendante, dans une grande mesure, de la politique monétaire pratiquée outre-Rhin.

Mais ce qui se passe par ailleurs aux Etats-Unis ne peut non plus laisser les Français indifférents. Une trop forte appréciation du dollar liée à un niveau élevé des taux d'intérêts est négative à double titre. Pour les taux français qui ne peuvent baisser profondément tant qu'ils montent outre-Atlantique. Et pour la balance commerciale dont le poste « importations » est réglé, pour près des trois quarts, en dollars justement.

(Intérim.)

VALEURS LES PLUS ACTIVEMENT TRAITÉES A TERME

	Nbre de titres	Valeur en capitaux (F)
Emp. 4 1/2 % 1973	31 000	38 424 400
Aquitaine	30 700	28 593 125
Esso	83 900	19 224 070
Française pétroles .	69 900	13 511 857
Matra	1 740	11 889 750

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs)

	13 août	14 août	15 août	16 août	17 août
Terme ...	122 791 159	87 754 763		89 808 862	83 669 608
Compt. ...					
R. et obl	70 351 154	76 736 930		36 228 200	32 307 758
Actions	59 736 596	44 932 452		40 655 294	47 262 376
Total	252 878 909	209 424 145		166 692 356	163 239 742
INDICES QUOTIDIENS (I.N.S.E.E. base 100, 29 décembre 1978)					
Franç. ..	113,1	112,7		111,9	111,4
Etrang. .	126,1	125,5		126,4	126,0
COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE (base 100, 29 décembre 1978)					
Tendance	107,5	107,3		106,7	106,4
(base 100, 29 décembre 1961)					
Ind. gén...	99,8	99,6		98,9	98,7

Bourses étrangères

NEW-YORK
La hausse se poursuit

Amorcé le 24 juillet dernier, le mouvement de hausse s'est poursuivi cette semaine à Wall Street et l'indice Dow Jones a terminé en progrès de 17 points à 883,35.

L'activité de la semaine, particulièrement importante, a encore porté sur 207,65 millions d'actions contre 188,92 millions la semaine précédente.

Le renchérissement du crédit, l'accélération de l'inflation et l'approfondissement de la récession ne sont pas parvenus à renverser cette tendance. C'est même paradoxalement le contraire qui s'est produit, à la fois lorsque la Chase Manhattan a augmenté son taux de base (« prime rate ») pour le fixer à 12 % et quand la Réserve fédérale (Fed) a porté le taux de l'escompte au niveau sans précédent de 10,5 %.

De même, l'annonce d'une baisse de la production industrielle et d'un recul important des mises en chantier de logements en juillet n'a-t-elle eu qu'un impact insignifiant sur le marché.

Il faut dire que ce sont d'abord les investisseurs institutionnels (caisses de retraite, fonds mutuels, compagnies d'assurances, etc.) qui font la hausse. Or l'expérience prouve que ces opérateurs, s'ils ont des masses de liquidités à investir, ce qui semble être le cas, ne se préoccupent guère d'une actualité quotidienne qu'ils ont généralement anticipée auparavant.

L'indice des chemins de fer est passé de 264,41 à 268,69 le 17 août et celui des services publics de 108,15 à 109,13.

	cours du 10-8	Cours du 17-8
Alcoa	51	55
A.T.T.	57 1/8	58 1/2
Boeing	43 3/8	47
Chase Man. Bank .	41 1/2	42 3/4
Du P. de Nemours	42 1/8	44 1/8
Eastman Kodak ..	54 1/8	56 7/8
Exxon	54 1/2	53 3/4
Ford	41 3/4	41 1/2
General Electric ..	51 3/8	54 3/4
General Foods	32 3/4	34 3/4
General Motors ...	57 1/2	59
Goodyear	15 3/4	15 3/8
I.B.M.	68 7/8	71 1/4
I.T.T.	28 1/8	29 7/8
Kennecott	23 3/4	25 5/8
Mobil Oil	39 3/4	38 5/8
Pfizer	32	35 1/2
Schlumberger	77 7/8	82 7/8
Texaco	28	28
U.A.L. Inc.	26 5/8	28 1/4
Union Carbide	40 7/8	42 3/4
U.S. Steel	23	23 5/8
Westinghouse	21 1/8	21 3/8
Xerox Corp	64 3/8	67 3/8

FRANCFORT
Effritement dans le calme

La tendance générale est restée assez médiocre cette semaine sur le marché ouest-allemand et la majorité des cours se sont une nouvelle fois effrités.

Il est vrai que la clientèle privée est restée absente du marché, de même que les étrangers, et les professionnels se sont retrouvés quasiment seuls.

Dans la perspective éventuelle de l'introduction de limitation de vitesse en R.F.A., les valeurs automobiles ont particulièrement souffert. A l'inverse, B.A.S.F., qui a annoncé des résultats semestriels très brillants, a bénéficié d'une demande soutenue.

	Cours du 10-8	Cours du 17-8
A.E.G.	45,90	48,20
B.A.S.F.	137,80	137,80
Bayer	132	131,30
Commerzbank	208,50	199,20
Hoechst	131,50	131,30
Mannesman	163,40	160
Siemens	264,30	258
Volkswagen	212,50	203

LONDRES
Bien orienté

Le London Stock Exchange est resté assez bien orienté cette semaine et l'indice « Financial Times » des industrielles s'est encore adjugé 4 points à 474,2 le 17 août.

Encouragé par l'excellente tenue de Wall Street et le ralentissement de la progression de la masse monétaire, la cote a cependant dû faire face à deux facteurs négatifs : la hausse record du coût de la vie en juillet (voir d'autre part) et la multiplication des conflits sociaux (notamment celui des métallos).

Quant aux fonds d'Etat, initialement déprimés par le lancement d'un nouvel emprunt gouvernemental massif (1 milliard de livres), ils se sont par la suite redressés, leur indice passant de 73,64 à 73,74 le 17 août.

Les mines d'or ont d'abord suivi le métal dans son mouvement de baisse, puis ont légèrement remonté ensuite, sans parvenir toutefois à regagner tout le terrain perdu (167,7 contre 169,3 le 10 août).

	Cours du 10-8	Cours du 17-8
Bowater	156	168
Brit. Petroleum ..	1175	1185
Charter	135	137
Courtaulds	84	90
De Beers	335	
Free State Geduld*	23 3/4	27
Gt Univ. Stores ...	396	424
Imp. Chemical	321	343
Shell	350	326
Vickers	162	169
War Loan	34	33 3/4

* En dollar, net de prime sur le dollar investissement.

TOKYO
Reprise

Le mouvement de hausse, qui avait subi un coup d'arrêt la semaine dernière à Tokyo, a repris modérément au cours des cinq dernières séances du Kabuto-cho.

Les titres des compagnies pétrolières et, plus généralement, toutes les valeurs liées aux ressources naturelles ont pris la tête du mouvement.

L'activité a, certes, légèrement augmenté, mais avec 1 484 millions d'actions échangées (contre 1 184 millions) elle est restée « estivale ».

	Cours du 10-8	Cours du 17-8
Canon	523	542
Fuji Bank	339	349
Honda Motors	555	579
Matsushita Electric	640	668
Mitsubishi Heavy .	169	174
Sony Corp	1910	1930
Toyota Motors	863	869

MATIÈRES PREMIÈRES

Hausse du cuivre et de l'étain

METAUX. — *La hausse se poursuit sur les cours du cuivre au Metal-Exchange de Londres. Les utilisateurs redoutent une pénurie de disponibilités à court terme. Les stocks britanniques de métal ont encore diminué revenant à 170 100 tonnes (— 1 850 tonnes), mais plusieurs négociants estiment qu'une grande partie de ses stocks sont déjà détenus par des courtiers. Autres éléments haussiers : amélioration peu probable de l'offre de métal zambien et agitation sociale dans les mines péruviennes et chiliennes.*

Avance des cours de l'étain sur les places commerciales. Les producteurs demanderaient aux pays producteurs de l'OPEP d'acquérir le métal excédentaire provenant des stocks stratégiques américains, qui serait mis à la disposition du marché. La General Services Administration possède 203 000 tonnes de métal dont 170 000 tonnes sont en « surplus ». Le Congrès va examiner le projet de vente de 30 000 tonnes de métal dont 5 000 tonnes sont destinées au stock régulateur.

Légère progression des cours de l'aluminium à Londres. En juin, les stocks mondiaux des pays faisant partie de l'Institut international de l'aluminium sont tombés à leur niveau le plus bas depuis 1975, soit à 1 532 000 tonnes en diminution de plus de 45 % sur ceux d'il y a un an.

TEXTILES. — *Faibles variations des cours du coton à New-York. La récolte mondiale de la saison 1979-1980 est évaluée par le département américain de l'agriculture à 63,6 millions de balles, en augmentation de 3,8 millions de balles sur celle de 1978-1979. L'augmentation est sensible aux Etats-Unis, avec 13,7 millions de balles contre 10,9 millions de balles, mais moins forte en U.R.S.S. avec 12,8 millions de balles contre 12,3 millions.*

DENREES. — *Hausse des cours du café sur l'ensemble des marchés. La récolte de l'Etat de Parana au Brésil est estimée à 6,7 millions de sacs par l'Institut brésilien du café au lieu de 8,4 millions de balles avant les gelées. Cette estimation est jugée trop optimiste par les négociants, qui, eux, tablent sur une récolte de 6 millions de sacs tout au plus.*

Les cours du cacao ont été soutenus. La récolte mondiale de fèves de la saison 1979-1980 est estimée à 1 480 000 tonnes par une firme privée, soit 28 000 tonnes de plus que la précédente. Quant à la consommation, elle devrait atteindre 1 420 000 tonnes (+ 28 000 tonnes), laissant ainsi apparaître pour la troisième saison consécutive un surplus de 60 000 tonnes.

COURS DES PRINCIPAUX MARCHÉS

du 17 août 1979

(Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente.)

METAUX. — Londres (en sterling par tonne) : cuivre (Wirebars) comptant, 903 (877), à trois mois, 898 (880,50) ; étain comptant, 6 715 (6 520), à trois mois, 6 700 (6 555) ; plomb, 540 (574) ; zinc, 293,50 (306) ; argent (en pence par once troy), 416 (406).
— New-York (en cents par livre) : cuivre (premier terme), (87,60) ; aluminium (lingots), 63 (60,50) ; ferraille, cours moyen (en dollars par tonne), 90,83 (91,83) ; mercure (par bouteille de 76 lbs), 290-303 (310-325).
— Penang (en dollars des Détroits par picul de 22 lbs) : inch. (1 900).

TEXTILES. — New-York (en cents par livre) : coton, oct., 64,90 (63,73) ; déc., 65,65 (64,10).
— Londres (en nouveaux pence par kilo) : laine (peignée à sec), oct., (233) ; jute (en livres par tonne), Pakistan, white grade C, 238 (246).
— Roubaix (en francs par kilo) : laine, oct., 24,70-26 (25-10).

CAOUTCHOUC. — Londres (en nouveaux pence par kilo) : R.S.S. comptant, 57,60-58,80 (58,50-61-50).
— Penang (en cents des Détroits par kilo) : 281-281-50 (291,50-291,75).

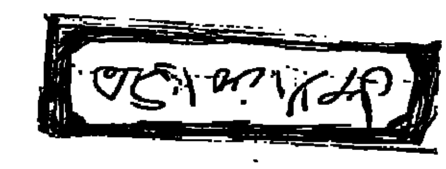
DENREES. — New-York (en cents par lb) : cacao, sept., 134 (127,50), déc., 139,15 (133,40) ; sucre, sept., 8,87 (8,81) ; oct., 9,20 (9,17) ; café, sept., 204,01 (200) ; déc., 197,50 (187,90).
— Londres (en livres par tonne) : sucre, oct., 109 (106,90) ; déc., 114,10 (111,30) ; café, sept., 1 764 (1 709) ; nov., 1 803 (1 737) ; cacao, sept., 1 417 (1 358) ; déc., 1 475 (1 417).
— Paris (en francs par quintal) : cacao, sept., 1 340 (1 300) ; déc., 1 365 (1 316) ; café, sept., 1 680 (1 614) ; nov., 1 696 (1 677) ; sucre (en francs par tonne), oct., 1 067 (1 055) ; déc., 1 113 (1 090).

CEREALES. — Chicago (en cents par boisseau) : blé, sept., 439 (417) ; déc., 452 (428) ; maïs, sept., 283 1/2 (279 1/4) ; déc., 283 3/4 (277).

Indices. — Moody's : 1 089,3 (1 060,8). Reuter : 1 565,3 (1 560).

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

	COURS 10 8	COURS 17 8
Or fin (kilo en barre).	43750	43150
— (kilo en lingot)	43900	43240
Pièce française (20 fr.)	400	400
Pièce française (10 fr.)	268	270 10
Pièce suisse (20 fr.) .	375 50	348 10
Union latine (20 fr.) ..	334	330
● Pièce tunis. (20 fr.)	285	292
Souverain	490	462
● Souverain Elizabeth II	486	454
● Demi-souverain	531	529
Pièce de 20 dollars .	1828	1820
— 10 dollars	982	983
— 5 dollars .	625	640
— 50 pesos ..	1721	1678
● — 20 marks ..	398	424
— 10 florins ..	346	351 10
● — 5 roubles	228	220 50



Le Monde



UN JOUR DANS LE MONDE

NOUVELLES BRÈVES

● *Les Français relativement favorables au nucléaire.* — 57 % des Français se disent favorables à l'énergie nucléaire dans un sondage effectué par l'institut Louis-Harris à la demande d'E.D.F. au lendemain de l'accident d'Harrisburg. Ce sondage a été réalisé conjointement sur un échantillon national et auprès des riverains des principaux sites nucléaires français. 55 % des riverains de centrales sont eux aussi favorables à l'énergie nucléaire. 45 % des Français affirment cependant qu'ils seraient inquiets de l'implantation d'une centrale près de chez eux et plus de 60 % d'entre eux estiment possible, un jour ou l'autre, un accident grave.

● *Le gouvernement ouest-allemand* a annoncé, vendredi 17 août, le déroulement des manœuvres qui auront lieu du 10 au 21 septembre, dans le nord de la Hesse, aux Etats participant à la conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (C.S.C.E.). Des unités de la Bundeswehr, de Belgique, du Canada et des Etats-Unis, soit au total vingt-neuf mille soldats, prendront part à ces manœuvres. — *(A.F.P.)*

Le numéro du « Monde » daté 17 août 1979 a été tiré à 507 554 exemplaires.

APRÈS AVOIR QUITTÉ LE HAVRE

Le paquebot « Norway » devrait mettre trois jours pour gagner les chantiers de Bremerhaven

Le vent s'étant calmé sur les côtes normandes, les multiples manœuvres préparatoires à l'appareillage du paquebot « Norway » ont pu commencer au Havre dans la nuit du vendredi 17 au samedi 18 août. Les deux dernières amarres qui retenaient encore l'ex-« France » à son quai ont été larguées en début de matinée sous un pâle soleil. C'est tiré et escorté par quatre remorqueurs de haute mer — deux hollandais et deux français de la compagnie « Abeilles international » — que le navire a passé l'écluse François-Ier, toujours gardée par les forces de police vers 10 heures. On escomptait que le bateau atteindrait la pleine mer au début de l'après-midi. Il lui faudra environ trois jours pour gagner Bremerhaven et les chantiers allemands où il sera transformé.

L'adieu définitif du paquebot au Havre, son port d'attache, a été marqué par de nombreuses manifestations populaires. Une trentaine de militants de la C.G.T. ont occupé quelques heures le hall de l'immeuble du Port autonome samedi matin, inscrivant sur les vitres : « Port du Havre trahison ». La veille, d'autres militants du même syndicat s'étaient rendus au casino municipal de Deauville, y demeurant une vingtaine de minutes, dans le but de « dire aux privilégiés du régime que l'austérité, la vie chère, le chômage, la répression, ça suffit ». Mme d'Ornano, maire de Deauville, a estimé que cette action serait condamnée par la population de Deauville et de la Côte Fleurie, « car ce sont des attaques qui portent atteinte à l'activité économique et à l'emploi en prétendant les sauvegarder ». Quant à l'appel lancé par M. Georges Séguy à la solidarité des syndicats norvégiens et allemands, il reste pour l'instant sans écho.

Les manœuvres du « Norway » pour aller du quai de l'Oubli jusqu'aux digues extérieures du port du Havre devaient durer environ six heures, et samedi, en fin de matinée, aucun heurt ni manifestation violente n'avait été noté. Mais, tout au long des bassins, des milliers de Havrais se sont rassemblés pour voir passer une dernière fois « celui qui était leur bateau ». Le président du conseil d'administration du port du Havre avait lancé « un appel à la dignité » pour les derniers adieux au bateau, ajoutant : « Les équipements portuaires appartiennent au pays, ce sont les outils de travail du personnel du port, il faut qu'ils soient respectés pour que, dès la page tournée, le port du Havre poursuive sa mission face à la concurrence internationale ». Celle-ci est rude, mais on vient d'apprendre que des commandes de navires pourraient prochainement être passées aux chantiers navals français par certains armateurs nationaux (par exemple Delmas-Vieljeux), ainsi que par le Maroc, la Côte-d'Ivoire et la Norvège, notamment. Quant au dock flottant pour réparer des navires de 150 000 tonnes environ, qui sera installé au Havre, il sera construit par Alsthom-Atlantique aux chantiers navals de Saint-Nazaire.

« On aurait pu, on aurait dû... »

De notre envoyée spéciale

« Ce que les Norvégiens ont fait, les Français auraient pu le faire. Cela fait mal au cœur de voir partir le France. *C'est comme si on m'obligeait à quitter ma maison... »* L'ancien garçon de nuit du paquebot n'en finit pas de passer en revue les multiples solutions que son expérience, longue de huit ans sur le navire, l'autorise à proposer. *« On aurait pu accueillir deux mille cinq cents passagers, organiser des petites croisières, réduire le personnel, on aurait dû faire visiter le bateau lorsqu'il était à quai et surtout cesser tout ce gâchis dont j'ai été témoin. »*

Comme un amant négligent découvrirait qu'il aime, à l'heure où on le quitte, Le Havre, le cœur serré, regarde partir l'ancien « France ». Voici cinq ans qu'au fond du port, amarrée à un quai désert qui dessert la zone industrielle, le bateau solitaire subissait les attaques du temps dans l'indifférence totale. Il a fallu qu'il parte pour que des milliers de visiteurs accourent à son chevet, envahissant à point nommé, et par familles entières, l'écluse occupée par les ouvriers de la navale. Pour ceux-là, le *France* était au Havre ce que la tour Eiffel est à Paris.

Le bateau, c'était tout d'abord un monument familier, orgueil de la ville et de ses habitants. *« Lorsqu'il est arrivé pour la première fois,* raconte une Havraise, *nous avons été autorisés à quitter notre travail un quart d'heure plus tôt pour le voir entrer au port. Escorté par ses remorqueurs, il avançait au milieu de gerbes d'eau. C'était magnifique. » « Quand il était là,* se souvient, nostalgique, le gardien de nuit d'un hôtel, *les quais étaient noirs de monde. On venait de partout le contempler. Aujourd'hui, les rues sont désertes et ma femme n'ose même plus sortir après 23 heures. »*

Mais il y a plus que cela. Le paquebot-monument est aussi un symbole : *« Le* France, *c'est notre bateau,* affirmait cette nuit dans un café un consommateur qui faisait visiblement l'unanimité. *Il était grand. Beau. En le vendant, c'est le prestige de la France qu'on brade. Et ce n'est pas fini. Vous verrez qu'on va bientôt cesser d'exploiter les Concorde ».*

Pour les marins, que cette effervescence irrite car *« les jeux sont faits depuis longtemps »,* le France *est mort il y a cinq ans lorsque le bateau a été désarmé »... « Cette affaire,* dit l'un d'eux, qui sait de quoi il parle puisqu'il a navigué durant vingt-trois ans *« n'est à mes yeux qu'un arbre qui cache la forêt. Tous les navires sur lesquels j'ai travaillé ont été vendus les uns après les autres. Alors, pour moi, celui-ci n'est qu'un bateau de plus qui disparaît. C'est là notre problème. Le Havre meurt car sa flotte est vendue peu à peu. Et ce n'est pas parce que nous sommes trop cher payés mais à cause du développement inconsidéré du personnel sédentaire. Pour nous, marins, il est préférable de voir le* France *partir naviguer plutôt que de le regarder pourrir au fond du port. »*

Majestueux encore malgré la rouille, lentement tiré par ses remorqueurs comme un malade essoufflé, le *France* quitte « son » port samedi matin. Il n'y reviendra plus. Mais c'est plus qu'un bateau qui s'en va. Pour les ouvriers de la navale, ce sont *« des milliers d'heures de travail ».* Pour les marins, *« c'est simplement le* Norway *car le* France *est déjà parti voici cinq ans ».* Pour les autres enfin, les plus nombreux, ceux qui sont touchés au cœur mais non au porte-monnaie, ceux qui font l'opinion publique, c'est *« une certaine idée de la France »* qui s'éloigne dans l'été froid du Havre...

MARIE-CHRISTINE ROBERT.

LES ŒUVRES D'ART DÉCORANT LES SALONS DU PAQUEBOT SERONT RÉCUPÉRÉES PAR LA FRANCE

Toutes les œuvres d'art, tableaux et tapisseries notamment, seront intégralement restitués à la Compagnie générale maritime (C.G.M.) — le groupe maritime public — par le nouveau propriétaire du « Norway » a déclaré le 17 août Me Jean-Marc Varaut, avocat du peintre André Hambourg.

Auteur notamment du tableau « Un soir de fête à Honfleur » qui ornait un des deux appartements de luxe du France, André Hambourg avait dans la journée, fait intervenir un huissier pour retrouver et récupérer son œuvre à bord.

Le tableau était toujours en place mais il faut, comme pour beaucoup d'autres œuvres, l'intervention de spécialistes qui opéreront à Bremerhaven pour les enlever. L'avocat du peintre a déclaré qu'un accord était intervenu entre l'armement Klosters au Havre et la C.G.M. L'ensemble des œuvres ainsi récupérées (comprenant notamment vingt-sept tableaux) pourrait constituer les pièces d'un futur musée du « France ».

LE P.S. : les communistes du Havre nous ont tenus à l'écart des manifestations.

(De notre correspondant.)

Le Havre. — Dans un communiqué daté du 16 août, la section du Havre du P.S. a tenu à « assurer les travailleurs de la navale en lutte de son soutien et à protester contre l'intervention des forces de police dans le port du Havre, exigeant leur départ immédiat ».

Ce communiqué rappelle par ailleurs que « le parti socialiste entend coopérer avec les travailleurs et leurs organisations pour mener à bien le combat dans l'union et sans exclusive ».

Cette déclaration apparaît comme une mise au point, car certains s'étonnent au Havre de la discrète participation du parti socialiste lors des différents épisodes du blocage du « Norway ». M. Joseph Menga, adjoint socialiste au maire communiste du Havre, fait remarquer que depuis le début de l'action des métallos, le P.S. avait fait savoir qu'il était « pour l'union sans exclusive et qu'il soutenait les ouvriers de la navale tout en s'opposant à la politique de braderie du pouvoir ».

« Mais, a-t-il ajouté, nous avons eu le sentiment que les communistes nous ont tenus à l'écart des manifestations. »

● *M. Roland Leroy,* député (P.C.) de la Seine-Maritime, a répliqué, vendredi 17 août, sur Europe 1, aux critiques de M. Antoine Rufenacht, député (R.P.R.) du même département, contre l'action de la C.G.T. et du parti communiste dans l'affaire du *Norway* (*le Monde* du 18 août). *« Parler de piraterie, pour M. Rufenacht, c'est parler de corde dans la maison d'un pendu »,* a déclaré M. Leroy. Il a ajouté : *« Les pirates, ce sont ceux qui avaient comploté d'enlever le* Norway *la nuit du 15 août. Ce sont MM. Valéry Giscard d'Estaing, Barre et le ministre de la police. M. Rufenacht est leur complice. C'est normal. Il a été ministre de M. Giscard d'Estaing et a toujours soutenu la politique de démantèlement de la marine marchande. »*

ACCORD PRÉLIMINAIRE SUR LES COPYRIGHTS ENTRE LA FRANCE ET LA CHINE

Pékin. — *(A.F.P.)* — A l'issue d'une visite d'une semaine à Pékin d'une délégation d'éditeurs français, un accord d'échanges d'informations en vue d'une négociation sur une reconnaissance mutuelle des copyrights a été conclu.

L'accord a été signé, vendredi 17 août, par le directeur général adjoint du bureau d'administration de l'édition chinoise, M. Xu Liyi, et le président du syndicat national de l'édition française, M. Jean-Luc Pidoux-Payot. Il prévoit notamment la discussion en commun des modalités de projets de rééditions et de traductions d'œuvres.

La Chine, rappelle-t-on, n'adhère à aucune des conventions internationales régissant l'édition, et en particulier dans le domaine des copyrights et des droits d'auteur, qui ne font l'objet d'aucune reconnaissance mutuelle entre éditeurs étrangers et chinois. L'accord signé par l'édition française est le premier de ce genre signé par Pékin avec un pays européen. La Chine a cependant conclu récemment un accord de copyright avec les Etats-Unis dans le cadre d'un accord commercial bilatéral.

Il a été décidé, en outre, qu'une exposition du livre français, présentant environ dix mille titres, serait organisée dans quatre grandes villes chinoises dont Pékin, Shanghai et Wuhan, en avril 1980.

UN ÉVÊQUE FRANÇAIS EST EXPULSÉ DE CORÉE DU SUD

Séoul (A.F.P.). — Mgr René Dupon, évêque d'Andong, de nationalité française, a été prié de quitter le pays, où il est installé depuis vingt-cinq ans, pour avoir « approuvé une action anti-gouvernementale », a-t-on appris ce samedi 18 août dans la capitale sud-coréenne.

Mgr Dupont est accusé par le régime du général Park d'avoir cautionné la rédaction d'un tract dénonçant l'interdiction par les autorités d'une « Association des fermiers catholiques ».

Un prêtre et deux avocats qui distribuaient ce tract ont été arrêtés au début du mois, en vertu d'un décret présidentiel interdisant toute « activité anti-gouvernementale ». — (A.F.P.)

● *L'accident d'avion en Union soviétique : cent soixante-treize morts.* — La récente collision en vol de deux Tupolev-134 au-dessus de l'Ukraine aurait causé la mort de cent soixante-treize personnes, selon des sources soviétiques autorisées *(le Monde* du 16 août). Selon une explication officieuse, une erreur due à un contrôleur aérien inexpérimenté pourrait être à l'origine de l'accident. Toutefois, d'après certaines déclarations, les deux avions volaient *« aux instruments »* au moment de la collision. — *(A. P.)*

DANS UN ENTRETIEN DIFFUSÉ PAR TF1

M. Elleinstein se déclare tout à fait d'accord avec l'orientation actuelle du P.C.F.

M. Jean Elleinstein, directeur adjoint du Centre d'études et de recherches marxistes (CERM), a accordé à TF 1, vendredi 17 août, une interview dont les principaux passages sont reproduits dans *l'Humanité* de samedi. L'historien communiste a notamment déclaré : *« Je préfère être récupéré par mon parti que par ses adversaires. Je suis plus satisfait, en ce qui me concerne, de l'orientation qu'a prise le vingt-troisième congrès, plus que je ne pouvais le penser dans les mois qui l'ont précédé. »*

M. Elleinstein a cité les décisions prises par le congrès et par le comité central (au cours de sa réunion du 21 juin) pour ce qui concerne les intellectuels. *« Je crois que ce sont, du point de vue même des problèmes que je posais avant le vingt-troisième congrès, des ouvertures réelles et tout à fait positives »,* a déclaré M. Elleinstein. Il s'est félicité également du fait que les dirigeants du P.C.F. ont insisté récemment sur la vitalité de l'eurocommunisme.

Au sujet de l'alliance entre le P.C.F. et le P.S., M. Elleinstein a déclaré :

« Le vingt-troisième congrès du parti communiste — et c'est un des motifs de satisfaction que j'ai éprouvés dans ses travaux — a posé le problème de l'union entre le parti socialiste et le parti communiste comme une nécessité historique à notre époque et dans notre pays. Le problème, à l'heure actuelle, est double : il y a, d'une part, les problèmes posés par l'orientation propre du parti socialiste et, d'autre part, il y a le problème du renforcement du parti communiste français lui-même, renforcement intérieur et renforcement électoral. Nous sommes dans une phase intermédiaire, celle où les conditions de l'alliance impliquent un renforcement du parti communiste français et impliquent de poser de façon prioritaire cette question, et je suis tout à fait d'accord avec cette orientation.

» Mais la perspective reste naturellement l'alliance historique entre le parti communiste et le parti socialiste. Contrairement à ce que l'on dit, voyez-vous, le parti communiste français, lui, n'a pas une stratégie de rechange, il n'a qu'une seule stratégie ; alors que, au contraire, le parti socialiste a, de toute évidence, plusieurs stratégies possibles, parce que, lui, il peut s'allier directement ou indirectement avec des éléments du centre, ce qui n'est pas le cas du parti communiste français. »

M. Elleinstein a indiqué qu'il continuera d'écrire dans la presse non communiste et qu'il *« espère »* que cela ne l'empêchera pas d'écrire dans *l'Humanité*. Il participera à un débat au cours de la fête du quotidien communiste, qui aura lieu les 8 et 9 septembre. Le directeur adjoint du CERM a aussi indiqué qu'il avait eu une conversation téléphonique avec M. Georges Marchais.

Invité à formuler un vœu, M. Elleinstein a déclaré : *« Je viens d'apprendre ce matin qu'Anatole Chtchalanski, qui est un juif soviétique arrêté depuis déjà plus de deux ans et demi et condamné à de nombreuses années de prison, est très malade, et le vœu que je formulerai — que j'ai déjà eu l'occasion de formuler en janvier 1978 à la tribune de la conférence nationale du parti communiste français, — c'est qu'il soit libéré au plus vite. »*

« LA DÉFENSE NUCLÉAIRE DE L'EUROPE REPOSE SUR LE COUPLE FRANCO - ALLEMAND » estiment le général Buis et M. Sanguinetti

Le Nouvel observateur publie un entretien entre le général Buis, du cadre de réserve, et et M. Alexandre Sanguinetti, ancien ministre, sur l'organisation de la défense en Europe.

Le général Buis estime qu'une telle défense *« n'est possible qu'avec le feu nucléaire »* et qu'elle ne peut naître *« que d'une association de la force nucléaire française avec l'industrie allemande ».* A quoi M. Sanguinetti répond, en disant son approbation :

« Pour l'Europe indépendante, il faut recommencer par le commencement, c'est-à-dire le couple franco-allemand. C'est lui qui a détruit l'Europe. A lui de la refaire. Car il n'est pas de peuple européen « moteur » qui pourrait, à lui seul, accomplir cette tâche.

L'évolution des armements stratégique des Super-Grands, telle qu'elle se dessine à travers les accords SALT, va nous obliger, nous Français, à nous engager dans cette voie. (...)

» La question qui se pose, quand on envisage une coopération de ce genre, c'est l'équilibre entre les apports des uns et des autres. Or, avec l'Allemagne, il peut y avoir équilibre. Nous ne devons pas répéter « Indépendance, indépendance » comme d'autres disent « Europe, Europe ». Bien sûr, il ne s'agira pas de confondre les deux pays en un seul. Ce sera un mariage avec séparation de biens. Et il faudra que l'Allemagne quitte l'OTAN. C'est un choix. »

En Polynésie française

L'ASSEMBLÉE TERRITORIALE DEMANDE LA SUSPENSION DES ESSAIS A MURUROA

Papeete *(A.F.P.)*. — L'Assemblée territoriale de la Polynésie française a demandé ce samedi 18 août *« aux plus hautes instances de la République la suspension de tous les essais à Mururoa ».*

En attendant, les conseillers préconisent *« la constitution d'une commission d'enquête territoriale dont la tâche principale serait de recevoir des dépositions des travailleurs polynésiens sur les accidents du mois de juillet à Mururoa »* (*le Monde* des 26 et 27 juillet et du 2 août) et demandent *« la venue immédiate de radiobiologistes civils impartiaux »,* ainsi que la création d'un *« laboratoire permanent dirigé par des chercheurs professionnels compétents et indépendants ».*

» Si dans un délai d'un mois les élus du territoire n'ont pas reçu de réponse positive à leur demande ou les résultats de la commission d'enquête et les travaux des biologistes, ils se réserveront le droit de prendre toutes les dispositions qui s'imposeront alors dans ce domaine », précisent les conseillers.

Avant le congrès d'Ajaccio

LES AUTONOMISTES CORSES LANCENT UN « APPEL AU DROIT DES PEUPLES SANS ÉTAT »

Un appel en faveur du *« droit des peuples »* en Europe a été lancé, le 17 août à Bastia, par le mouvement autonomiste, l'Union du peuple corse (U.P.C.) et les représentations étrangères qui doivent assister au congrès de l'U.P.C., le 19 août à Ajaccio.

Le texte commun fait référence à une *« charte européenne des peuples sans Etat »* élaborée à Bruxelles, l'an dernier, qu'il considère comme une première contribution à une future *« déclaration des droits des peuples ».*

Dans cette perspective, ces différents mouvements ont annoncé qu'une première rencontre annuelle des *« cultures nationales et populaires »* aurait lieu en 1980 au pays basque espagnol, en commémoration du bombardement de Guernica. La seconde manifestation se tiendra au pays de Galles.

« RIEN N'EST PLUS URGENT QUE DE S'UNIR ET DE LUTTER » déclare le bureau politique du P.C.F.

Le bureau politique du P.C.F., réuni le vendredi 17 août, a adopté une déclaration condamnant la *« politique délibérée »* du pouvoir, *« dont le but est d'accroître encore plus les profits, qui n'ont jamais été aussi élevés, et d'accélérer le redéploiement des grandes sociétés privées, qui regorgent de fonds et exportent massivement leurs capitaux ».* Contre cette politique, déclare le P.C.F., *« les communistes, qui sont des femmes et des hommes de l'union, contribueront à rassembler les ouvriers, tous les travailleurs, dans la défense de leurs revendications, de leur emploi, de leurs conditions de vie et de travail ».*

Le bureau politique ajoute : *« Face à une politique aussi antisociale, aussi antinationale, rien n'est plus urgent que de s'unir et de lutter. Remettre à demain, à de lointaines échéances électorales, serait donner au pouvoir et au patronat le temps de créer plus de malheurs, plus de dégâts. Pour les communistes, l'attachement à l'union est indissociable de la lutte. Chaque amélioration arrachée par les travailleurs, chaque recul du pouvoir comptera. Comme nous l'avons dit au vingt-troisième congrès, chaque position nouvelle conquise par les luttes sera un point d'appui pour des succès plus grands, pour surmonter les contradictions qui s'opposent au rassemblement majoritaire des forces populaires, pour construire une union plus solide, plus durable. ».*

Le comité central du P.C.F., convoqué pour le 12 septembre, examinera sur le rapport de M. Philippe Herzog, membre du bureau politique, *« le développement de la lutte et de l'unité d'action pour la défense du pouvoir d'achat des travailleurs et des familles, de l'emploi et de l'économie nationale ».*